

Willibald Sauerländer  
Max Hirmer

gotische  
skulptur  
in  
frank-  
reich  
1140-1270

Hirmer



# Anatomie d'une « sympathie » : Les études germanophones sur l'art médiéval en France depuis 1933

Philippe Cordez

Entre dépaysement et appropriation, coopération scientifique et diplomatie d'influence, il est diverses manières individuelles et collectives de concevoir et de vivre la recherche internationale en histoire de l'art. Souvent elles se mêlent. En 2012, Michela Passini publiait son livre *La fabrique de l'art national. Le nationalisme et les origines de l'histoire de l'art en France et en Allemagne, 1870-1933*. Elle y montre à propos de la « Renaissance » et du « gothique » que dans le processus de fondation institutionnelle de la discipline, « la nationalisation des discours et l'internationalisation des pratiques » allèrent de pair, interrogeant en conclusion : « quand et comment ce discours national s'est-il épuisé – s'est-il d'ailleurs complètement épuisé ? – et quels autres types de récit l'ont remplacé ? »<sup>1</sup>. Ce qui pour l'Allemagne revient à demander : comment l'histoire de l'art y a-t-elle évolué depuis l'accession d'Adolf Hitler au pouvoir en 1933 ? Et d'abord, avant d'étudier le cas des études sur l'art médiéval en France : qu'en savent les collègues francophones ?

En 1994, Michel Espagne, historien germaniste spécialiste des transferts culturels franco-allemands aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, dirigeait un numéro de la *Revue germanique internationale* intitulé *Histoire et théories de l'art. De Winckelmann à Panofsky*. Y est publiée la traduction française d'un article de Bruno Reudenbach situant dans le contexte de son exil américain, vers 1945, l'étude fameuse d'Erwin Panofsky (1892-1968) sur l'abbé Suger de Saint-Denis (vers 1008-1151). La version originale allemande du texte de Reudenbach parut la même année dans les actes d'un colloque sur Panofsky qu'il avait organisé à Hambourg au titre des efforts mémoriels, scientifiques et politiques visant alors à rétablir des liens avec les historiens de l'art exilés après 1933, ou au moins avec leurs travaux, à commencer par ceux d'Aby Warburg (1866-1929) et de ses proches<sup>2</sup>. Vidé de ses livres lors-

- 
- 1 Michela Passini, *La fabrique de l'art national. Le nationalisme et les origines de l'histoire de l'art en France et en Allemagne, 1870-1933*, Paris 2012 (Passages, 43), ici p. 253-255. Cf. aussi Thomas Kirchner, « Deutsche Frankreichforschung während der Okkupation und nach 1945 / La recherche allemande sur la France pendant l'occupation et après 1945 », dans *Jahresbericht. Deutsches Forum für Kunstgeschichte Paris / Rapport annuel. Centre allemand d'histoire de l'art Paris*, 2021/2022, p. 24-37.
  - 2 Bruno Reudenbach, « Panofsky und Suger von St. Denis », dans id. (dir.), *Erwin Panofsky: Beiträge*

qu'il fallut les mettre à l'abri à Londres en 1933, le bâtiment de la *Kulturwissenschaftliche Bibliothek Warburg* venait d'être racheté par la ville de Hambourg en 1993 pour y accueillir un nouveau centre de recherches, à l'initiative de Martin Warnke (1937-2019)<sup>3</sup>. Mais la présentation de la *Revue germanique* paraît insensible à ces enjeux, laissant pointer une réserve : « Il ne s'agit pas néanmoins de procéder à une hagiographie, [...] Panofsky en parlant de Suger apparaît singulièrement marqué par des effets de contexte »<sup>4</sup>.

En 2010 paraissait un *Dictionnaire des historiens d'art allemands*, sous la direction de Michel Espagne à nouveau et de Bénédicte Savoy, elle aussi germaniste et historienne de formation. La couverture du livre omet le sous-titre 1750-1950, dont il est donné pour la seconde date une curieuse justification : « Peut-être la discipline, en même temps qu'elle concernait de plus en plus d'enseignants et s'inscrivait dans une dynamique d'internationalisation, s'est-elle par la suite banalisée »<sup>5</sup>. L'introduction ignore le nazisme et ses conséquences, tandis qu'à la fin de l'ouvrage une chronologie de l'« Histoire de l'art en Allemagne » inclut plusieurs textes écrits non dans ce pays, mais en exil<sup>6</sup>. Hubert Locher, qui n'a pas contribué au *Dictionnaire*, a publié en 2001 un livre sur l'histoire de l'art comme théorie historique de l'art précisément entre 1750 et 1950. Sans se restreindre à l'Allemagne, il constate alors la fin des grandes narrations fondées sur l'histoire des styles, tendant à des « constructions de la totalité » rendues suspectes par l'expérience

---

*des Symposions Hamburg 1992*, Berlin 1994 (Schriften des Warburg-Archivs im Kunstgeschichtlichen Seminar der Universität Hamburg, 3), p. 109-122 ; trad. fr. « Panofsky et Suger de Saint-Denis », dans Michel Espagne (dir.), *Histoire et théories de l'art. De Winckelmann à Panofsky = Revue germanique internationale 2*, 1994, p. 137-150.

- 3 URL: <http://www.warburg-haus.de/> [dernier accès : 14/06/2023]. Les livres sur les historiens d'art germanophones en exil de Ulrike Wendland, *Biographisches Handbuch deutschsprachiger Kunsthistoriker im Exil. Leben und Werk der unter dem Nationalsozialismus verfolgten und vertriebenen Wissenschaftler*, 2 vol., Munich 1999 et Karen Michels, *Transplantierte Kunstwissenschaft. Deutschsprachige Kunstgeschichte im amerikanischen Exil*, Berlin 1999 (Studien aus dem Warburg-Haus, 2) résultent du même effort hambourgeois : *ibid.*, p. XII et XVI. Sur Warnke, Jörg Probst (dir.), *Politische Ikonologie. Bildkritik nach Martin Warnke*, Berlin 2022 ; Christine Tauber (éd.), « Relektüren: Der Kunsthistorikertag 1970 in Köln und seine Weltanschauungen », dans *Kunstchronik* 75/8, 2022, p. 398-423.
- 4 Michel Espagne, « Présentation », dans *id.* 1994 (note 2), p. 5-10, ici § 9. Cf. aussi Martin Warnke, « Aby Warburg (1866-1929) », *ibid.*, p. 123-135.
- 5 Michel Espagne et Bénédicte Savoy, « Introduction », dans *id.* (dir.), *Dictionnaire des historiens d'art allemands. 1750-1950*, Paris 2010, p. IX-XIII, citation p. X. Pour un autre recueil dirigé par une germaniste et historienne, Élisabeth Décultot (dir.), *Écrire l'histoire de l'art. France-Allemagne 1750-1920 = Revue germanique internationale 13*, 2000.
- 6 Espagne et Savoy 2010 (note 5), p. 441-449, par exemple p. 448 la mention de l'article « Introduction to an Iconography of Medieval Architecture » publié en 1942 par Richard Krautheimer (1897-1994) qui avait émigré en 1933 en Italie puis en 1935 aux États-Unis ; ce texte parut à Londres dans le *Journal of the Courtauld and Warburg Institutes* 5, 1942, p. 1-33. Sur Krautheimer, Wendland 1999 (note 3), vol. 1, p. 377-386 ; Ingo Herklotz, *Richard Krautheimer in Deutschland. Aus den Anfängen einer wissenschaftlichen Karriere 1925-1933*, Münster / New York 2021 (Academia Marburgensis, 17).



totalitaire du nazisme<sup>7</sup>. Loin d'initier une banalisation, l'après-guerre engageait donc, au moins d'un point de vue allemand, à une refondation de l'histoire de l'art.

Les études germanophones sur l'art médiéval en France offrent un bon observatoire quant aux enjeux et aux réalités de cet ébranlement et de ce renouveau. Leur forte et longue innervation de la discipline, portée sur plusieurs générations par d'importantes communautés savantes, les idées et méthodes débattues au fil des décennies témoignent d'une attirance pour une époque lointaine et pour un pays voisin, à travers les drames d'une histoire violente puis les efforts de reconstruction et les remises en cause, et de nouvelles explorations. « L'art médiéval en France » s'entend ici entre 500 et 1500 environ, dans les frontières actuelles du pays, car cela sembla longtemps évident. La recherche « germanophone » implique par contre plusieurs nations, même si l'Allemagne y domine, pour approcher un milieu linguistique, en incluant les travaux écrits par des germanophones en d'autres langues – l'anglais et le français – et les traductions entre l'allemand et le français, dans les deux sens. Autant que possible, le champ de recherches est saisi entièrement, en réunissant tant les livres que les articles, y compris les ouvrages de vulgarisation. 141 thèses et 14 mémoires d'habilitation soutenus ont pu être repérés, notamment via les répertoires publiés depuis 1948 par la *Kunstchronik*<sup>8</sup>. Si des réflexions générales ont éclairé le tropisme italien fondateur de l'histoire de l'art allemande<sup>9</sup>, ou son maigre apport quant à l'Ukraine<sup>10</sup>, le présent inventaire est à ma connaissance, dans son extension, sans équivalent à propos d'une autre

- 
- 7 Hubert Locher, *Kunstgeschichte als historische Theorie der Kunst 1750–1950*, Munich 2001 ; rééd. augmentée 2010 ; trad. fr. d'un chapitre : « Querelle de compétence : historiens contre artistes », dans *Histoire de l'art* 79, 2016/2, p. 157–163. Sur les traductions de l'allemand dans cette revue, Philippe Cordez, « Accents allemands : l'histoire de l'art germanophone dans *Histoire de l'art* », *ibid.*, p. 125–132. L'histoire de l'art est peu présente dans Nicole Colin, Corine Defrance, Ulrich Pfeil et Joachim Umlauf (dir.), *Dictionnaire des relations culturelles franco-allemandes*, Villeneuve d'Ascq 2023 ; voir pour l'histoire Anne Kwaschik, « Relations entre historiens français et allemands », *ibid.*, p. 500–503.
- 8 Éditée par le Zentralinstitut für Kunstgeschichte à Munich, la *Kunstchronik. Monatsschrift für Kunstwissenschaft, Museumswesen und Denkmalpflege* recense aussi les travaux en cours et les mémoires de maîtrise ou master, non considérés ici. Les données depuis 1985 sont accessibles via [www.artthesen.net](http://www.artthesen.net). Je remercie Marlene Kropp et Gordon Prager pour leur assistance.
- 9 Cf. Hildegard Wiegel (dir.), *Italiensehnsucht. Kunsthistorische Aspekte eines Topos*, Munich 2004 (Münchener Universitätschriften des Instituts für Kunstgeschichte, 3) ; Joseph Imorde et Erik Wegerhoff (dir.), *Dreckige Laken. Die Kehrseite der »Grand Tour«*, Berlin 2012 (Wagenbachs Taschenbuch, 680) ; Golo Maurer, *Italien als Erlebnis und Vorstellung. Landschaftswahrnehmung deutscher Künstler und Reisender 1760–1870*, Ratisbonne 2015 ; *id.*, *Arkadien? Italiensehnsucht – Facetten einer deutschen Fixierung*, Francfort sur le Main 2019 ; *id.*, *Heimreisen. Goethe, Italien und die Suche der Deutschen nach sich selbst*, Hambourg 2021.
- 10 Cf. Katja Bernhardt, Robert Born, Mateusz Kapustka, Antje Kempe, Aleksandra Lipińska et Beate Störckuhl, « Die blinden Flecken der Kunstgeschichte? Das Beispiel Ukraine », dans Kilian Heck et Aleksandra Lipińska (dir.), *Als der Krieg kam... Neue Beiträge zur Kunst in der Ukraine*, Heidelberg 2023, URL: <https://books.ub.uni-heidelberg.de/arhistoricum/catalog/book/1227/chapter/17103> [dernier accès : 08/10/2023] ; trad. fr. partielle « Des points aveugles en histoire de l'art ? L'exemple de l'Ukraine », dans *Histoire de l'art* 91, p. 57–69.

région ou époque. Son intention est aussi pragmatique, au service de la recherche et de l'enseignement.

Sept chapitres suivent, à dominante historique puis thématique, avant un essai de bilan. Le premier présente les travaux qui profitèrent de l'occupation militaire de la France, de 1940 à 1944, par l'Allemagne nazie qui établit à Paris un centre de recherches en histoire de l'art (1942-1944) et rassembla une riche documentation photographique, longtemps utilisée ensuite. Le deuxième chapitre évoque le destin et les études d'historiens et historiennes de l'art, juifs pour beaucoup, souvent privés de leurs emplois, qui s'exilèrent après 1933. Un témoin et acteur majeur, Willibald Sauerländer (1924-2018), est l'objet du troisième chapitre. Enfin quatre sections rassemblent les publications par sujets – les monuments et leurs décors avant puis après 1200, les livres enluminés, les autres objets précieux –, chronologiquement et géographiquement, donnant à constater points forts et lacunes, continuités et évolutions.

### **En France occupée**

Un témoin extérieur, et antérieur, jette la lumière sur un rapport de forces. Meyer Schapiro (1904-1996), né en Lituanie dans une famille juive, future grande figure de l'histoire de l'art américaine, voyagea comme étudiant New Yorkais en Europe et autour de la Méditerranée en 1926 et 1927, pour soutenir en 1929 sa thèse sur la sculpture romane de Moissac. C'est à Paris qu'il demeura le plus longuement. Il y rencontra des chercheurs allemands, écrivant le 15 décembre 1926 à sa fiancée, Lillian Milgram :

J'ai rencontré un étudiant allemand de Marbourg, qui prépare une étude sur l'art roman des Pays-Bas – Son professeur, Richard Hamann, [...] a voyagé à travers la France avec 4 étudiants & 5 appareils photographiques spécialement construits, & photographié plus de 3 000 détails d'architecture et de sculpture du Moyen Âge pour l'institut d'histoire de l'art de Marbourg. C'est plus que les Français n'ont jamais fait dans leur propre pays et en l'entendant, Deschamps est devenu livide ; moi j'ai tremblé de ma propre inefficacité – Usener m'a montré de très beaux tirages sur l'architecture belge faites en 1915 pendant l'occupation allemande. Un groupe de professeurs avait envahi les bibliothèques & les bâtiments & tout classé & étudié – peu après la guerre, Clemen & Goldschmidt ont publié deux grands volumes sur des monuments belges, & je suis certain que ce n'est qu'une très petite part de ce qui fut fait<sup>11</sup>.

---

11 « I met a German student from Marburg, who is preparing a work on the Romanesque of the Low Countries – His professor, Richard Hamann, [...] made a journey thru France with 4 students, & 5 specially constructed cameras, & photographed over 3,000 details of Mediaeval architecture & sculpture, for the

Schapiro était bon observateur. Paul Clemen (1866-1947) et Adolph Goldschmidt (1863-1944) étaient des pionniers de l'histoire de l'art médiéval en Allemagne, le premier notamment pour l'inventorisation, le second pour l'érudition<sup>12</sup>. Paul Deschamps (1888-1974), probablement informé par l'épistolier lui-même de la campagne photographique en cours, devint en 1927 directeur du musée de Sculpture comparée au palais du Trocadéro, collection de moulages instituée en 1879 par Eugène Viollet-le-Duc. Il refondit l'institution en 1937 au nouveau palais de Chaillot sous le nom de Musée des Monuments français. Comme en réponse aux progrès de l'histoire de l'art allemande, il compléta la documentation du patrimoine national, en particulier par des copies de fresques et de vitraux<sup>13</sup>. Quant à Richard Hamann (1879-1961), auteur en 1922-1923 d'un double volume abondamment illustré sur l'art allemand et français au Moyen Âge<sup>14</sup>, il avait participé aux campagnes photographiques conduites durant la Première Guerre mondiale dans le nord de la France et en Belgique<sup>15</sup>; son étudiant Karl Usener (1905-1970) en bénéficia pour sa thèse sur le bronzier mosan Renier de Huy, soutenue en 1929<sup>16</sup>.

En France occupée de 1940 à 1942, comme ailleurs en Europe durant la seconde guerre mondiale, Richard Hamann développa cette activité photographique de manière systématique et à grande échelle, pour l'institut d'histoire de l'art de Marbourg. Le financement était

---

Kunstgeschichtl. Seminar of Marburg. This is more than the French have ever done in their own country & Deschamps grew pale when he heard of it; I trembled for my own inefficiency – Usener showed me very beautiful prints of Belgian architecture made in 1915 during the German occupation. A group of professors had invaded the libraries & buildings & classified & studied everything – shortly after the war, Clemen & Goldschmidt published 2 large volumes on Belgian monuments, & I am assured that these are a very small fraction of what was actually done. » Daniel Esterman (éd.), *Meyer Schapiro Abroad. Letters to Lillian and Travel Notebook*, Los Angeles 2009, p. 52, voir aussi 16, note 2, 55 (à propos d'autres étudiants de Hamann) et 54, 91-92 (Hamann photographiant des manuscrits pour Schapiro).

- 12 À leur propos, Christina Kott, « Paul Martin Clemen (1866-1947) », dans Espagne et Savoy 2010 (note 5), p. 42-51; William J. Diebold, « “A fashionable sickness”: Paul Clemen on the Early Twentieth-Century “preference for the Primitives” », dans *Oud-Holland* 133, 3/4, 2020, p. 231-244; Kathryn Brush, *The Shaping of Art History. Wilhelm Vöge, Adolph Goldschmidt, and the Study of Medieval Art*, Cambridge / etc. 1996; Gunnar Brands et Heinrich Dilly (dir.), *Adolph Goldschmidt (1863-1944). Normal Art History im 20. Jahrhundert*, Weimar 2007; Kathryn Brush, « Adolph Goldschmidt (1863-1944) », dans Espagne et Savoy 2010 (note 5), p. 81-88; Christine Kreft, *Adolph Goldschmidt und Aby M. Warburg. Freundschaft und kunstwissenschaftliches Engagement*, Weimar 2010. Schapiro évoque vraisemblablement Paul Clemen (dir.), *Belgische Kunstdenkmäler*, 2 vol., Munich 1923, avec 569 figures, 83 planches et un article de Goldschmidt : « Die belgische Monumentalplastik des 12. Jahrhunderts », vol. 1, p. 51-72.
- 13 Robert Dulau, « Paul Deschamps ou la consécration des monuments français », dans Léon Pressouyre (dir.), *Le Musée des Monuments français*, Paris 2007, p. 93-117.
- 14 Richard Hamann, *Deutsche und französische Kunst im Mittelalter*, Marbourg 1922-1923.
- 15 Voir Christina Kott, *Préserver l'art de l'ennemi ? Le patrimoine artistique en France et en Belgique occupées, 1914-1918*, Bruxelles 2006; id. (dir.), *Le patrimoine de la Belgique vu par l'occupant. Un héritage photographique de la Grande Guerre*, Bruxelles 2018.
- 16 Karl Hermann Usener, « Reiner von Huy und seine Nachfolge », dans *Marburger Jahrbuch für Kunstwissenschaft* 8, 1933, p. 77-134.

accordé par Adolf Hitler personnellement. Hamann put bientôt s'appuyer sur un centre de recherches en histoire de l'art établi à Paris, la *Kunsthistorische Forschungsstätte* (1942-1944)<sup>17</sup>, liée à l'institut d'histoire de l'art de l'Université de Bonn et notamment à Alfred Stange (1894-1968), professeur ordinaire<sup>18</sup>. L'entreprise rassembla 22 000 images et fut étendue à la duplication d'une collection de 200 000 photographies réunie par l'administration française des monuments historiques. L'accent porta particulièrement sur le Moyen Âge, les liens entre arts français et allemand étant tenus pour étroits à cette période<sup>19</sup>.

- 17 Nikola Doll prépare sur celle-ci un livre pour le Centre allemand d'histoire de l'art. Voir déjà id., « Politisierung des Geistes. Der Kunsthistoriker Alfred Stange und die Bonner Kunstgeschichte im Kontext nationalsozialistischer Expansionspolitik », dans Burkhard Dietz, Helmut Gabel et Ulrich Tiedau (dir.), *Griff nach dem Westen. Die »Westforschung« der völkisch-nationalen Wissenschaften zum nordwesteuropäischen Raum (1919-1960)*, 2 vol., Münster / etc. 2003, vol. 2, p. 979-1016, ici p. 1005-1014 ; id., « Zwischen Kunst, Wissenschaft und Besatzungspolitik: die Kunsthistorische Forschungsstätte Paris », dans *Provenienz & Forschung* 2, 2017, p. 36-40. Sur la bibliothèque, Julia Schmidt, « Die Bücher der kunsthistorischen Forschungsstätte Paris in der Johannes Gutenberg-Universität Mainz: der französischsprachige Bestand: geschenkt - gekauft - gewollt », dans Hans-Werner Langbrandtner, Esther Rahel Heyer et Florence de Peyronnet-Dryden (dir.), *Kulturgutschutz in Europa und im Rheinland. Franziskus Graf Wolff Metternich und der Kunstschutz im Zweiten Weltkrieg*, Vienne/Cologne/Weimar 2021 (Brüche und Kontinuitäten, 5), p. 235-247; Sabine Scherzinger, « Bonn - Paris - Bürresheim - Mainz: die Translokation der Bibliothek der ehemaligen kunsthistorischen Forschungsstätte in Paris in den besetzten Gebieten vor und nach 1945 », *ibid.*, p. 249-265.
- 18 Cf. sur ce milieu Nikola Doll, « [...] das beste Kunsthistorische Institut Grossdeutschlands": das Kunsthistorische Institut der Rheinischen Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn im Nationalsozialismus », dans id., Christian Fuhrmeister et Michael H. Sprenger (dir.), *Kunstgeschichte im Nationalsozialismus. Beiträge zur Geschichte einer Wissenschaft zwischen 1930 und 1950*, Weimar 2005, p. 49-60 ; id., « Die „Rhineland-Gang“: ein Netzwerk kunsthistorischer Forschung im Kontext des Kunst- und Kulturgutraubes in Westeuropa », dans Andreas Blühm (dir.), *Museen im Zwielicht. Ankaufspolitik 1933-1945*, Magdebourg 2007 (Veröffentlichungen der Koordinierungsstelle für Kulturgutverluste, 2), p. 63-90 ; Ruth Heftring, « Facetten der Bonner Kunstgeschichte im Nationalsozialismus », dans Thomas Becker (dir.), *Zwischen Diktatur und Neubeginn. Die Universität Bonn im »Dritten Reich« und in der Nachkriegszeit*, Göttingen 2008, p. 141-158 ; Christina Kott, « „Den Schaden in Grenzen halten...“ . Deutsche Kunsthistoriker und Denkmalpfleger als Kunstverwalter im besetzten Frankreich, 1940-1944 », dans Ruth Heftring, Olaf Peters et Barbara Schellewald (dir.), *Kunstgeschichte im « Dritten Reich »*. *Theorien, Methoden, Praktiken*, Berlin 2008, p. 362-392 ; id., « Le 'Kunstschutz' en 1939-1945, une pierre dans la façade de l'Allemagne national-socialiste », dans Philippe Nivet (dir.), *Guerre et patrimoine artistique à l'époque contemporaine*, Amiens 2014, p. 327-342 ; Iris Grötecke, « Alfred Stange - Politik und Wissenschaft: Ordinarius des Bonner Kunsthistorischen Instituts von 1935 bis 1945 », dans Roland Kanz (dir.), *Das Kunsthistorische Institut in Bonn*, Berlin / Munich 2018, p. 146-175.
- 19 Cf. Judith Tralles, « Die Fotokampagnen des Preußischen Forschungsinstituts für Kunstgeschichte Marburg während des Zweiten Weltkrieges », dans Doll, Fuhrmeister et Sprenger 2005 (note 18), p. 263-282 (p. 264 pour situer la précision qu'apporte le témoignage de Schapiro) ; Angela Matyssek, *Kunstgeschichte als fotografische Praxis. Richard Hamann und Foto Marburg*, Berlin 2008 (Humboldt-Schriften zur Kunst- und Bildgeschichte, 7), p. 196-206. Voir aussi Jacqueline E. Jung dans le présent volume. Sur le Moyen Âge en Allemagne à l'époque du nazisme, Maike Steinkamp et Bruno Reudenbach (dir.), *Mittelalterbilder im Nationalsozialismus*, Berlin 2013.

Plusieurs chercheurs allemands profitèrent de la situation pour étudier l'art médiéval en France. Médiéviste, le directeur de la *Kunsthistorische Forschungsstätte*, Hermann Bunjes (1911-1945), publia notamment en 1937 un livre issu de sa thèse sur les retables en pierre d'Île de France vers 1300, et en 1943 un article sur le jubé de Chartres. Il se suicida à la fin de la guerre<sup>20</sup>. Son assistant Gottfried Schlag (1910- ?) étudia les sculptures du transept de Chartres dans un article de 1943 et devait publier un livre sur les palais impériaux de Franche-Comté. Son destin après 1943 est inconnu<sup>21</sup>. Un livre de Kurt Reißmann (1910- ?) sur la sculpture sur pierre des V<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles en France, prévu dans la même collection, ne vit pas non plus le jour. On perd trace de l'auteur après 1940<sup>22</sup>. Un important projet sur la broderie de Bayeux, qui intéressait les nazis et jusqu'à Heinrich Himmler y voyant un héritage germanique et une préfiguration de leur future conquête de l'Angleterre, ne fut pas mené à bien<sup>23</sup>.

Au-delà de la *Kunsthistorische Forschungsstätte*, Georg Weise (1888-1978), professeur à Tübingen, demanda en 1941 s'il pouvait participer à ses frais aux campagnes photographiques, pour étudier les chapiteaux romans autour de Paris<sup>24</sup>. Georg Troescher (1893-1970), à Bonn pendant la guerre, publia sur la Bourgogne à la fin du Moyen Âge<sup>25</sup>.

- 
- 20 Hermann Bunjes, *Die steinernen Altaraufsätze der hohen Gotik und der Stand der gotischen Plastik in der Île-de France um 1300*, Darmstadt 1937 ; id., « Der gotische Lettner der Kathedrale von Chartres », dans *Wallraf-Richartz-Jahrbuch* 12/13, 1943, p. 70-114. Cf. sa notice par Nikola Doll dans le *Répertoire des acteurs du marché de l'art en France sous l'Occupation, 1940-1945 / Repertorium der Akteure des französischen Kunstmarkts während der deutschen Besatzung 1940-1945* (RAMA), avec trad. fr., URL: <https://agorha.inha.fr/detail/243> [dernier accès : 14/06/2023].
- 21 Gottfried Schlag, « Die Skulpturen des Querhauses der Kathedrale von Chartres », dans *Wallraf-Richartz-Jahrbuch* 12/13, 1943, p. 115-164 ; id., *Kaiserpfalzen in der Freigrafschaft Burgund*, cf. Doll 2003 (note 17), p. 1011, note 138.
- 22 Kurt Reißmann, *Steinplastik des 5.-9. Jahrhunderts in Frankreich*, cf. *ibid.*
- 23 Cf. Doll 2003 (note 17), p. 1011-1012 ; Tralles 2005 (note 19), p. 272-273 ; Iñigo Salto Santamaría, « "Et le combat prend fin". The Exhibition of the Bayeux Tapestry at the Louvre in 1944 », dans Julia Drost, Hélène Ivanoff et Denise Vernerey-Laplace (dir.), *Arts et politiques. Le marché de l'art entre France et Allemagne de l'Entre-deux-guerres à la Libération*, Paris / Heidelberg 2022 (Passages online, 13), URL: <https://books.ub.uni-heidelberg.de/arhistoricum/catalog/book/878> [dernier accès : 14/06/2023], p. 97-118, ici p. 102-104, avec d'autres références.
- 24 Tralles 2005 (note 19), p. 275-276. L'étude ne semble pas avoir été réalisée. Georg Weise est l'auteur d'un livret (23 p.) sur *Die deutsche und die französische Kunst im Zeitalter der Staufer*, Mayence 1948 (Aufsätze und Vorträge zur Kunst- und Geistesgeschichte, 2) et de « Das Rätsel der Kirche St. Hilaire-Le-Grand in Poitiers », dans *Wandlungen christlicher Kunst im Mittelalter*, Baden-Baden 1953 (Forschungen zur Kunstgeschichte und christlichen Archäologie, 2), p. 261-272 ; trad. fr. « L'énigme de l'église Saint-Hilaire-Le-Grand de Poitiers », dans *Bulletin monumental* 111, 1953, p. 15-27.
- 25 Georg Troescher, *Die burgundische Plastik des ausgehenden Mittelalters und ihre Wirkungen auf die europäische Kunst*, 2 vol., Francfort sur le Main 1940 ; id., *Die Blütezeit Burgunds in der Kunst und ihr deutscher Anteil*, Bonn 1941 (Kriegsvorträge der Rheinischen Friedrich-Wilhelms-Universität, Bonn. Vortragsreihe Der Kampf um den Rhein, 33) ; id., *Burgundische Malerei. Maler und Malwerke um 1400 in Burgund, dem Berry mit der Auvergne und in Savoyen mit ihren Quellen und Ausstrahlungen*, Berlin 1966.



Lisa Schürenberg (1903–1952), habilitée à Fribourg en Brisgau en 1936 avec une étude parue deux ans plus tôt sur l’architecture ecclésiale en France de 1270 à 1380, autrice en 1937 d’un article sur Strasbourg et Dijon, publia en 1940 un petit livre sur la cathédrale de Metz, réédité en 1942. De février à juin 1942, elle fut assistante à l’Institut allemand de Paris<sup>26</sup>. Avec des succursales en province, celui-ci s’efforça entre 1940 et 1944 de faire connaître en France la culture allemande, soutenant notamment des traductions<sup>27</sup> dont celle des *Formprobleme der Gotik* (1911), livre dans lequel Wilhelm Worringer présentait l’art gothique comme un principe stylistique racialement germanique : il parut en français aux éditions Gallimard en 1941<sup>28</sup>. Le traducteur, Daniel Decourdemanche dit Jacques Decour, né en 1910, résistant, fut fusillé en 1942<sup>29</sup>. Né en 1908, Carlheinz Pfitzner fit paraître en 1933 un article sur les systèmes d’arcs diaphragme et notamment celui de l’abbatiale de Jumièges, puis un autre en 1937 sur les chantiers architecturaux de Paris et Cologne dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Actif à Paris en 1940 et 1941 pour le *Kunstschutz*, soit la protection des œuvres d’art, il mourut au front près d’Odessa

---

Cf. aussi id., « Drei Apostelköpfe aus der Sainte-Chapelle in Bourges », dans *Jahrbuch der Preußischen Kunstsammlungen* 63, 1942, p. 79–89.

- 26 Lisa Schürenberg, *Die kirchliche Baukunst in Frankreich zwischen 1270 und 1380*, Leipzig 1934 ; id., « Spätromanische und frühgotische Plastik in Dijon und ihre Bedeutung für die Skulpturen des Strassburger Münsterquerschiffes », dans *Jahrbuch der Preußischen Kunstsammlungen* 58, 1937, p. 13–25 ; id., *Der Dom zu Metz*, Francfort sur le Main 1940 (Jahresgabe des Wissenschaftlichen Instituts der Elsass-Lothringer im Reich an der Universität Frankfurt, 1939) ; 1942 (Veröffentlichungen des Lothringischen Instituts für Landes- und Volksforschung, Metz, 1). Cf. Hans Jantzen, « Lisa Schürenberg † 9. November 1952 », dans *Kunstchronik* 6, 1953, p. 27–28 ; Wilhelm Schlink, « Kunstgeschichte », dans Eckhard Wirbelauer (dir.), *Die Freiburger philosophische Fakultät 1920–1960. Mitglieder – Strukturen – Vernetzungen*, Fribourg en Brisgau / Munich 2006, p. 365–386, ici p. 368–369 et 378.
- 27 Eckard Michels, *Das Deutsche Institut in Paris 1940–1944. Ein Beitrag zu den deutsch-französischen Kulturbeziehungen und zur auswärtigen Kulturpolitik des Dritten Reiches*, Stuttgart 1993 (Studien zur modernen Geschichte, 46), p. 92–94 sur les rapports avec la Kunsthistorische Forschungsstätte, p. 219–238 sur les traductions ; Wolfgang Geiger, *L’image de la France dans l’Allemagne nazie. 1933–1945*, Rennes 1999, p. 237–281 (« L’ambassade, l’Institut allemand et la propagande culturelle ») ; Roland Krebs, « Le programme de traductions de l’Institut allemand de Paris (1940–1944). Un aspect peu connu de la politique culturelle national-socialiste en France », dans *Études Germaniques* 275, 2014/3, p. 441–461.
- 28 Wilhelm Worringer, *Formprobleme der Gotik*, Munich 1911 ; trad. fr. *L’art gothique*, Paris 1941 ; 1967. Sur ce livre, cf. Magdalena Bushart, *Der Geist der Gotik und die expressionistische Kunst. Kunstgeschichte und Kunsttheorie 1911–1925*, Munich 1990, p. 18–52 ; Passini 2012 (note 1), p. 183–186 ; id., « Le Gothique dans les historiographies de l’art française et allemande. Stratégies de nationalisation et constructions croisées d’identités esthétiques », dans *Regards croisés. Revue franco-allemande de révisions d’histoire de l’art et esthétique / Deutsch-französisches Rezensionjournal für Kunstgeschichte und Ästhetik* 2, 2014 (*Le Gothique / Die Gotik und das Gotische*), p. 11–17, ici p. 15–16 ; trad. all. « Die Gotik in der französischen und deutschen Geschichtsschreibung. Strategien der Nationalisierung und wechselseitige Konstruktionen ästhetischer Identitäten », *ibid.*
- 29 Krebs 2014 (note 27), p. 456.

en 1944<sup>30</sup>. À l'initiative du ministre de la Science et de l'Éducation du Troisième Reich, un groupe de professeurs ordinaires d'histoire de l'art en Allemagne fut invité du 21 septembre au 6 octobre 1941 à une excursion en France occupée qui les mena surtout vers des monuments médiévaux, de Paris à Senlis, Saint-Quentin, Amiens, Laon, Reims, Rouen, Caen, au Mont-Saint-Michel, à Angers, Angoulême, Poitiers, Tours et Orléans entre autres<sup>31</sup>.

Richard Hamann avait fondé une banque d'images à Marbourg en 1913. Sous le nom de Centre allemand de documentation pour l'histoire de l'art (*Deutsches Dokumentationszentrum für Kunstgeschichte - Bildarchiv Foto Marburg*), elle constitue aujourd'hui l'une des plus importantes documentations sur l'art et l'architecture en Europe, avec quelque deux millions d'images également accessibles en ligne<sup>32</sup>. Nul doute qu'elle a constitué depuis la Seconde Guerre mondiale un outil essentiel pour l'histoire de l'art germanophone, entre autres à propos de l'art médiéval en France. Hamann lui-même s'était particulièrement intéressé à l'église romane de Saint-Gilles du Gard, sur laquelle il publia un livre avec 542 figures en 1955<sup>33</sup>.

Richard Hamann-Mac Lean (1908-2000), fils du précédent, fut tôt associé aux campagnes photographiques de son père. Après une thèse sur le tombeau de saint Lazare à Autun publiée sous forme d'article en 1936<sup>34</sup>, il contribua en 1939 à la version allemande d'un livre d'images paru la même année à Paris. Son titre, *Les arts primitifs français. Art mérovingien, art carolingien, art roman*, devint *Frühe Kunst im Westfränkischen Reich*, soit « Art premier dans l'Empire franc occidental »<sup>35</sup> : les VI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles

- 
- 30 Carlheinz Pfitzner, « Studien zur Verwendung des Schwibbogensystems unter besonderer Berücksichtigung der Abteikirche von Jumièges », dans *Architectura* 1, 1933, p. 161-170 ; id., « Die Anfänge des Kölner Dombaus und der Pariser Bauschule der ersten Hälfte des 13. Jh. », dans *Zeitschrift des Deutschen Vereins für Kunstwissenschaft* 4, 1937, p. 203-217. Voir sa notice dans RAMA (note 20), URL: <https://agorha.inha.fr/ark:/54721/4922a6f8-2682-4b43-9023-7bea899c90e5> [dernier accès : 14/06/2023].
- 31 Cf. Jutta Held, « Hans Jantzen an der Münchner Universität (1935-1945) », dans Christian Drude et Hubertus Kohle (dir.), *200 Jahre Kunstgeschichte in München*, Munich / etc. 2003 (Münchener Universitätsschriften des Instituts für Kunstgeschichte, 2), p. 154-167, ici p. 155-156.
- 32 Cf. Matyssek 2008 (note 19) ; URL: <https://www.bildindex.de/> [dernier accès : 14/06/2023].
- 33 Richard Hamann, *Die Abteikirche von St. Gilles und ihre künstlerische Nachfolge*, 3 vol., Berlin 1955. Voir aussi son ouvrage posthume *Kunst und Askese. Bild und Bedeutung in der romanischen Plastik in Frankreich*, Worms 1987 ; Jost Hermand, *Der Kunsthistoriker Richard Hamann. Eine politische Biographie (1879-1961)*, Cologne 2009 ; Ruth Heftrig et Bernd Reifenberg (dir.), *Wissenschaft zwischen Ost und West. Der Kunsthistoriker Richard Hamann als Grenzgänger*, Marbourg 2009 (Schriften der Universitätsbibliothek Marburg, 134).
- 34 Richard Hamann-Mac Lean, « Das Lazarusgrab in Autun », dans *Marburger Jahrbuch für Kunstwissenschaft* 8/9, 1936, p. 182-328.
- 35 Léon Gischia et Lucien Mazonod (choix des images), introduction de Jean Verrier, *Les arts primitifs français. Art mérovingien, art carolingien, art roman*, Paris 1939 ; 1953 ; id., seconde introduction de Richard Hamann-Mac Lean, *Frühe Kunst im Westfränkischen Reich. Merowingische Kunst, karolingische Kunst, romanische Kunst*, Leipzig 1939. Pour le contexte, Bruno Reudenbach, « Die Kunst der „deutschesten Epoche“. Zur völkisch-nationalsozialistischen Deutung frühmittelalterlicher Kunst »,

en France se trouvaient définis en rapport au partage de l'Empire de Charlemagne (800–814) à Verdun en 843, et en écho au « Troisième Reich » proclamé en 1933<sup>36</sup>. La publication allemande est dédiée à Bernhard von Tieschowitz (1902–1968), actif en France de 1940 à 1944 pour la protection des œuvres d'art<sup>37</sup>. Hamann-Mac Lean étudia au milieu des années 1930 le « maître de Naumbourg », sculpteur au XIII<sup>e</sup> siècle à la cathédrale de cette ville, notamment d'une figure de la donatrice Ute von Naumburg, céléberrime au XX<sup>e</sup> siècle car tenue pour constitutive de l'identité allemande – son image était largement diffusée par la branche commerciale de la banque d'images de Marbourg<sup>38</sup>. Il comprit alors que la formation française de l'artiste ne pourrait être éclairée que par une analyse systématique de la sculpture et de l'architecture de la cathédrale de Reims : il l'avait vue la première fois en 1927, et cela serait le grand projet de sa vie. Huit volumes riches de 4 100 photographies, dont celles de « Foto Marburg », parurent finalement avec la collaboration d'Ise Schüssler, en 1993 et 1996 pour l'essentiel et le dernier posthument en 2008<sup>39</sup>. Peter Cornelius Claussen y rappelle combien l'intérêt de Hamann-Mac Lean pour l'art médiéval en France resta marqué par les préoccupations de la génération précédente<sup>40</sup>, celle de Richard Hamann son

---

dans Victoria von Flemming (dir.), *Modell Mittelalter*, Cologne 2010, p. 10–24 ; Pierre-Yves Le Pogam, « Comment a-t-on apprécié et compris la sculpture de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge aux XIX<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècles ? », dans *Les Cahiers de l'École du Louvre* 17, 2021, URL: <https://journals.openedition.org/cel/19157> [dernier accès : 14/06/2023], § 12.

- 36 Cf. mon article « 1965 : Charlemagne à Aix-la-Chapelle. Histoires d'une exposition », dans ce volume.
- 37 Cf. sa notice par Christina Kott dans RAMA (note 20), URL: <https://agorha.inha.fr/detail/151> [dernier accès : 14/06/2023].
- 38 Pour des études critiques sur la réception et l'historiographie du « maître de Naumbourg » (peut-être en fait plusieurs personnes) : Willibald Sauerländer, « Die Naumburger Stifterfiguren: Rückblick und Fragen », dans Reiner Hausherr et Christian Väterlein (dir.), *Die Zeit der Staufer*, 5 vol., Stuttgart 1977–1979, vol. 5, *Supplement. Vorträge und Forschungen*, p. 169–245 ; Wolfgang Ullrich, *Uta von Naumburg. Eine deutsche Ikone*, Berlin 2005 ; Gerhard Straehle, *Der Naumburger Meister in der deutschen Kunstgeschichte. Einhundert Jahre deutsche Kunstgeschichtsschreibung, 1886–1989*, Munich 2009. Cf. encore Hartmut Krohm et Holger Kunde (dir.), *Der Naumburger Meister. Bildhauer und Architekt im Europa der Kathedralen*, cat. exp. Naumbourg, Dom, Schlösschen et Stadtmuseum Hohe Lilie, 3 vol., Petersberg 2011–2012 (Schriftenreihe der Vereinigten Domstifter zu Merseburg und Naumburg und des Kollegiatstifts Zeitz, 4) ; Christian Freigang, « Introduction », dans Erwin Panofsky, *La sculpture allemande du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle*, Strasbourg 2022, p. 9–38 (trad. de *Die deutsche Plastik des elften bis dreizehnten Jahrhunderts*, 2 vol., Munich 1924) ; Wolfgang Brückle, « Medieval Sculpture and the Origins of Modern Art History Writing in Germany: Individuality, Psychology, Empathy, Style », dans Phillip Lindley (dir.), *Balancing the Account. Prior & Gardner and the Study of Medieval Figure Sculpture*, Donington, à paraître (je remercie l'auteur de m'avoir communiqué son texte).
- 39 Richard Hamann-Mac Lean et Ise Schüssler, *Die Kathedrale von Reims*, 8 vol. Steiner, Stuttgart 1993–2008.
- 40 Peter Cornelius Claussen, « Einführung », *ibid.*, vol. 4 (mis au point par Martina Sünder-Gaß), p. 19–22, ici p. 19 ; voir aussi Hamann-Mac Lean, « Vorwort », vol. 1, p. 9–12, ici p. 9. Cf. également Passini 2012 (note 1), p. 145–250 (« Le gothique, un enjeu national ») ; *id.* 2014 (note 28).

père, de Wilhelm Vöge (1868–1952)<sup>41</sup> et de Hans Jantzen (1881–1967)<sup>42</sup>. C'est dire le temps long de certains cadres de pensée.

## En exil

Au moins 250 historiens et historiennes de l'art d'Allemagne et d'Autriche, soit le quart environ de cette communauté, furent contraints à l'exil par le nazisme. Leurs destins furent divers, parfois tragiques. La moitié émigra aux États-Unis, 93 en Grande-Bretagne<sup>43</sup>. Leurs propres intérêts, les circonstances historiques et l'expérience du déplacement les ont souvent conduits à vouloir dépasser les nationalismes européens, développant dans leurs pays d'accueil des questions d'interprétation novatrices, plutôt que d'expertise régionale. Lorsqu'un champ d'études était déjà établi, ainsi pour l'art roman aux États-Unis, ils reportèrent leurs travaux sur d'autres thèmes, notamment la Renaissance nordique et l'art baroque<sup>44</sup>. Au moins seize, dont trois femmes, ont publié sur l'art médiéval en France.

- 41 Cf. surtout Wilhelm Vöge, *Die Anfänge des monumentalen Stiles im Mittelalter. Eine Untersuchung über die erste Blütezeit französischer Plastik*, Strasbourg 1894 ; Munich 1988 ; trad. fr. *Les origines du style monumental au Moyen Âge. Une étude sur la naissance de la sculpture gothique*, Strasbourg 2022. Sur Vöge, Brush 1996 (note 12) ; Wilhelm Schlink (dir.), *Wilhelm Vöge und Frankreich*, Fribourg-en-Brigau 2004 ; id., « Wilhelm Vöge (1868–1952) », dans Espagne et Savoy 2010 (note 5), p. 317–328 ; Passini 2012 (note 1), p. 157–166 ; Leonhard Helten (dir.), *Kontinente der Kunstgeschichte. Der Kunsthistoriker Wilhelm Vöge (1868–1952)*, Halle 2019 (Quellen und Forschungen zur Geschichte Sachsen-Anhalts, 19) ; Annamaria Ducci, *Henri Focillon en son temps. La liberté des formes*, Strasbourg 2021, p. 179–194.
- 42 Cf. notamment Hans Jantzen, *Über den gotischen Kirchenraum*, Fribourg en Brigsau 1928 (Freiburger Wissenschaftliche Gesellschaft, 15) ; réimpr. dans id., *Über den gotischen Kirchenraum und andere Aufsätze*, Berlin 1951, p. 7–20 ; rééd. commentée par Ulrich Kuder, 2000 ; id., *Kunst der Gotik. Klassische Kathedralen Frankreichs: Chartres, Reims, Amiens*, Hambourg 1957 ; rééd. commentée par Hans-Joachim Kunst, Berlin 1987 ; trad. angl. *High Gothic. The Classic Cathedrals of Chartres, Reims, Amiens*, New York 1962 ; 1992 ; Hans Jantzen, *Die Gotik des Abendlandes. Idee und Wandel*, Cologne 1962 ; rééd. commentée par Willibald Sauerländer, Cologne 1997 ; cf. aussi Hans Jantzen, « Structure interne de l'église gothique », dans *L'Information d'histoire de l'art* 17, 1972, p. 103–112. Voir aussi ci-dessous, note 84.
- 43 Cf. Michels 1999 (note 3), p. IX pour des chiffres (119–127 sur les questions de langue) ; Anne Béchard-Léauté, *The Contribution of Émigré Art Historians to the British Art World After 1933*, thèse, University of Cambridge, 1999, URL : <https://www.repository.cam.ac.uk/handle/1810/244931> [dernier accès : 14/06/2023] ; Wendland 1999 (note 3) réunit 253 bio-bibliographies. Deux historiens d'art juifs non germanophones ont émigré et publié sur l'art médiéval en France : Charles Sterling (1901–1991) et Walter Cahn (1933–2020). Cf. *ibid.*, p. XV ; Marie Tchernia-Blanchard, *Dans l'œil du chasseur. Charles Sterling (1901–1991), historien de l'art*, Dijon 2022 ; Colum Hourihane (dir.), *Romanesque Art and Thought in the Twelfth Century. Essays in Honor of Walter Cahn*, Princeton 2008 (Occasional Papers / The Index of Christian Art, 10).
- 44 Cf. pour les émigrés aux États-Unis Michels 1999 (note 3), p. 127–145 sur les thèmes (127–130 pour le Moyen Âge). Voir aussi, pour l'Angleterre, Émilie Oléron Evans, *Nikolaus Pevsner, arpenteur des arts. Des origines allemandes de l'histoire de l'art britannique*, Paris 2015, ainsi que Paul Crossley, « Gombrich and the Middle Ages », dans Paul Taylor (dir.), *Meditations on a Heritage. Papers on the Work and Legacy of Sir Ernst Gombrich*, Londres 2014, p. 74–89.



Erwin Panofsky (1892–1968), sans doute le plus connu des exilés, écrivit fin 1945 à un ami que « les presses de Princeton sont encore si encombrées par cet inattendu best-seller atomique que depuis longtemps j'ai renoncé ne serait-ce qu'à m'enquérir du destin de Suger »<sup>45</sup>. Ce succès de librairie rendait compte de l'élaboration de la bombe atomique à partir de 1942, de son premier essai en juillet 1945, de sa première utilisation à Hiroshima le 6 août et des possibilités militaires qui s'ouvraient. *Abbot Suger on the Abbey Church of St. Denis and its Art Treasures* parut finalement en 1946, avec une préface datée du 11 juin 1944, 800 ans après la consécration du chœur de l'église<sup>46</sup>. Démis en 1933 au prétexte de sa judéité de ses fonctions de professeur ordinaire à Hambourg, Panofsky émigra aux États-Unis et rejoignit en 1935 le jeune Institute of Advanced Studies de Princeton<sup>47</sup>. Son livre sur Suger édite, traduit et commente des textes rédigés par l'abbé à propos de ses travaux. Il s'ouvre sur un vif portrait du personnage. Bruno Reudenbach a montré comment Panofsky, s'identifiant à Suger, a fait de lui un représentant exemplaire et atemporel de l'humanisme néoplatonicien occidental, en opposition à la barbarie hitlérienne. Dans cette perspective, l'idée métaphysique d'une architecture de lumière, toute approximative qu'elle soit, s'imposait à propos de l'église reconstruite par Suger. L'ouvrage de Panofsky contribua à y faire voir l'origine de l'architecture gothique, censée commencer à Saint-Denis. Or l'explosion atomique débattue dans la communauté savante de Princeton donnait à cette tradition d'éblouissement une actualité terrible : comme au terme logique d'une histoire très longue, elle semblait annoncer un inévitable anéantissement du monde<sup>48</sup>.

C'est aussi en anglais qu'Erwin Panofsky publia en 1951 son livre *Gothic Architecture and Scholasticism*. S'éloignant de l'interprétation biographique, il y suggère un lien entre l'habitus intellectuel et le système architectural élaborés à Paris et dans sa région entre 1140 et 1270<sup>49</sup>. Panofsky aborda la question des langues dans un article de 1953, revenant sur son expérience de l'émigration et sa découverte admirative de l'histoire de l'art américaine, en

45 « The Princeton Press is still so clogged up with this unexpected atomic best-seller that I have long ago given up even asking about the fate of Suger. » Cité par Reudenbach 1994 (note 2), ici p. 139.

46 Erwin Panofsky, *Abbot Suger on the Abbey Church of St. Denis and its Art Treasures*, Princeton 1946 ; 1979.

47 Cf. François-René Martin, « Erwin Panofsky (1892–1968) », dans Espagne et Savoy 2010 (note 5), p. 173–182.

48 Cf. Reudenbach 1994 (note 2), p. 148–150.

49 Erwin Panofsky, *Gothic Architecture and Scholasticism*, Latrobe 1951 ; Londres 1957 ; New York 1976 ; trad. fr. partielle de ce livre et de *Abbot Suger* dans id., *Architecture gothique et pensée scolastique précédé de l'abbé Suger de Saint-Denis*, Paris 1967 ; 2000, avec p. 133–167 une postface de Pierre Bourdieu qui contribua à établir la notion d'habitus comme paradigme sociologique. Sur la réception en France, François-René Martin, « La “migration” des idées. Panofsky et Warburg en France », dans Décultot 2000 (note 5), p. 239–259 ; Jean-Louis Déotte, « Bourdieu et Panofsky : l'appareil de l'habitus scolastique », *Appareil*, 2010, URL: <http://journals.openedition.org/appareil/1136> [dernier accès : 14/06/2023]. En allemand : *Gotische Architektur und Scholastik. Zur Analogie von Kunst, Philosophie und Theologie im Mittelalter*, Cologne 1989 (Dumont-Taschenbücher, 225) ; cf. Wolfgang Schenkluhn, « *Inter se disputando*. Erwin Panofsky zum Zusammenhang von gotischer Architektur und Scholastik », dans Franz Jäger et Helga Scirrie (dir.), *Gestalt, Funktion, Bedeutung. Festschrift für Friedrich Möbius zum 70. Geburtstag*, Jena 1999, p. 93–100.

croissance depuis les années 1920 et clairvoyante au-delà des nationalismes européens. Ayant constaté que l'allemand fut la « langue maternelle » de l'histoire de l'art dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, mais que « les résultats de l'institutionnalisation (peut-être trop) précoce de la discipline n'ont pas toujours été heureux »<sup>50</sup>, il explique :

il semble que l'évolution du vocabulaire de l'histoire de l'art vers la complexité et la sophistication ait été inévitablement plus prononcée dans les pays germanophones qu'ailleurs, se muant en une langue technique parfois difficilement intelligible, et ce, avant même que les nazis ne rendent la littérature allemande incompréhensible aux germanophones qu'ils n'avaient pas contaminés. [...] la langue allemande permet malheureusement à une pensée relativement banale de pérorer derrière un confortable rideau d'apparente profondeur, et à l'inverse, un seul et unique terme peut cacher une multitude de significations. [...] Pour résumer, l'historien d'art (eh oui, même lui), lorsqu'il s'exprime en anglais, doit plus ou moins comprendre ce qu'il raconte et penser ce qu'il dit, un devoir qui nous fut bénéfique à tous. [...] Étant forcés de nous exprimer de manière à la fois précise et intelligible, et nous rendant compte avec surprise que cela était possible, nous avons soudain trouvé le courage d'écrire des livres sur toute la carrière de tel ou tel maître, ou sur des périodes entières, plutôt que (ou en plus) d'écrire une dizaine d'articles spécialisés [...]<sup>51</sup>.

50 « And it so happens that, as an American scholar expressed it, "its native tongue is German" » ; « the results of the early, perhaps too early, institutionalization of the discipline were not always desirable. » Erwin Panofsky, « The History of Art », dans Franz Neumann (dir.), *The Cultural Migration: The European Scholar in America*, Philadelphie 1953, p. 82-111 ; réimpr. sous le titre « Three Decades of Art History in the United States. Impressions of a Transplanted European », dans *College Art Journal* XIV-1, 1954, p. 7-27 ; et dans id., *Meaning in the Visual Arts. Papers in and on Art History*, New York 1955, p. 321-346, ici p. 322-323 ; non traduit dans id., *L'œuvre d'art et ses significations*, Paris 1969 ; trad. fr. « Trente ans d'histoire de l'art aux États-Unis. Souvenirs d'un Européen transplanté », dans *Revue d'histoire des sciences humaines* 41, 2022, p. 241-265 (cf. Michela Passini, « Migration et évolution des pratiques savantes. Sur une conférence d'Erwin Panofsky », *ibid.*, p. 267-281) ; trad. all. « Epilog: Drei Jahrzehnte Kunstgeschichte in den Vereinigten Staaten. Eindrücke eines versprengten Europäers », dans id., *Sinn und Deutung in der bildenden Kunst*, Cologne 1975 (DuMont-Kunst-Taschenbücher, 33), p. 378-406.

51 « it was inevitable that the vocabulary of art historical writing became more complex and elaborate in the German-speaking countries than anywhere else and finally developed into a technical language which – even before the Nazis made German literature unintelligible to uncontaminated Germans – was hard to penetrate. [...] the German language unfortunately permits a fairly trivial thought to declaim from behind a woolen curtain of apparent profundity and, conversely, a multitude of meanings to lurk behind one term. [...] In short, when speaking or writing in English, even an art historian must more or less know what he means and mean what he says, and this compulsion was exceedingly wholesome for all of us. [...] Forced to express ourselves understandably and precisely, and realizing, not without surprise, that it could be done, we suddenly found the courage to write books on whole masters or whole periods instead of – or besides – writing a dozen specialized articles [...]. » *Ibid.*, p. 329-330.

Changer de langue paraissait à Panofsky avoir été inéluctable autant pour la survie des exilés que pour l'avancée de leur science<sup>52</sup>. De fait, si ses propres textes allemands avaient parfois été obscurs, son anglais devint rapidement remarquable, même avec un fort accent<sup>53</sup>. Ceci relève de l'« autotraduction », terme qui outre la traduction *par* soi-même d'un texte dont on serait l'auteur peut désigner la traduction *de* soi-même opérée en changeant de contexte linguistique. Il s'agit alors de se « réécrire » ou de s'écrire aussi en s'enracinant dans une généalogie et un milieu intellectuels différents, pour produire de nouveaux textes dans une langue qui se révélera d'autant plus créative que l'on se sera livré à son accueil. Demeureront les effets salutaires d'une distanciation objectivante et l'enrichissement par des échos et des accents<sup>54</sup>. C'est pourquoi Panofsky se dit « transplanté » dans le titre de son article de 1953, et y décrit l'histoire de l'art aux États-Unis en commençant avant son arrivée. Le succès singulier de ses études « iconologiques » doit beaucoup à la clarification exigée par son abandon de l'allemand et au fait que l'histoire de l'art américaine, par sa jeunesse, était ouverte à sa pensée<sup>55</sup>.

Poursuivons par rang d'âge. Werner Weisbach (1873–1953), professeur à Berlin jusqu'à sa retraite forcée en 1933, émigra en Suisse en 1935. Se tournant alors vers l'art médiéval, il publia en 1945 un livre sur les effets de la réforme des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, clunisienne en particulier, quant à l'architecture et à la sculpture dans toute l'Europe occidentale<sup>56</sup>.

Paul Frankl (1878–1962) était professeur à Halle lorsqu'il perdit son emploi en 1933. Émigré en 1938, il rejoignit Panofsky en 1940 à l'Institute for Advanced Study de Princeton. Il y écrivit une histoire des interprétations de l'architecture gothique, qui commence dès 1144, année de la consécration du chœur de Saint-Denis, et devait s'achever en 1944

- 
- 52 L'idée d'une contamination de l'allemand par le nazisme évoque la description de la « langue du Troisième Reich » ou *Lingua Tertii Imperii* par Victor Klemperer, *LTI. Notizbuch eines Philologen*, Berlin 1947 ; trad. fr. *LTI. La langue du III<sup>e</sup> Reich. Carnets d'un philologue*, Paris 1996. Voir aussi Georges Didi-Huberman, « L'exorciste », dans Matthias Waschek (dir.), *Relire Panofsky*, Paris 2008, p. 67–87.
- 53 Cf. Karen Michels, « Bemerkungen zu Panofskys Sprache », dans Reudenbach 1994 (note 2), p. 59–69, p. 65–69 sur l'anglais ; Andreas Beyer, « Stranger in Paradise: Erwin Panofsky's Expulsion to the Academic Parnassus », dans Eckart Goebel et Sigrid Weigel (dir.), *'Escape to Life'. German Intellectuals in New York: A Compendium on Exile after 1933*, Berlin / Boston 2012, p. 429–444, ici p. 433–435 ; Christopher S. Wood, « Panofsky in Munich, 1967 », dans *Modern Language Notes* 131, 2016, p. 1236–1257, ici p. 1255 ; Irving Lavin, « American Panofsky », dans Maria Teresa Costa et Hans Christian Hönes (dir.), *Migrating Histories of Art. Self-Translations of a Discipline*, Berlin 2019, p. 91–97, ici p. 96–97.
- 54 Cf. Maria Teresa Costa et Hans Christian Hönes, « Self-Translation – Translation of the Self. An Introduction », *ibid.*, p. 11–19, d'après une réflexion théorique de Sigrid Weigel, « Self-Translation and Its Discontents Or: The Translational Work Lost in the Theory of Bilingualism », *ibid.*, p. 21–35. Ajoutons que l'expérience de l'autotraduction peut impliquer plus de deux langues, diversement perméables entre elles, et comporter des allers-retours, selon des scénarios et avec des affinités différentes.
- 55 Cf. déjà en ce sens une lettre de Panofsky en 1933, citée par Beyer 2012 (note 53), p. 436, et Michels 1999 (note 3), p. 145–163 sur la « méthode » iconologique et sa réception.
- 56 Werner Weisbach, *Religiöse Reform und mittelalterliche Kunst*, Einsiedeln / Zurich 1945. Cf. Wendland 1999 (note 3), vol. 2, p. 728–732.

mais ne parut qu'en 1960, traduite de l'allemand en anglais. Ce livre de perspective internationale contient un chapitre sur l'interprétation du gothique comme « phénomène national », qui se clôt ainsi : « peut-être qu'un chercheur américain – qui serait familier du gothique américain – pourrait résoudre le problème »<sup>57</sup>. La même extension caractérise la synthèse *Gothic Architecture*, écrite elle aussi en allemand et publiée en 1962<sup>58</sup>.

Wilhelm Koehler (1884-1959) avait dès avant la première guerre mondiale étudié les manuscrits enluminés carolingiens pour le projet que le Deutscher Verein für Kunstwissenschaft, l'association allemande pour la science de l'art, avait intitulé « Monuments de l'art allemand » (*Denkmäler deutscher Kunst*), mais dont l'ampleur dépassait les frontières. Le premier volume du corpus, sur Tours, parut en 1930. L'auteur dirigeait depuis 1918 les collections d'art de Weimar, à proximité du Bauhaus. Il fut poussé à l'exil du fait de son engagement pour l'art moderne. Ayant rejoint Harvard en 1932, où il enseignera jusqu'à sa retraite en 1953, il changea son nom de Köhler en Koehler et poursuivit l'entreprise, reprenant contact avec le Verein en 1955. S'engagea alors la collaboration avec Florentine Mutherich (1915-2015), au Zentralinstitut für Kunstgeschichte fondé en 1946 à Munich<sup>59</sup>. Elle mena le projet à terme, avec huit volumes parus jusqu'en 2013, dont plusieurs concernent des lieux aujourd'hui en France, ainsi Metz ou Reims<sup>60</sup>.

- 
- 57 « Perhaps an American scholar – one familiar with American Gothic – could solve the problem. » Paul Frankl, *The Gothic: Literary Sources and Interpretations Through Eight Centuries*, Princeton 1960, p. 680-686 (« Gothic as a National Phenomenon »), ici p. 686. Sur Frankl, Wendland 1999 (note 3), vol. 1, p. 152-157. L'architecture gothique est particulièrement présente à l'université de Princeton, dont la bibliothèque, Firestone Library, inaugurée en 1948, fut construite dans ce style alors que Frankl rédigeait son livre. Cf. Johanna G. Seasonwein, *Princeton and the Gothic Revival. 1870-1930*, cat. exp. Princeton University Art Museum, Princeton 2012. Au-delà, Barbara Borngässer, Bruno Klein et Bettina Marten (dir.), *Global Gothic: Gothic Church Buildings in the 20<sup>th</sup> and 21<sup>st</sup> Centuries*, Louvain 2022.
- 58 Paul Frankl, *Gothic Architecture*, Baltimore 1962 (The Pelican History of Art, 19) ; éd. rev. et introduction (p. 7-31) par Paul Crossley, New Haven / etc. 2000 ; voir aussi Paul Crossley, « "The Soldier of Science": Paul Frankl and the Gothic Cathedral », dans Jerzy Gądomski (dir.), *Magistro et amico amici discipulique. Lechowi Kalinowskiemu w osiemdziesiątą rocznicę urodzin*, Cracovie 2002, p. 23-34, trad. all. abrégée, « „Der Soldat der Wissenschaft“: Paul Frankl und die gotische Kathedrale », dans Wolfgang Schenkluhn (dir.), *100 Jahre Kunstgeschichte an der Martin-Luther-Universität Halle-Wittenberg*, Halle 2004, p. 71-82.
- 59 Sur les débuts de cette institution, cf. Iris Lauterbach, « „Ein Forum wahrhaft internationaler Wissenschaft“: das Zentralinstitut für Kunstgeschichte von seinen Anfängen bis zur Konsolidierung, 1945 bis 1953 », dans Wolfgang Augustyn, Iris Lauterbach, Ulrich Pfisterer et Krista Profanter (dir.), *ZI 75. Das Zentralinstitut für Kunstgeschichte in München: zum 75-jährigen Bestehen*, Munich 2022 (Veröffentlichungen des Zentralinstituts für Kunstgeschichte in München, 62), p. 37-91. Voir aussi Wolfgang Augustyn, « Kunsthistorische Sachforschung », *ibid.*, p. 215-240, ici p. 225-227 ; Christine Tauber, « Frankreichforschung am Zentralinstitut für Kunstgeschichte », *ibid.*, p. 241-256, ici p. 245.
- 60 Wilhelm Koehler et Florentine Mutherich, *Die karolingischen Miniaturen*, 8 vol., Berlin et Wiesbaden 1930-2013, notamment : vol. 1, *Die Schule von Tours*, 3 t., 1930-1933 ; vol. 5, *Die Hofschule Karls des Kahlen*, 2 t., 1982 ; vol. 6, *Die Schule von Reims*, 3 t., 1994-1999. Cf. Wendland 1999 (note 3), vol. 1,



Max Raphael (1889–1952) étudia plusieurs disciplines dont l’histoire de l’art et la philosophie, entre autres à Paris dès 1911 avec Émile Mâle et Henri Bergson. Il développa une approche esthétique, empirique et marxiste. Déjà à la marge du monde académique en Allemagne, il vécut pauvre à Paris de 1932 à son internement en 1940, puis à New York de 1941 à son suicide en 1952. En 1935, Raphael visita une soixantaine d’églises du sud-ouest de la France, écrivant en français des *Études sur les façades romanes en France* et en allemand pour fonder empiriquement une « esthétique des églises romanes ». Un nouveau voyage envisagé depuis New York n’eut pas lieu. Ces fragments ne furent publiés qu’en 1989<sup>61</sup>.

Lilli Fischel (1891–1978), directrice par interim de la Kunsthalle de Karlsruhe depuis 1927, dut émigrer en 1933 du fait de son engagement pour l’art moderne, et parce que son père était juif. Accablée à Paris par une mauvaise situation financière, menacée d’internement, elle revint en Allemagne en 1939. On lui doit notamment plusieurs études sur Strasbourg dont un article en français sur les sources du graveur appelé maître E. S., en 1935, et un livre sur le sculpteur Nicolas Gerhaert de Leyde en 1944<sup>62</sup>.

Joseph Gantner (1896–1988) était suisse. Il étudia et fit d’abord carrière en Allemagne. Son épouse était juive et il quitta l’école d’art de Francfort pour la Suisse en 1933. Sa connaissance de l’art moderne ayant nourri son intérêt pour la sculpture des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles et pour les écrits d’Henri Focillon, il publia un livre sur ce thème en 1941. En 1955, il en introduisit un autre, constitué essentiellement d’images, intitulé *Gallia Romanica*<sup>63</sup>.

---

p. 372–376 ; Rainer Kahsnitz, « Der Deutsche Verein für Kunstwissenschaft im Nationalsozialismus: Versuch einer Spurenlese », dans *Zeitschrift des Deutschen Vereins für Kunstwissenschaft* 62, 2008, p. 77–182, ici p. 177–178.

- 61 Max Raphael, *Das göttliche Auge im Menschen. Zur Ästhetik der romanischen Kirchen in Frankreich*, éd. par Hans-Jürgen Heinrichs, Francfort sur le Main 1989 (Suhrkamp-Taschenbuch Wissenschaft, 839). Une traduction française des textes allemands, pour une édition accompagnée d’images, est en projet au Centre allemand d’histoire de l’art (Markus A. Castor, Marthje Sagewitz). Cf. sur Raphael Wendland 1999 (note 3), vol. 2, p. 529–534.
- 62 Lilli Fischel, « Le Maître E. S. et ses sources strasbourgeoises », dans *Archives alsaciennes d’histoire de l’art* 14, 1935, p. 185–229 ; id., *Nicolaus Gerhaert und die Bildhauer der deutschen Spätgotik*, Munich 1944. Cf. Wendland 1999 (note 3), vol. 1, p. 144–147.
- 63 Joseph Gantner, *Romanische Plastik. Inhalt und Form in der Kunst des 11. u. 12. Jahrhunderts*, Vienne 1941 ; 1948 ; id., « Die romanische Kunst Frankreichs », dans id. et Marcel Pobé, préface de Marcel Aubert, photographies de Jean Roubier, *Gallia Romanica. Die hohe Kunst der romanischen Epoche in Frankreich*, Vienne / etc. 1955, p. 9–26 ; éd. fr. *L’art monumental roman en France*, Paris 1955 ; cf. Joseph Gantner, « Erinnerungen », dans Martina Sitt (dir.), *Kunsthistoriker in eigener Sache. Zehn autobiographische Skizzen*, Berlin 1990, p. 133–166, ici p. 142–144. Voir encore *Formositas Romanica. Beiträge zur Erforschung der romanischen Kunst. Joseph Gantner zugeeignet*, Frauenfeld 1958, en particulier Gregor Paulsson, « Die zwei Quellpunkte der romanischen Plastik Frankreichs. Toulouse und Cluny », p. 7–28.

Paul Wescher (1896–1974), directeur adjoint du cabinet d'art graphique de Berlin, rejoignit Paris en 1933 et la Suisse en 1939. Il publia en 1945 une étude sur Jean Fouquet et son temps, traduite de l'allemand en français et en anglais en 1947, et vécut aux États-Unis après 1948<sup>64</sup>.

Aenne Liebreich (1899–1939), assistante à l'université de Kiel depuis 1927, avait engagé la procédure qui aurait fait d'elle l'une des premières historiennes de l'art habilitées en Allemagne lorsqu'elle dut émigrer en 1933. À Paris, elle bénéficia de bourses auprès d'Henri Focillon, reprenant son manuscrit d'habilitation sur le sculpteur Claus Sluter pour le présenter en français comme une thèse : elle obtint à la Sorbonne un second doctorat en 1936, publiant le livre peu après. Sans emploi après 1936, elle publia encore des articles sur Nicolas Gerhaert de Leyde et sur le triptyque de l'Annonciation d'Aix-en-Provence, et mit fin à ses jours en 1939<sup>65</sup>.

Adolf Katzenellenbogen (1901–1964) soutint en 1933 auprès d'Erwin Panofsky une thèse sur les allégories des vices et des vertus, en écho aux questions morales contemporaines, publiée en anglais en 1939. Après un internement au camp de Dachau en 1938, il émigra aux États-Unis en 1939. Au Vassar College de Poughkeepsie depuis 1940, il fit paraître en 1944 un article sur le tympan de Vézelay et ses « races monstrueuses » en rapport avec la première croisade. En 1959, alors professeur à l'université Johns-Hopkins de Baltimore, il publia un livre sur l'iconographie des portails de la cathédrale de Chartres. D'autres contributions portent sur les sculptures d'Amiens et sur l'iconographie des façades d'églises en France dans la seconde partie du XII<sup>e</sup> siècle<sup>66</sup>.

64 Paul Wescher, *Jean Fouquet und seine Zeit*, Bâle 1945 ; rééd. augmentée 1947 ; trad. fr. *Jean Fouquet et son temps*, Bâle 1947 ; trad. angl. *Jean Fouquet and His Time*, Zurich 1947. Cf. Wendland 1999 (note 3), vol. 2, p. 756–760.

65 Aenne Liebreich, *Claus Sluter*, Bruxelles 1936 ; id., « Le style de Nicolas Gerhaert de Leyde », dans *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art* 6, 1936, p. 31–40 ; id., « L'annonciation d'Aix-en-Provence », dans *Gazette des beaux-arts* 6<sup>e</sup> pér. 19, 1938, p. 63–76. Cf. Barbara Lange, « Aenne Liebreich: Facetten einer Hochschulkarriere in den zwanziger und dreißiger Jahren », dans *Kritische Berichte* 22/4, 1994, p. 22–34 ; Wendland 1999 (note 3), vol. 2, p. 424–426 ; Renate Prochno-Schinkel, « Aenne Liebreich (2. Juli 1899 bis 24. Juli 1939). Kunst in Burgund und die Folgen », dans Klaus Gereon Beuckers et Ulrich Kuder (dir.), *Forschung in ihrer Zeit. 125 Jahre Kunsthistorisches Institut der Christian-Albrechts-Universität zu Kiel*, Kiel 2020 (Kieler Kunsthistorische Studien, N.F. 18), p. 235–280.

66 Adolf Katzenellenbogen, *Allegories of the Virtues and Vices in Mediaeval Art from Early Christian Times to the Thirteenth Century*, Londres 1939 ; New York 1964 ; id., « The Central Tympanum at Vézelay, Its Encyclopedic Meaning and Its Relation to the First Crusade », dans *Art Bulletin* 26, 1944, p. 141–151 (« monstrous races », p. 141) ; id., « The Prophets on the West Façade of the Cathedral of Amiens », dans *Gazette des beaux-arts* 6<sup>e</sup> pér. 40, 1952, p. 241–260 ; id., *The Sculptural Programs of Chartres Cathedral: Christ, Mary, Ecclesia*, Baltimore 1959 ; id., « Tympanum and Archivolts on the Portal of S. Honoré at Amiens », dans Millard Meiss (dir.), *De artibus opuscula XL. Essays in Honor of Erwin Panofsky*, 2 vol., New York 1961, p. 280–290 ; id., « Iconographic Novelties and Transformations in the Sculpture of French Church Façades, ca. 1160–1190 », dans *Romanesque and Gothic Art. Acts of the Twentieth International Congress of the History of Art*, Princeton 1963, p. 105–118. Cf. Wendland 1999 (note 3), vol. 1, p. 357–359 ; Michels 1999 (note 3), p. 154.

Henri Stern (1902-1988), qui avait travaillé pour des musées à Munich puis Francfort, émigra en 1933 à Paris. Né Heinrich, il adapta son prénom lorsqu'il devint citoyen français en 1938, fut résistant en 1939-1940 puis clandestin sous l'occupation. Sa nouvelle nationalité fut la condition de son entrée au CNRS, où il se consacra notamment à l'étude des mosaïques tardo-antiques et médiévales, inaugurant en 1957 le *Recueil général des mosaïques de la Gaule*, entreprise collective qui les recense et montre des continuités. Stern publia plusieurs études de mosaïques d'églises médiévales en France. Il fut aussi byzantiniste, écrivant toujours en français<sup>67</sup>.

Adelheid Heimann (1903-1993) soutint en 1930 auprès d'Erwin Panofsky sa thèse sur le maître des Grandes Heures de Rohan, parue sous forme d'article en 1932. Elle émigra à Paris en 1933, revint en Allemagne faute de financement en 1935 et s'établit à Londres en 1936, exerçant plusieurs activités notamment pour le Warburg Institute. Elle publia des articles sur plusieurs manuscrits entre 1933 et 1938, sur le portail royal de Chartres en 1968 et sur les sculptures du XII<sup>e</sup> siècle à Gargilesse en 1979<sup>68</sup>.

Walter William Horn (1908-1995), né Walther Wilhelm Adolf Horn, soutint en 1933 une thèse dirigée par Erwin Panofsky sur la façade de l'église abbatiale de Saint-Gilles du Gard, publiée en 1937. Assistant au Kunsthistorisches Institut de Florence de 1934 à 1937, opposé au nazisme, il émigra en 1938 à Berkeley aux États-Unis. Il publia entre autres, avec l'architecte Ernest Born, des articles sur la grange cistercienne de Vaulerent en 1968 et sur les halles de marché charpentées en France en 1981<sup>69</sup>.

67 Entre autres : Henri Stern, « La mosaïque de la cathédrale de Reims », dans *Cahiers archéologiques* 9, 1957, p. 147-154 ; id., « Les mosaïques de la cathédrale Saint-Jean de Lyon », *ibid.* 14, 1964, p. 217-232 ; id., « Notes sur quelques mosaïques de pavement romanes », *ibid.* 16, 1966, p. 135-144 ; id., « Mosaïques de pavement préromanes et romanes en France », dans *Cahiers de civilisation médiévale* 5, 1962, p. 13-33 ; cf. Xavier Barral i Altet, « Henri Stern (1902-1988) », *ibid.* 33/129, 1990, p. 97-99 ; Wendland 1999 (note 3), vol. 2, p. 664-666.

68 Adelheid Heimann, « Der Meister der „Grandes Heures de Rohan“ und seine Werkstatt », dans *Städte-Jahrbuch* 7, 1932, p. 1-61 ; id., « Jean de Bruges und die beiden ersten Widmungsblätter im Brüsseler Stundenbuch des Duc de Berry », dans *Festschrift für Walter Friedländer zum 60. Geburtstag am 10. März 1933*, s.l. 1933, p. 111-130 ; id., « Die Zeichnungen des Opicinus de Canistris », dans Richard Salomon, *Opicinus de Canistris: Weltbild und Bekenntnisse eines avignonesischen Klerikers des 14. Jahrhunderts*, 2 vol., Londres 1936 (Studies of the Warburg Institute, 1), vol. 1, p. 295-321 ; id., « The Giac Book of Hours », dans *The Burlington Magazine for Connoisseurs* 71, 1937, p. 83-89 ; id., « The Six Days of Creation in a Twelfth Century Manuscript », dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 1, 1937/1938, p. 269-275 ; id., « The Capital Frieze and Plasters of the Portail Royal, Chartres », dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 31, 1968, p. 73-102 ; id., « Zur Deutung des Königportals von Chartres », dans *Kunstchronik* 21, 1968, p. 420 ; id., « À propos de la façade occidentale de Chartres », dans *Cahiers de civilisation médiévale* 14, 1971, p. 349-353 ; id., « The Master of Gargilesse: A French Sculptor of the First Half of the Twelfth Century », dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 42, 1979, p. 47-64. Cf. sur Heimann Wendland 1999 (note 3), vol. 1, p. 275-278.

69 Walther Horn, *Die Fassade von St. Gilles. Eine Untersuchung zur Frage des Antikeneinflusses in der südfranzösischen Kunst des 12. Jahrhunderts*, Hambourg 1937. Walter Horn et Ernest Born, « The Barn

Otto von Simson (1912–1993) avait notamment étudié à Paris en 1933 et 1934. Protestant converti au catholicisme, il fut discriminé pour son origine juive et émigra aux États-Unis en 1939, occupant plusieurs postes avant de devenir professeur à l'université de Chicago. Il publia en 1956, à propos de Saint-Denis, Sens et Chartres, un livre sur les « origines de l'architecture gothique et le concept médiéval de l'ordre ». L'ouvrage pouvait être destiné autant à l'Amérique qu'à l'Europe, von Simson, cas exceptionnel, étant rentré en République Fédérale d'Allemagne en 1957. Il fut délégué du ministère des affaires étrangères auprès de l'UNESCO à Paris, puis professeur à l'université libre de Berlin de 1964 à 1979. Son livre sur l'architecture gothique parut en allemand en 1968 puis en espagnol, italien, polonais et portugais et fut souvent réédité, mais jamais traduit en français. Von Simson suggère que l'ordre divin apparaissant dans la lumière serait aussi représenté par les proportions, l'architecture gothique étant fondée sur une théologie de leurs significations. Si cette idéalisation de « la cathédrale gothique » et de sa motivation spirituelle remonte au XIX<sup>e</sup> siècle, l'étude se caractérise aussi par une contextualisation forte et innovante, prenant en compte divers facteurs dans une argumentation complexe. Elle se distingue en cela de la réflexion plus abstraite d'Erwin Panofsky sur l'analogie possible entre histoires du style et des idées formulée en 1951 dans *Gothic Architecture and Scholasticism*<sup>70</sup>.

Bernhard Blumenkranz (1913–1989), venu d'Autriche en France pour ses études, interné en 1939 au camp de Gurs, s'en évada, gagna la Suisse et soutint à Bâle sa thèse sur saint Augustin et les relations entre Juifs et Chrétiens aux premiers siècles, publiée en 1946. Établi en France, historien au CNRS, il publia en allemand en 1965 et en français en 1966 un livre sur les Juifs dans l'art chrétien, un article sur l'image de la Synagogue dans les Bibles moralisées en 1970, et de nombreuses études sur l'histoire des Juifs en France au Moyen Âge<sup>71</sup>.

---

of the Cistercian Grange of Vaulerent (Seine-et-Oise), France », dans Antje Kosegarten et Peter Tigler (dir.), *Festschrift Ulrich Middeldorf*, 2 vol., Berlin 1968, vol. 1, p. 24–31, id., « French Market Halls in Timber. Medieval and Postmedieval », dans Giorgio Buccellati et Charles Speroni (dir.), *The Shape of the Past: Studies in Honor of Franklin D. Murphy*, Los Angeles 1981, p. 195–239. Cf. Wendland 1999 (note 3), vol. 1, p. 324–326.

70 Otto von Simson, *The Gothic Cathedral. Origins of Gothic Architecture and the Medieval Concept of Order*, New York 1956 (Bollingen Series, 48) ; 3<sup>e</sup> éd. complétée Princeton 1988 ; trad. all. *Die gotische Kathedrale. Beiträge zu ihrer Entstehung und Bedeutung*, Darmstadt 1968 ; 6<sup>e</sup> éd. 2010 (avec une introduction de Norbert Nußbaum, p. VIII–XXIII). Cf. Wendland 1999 (note 3), vol. 2, p. 643–649 ; Michels 1999 (note 3), p. 188 ; Bruno Klein, « Eckstein oder Schlussstein: Otto von Simsons „The Gothic Cathedral / Die gotische Kathedrale“ », dans Ingeborg Becker et Ingo Herklotz (dir.), *Otto von Simson 1912–1993. Zwischen Kunstwissenschaft und Kulturpolitik*, Vienne / Cologne / Weimar 2019 (Studien zur Kunst, 43), p. 143–174.

71 Bernhard Blumenkranz, *Die Judenpredigt Augustins. Ein Beitrag zur Geschichte der jüdisch-christlichen Beziehungen in den ersten Jahrhunderten*, Bâle 1946 ; id., *Juden und Judentum in der mittelalterlichen Kunst*, Stuttgart 1965 ; id., *Le juif médiéval au miroir de l'art chrétien*, Paris 1966 ; id., « La représentation de “Synagoga” dans les Bibles moralisées françaises du 13<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> siècle », dans *Proceedings of the Israel Academy of Sciences and Humanities* 5/2, 1970, p. 70–91. Cf. Georges Weill, « Bernard Blumenkranz (1913–1989), le fondateur d'Archives juives », dans *Archives Juives* 46, 2013, p. 131–135, ici p. 131.



Claude Schaefer (1913–2010), né Klaus Schäfer, commença ses études à Breslau (Wrocław), Hambourg et Munich. Émigré à Paris en 1933, il poursuivit en Sorbonne auprès d’Henri Focillon, fréquentant aussi Max Raphael. Dans la légion étrangère française en 1939–1941, il rejoignit l’Uruguay fin 1941 et enseigna à Montevideo. Après un article de 1944 sur un relief de la façade de la cathédrale d’Auxerre, il soutint à Paris en 1946 sa thèse sur la sculpture en Bourgogne au XIV<sup>e</sup> siècle, publiée en 1954. Il enseigna à l’université de Tucumán en Argentine en 1948–1950, au Chili en 1951–1957, de nouveau en Uruguay en 1957 et au Chatham College de Pittsburgh en 1961–1963. Professeur à l’Université de Montréal de 1963 à 1972, il soutint à Paris en 1971 une seconde thèse, sur Jean Fouquet, et publia sur le peintre un livre en allemand en 1994. Professeur à l’université de Tours de 1973 à 1978, il a livré une courte autobiographie en allemand en 2007<sup>72</sup>.

### Une « sympathie pour la France » : Willibald Sauerländer (1924–2018)

Munich, 27 avril 2018 : Willibald Sauerländer, dont c’est l’enterrement, a préparé un « discours par lequel une cérémonie funèbre devrait s’achever », qu’une collègue lit à voix haute au cimetière. Il mentionne les événements de 1933 : « J’avais neuf ans lorsque le désastre allemand éclata, lorsque non sportif et solitaire, je fus entraîné dans la Jeunesse Allemande, la propagande scolaire du samedi, les Jeunesses hitlériennes puis la guerre. [...] J’évoque cette première période car elle m’a longtemps traumatisé, jusque dans ma cinquième décennie ». Plus loin : « La sympathie pour la France commença dès 1945 comme prisonnier de guerre et devait accompagner toute ma vie ». Empruntant pour finir les ultimes paroles d’un ami : « Maintenant retournez travailler »<sup>73</sup>.

72 Claude Schaefer, « Le relief du jugement de Salomon à la façade de la cathédrale d’Auxerre », dans *Gazette des Beaux-Arts* 6<sup>e</sup> pér. 26, 1944, p. 183–194 ; id., *La sculpture en ronde-bosse au XIV<sup>e</sup> siècle dans le duché de Bourgogne*, Paris 1954 (Cahiers d’archéologie et d’histoire de l’art, 1) ; id., *Recherches sur l’iconologie et la stylistique de l’art de Jean Fouquet*, thèse, Université de Paris IV, 1971 ; id., *Jean Fouquet. An der Schwelle zur Renaissance*, Dresde / etc. 1994. Cf. Wendland 1999 (note 3), vol. 2, p. 592–594 ; Claude Schaefer, *Mein Leben. Eine gesprochene Erinnerung*, éd. par Johann Konrad Eberlein, Graz 2007 (p. 37 sur l’origine des travaux sur Fouquet dans la commande d’un éditeur argentin vers 1945) ; Wilma Lukatsch, « Claude Schaefer (1913–2010) », dans *H-ArtHist*, 06/09/2010, URL: <https://arthist.net/archive/32933> [dernier accès : 14/06/2023] ; Nicholas Herman, « ‘A matter of love.’ L. V. Randall (1893–1972), Montreal Collector and Academic Visionary », dans *Journal of the History of Collections* 34/1, 2022, p. 175–193, ici p. 186.

73 « Ich war neun Jahre alt als das deutsche Unheil ausbrach, als ich unsportlicher Einzelgänger in das Jungvolk, den Staatsjugendtag, die HJ und am Ende in den Krieg hineingezogen wurde. [...] Ich erzähle von dieser frühen Zeit, weil sie mich lange, bis ins fünfte Lebensjahrzehnt, traumatisiert hat [...]. Die Zuneigung zu Frankreich begann schon 1945 in der Kriegsgefangenschaft und hat mein ganzes Leben begleitet. [...] „Nun geht zurück an die Arbeit“. Willibald Sauerländer, « Die Rede, mit der eine Trauerfeier schließen sollte » [2012–2015], dans *Willibald Sauerländer, 29.2.1924–18.4.2018: fünf Reden zur Trauerfeier*, Munich 2018, s. p.

Sauerländer, qui parla donc de la France jusqu'à sa disparition et étudiait encore lui-même peu avant sa mort<sup>74</sup>, fut un acteur majeur et un grand observateur de l'histoire de l'art franco-allemande, notamment médiéviste. L'ancien directeur du Zentralinstitut für Kunstgeschichte de Munich (1970–1989) a retracé son parcours une première fois en 1987<sup>75</sup> pour un volume d'« esquisses » autobiographiques d'historiens d'art, paru en 1990. Le titre de son essai, « mémoire éclatée », veut contrer un désir de « surhommes de l'histoire de l'art » en suscitant plutôt des questionnements<sup>76</sup>. Cette expérience d'écriture paraît avoir favorisé d'autres réflexions et témoignages de l'auteur, qui fait part des tensions ayant habité son évolution. Si Sauerländer est resté pour beaucoup une figure ambivalente, ses observations prennent souvent la forme d'une sévère autocritique<sup>77</sup>. Relevant de la mémoire individuelle, elles éclairent plusieurs décades d'historiographie<sup>78</sup>.

Né en 1924, Willibald Sauerländer situe son premier enthousiasme pour les cathédrales en France à Noël 1937, lorsque ses parents lui offrirent le volume très illustré, frais paru, de Paul Clemen sur Paris, Chartres, Amiens et Reims<sup>79</sup>. L'adolescent, dont le père

- 
- 74 Cf. les extraits de lettres publiés par Pierre Rosenberg, « Willibald Sauerländer (1924–2018) », dans *Revue de l'art* 202/4, 2018, p. 75–77 ; trad. all. dans Franz Hefele et Ulrich Pfisterer (dir.), *Willibald Sauerländer und die Kunstgeschichte*, Passau 2022 (Veröffentlichungen des Zentralinstituts für Kunstgeschichte, 54), p. 14–25.
- 75 Le volume de Pierre Nora (dir.), *Essais d'ego-histoire*, Paris 1987, semble n'avoir joué aucun rôle. Sur la démarche quant à l'histoire : Jaume Aurell, « L'ego-histoire en perspective : réflexions sur la nature d'un projet historiographique ambitieux », dans *Cahiers de civilisation médiévale* 238, 2017, p. 125–138. S'ajoute pour l'histoire de l'art la question de la formation et de l'évolution des sensibilités.
- 76 Willibald Sauerländer, « Zersplitterte Erinnerung », dans Sitt 1990 (note 63), p. 300–323, ici p. 305 (« kunsthistorischen Übermensch »). Le livre s'inscrit dans un mouvement d'historicisation de la discipline mené notamment par Heinrich Dilly, qui rédigea l'introduction (« Einleitung », p. 11–22) ; cf. id., *Kunstgeschichte als Institution. Studien zur Geschichte einer Disziplin*, Francfort sur le Main 1979 ; id. (dir.), *Deutsche Kunsthistoriker, 1933–1945*, Munich / Berlin 1988 ; id. (dir.), *Altmeister moderner Kunstgeschichte*, Berlin 1990. Sauerländer évoque les autoportraits d'historiens d'art réunis par Johannes Jahn (dir.), *Die Kunstwissenschaft der Gegenwart in Selbstdarstellungen*, Leipzig 1924.
- 77 Entre autres : Willibald Sauerländer, « Von den „Sonderleistungen Deutscher Kunst“ zur „Ars Sacra“ », *Kunstgeschichte in Deutschland 1945–1950*, dans Wolfgang Benz et Walter H. Pehle (dir.), *Wissenschaft im geteilten Deutschland. Restauration oder Neubeginn nach 1945?*, Francfort sur le Main 1992, p. 177–190 ; id., « Begegnungen mit jüdischen Kunsthistorikern », dans *Münchener Beiträge zur jüdischen Geschichte und Kultur* 6/2, 2012, p. 9–22 ; également Pierre-Yves Le Pogam, Michael F. Zimmermann, Olivier Bonfait et Marion Boudon-Machuel, « “L'œil écoute”. Entretien avec Willibald Sauerländer », dans *Perspective*, 2010/2, p. 285–300 ; Sasha Suda, « In Conversation: Willibald Sauerländer with Sasha Suda », dans *The Brooklyn Rail. Critical Perspectives on Arts, Politics, and Culture*, fév. 2010 et Willibald Sauerländer, « Afterthoughts to a Conversation with Sasha Suda », *ibid.*, avril 2010, URL: <https://brooklynrail.org/> [dernier accès : 23/06/2022].
- 78 Ce matériau a été commenté et mis en relation avec ses travaux scientifiques dans Hefele et Pfisterer 2022 (note 74), sur le Moyen Âge : Wolfgang Augustyn, « *Nisi transmutetis mores...* – Willibald Sauerländer und die Romanik », *ibid.*, p. 26–52 ; Jacqueline E. Jung, « Willibald Sauerländer: Gothic Sculpture in France and Beyond », *ibid.*, p. 54–87, surtout p. 63–78.
- 79 Paul Clemen, *Gotische Kathedralen in Frankreich. Paris, Chartres, Amiens, Reims*, Zurich / etc. 1937 ; 6<sup>e</sup> éd., 1966. Sur Paul Clemen, cf. ci-dessus note 12.

concevait et produisait des tapis abstraits, entendit tôt parler de Kandinsky, Klee ou Chagall et vivait depuis 1929 dans une villa à l'architecture moderniste, mais se réfugiait plutôt dans la contemplation de l'art ancien. Un professeur de latin-grec lui confiant en 1940 avoir été « si désolé pour les Français » après l'invasion du pays lui aurait ouvert un autre regard sur l'actualité<sup>80</sup>. À l'hiver 1942-1943, Sauerländer assista à des cours d'histoire de l'art à l'université Louis-et-Maximilien de Munich, sans y être inscrit. Un jour à la pause étaient posés sur des marches d'escalier les tracts de la *Rose blanche*, ce groupe d'étudiants et d'une étudiante résistants, bientôt condamnés à mort et exécutés. Suivirent probablement deux ans dans l'armée, avant d'être fait prisonnier. C'est alors écrit-il, en août 1945, transporté à Metz, voyant « pour la première fois ce paysage avec une lumière argentée, ces peupliers », que « la France est devenue pour moi une sorte de seconde patrie »<sup>81</sup>.

Sauerländer put à l'hiver 1946-1947 entreprendre véritablement des études d'histoire de l'art à Munich. Il en a décrit le provincialisme, dans un contexte « amputé » des productions de l'art moderne, de l'iconologie, des réflexions psychanalytiques, socio-historiques, marxistes, oubliées après la « saignée » de 1933. Qui avait été ouvertement nazi perdit son poste en 1945. Le vide fut comblé de plusieurs manières. D'anciens étudiants d'Adolph Goldschmidt à Berlin relayèrent son « positivisme antiquaire », développé dans le premier quart du siècle pour rendre scientifique la discipline<sup>82</sup>. Sauerländer évoque Hans Sedlmayr (1896-1984), ancien membre du parti nazi, auteur en 1950 d'un livre sur « l'origine de la cathédrale », qui rejoignit l'institut en 1951 et dont il saisit bien plus tard qu'il était l'un des rares grands intellectuels fascistes<sup>83</sup>. Mais il suivit surtout Hans Jantzen (1881-1967), dont l'approche phénoménologique, héritée des années 1920, décrivait une expérience visible faisant mystérieusement accéder à un « être » (*Wesen*) des œuvres d'art, satisfaisant ainsi l'irrationalisme existentialiste d'après-guerre. Jantzen, auteur en 1928 d'un livre sur l'« espace de l'église gothique », en publierait un autre en 1957 sur la « structure diaphane » des cathédrales « classiques » de Chartres, Reims et Amiens<sup>84</sup>. Sous sa direction, Sauerländer soutint en 1953 sa thèse

80 Pour ceci : Sauerländer [2012-2015] (note 73), s. p.

81 Sauerländer 1990 (note 76), p. 307-308 ; Le Pogam, Zimmermann, Bonfait et Boudon-Machuel 2010 (note 77), p. 285-286.

82 Sauerländer 1990 (note 76), p. 309-311. Sur Goldschmidt, cf. note 12 ci-dessus.

83 Hans Sedlmayr, *Die Entstehung der Kathedrale*, Zurich 1950. Voir aussi Willibald Sauerländer, « Der Münchner Protest gegen die Berufung Hans Sedlmayrs im Frühjahr 1951 », dans Christian Drude et Hubertus Kohle (dir.), *200 Jahre Kunstgeschichte in München*, Munich / etc. 2003 (Münchener Universitätsschriften des Instituts für Kunstgeschichte, 2), p. 182-198 ; Maria Männig, *Hans Sedlmayrs Kunstgeschichte. Eine kritische Studie*, Cologne / Weimar / Vienne 2017.

84 Cf. note 42 ci-dessus ; Willibald Sauerländer, « Die Raumanalyse in der wissenschaftlichen Arbeit Hans Jantzens: ein Vortrag von 1967 und ein Nachwort von 1994 », dans Bärbel Hamacher und Christl Karnahm (dir.), *Pinxit, sculpsit, fecit. Kunsthistorische Studien. Festschrift für Bruno Bushart*, Munich 1994, p. 361-369 ; sur Jantzen à Munich, Held 2003 (note 31), id., « Kunstgeschichte im ‚Dritten Reich‘: Wilhelm Pinder und Hans Jantzen an der Münchner Universität », dans id. et Martin Papenbrock (dir.), *Kunstgeschichte an den Universitäten im Nationalsozialismus*, Göttingen 2003 (Kunst und Politik.

sur les portails gothiques à figures en France<sup>85</sup>, attiré sans doute par leur organisation régulière, dans le chaos matériel et moral hérité du nazisme.

En 1949-1950, Willibald Sauerländer séjourna à Paris, sans rencontrer d'historien de l'art ni consulter de bibliothèque, mais visitant en auto-stop les monuments romans et gothiques de France. Il revint à Paris après sa thèse, de 1954 à 1959 et fut boursier, assistant d'allemand au Lycée Charlemagne puis guide touristique. Sauerländer est sans doute le seul historien d'art allemand à s'être trouvé si tôt et si longtemps en France après la guerre. Tel était son souhait : prendre individuellement ses distances. Il rapporte une leçon infligée en 1954 par Louis Grodecki (1910-1982), venu de Pologne avant-guerre et ancien élève d'Henri Focillon. Grodecki s'était déplacé pour montrer à Sauerländer des dessins de l'abbaye de Saint-Denis avant les restaurations d'Eugène Viollet-le-Duc. L'allemand y prêta peu d'attention, préférant exposer ses hypothèses sur une évolution dite « ondulante » des styles à la fin du XII<sup>e</sup> siècle – ce sur quoi Grodecki abrégea la séance, déclarant douter de l'existence de telles lois. Comprenant devoir tout réapprendre, Sauerländer se plongea dans l'archéologie médiévale à la française, dont la tradition remontait au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>86</sup>.

Dans son premier livre substantiel, en 1966, Sauerländer entend suivre des formes artistiques à travers le temps et les lieux, de Sens à Strasbourg, soit d'une cathédrale du royaume de France à une autre dans l'Empire<sup>87</sup>. Le principal résultat de ses travaux initiaux fut cependant en 1970 une synthèse traduite dès 1972 sous le titre *La sculpture gothique en France*, et en anglais la même année<sup>88</sup>. Sauerländer collabora avec l'éditeur et photographe Max Hirmer pour de nouvelles prises de vues, délaissant celles réalisées sous la direction de Richard Hamann durant l'occupation. Voulu rigoureux et neutre,

---

Jahrbuch der Guernica-Gesellschaft, 5), p. 17-59. Voir aussi Renate Maas, *Diaphan und gedichtet. Der künstlerische Raum bei Martin Heidegger und Hans Jantzen*, Cassel 2015.

85 Willibald Sauerländer, *Das gotische Figurenportal in Frankreich. Studien zur Geschichte der französischen Portalskulptur von Chartres West bis zum Reimser Josephsmeister*, thèse, Ludwig-Maximilians-Universität München, Munich, 1953.

86 Sauerländer 1990 (note 76), p. 312.

87 Willibald Sauerländer, *Von Sens bis Strassburg. Ein Beitrag zur kunstgeschichtlichen Stellung der Strassburger Querhausskulpturen*, Berlin 1966.

88 Willibald Sauerländer, *Gotische Skulptur in Frankreich. 1140-1270*, Munich 1970 ; trad. fr. *La sculpture gothique en France. 1140-1270*, Paris 1972 ; trad. angl. *Gothic Sculpture in France. 1140-1270*, Londres 1972 ; New York 1973. Voir aussi id. (avec la collaboration de Jacques Henriot), *Le monde gothique. Le siècle des cathédrales 1140-1260*, Paris 1989 (L'Univers des formes, 36) ; trad. all. *Das Jahrhundert der großen Kathedralen. 1140-1260*, Munich 1990. Sur cette collection internationale, Daniele Rivoletti, « Un modello internazionale: "L'Univers des formes" », dans Massimo Ferretti (dir.), *Il libro d'arte in Italia*, Pise 2021 (Seminari e convegni, 57), p. 219-230.



rassemblant un matériau sur lequel les études ultérieures purent s'appuyer, ce livre rencontra un grand succès. Mais l'auteur le considérait déjà comme dépassé : il parla plus tard d'une « reconstruction du positivisme », d'un « blindage antiquaire » contrant certes l'irrationalisme d'après-guerre, mais ne pouvant qu'échouer à « rendre productives » rationnellement les « potentialités émotionnelles enregistrées dans les produits du travail artistique ». « On ne pouvait impunément », écrit-il en 1990, « vouloir rejouer en 1955 les rituels des sociétés savantes du début de la Troisième République »<sup>89</sup>.

Puis vint dans le parcours intellectuel de Sauerländer tel qu'il le rapporte la rencontre, à partir d'un premier séjour américain à l'invitation d'Erwin Panofsky en 1961, avec des exilés qui lui permirent de renouer certains liens brisés par le nazisme<sup>90</sup>. Suivit en Allemagne la confrontation avec la génération de 1968 exigeant une prise en compte des enjeux sociaux et donc une diversification des approches, que Sauerländer finit par accepter<sup>91</sup>. Il regrettait en 1990 n'avoir découvert que dans les années 1970 les travaux de l'« école des Annales », nommant Marc Bloch, Fernand Braudel, Georges Duby et Jacques Le Goff, et disait travailler encore à rattraper cette lacune, considérant cependant en 2010 que le lien avec l'histoire de l'art n'était toujours pas convenablement établi<sup>92</sup>.

En 1969, l'éditeur Max Hirmer avait proposé à Sauerländer d'écrire le livre sur la sculpture romane en France devant accompagner celui sur l'époque gothique. Il refusa, d'importantes études étant attendues et trop de questions restant en suspens<sup>93</sup>, mais le regretta « car il est bien plus drôle, bien plus amusant de jouer avec les sculptures romanes colorées de l'Ouest de la France ou autour de Toulouse que d'étudier les solennelles statues de Chartres et d'Amiens », écrivait-il en 2004 pour introduire un recueil de ses articles sur l'art roman et notamment sur la sculpture<sup>94</sup>. « La stylisation gothique a tué, supprimé, gelé l'émotionnalité de l'art roman », affirme-t-il en 2011 comme en révisant son attirance première<sup>95</sup>. De fait, c'est plutôt à propos d'art roman que Sauerländer se renouvela comme médiéviste, touchant à des questions d'iconographie, qualifiant de « sermon de pierre » les tympans d'Autun

89 Sauerländer 1990 (note 76), p. 318.

90 Cf. aussi pour un témoignage américain Colin Eisler, « Where's Willibald? A Bittersweet NYU Institute of Fine Arts Interlude 1963-1965 », dans *Journal of Art Historiography* 17, 2017, p. 1-7.

91 Sauerländer 1990 (note 76), p. 317.

92 Ibid., p. 314 et Le Pogam, Zimmermann, Bonfait et Boudon-Machuel 2010 (note 77), p. 294 : « Les écrits sur l'imaginaire médiéval de Marc Bloch, de Jacques Le Goff ou de Georges Duby n'ont eu presque aucune résonance auprès des historiens de l'art, sauf au sein de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. »

93 Le livre fut écrit par Bernhard Rupprecht, non médiéviste par ailleurs : *Romanische Skulptur in Frankreich*, Munich 1975 ; 1984. Sauerländer critiqua dans un compte rendu ses interprétations anhistoriques et d'autres faiblesses. Sur ceci et ce qui suit, Augustyn 2022 (note 78).

94 « [...] it is so much more fun, so much more amusing to play with the colourful Romanesque sculpture in Western France or around Toulouse than to study the solemn statues of Chartres or Amiens ». Willibald Sauerländer, *Romanesque Art. Problems and Monuments*, 2 vol., Londres 2004, vol. 1, p. I-II.

95 Le Pogam, Zimmermann, Bonfait et Boudon-Machuel 2010 (note 77), p. 294.

ou de Conques<sup>96</sup> puis abondant, dans les années 1980 et 1990, les rapports entre images sculptées et architecture, ou images peintes et textes manuscrits, en rejoignant des réflexions plus anciennes de Meyer Schapiro, rencontré pour la première fois à New York en 1962<sup>97</sup>.

Dans les années 1990 et 2000 de nouvelles questions concernèrent aussi l'art gothique. Sauerländer éclaira la rhétorique expressive des visages au XIII<sup>e</sup> siècle par la science physiognomonique de l'époque, dépassant les interprétations psychologisantes de l'époque nazie et l'insensibilité de l'approche archéologique<sup>98</sup>. Contre les anciennes interprétations symbolistes et totalisantes de l'espace ecclésial, une autre démarche précisait les cohérences entre portails ou vitraux, autels et reliques, et rituels<sup>99</sup>. Sauerländer s'y employa dans une conférence à dimension diplomatique, prononcée dans la cathédrale de Reims, bombardée par l'armée allemande en 1914, pour en célébrer les 800 ans en 2011. Il la présenta comme une évocation de la Jérusalem céleste, avec son chœur entouré de sculptures d'anges et de vitraux à figures de saints et d'évêques; puis comme la demeure terrestre de saints présents en leurs reliques et vénérés sur les autels, aux martyres représentés sur les portails; enfin comme le lieu du sacre des rois de France, sous l'autorité de cette hiérarchie céleste et ecclésiale<sup>100</sup>.

En 2011 toujours, Sauerländer révoquait le terme « gothique » auquel ses propres travaux étaient si associés qu'un colloque sur ce thème lui était consacré à Princeton. Il

- 
- 96 Willibald Sauerländer, « Über die Komposition des Weltgerichts-Tympanons in Autun », dans *Zeitschrift für Kunstgeschichte* 29, 1966, p. 261-294 ; id., « *Omnes perversi sic sunt in tartara mersi*. Skulptur als Bildpredigt. Das Weltgerichtstympanon von Sainte-Foy in Conques », dans *Jahrbuch der Akademie der Wissenschaften in Göttingen*, 1979, p. 33-47.
- 97 Voir surtout Willibald Sauerländer, *Initialen. Ein Versuch über das verwirrte Verhältnis von Schrift und Bild im Mittelalter*, Wolfenbüttel 1993 (Wolfenbütteler Hefte, 16) ; id., « Die gestörte Ordnung oder „le chapiteau historié” », dans Herbert Beck et Kerstin Hengevoss-Dürkop (dir.), *Studien zur Geschichte der europäischen Skulptur im 12/13. Jahrhundert*, 2 vol., Francfort sur le Main 1994, vol. 1, p. 431-456.
- 98 Willibald Sauerländer, « *Phisionomia est doctrina salutis*. Über Physiognomik und Porträt im Jahrhundert Ludwigs des Heiligen », dans Martin Büchsel et Peter Schmidt (dir.), *Das Porträt vor der Erfindung des Porträts*, Mayence 2003, p. 101-121 ; id., « The Fate of the Face in Medieval Art », dans Charles T. Little (dir.), *Set in Stone. The Face in Medieval Sculpture*, cat. exp. New York, Metropolitan Museum of Art, New Haven / Londres 2006, p. 3-17.
- 99 Ainsi id., « Observations sur la topographie et l'iconologie de la Cathédrale du Sacre », dans *Comptes rendus. Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 136/3, 1992, p. 463-479 ; id., « Integrated Fragments and the Unintegrated Whole: Scattered Examples from Reims, Strasbourg, Chartres, and Naumburg », dans Virginia Chieffo Raguin et Kathryn Brush (dir.), *Artistic Integration in Gothic Buildings*, Toronto / Buffalo / Londres 1995, p. 153-166 et 323-325 ; id., « Reliquien, Altäre und Portale », dans Nicolas Bock, Sible de Blaauw, Christoph Luitpold Frommel et Herbert L. Kessler (dir.), *Kunst und Liturgie im Mittelalter = Römisches Jahrbuch der Bibliotheca Hertziana* 33, 1999/2000, Beiheft, p. 121-134.
- 100 Le texte est d'abord paru en trad. angl. : Willibald Sauerländer, « The Queen of Cathedrals », dans *New York Review of Books*, 22 mars 2012. Version allemande augmentée : *Reims. Die Königin der Kathedralen. Himmelsstadt und Erinnerungsort*, Berlin / Munich 2013 (Passerelles, 15) ; trad. fr. *Reims, la reine des cathédrales. Cité céleste et lieu de mémoire*, Paris 2018. Cf. aussi id., « La cathédrale de Reims. Lieu de mémoire et cité céleste. Introduction », dans Patrick Demouy (dir.), *La cathédrale de Reims*, Paris 2017, p. 9-35.

ne s'agirait que d'une idée, d'un rêve dissimulant la complexité et la diversité des pratiques produisant cet art<sup>101</sup>. De même en 2008, il avait qualifié l'« art roman » de notion « usée », imprécise quant aux formes, aux temps et aux lieux<sup>102</sup>. Willibald Sauerländer rejetait ainsi comme des mirages du XX<sup>e</sup> siècle deux catégories fondatrices de l'histoire de l'art médiéval.

Or cette double remise en cause fut bientôt accompagnée d'une autre : Sauerländer qualifia de rêve passé sa propre idée de la France, et celle qu'en France on paraissait garder de l'Allemagne. Alors qu'en septembre 2013 Andreas Beyer quittait la direction du Centre allemand d'histoire de l'art, créé en 1997 à Paris par Thomas W. Gaehtgens, Sauerländer lui adressa ces lignes, publiées par le destinataire en 2022 :

Il y avait [...] un vieux rêve des historiens de l'art allemands, celui de créer à côté des instituts en Italie un institut en France, le pays des cathédrales et des châteaux. Ce rêve prit d'abord forme pendant la période de l'occupation allemande [...]. Il revint encore et toujours dans l'« Occident » d'Adenauer, et plus d'une fois j'ai été poussé par des collègues : il faudrait que vous le fassiez. Je n'en aurais absolument pas été capable et cela n'a rien donné. Lorsque malgré tout le rêve finit par se réaliser, la capitale de la République fédérale ne s'appelait plus Bonn, mais Berlin. L'intérêt autrefois presque érotique des allemands pour la France s'éteignit au plus tard avec le gouvernement Schroeder [1998-2002] et simultanément la France perdit beaucoup de son éclat en littérature, philosophie, art. Gaehtgens, qui était encore empli du rêve d'un institut allemand en France, a donné au projet hardi du Centre une fortune inattendue, mais déjà presque anachronique. Que cela ne pouvait continuer ainsi, que l'on ne pourrait rejouer encore l'« amitié franco-allemande », était évident. [...] Ne le répétez pas, mais un Centre allemand d'histoire de l'art n'est plus une brillante idée, et ne l'était déjà plus en 1990. Dans une discipline qui s'ouvre de tous côtés – aux médias, aux autres civilisations –, le thème France / Allemagne est devenu historique. Personne aujourd'hui ne sait où nous allons<sup>103</sup>.

101 Id., « Gothic: The Dream of an Un-classical Style », dans Colum Hourihane (dir.), *Gothic Art & Thought in the Later Medieval Period: Essays in Honor of Willibald Sauerländer*, Princeton / University Park 2011 (Occasional papers / The Index of Christian Art, 12), p. 7-13.

102 Id., « Romanesque Art 2000: A Worn Out Notion? », dans Hourihane 2008 (note 43), p. 40-56. Sur la réception et la rhétorique de l'« art roman », Philippe Cordez, « Art roman, émerveillement. Histoire et politique, XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles », dans *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa* 53, 2022 (*Merveilles et miracles à l'époque romane. Lieux, héros, images*), p. 191-209.

103 « Es gab [...] einen alten Traum der deutschen Kunsthistoriker, den Instituten in Italien ein Institut in Frankreich, dem Land der Kathedralen und Schlösser, an die Seite zu stellen. Dieser Traum nahm zuerst Gestalt an während der deutschen Besatzungszeit [...]. Er tauchte dann im Adenauerschen Abendland immer wieder auf und ich bin mehr als einmal von Kollegen bedrängt worden: Sie müssten

Quelques mois plus tôt, en mai, Sauerländer avait confié à Beyer :

Le rêve allemand de la France, compensant comme tous les rêves de ce genre une confiance fragile dans mon propre pays, fut longtemps une voie majeure de ma vie. Par la France, je pouvais échapper aux collègues allemands. [...] Mais le rêve semble avoir passé. La France n'est plus le paradis de savoir-vivre, de littérature et d'art qu'elle avait été depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>104</sup>.

Et inversement dans la même lettre, à propos de l'exposition parisienne *De l'Allemagne. De Friedrich à Beckmann* qui suscitait alors la polémique, la presse allemande reprochant une ligne droite tracée du romantisme au nazisme, celle de France semblant dépassée par le problème : « Peut-être a-t-il été fatal à l'exposition du Louvre qu'elle expose un rêve français de l'Allemagne qui appartient lui aussi au passé »<sup>105</sup>.

La France et l'Allemagne longtemps vécues et fantasmées par Sauerländer n'avaient donc plus réelle existence, ni raison d'être. Sans doute y voyait-il une libération personnelle, aspirant à ce qu'elle soit réciproque et collective<sup>106</sup>. Ses remarques livrent deux élé-

---

das machen. Ich wäre dafür überhaupt nicht geeignet gewesen und es ist ja auch nichts daraus geworden. Als der Traum sich schließlich doch noch erfüllte, hieß die Hauptstadt der Bundesrepublik nicht mehr Bonn sondern Berlin. Das vorher fast erotische Interesse der Deutschen an Frankreich erlosch spätestens mit der Regierung Schroeder und simultan verlor Frankreich viel von seinem Glanz in Literatur, Philosophie, Kunst. Gaetgens, der von den Traum eines deutschen Instituts in Frankreich noch erfüllt war, hat dem kühnen Projekt des Forums eine nicht zu erwartende, aber schon beinahe anachronistische Fortuna eingebracht. Dass das nicht so weitergehen konnte, dass man nicht noch einmal „amitié franco-allemande“ spielen konnte, lag auf der Hand. [...] Sagen Sie es nicht weiter: Aber ein Deutsches Forum für Kunstgeschichte ist und war schon 1990 keine zündende Idee mehr. In einer Disziplin, die sich nach allen Seiten öffnet – zu den Medien, zu den anderen Zivilisationen – ist das Thema Frankreich/Deutschland historisch geworden. Niemand weiß derzeit, wo die Reise hingeht. » Cité par Andreas Beyer, « Ein Deutscher in Reims: Willibald Sauerländer und das „franco-allemand“ der Kunstgeschichte », dans Hefe et Pfisterer 2022 (note 74), p. 164-172, ici p. 169.

104 « Der deutsche Traum von Frankreich, wie alle solche Träume eine Kompensation des brüchigen Vertrauens in das eigene Land, war lange Leitspur meines Lebens. Über Frankreich konnte ich den deutschen Kollegen entkommen. [...] Aber der Traum ist wohl vorüber. Frankreich ist nicht mehr jenes Paradies von Savoir-Vivre, Literatur und Kunst, das es seit dem 18. Jahrhundert gewesen war. » Ibid., p. 169-170.

105 « Vielleicht ist es das Verhängnis der Ausstellung im Louvre, dass sie einen *französischen* Traum von Deutschland ausstellt, der ebenfalls passé ist. » Ibid., p. 171. Cf. Sébastien Allard (dir.), *De l'Allemagne. De Friedrich à Beckmann*, cat. exp. Paris, musée du Louvre, Paris 2012 ; Patrice Neau, « “De l'Allemagne”, mais de quelle Allemagne ? Réflexions sur une exposition controversée », dans *Allemagne d'aujourd'hui* 204, 2013/2, p. 7-17 ; Christian Joschke, « De l'Allemagne (exposition) », dans Colin, Defrance, Pfeil et Umlauf 2023 (note 7), p. 214-216.

106 Si Willibald Sauerländer a suivi de près la création du Centre allemand d'histoire de l'art, sa réserve quant à ce projet institutionnel peut expliquer que l'étude de l'art médiéval, domaine alors fortement associé à sa personne en Allemagne pour la France, n'y a été que peu représentée : l'absence d'une permanence médiéviste n'a été qu'imparfaitement compensée par un sujet annuel sur la culture de

ments importants. D'une part, le couple France / Allemagne n'existe pas seul, a fortiori en histoire de l'art. Sauerländer mentionne les « instituts en Italie » : ils furent fondés en 1897 à Florence et 1913 à Rome<sup>107</sup>, dans un élan encore porté par la nostalgie de la découverte du pays par Johann Wolfgang von Goethe (1749–1832), mais aussi désormais emprunt d'accents coloniaux. Souvent oublieux de l'occupation allemande de 1943 à 1945<sup>108</sup>, ils apparaissent ici en repoussoir, et la France comme l'ersatz moins fréquenté d'une Italie par trop constitutive de l'ancienne identité allemande<sup>109</sup>. Dans son essai de 2019, Golo Maurer a décrit la tradition des études italiennes, discipline autrefois reine de l'histoire de l'art allemande, comme « une sorte de science de la nostalgie, au ton parfois exalté comme en écho des jours anciens, ou alors pompeusement doctoral, ou encore sèchement bureaucrate, imitant la diction des sciences naturelles »<sup>110</sup>. C'est ainsi que Sauerländer souhaita via la France « échapper aux collègues allemands ».

D'autre part, le moment de la désillusion de Sauerländer est significatif. Après la chute du mur de Berlin et la réunification des deux Allemagne en 1990, 1995 vit la mise en œuvre des accords de Schengen permettant en Europe de passer librement les frontières, avant l'introduction de la monnaie commune en 2002. Trois institutions de recherche fondées alors dans le domaine franco-allemand étaient binationales – à la différence du Centre allemand d'histoire de l'art : le Centre Marc-Bloch en sciences sociales et humaines inauguré à Berlin en 1994, l'Université franco-allemande instaurée en 1997, le Centre interdisciplinaire d'études et de recherches sur l'Allemagne créé en 2002<sup>111</sup>. Deux doubles colloques organisés en partenariat dans un pays et l'autre entre 1997 et 2000 élargirent et approfondirent les échanges sur l'histoire médiévale, puis sur l'interprétation des images<sup>112</sup>.

---

cour en 2002/2003, cf. Christian Freigang et Jean-Claude Schmitt (dir.), *Hofkultur in Frankreich und Europa im Spätmittelalter / La culture de cour en France et en Europe à la fin du Moyen Âge*, Berlin 2005 (Passagen, 11), par celui de 2015/2016 dont procède le présent volume, et par ma propre collaboration à durée déterminée (2018–2023).

- 107 Cf. Hans W. Hubert, *Das Kunsthistorische Institut in Florenz. Von der Gründung bis zum hundertjährigen Jubiläum (1897–1997)*, Florence 1997 ; Marieke von Bernstorff (dir.), *100 Jahre Bibliotheca Hertziana*, vol. 1, *Die Geschichte des Instituts 1913–2013*, vol. 2, *Der Palazzo Zuccari und die Institutsgebäude 1590–2013*, Munich 2013.
- 108 Cf. Maurer 2019 (note 9), p. 48 pour le colonialisme, p. 56–60 à propos de l'occupation, p. 51–55 pour l'étude de l'Italie.
- 109 Cf. Maurer 2021 (note 9), p. 16 : « Était allemand qui lisait Goethe et se languissait de l'Italie » (« Deutsch war, wer Goethe las und sich nach Italien sehnte »).
- 110 Cf. Maurer 2019 (note 9), p. 52 « [...] eine Art Sehnsuchtswissenschaft, im Tonfall mal schwärmerisch wie als Nachhall alter Tage, mal wichtiguerisch dozierend, mal im trockenen Bürokraten-ton, die Diktion der Naturwissenschaften nachahmend ».
- 111 Par ailleurs : l'Institut historique allemand de Paris fut fondé dès 1958 ; la Mission historique française en Allemagne établie à Göttingen en 1977 est devenue l'Institut français d'histoire en Allemagne à Francfort en 2009 ; il est binational depuis 2015 sous le nom d'Institut franco-allemand de sciences historiques et sociales. Sur toutes ces institutions, cf. Colin, Defrance, Pfeil et Umlauf 2023 (note 7), s.v.
- 112 Sauerländer n'y a pas participé. Cf. Jean-Claude Schmitt et Otto Gerhard Oexle (dir.), *Les tendances actuelles de l'histoire du Moyen Âge en France et en Allemagne. Actes des colloques de Sèvres (1997) et*



Qui arrivait au début des années 2000 dans ce champ de recherches se voyait ainsi suggérer que les perspectives nationales relèveraient bientôt d'un monde révolu<sup>113</sup>. Il semblait possible de travailler non plus seulement en venant d'un pays et à propos d'un autre, mais indifféremment en France, en Allemagne ou ailleurs, sur des thèmes et des problèmes transverseaux, en s'enrichissant pleinement de la diversité des langues et des argumentations.

## Monuments et décors avant 1200

La plupart des études germanophones sur l'art médiéval en France publiées depuis 1933 concernent l'architecture. Dans ce domaine en Allemagne, les travaux ont été notamment marqués par Günther Binding. Architecte et historien de l'art, il a approché les chantiers de construction médiévaux de diverses manières : à partir des images, un premier livre traitant en 1972 de la période romane<sup>114</sup> ; en étudiant l'organisation des chantiers, y compris financière, avec un premier volume sur ce thème dirigé en 1974<sup>115</sup> ; en considérant plus tard la figure du maître d'ouvrage<sup>116</sup> ; surtout en précisant

---

*Göttingen (1998)*, Paris 2002 (en particulier Michel Pastoureau et Claudia Rabel, « Histoire des images, des symboles et de l'imaginaire », p. 595-616, commentaire d'Andrea von Hülsen-Esch, « L'analyse des images au prisme de l'histoire culturelle », p. 617-624) ; Andrea von Hülsen-Esch et Jean-Claude Schmitt (dir.), *Die Methodik der Bildinterpretation / Les méthodes de l'interprétation de l'image. Deutsch-französische Kolloquien 1998-2000*, 2 vol., Göttingen 2002 (Göttinger Gespräche zur Geschichtswissenschaft, 16), avec côté français une majorité de contributions médiévistes.

- 113 Sur les générations en recherche, cf. pour l'histoire en France, avec des témoignages, Yann Potin et Jean-François Sirinelli (dir.), *Génération historienne. XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle*, Paris 2019.
- 114 Günther Binding, *Romanischer Baubetrieb in zeitgenössischen Darstellungen*, Cologne 1972 (Veröffentlichung der Abteilung Architektur des Kunsthistorischen Instituts der Universität zu Köln, 2) ; puis id. (dir.), *Der mittelalterliche Baubetrieb nördlich der Alpen in zeitgenössischen Darstellungen*, Darmstadt 1978 ; id., avec la collaboration de Anne Schunicht et Angelika Steinmetz, *Der mittelalterliche Baubetrieb Westeuropas. Katalog der zeitgenössischen Darstellungen. Nachträge*, Cologne 1992 (Veröffentlichung der Abteilung Architektur des Kunsthistorischen Instituts der Universität zu Köln, 47) ; Günther Binding, *Der mittelalterliche Baubetrieb in zeitgenössischen Abbildungen*, Stuttgart 2001.
- 115 Günther Binding (dir.), *Beiträge über Bauführung und Baufinanzierung im Mittelalter*, Cologne 1974 (Veröffentlichung der Abteilung Architektur des Kunsthistorischen Instituts der Universität zu Köln, 6) ; Günther Binding et Susanne Linscheid-Burdich avec la collaboration de Julia Wippermann, *Planen und Bauen im frühen und hohen Mittelalter nach den Schriftquellen bis 1250*, Darmstadt 2002. Voir encore la synthèse Günther Binding, *Baubetrieb im Mittelalter*, Darmstadt 1993. Cf. aussi notamment Martin Warnke, *Bau und Überbau. Soziologie der mittelalterlichen Architektur nach den Schriftquellen*, Francfort sur le Main 1976 ; 1979 ; Wolfgang Schöller, *Die rechtliche Organisation des Kirchenbaus im Mittelalter vornehmlich des Kathedralbaus. Baulast - Bauhererschaft - Baufinanzierung*, Cologne / Vienne 1989 ; Katja Schröck, Bruno Klein et Stefan Bürger (dir.), *Kirche als Baustelle. Große Sakralbauten des Mittelalters*, Cologne / etc. 2013.
- 116 Günther Binding, *Der früh- und hochmittelalterliche Bauherr als „sapiens architectus“*, Cologne 1996 (Veröffentlichungen der Abteilung Architekturgeschichte des Kunsthistorischen Instituts der Universität Köln, 61) ; éd. revue 1998.

la terminologie descriptive dans des manuels et des dictionnaires plurilingues à partir de 1980<sup>117</sup>. Binding est né en 1936. Lors de son dernier cours à l'université de Cologne, en 2001, Binding expliqua devoir sa vocation à la vue de l'incendie de la cathédrale et des maisons à colombages d'Hildesheim en 1945. Se référant à Luther qui exigeait de renoncer à toute verbosité ou expression d'autorité, il exposa qu'un historien de l'art n'aurait « pas de langue propre », mais des termes techniques servant la réduction de ses observations à des « formes premières normatives ». Personnellement toutefois, « la » cathédrale gothique lui aurait permis de « faire avec gratitude et bonheur l'expérience de son être comme partie de l'ordre divin », dans un « espace irréel mais pourtant étant »<sup>118</sup>. Outre une idéalisation et l'imprégnation chrétienne revendiquée, on reconnaît ici, désormais accompagné d'histoire sociale, l'attrait du positivisme décrit aussi par Willibald Sauerländer, face à l'ébranlement de la langue également constaté par Erwin Panofsky, et avec le terme *seiend* (« étant »), une trace de l'existentialisme en vogue après-guerre<sup>119</sup>. Binding a moins travaillé sur la France que sur l'Allemagne, mais il a dirigé plusieurs des thèses mentionnées ci-dessous et ses publications de plus vaste portée en ont vraisemblablement influencé beaucoup d'autres.

L'art roman en France a été régulièrement présenté au public germanophone de manière générale dans des livres parfois principalement constitués de photographies, certains en traduction du français. Ainsi le volume sur les arts mérovingien, carolingien et roman paru à Paris et Leipzig en 1939<sup>120</sup>, puis ceux de Marcel Aubert sur la sculpture, traduit en 1939<sup>121</sup>, de Joseph Gantner en 1941 puis avec Marcel Pobé en 1955<sup>122</sup>, de Wilhelm

117 Id., *Architektonische Formenlehre*, Darmstadt 1980, 6<sup>e</sup> éd. 2012 ; id., *Zur Methode der Architekturbetrachtung mittelalterlicher Kirchen*, Cologne 1991 (Veröffentlichung der Abteilung Architekturgeschichte des Kunsthistorischen Instituts der Universität zu Köln, 43) ; 1993 ; Comité International d'Histoire de l'Art / Rudolf E. Huber (dir.), *Glossarium artis. Wörterbuch der Kunst. Dictionnaire des termes d'art. Dictionary of Art Terms*, 11 vol., Tübingen / Munich, 1971-2004, vol. 3, Rudolf E. Huber, éd. revue avec Günther Binding, *Bogen und Mauerwerk*, 1999 ; Hans Koepf, *Bildwörterbuch der Architektur*, Stuttgart 1968 (Kröners Taschenausgabe, 194) ; 3<sup>e</sup> éd. revue par Günther Binding, 1999 ; 4<sup>e</sup> éd. revue : *Bildwörterbuch der Architektur. Mit englischem, französischem, italienischem und spanischem Fachglossar* ; 5<sup>e</sup> éd. revue, 2016.

118 « Der Kunsthistoriker [...] hat keine eigene Sprache, sondern verwendet dabei nur eine größere Anzahl von Fachbegriffen. Begriffe bedeuten Reduktion der Einzelform auf eine normative Grundform » ; « [...] dankbar, beglückt mein Sein erleben als Teil der göttlichen Ordnung [...] in einem unwirklichen und doch seienden Raum [...] ». Günther Binding, « Letzte Vorlesung von Prof. Dr.-Ing. Dr. phil. Günther Binding am 14.02.2001 », URL: [http://www.guentherbinding.de/Gunther\\_Binding/Downloads\\_files/letztevorlesung.pdf](http://www.guentherbinding.de/Gunther_Binding/Downloads_files/letztevorlesung.pdf) [dernier accès : 16/04/2023], p. 2 et 4-5.

119 À propos de « Dasein » et de Martin Heidegger, William J. Diebold, « Reliable Things: The Exhibition *Romanische Kunst* (Cologne, 1947) », dans *Kritische Berichte* 49/2, 2021, p. 54-60, ici p. 57.

120 Gischia, Mazenod, Verrier et Hamann-Mac Lean 1939 (note 35).

121 Marcel Aubert, *La sculpture romane*, Paris 1937 ; trad. all. *Romanische Plastik in Frankreich*, Berlin 1939.

122 Gantner 1941 (note 63) ; id. et Pobé 1955 (note 63), avec une préface de Marcel Aubert.

Messerer sur la sculpture en 1964<sup>123</sup>. Un gros volume de Marcel Aubert avec Simone Goubet sur les cathédrales et monastères, de 1965, est paru en 1966 traduit par Josef A. Schmoll gen. Eisenwerth<sup>124</sup>. Si Heinrich Dittmar avait publié en 1964 un livre sur le « combat des cathédrales » entre Est et Ouest du IV<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle, comme en écho à la guerre froide, Georges Duby présenta l'unité du continent dans trois volumes sur l'art médiéval en Europe entre 980 et 1440 qui parurent simultanément en français et en allemand (ainsi qu'en anglais et en italien) en 1966–1967, et furent encore réédités en 2002<sup>125</sup>. En 1975 était publié le livre de Bernhard Rupprecht sur la sculpture romane en France<sup>126</sup>, en 1976 et 1977 ceux d'Ingeborg Tetzlaff, réédités plusieurs fois, sur certains motifs de chapiteaux et de portails<sup>127</sup>. Les volumes des éditions Zodiaque (1951–2001) parurent en traduction aux éditions Echter de Würzburg à partir des années 1970, puis chez Schnell & Steiner à Ratisbonne à compter de 2000<sup>128</sup>. L'énumération continue avec un livre de Carol Heitz sur le haut Moyen Âge en 1982<sup>129</sup>, une synthèse de Marcel Durliat sur l'art roman parue en traduction allemande en 1983<sup>130</sup>, un ouvrage posthume de Richard Hamann (1879–1961) sur la sculpture romane et sa signification en 1987<sup>131</sup>, un autre posthume aussi

123 Wilhelm Messerer, *Romanische Plastik in Frankreich*, Cologne 1964.

124 Marcel Aubert et Simone Goubet, *Cathédrales, abbatiales, collégiales, prieurés romans de France*, Grenoble / Paris 1965 ; trad. all. *Romanische Kathedralen und Klöster in Frankreich*, Wiesbaden 1966 ; 1973.

125 Heinrich Dittmar, *Der Kampf der Kathedralen. Politik, Macht und Kirchenbau im Ringen zwischen Ost und West*, Vienne 1964 ; Georges Duby, *Le Moyen Âge*, vol. 1 *Adolescence de la chrétienté occidentale 980–1140*, vol. 2 *L'Europe des cathédrales 1140–1280*, vol. 3 *Fondement d'un nouvel humanisme 1280–1440*, Genève 1966–1967 ; trad. all. *Die Kunst des Mittelalters*, vol. 1 *Frühzeit des abendländischen Christentums 980–1140*, vol. 2 *Das Europa der Kathedralen 1140–1280*, vol. 3 *Die Grundlegung eines neuen Humanismus 1280–1440*, Genève 1966–1967 ; avec des titres modifiés : vol. 1 *Das Europa der Mönche und Ritter 980–1140*, vol. 2 *Das Europa der Kathedralen 1140–1280*, vol. 3 *Das Europa der Höfe und Städte 1280–1440*, Stuttgart 1984–1985 ; Stuttgart 1999 ; également en un volume sous le titre *Le Temps des cathédrales : l'art et la société (980–1420)*, Paris 1976 ; trad. all. *Die Zeit der Kathedralen. Kunst und Gesellschaft 980–1420*, Francfort sur le Main 1980 ; 2002. Voir aussi id., *Art et société au Moyen Âge*, Paris 1997 ; trad. all. *Kunst und Gesellschaft im Mittelalter*, Berlin 1998 ; 2019. Sur Duby en allemand, Steffen Seischab, *Georges Duby. Geschichte als Traum*, Berlin 2004 ; id., *Imaginer la société féodale. Georges Dubys Bild des Mittelalters*, Francfort sur le Main 2005. Sur l'« Europe » au Moyen Âge et pour les médiévistes, Klaus Oschema, *Bilder von Europa im Mittelalter*, Thorbecke 2013 (Mittelalter-Forschungen, 43).

126 Rupprecht 1975 (note 93).

127 Ingeborg Tetzlaff, *Romanische Kapitelle in Frankreich. Löwe und Schlange, Sirene und Engel*, Cologne 1976 (Dumont-Kunst-Taschenbücher, 38) ; 7<sup>e</sup> éd. 1992 ; id., *Romanische Portale in Frankreich. Waage und Schwert, Schlüssel und Schrift*, Cologne 1977 (Dumont-Kunst-Taschenbücher, 56) ; 4<sup>e</sup> éd. 1985.

128 Sur Zodiaque : Janet T. Marquardt, *Zodiaque. Making Medieval Modern, 1951–2001*, University Park 2015.

129 Carol Heitz, *Gallia praeromanica. Die Kunst der merowingischen, karolingischen und frühromanischen Epoche in Frankreich*, Vienne / etc. 1982.

130 Marcel Durliat, *L'art roman*, Paris 1982 ; trad. all. *Romanische Kunst*, Fribourg en Brisgau 1983.

131 Hamann 1987 (note 33). Voir aussi id., « Das Tier in der romanischen Plastik Frankreichs », dans Wilhelm Koehler (dir.), *Medieval Studies in Memory of A. Kingsley Porter*, 2 vol., Cambridge 1939, vol. 2, p. 413–452.

de Max Raphael (1889–1952) sur des questions esthétiques en 1989<sup>132</sup>. Vint ensuite le livre d'Alois Bernhard en 1990 où les sculptures sont classées par thèmes bibliques<sup>133</sup>, un autre aperçu général par Viviane Minne-Sève traduit en 1991<sup>134</sup> puis celui de Bernhard Laule et Ulrike Laule en 1996<sup>135</sup>, tandis qu'un guide de voyage vers les églises romanes de France a été publié en 1992 par Thorsten Droste, suivi d'un autre en 2008 le long du chemin de Saint-Jacques<sup>136</sup>.

D'autres approches sont historiographiques. Willibald Sauerländer est revenu dans un article de 2004 sur *L'art des sculpteurs romans* (1931) d'Henri Focillon<sup>137</sup>. Il s'est interrogé par ailleurs en 2010 sur les « débuts du style monumental », en référence au livre pionnier de Wilhelm Vöge (1894)<sup>138</sup>. Dans un article de 2022, Bernd Carqué étudie comment la photographie montrait l'art roman en France vers 1950<sup>139</sup>.

Dans une perspective internationale, Werner Weisbach, en exil en Suisse, avait publié dès 1945 un livre présentant les productions architecturales de la réforme ecclésiastique,

132 Raphael 1989 (note 61).

133 Alois Bernhard, *Die steinerne Bibel der Romanik. Sakrale Skulpturen in Frankreich*, Munich 1990 (Wewelbuch, 165). De même principe : Anne Kirsch, *Das Verhältnis von Altem und Neuem Testament im Spiegel romanischer Kirchenportale Frankreichs. Das Südportal von Saint-Pierre in Moissac, das Westportal von Saint-Trophime in Arles, das Westportal von Sainte-Madeleine in Vézelay*, Stuttgart 2006.

134 Viviane Minne-Sève, *La France romane*, Paris 1991 ; trad. all. *Romanische Kathedralen und Kunstschatze in Frankreich*, Eltville am Rhein 1991.

135 Bernhard Laule et Ulrike Laule, « Romanische Architektur in Frankreich », dans Rolf Toman (dir.), *Die Kunst der Romanik. Architektur, Skulptur, Malerei*, Cologne 1996, p. 120–177 ; trad. fr. « L'architecture romane en France », dans Rolf Toman (dir.), *L'art roman. Architecture, sculpture, peinture*, Cologne 1997, p. 120–177.

136 Thorsten Droste, *Romanische Kunst in Frankreich. Ein Reisebegleiter zu allen bedeutenden romanischen Kirchen und Klöstern*, Cologne 1992 ; id., *Der Jakobsweg in Frankreich. Romanische Kunst entlang der Pilgerrouten*, Munich 2008 ; cf. aussi id., *Der Jakobsweg. Geschichte und Kunst der mittelalterlichen Pilgeroute durch Spanien*, Munich 2004.

137 Willibald Sauerländer, « L'art des sculpteurs romans et le retour à l'ordre », dans Christian Briand et Alice Thomine (dir.), *La vie des formes. Henri Focillon et les arts*, cat. exp. Lyon, Musée des Beaux-Arts, Gand 2004, p. 137–154. Cf. aussi id., « En face des barbares et à l'écart des dévots, l'humanisme médiéval d'Henri Focillon », dans Matthias Waschek (dir.), *Relire Focillon*, Paris 1998, p. 53–74 ; Henri Focillon, *L'an mil*, Paris 1952 ; trad. all. *Das Jahr Tausend. Grundzüge einer Kulturgeschichte des Mittelalters*, éd. et comm. par Gottfried Kerscher, Darmstadt 2012. Sur Focillon et son rapport à l'Allemagne, cf. Passini 2012 (note 1), p. 229–250.

138 Willibald Sauerländer, « „Die Anfänge des monumentalen Stiles“ : nach dem Ende der Stilgeschichte », dans Claudia Rückert et Jochen Staebel (dir.), *Mittelalterliche Bauskulptur in Frankreich und Spanien. Im Spannungsfeld des Chartreser Königsportals und des Pórtico de la Gloria in Santiago de Compostela*, Francfort sur le Main 2010 (Ars iberica et americana, 13), p. 23–47. Cf. Vöge 1894 (note 41).

139 Bernd Carqué, « Eingeschränkte Sichtverhältnisse: zur fotografischen Vermittlung romanischer Kunst in Frankreich um 1950 », dans Hubert Locher et Maria Männig (dir.), *Lehrmedien der Kunstgeschichte. Geschichte und Perspektiven kunsthistorischer Medienpraxis*, Berlin 2022 (Transformationen des Visuellen, 5), p. 278–289.

clunisienne en particulier, en France, Allemagne, Espagne ou Italie<sup>140</sup>. Une « rencontre franco-allemande des historiens d'art » sur l'architecture monastique des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles fut organisée et publiée à Mayence en 1951, dans un esprit similaire, par Henri-Paul Eydoux (1907-1986), résistant pendant la guerre, dirigeant alors le Service des relations artistiques de la Direction générale des affaires culturelles de la zone d'occupation française en Allemagne<sup>141</sup>. Eydoux fit paraître en 1950 un livre en allemand sur le monastère cistercien de Bebenhausen près de Tübingen et un autre en français en 1952 sur l'architecture cistercienne en Allemagne<sup>142</sup>. De fait, l'art cistercien, encore assez peu étudié et dont les formes pouvaient sembler modernes<sup>143</sup>, fut porteur après-guerre en Allemagne de l'Ouest de l'idée d'une appartenance européenne. S'imposa alors l'idée infondée d'un « plan bernardin » personnellement conçu et imposé par Bernard de Clairvaux aux monastères de l'ordre dans toute l'Europe<sup>144</sup>. Cette notion qui sous-tend le livre de Georges Duby sur saint Bernard et l'art cistercien, paru en 1976 en français et dès 1981 en allemand<sup>145</sup>,

140 Weisbach 1945 (note 56).

141 Henri Paul Eydoux, « Notes sur les monuments visités au cours de la rencontre des historiens d'art français et allemands sur le thème de l'architecture monastique (1951) », dans *L'architecture monastique. Actes et travaux de la rencontre franco-allemande des historiens d'art (1951) / Die Klosterbaukunst. Arbeitsbericht der deutsch-französischen Kunsthistorikertagung (1951) = Bulletin des relations artistiques France-Allemagne* numéro spécial, mai 1951, p. 5-28. L'ouvrage est illustré mais non relié, sans doute par économie. La rencontre faisait suite à un voyage en Île-de-France organisé en 1950 à l'intention de conservateurs des monuments historiques et professeurs d'histoire de l'art en Allemagne : *ibid.*, p. 1.

142 *Id.*, *Das Cisterzienserkloster Bebenhausen*, Tübingen 1950 ; *id.*, *L'architecture des églises cisterciennes d'Allemagne*, Paris 1952. Cf. Bernd Nicolai, « Henri-Paul Eydoux (1907-1986) », dans *Zeitschrift für Kunstgeschichte* 51, 1988, p. 296-298.

143 L'architecte Fernand Pouillon (1912-1986), spécialiste des reconstructions d'après-guerre en France, écrit en prison son roman *Les Pierres sauvages*, paru à Paris en 1964, sur la construction de l'abbaye du Thoronet (Var) ; trad. all. *Singende Steine. Die Aufzeichnungen des Wilhelm Balz*, Ostfildern 1999. Cf. Marina Ortrud Hertrampf, « Heterotope Gemengelagen: Fernand Pouillons Baukunst », dans *Kritische Berichte. Zeitschrift für Kunst- und Kulturwissenschaften* 47/2, 2019, p. 15-25 ; *id.*, « Fernand Pouillon, Baumeister der Steine und der Worte. Heterotope Wechselspiele architektonischer und literarischer Baukunst in „Les pierres sauvages“ », dans Barbara von Orelli-Messerli (dir.), *Ein Dialog der Künste. Der „spatial turn“ in der Architektur und die Beschreibung in der Literatur von der Frühen Neuzeit bis zur Gegenwart*, Petersberg 2021 (Ein Dialog der Künste, 5), p. 93-119.

144 Cf. Carsten Fleischhauer, « Eine mittelalterliche Präfiguration der europäischen Einigungs-idee? Die Erforschung der Zisterzienserarchitektur im westlichen Nachkriegsdeutschland », dans Nikola Doll (dir.), *Kunstgeschichte nach 1945. Kontinuität und Neubeginn in Deutschland*, Cologne / etc. 2006 (Atlas, N.F. 3), p. 77-87, p. 80-82 sur Eydoux et 84-87 sur le « plan bernardin ». Dans une perspective plus générale, Wolfgang Braunfels, *Abendländische Klosterbaukunst*, Cologne 1969.

145 Georges Duby, *Saint Bernard. L'art cistercien*, Paris 1976 ; Paris 1979 (Champs Flammarion, 77), première phrase, p. 9 : « Le bâtiment dont je vais parler s'est édifié pendant les deux derniers tiers du XII<sup>e</sup> siècle à travers l'Europe entière » ; p. 10, « Bernard n'a rien bâti lui-même », mais p. 94 : « Bâtitteur, Bernard le fut donc bien - à double titre. Parce que, parlant aux moines, il leur a décrit le modèle à quoi devait se conformer le bâtiment : le bâtiment cistercien est la projection d'un rêve de perfection morale [...]. Bâtitteur, Bernard l'est aussi pour avoir, parlant aux hommes du dehors, [...] réuni les moyens d'une construction » ;



donna lieu en 1983 à la thèse de Wolfgang Rug, restée inédite<sup>146</sup>. Quoique révisée sur le fond, elle joue encore un rôle dans le livre de Matthias Untermann en 2001<sup>147</sup>. Les fondations monastiques d'un autre ordre, celui de Grandmont en France aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, firent quant à elles l'objet de la thèse de Birgitt Legrand en 2006<sup>148</sup>.

En 1948 se tint au château de Brühl, près de Cologne, le premier colloque allemand des historiens d'art. Ce *Kunsthistorikertag* portait sur le Moyen Âge, notamment sur l'architecture préromane et romane. Richard Hamann parla de Saint-Gilles-du-Gard, son fils Richard Hamann-Mac Lean des collections photographiques de Marbourg<sup>149</sup>. La conférence sur les portails à figures prononcée par Hermann Giesau fut publiée en 1950<sup>150</sup>. Ce thème général des portails et des façades a ensuite fait l'objet d'articles par Richard Hamann-Mac Lean en 1959<sup>151</sup>, Adolf Katzenellenbogen en 1963<sup>152</sup>, Peter K. Klein en 1990<sup>153</sup>, Willibald Sauerländer en 1991<sup>154</sup> et Matthias Vollmer en 2012<sup>155</sup>. Pour ce qui est d'autres approches transversales, Henri Stern a étudié plusieurs mosaïques de pavement dans des articles entre 1957 et 1966<sup>156</sup>. Les tombes de saints ont inspiré deux études. Hilde Claussen (1919-2009) en traitait pour le haut Moyen Âge dans le royaume franc,

---

p. 103, « l'œuvre d'art que la prédication bernardine a fait naître » ; à la fin du livre p. 182-183, la carte européenne des « principales abbayes cisterciennes ». Trad. all. *Der heilige Bernhard und die Kunst der Zisterzienser*, Stuttgart 1981.

- 146 Wolfgang Rug, *Der »Bernhardinische Plan« im Rahmen der Kirchenbaukunst der Zisterzienser im 12. Jahrhundert*, thèse, Eberhard Karls Universität Tübingen, 1983.
- 147 Matthias Untermann, *Forma ordinis. Die mittelalterliche Baukunst der Zisterzienser*, Munich / etc. 2001 (Kunstwissenschaftliche Studien, 89), cf. le compte rendu de Carsten Fleischhauer dans *Journal für Kunstgeschichte* 9/2, 2005, p. 111-115.
- 148 Birgitt Legrand, *Die Klosteranlagen der Grammontenser. Studien zur französischen Ordensbaukunst des 12. und 13. Jahrhunderts*, thèse, Albert-Ludwigs-Universität Freiburg, Fribourg en Brisgau, 2006, URL: <https://freidok.uni-freiburg.de/data/2693> [dernier accès : 16/06/2023].
- 149 Sur le colloque, cf. Lisa Schürenberg, « Deutscher Kunsthistoriker-Tag 1948 (Brühl bei Köln): Berichte über die gehaltenen Vorträge u. Referate », dans *Kunstchronik* 1/10, 1948, p. 1-21 ; Nikola Doll, « Der Erste Deutsche Kunsthistorikertag 1948 », dans Doll, Fuhrmeister et Sprenger 2005 (note 18), p. 325-337.
- 150 Hermann Giesau, « Stand der Forschung über das Figurenportal des Mittelalters », dans *Beiträge zur Kunst des Mittelalters. Vorträge der Ersten Deutschen Kunsthistorikertagung*, Berlin 1950, p. 119-129.
- 151 Richard Hamann-Mac Lean, « Les origines des portails et façades sculptés gothiques », dans *Cahiers de civilisation médiévale* 2, 1959, p. 157-175. Cf. aussi id., « Die Anfänge des monumentalen Stils », dans *Archives de l'art français* 25, 1978, p. 57-67.
- 152 Katzenellenbogen 1963 (note 66).
- 153 Peter K. Klein, « Programmes eschatologiques et fonctions historiques des portails du XII<sup>e</sup> siècle : Moissac - Beaulieu - Saint-Denis », dans *Cahiers de civilisation médiévale* 33, 1990, p. 317-349.
- 154 Willibald Sauerländer, « Façade ou façades romanes? », *ibid.* 34, 1991, p. 393-401.
- 155 Matthias Vollmer, « Vom Liber Paenitentialis zum Weltgericht: die Entstehung der romanischen Weltgerichtsportale in Frankreich aus dem Geist der Buße », dans Wolfgang Hasberg et Hermann-Josef Scheidgen (dir.), *Canossa. Aspekte einer Wende*, Ratisbonne 2012, p. 151-167.
- 156 Cf. note 67.

incluant Saint-Denis et Tours, dans sa thèse de 1950 publiée en 2016<sup>157</sup>. Dix tombeaux de saints en pierre des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles en France furent étudiés par Sabine Komm dans sa thèse parue en 1990. Les tombeaux de tous types des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles firent l'objet de la thèse de Walther Franzius en 1955<sup>158</sup>. Dans une perspective générale encore, l'iconographie des vieillards de l'apocalypse en France et en Espagne a été considérée par Gabriele Franken dans sa thèse inédite de 1998<sup>159</sup>.

À propos du haut Moyen Âge, Beat Brenk a publié en 1964 un article sur le sarcophage mérovingien dit d'Agilbert à Jouarre<sup>160</sup>. L'oratoire carolingien de Germigny-des-Prés est discuté avec sa mosaïque dans deux articles par Peter Bloch en 1965 et Uta Schedler en 1997<sup>161</sup>. L'abbaye de Saint-Riquier a fait l'objet de deux livres de Friedrich Möbius, en 1985 et 2013<sup>162</sup>. La notion de « Westwerk » ou « massif occidental » d'un bâtiment ecclésiastique, née à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle avec des connotations militaires et impériales, et fondant la notion d'église d'Empire dans les années 1950, a circulé internationalement, également en français<sup>163</sup> : Dagmar von Schönfeld de Reyes retrace son histoire dans le livre issu en 2000 de sa thèse, la déclarant inutilisable<sup>164</sup>.

- 
- 157 Hilde Claussen, éd. et intr. par Uwe Lobbedey, *Heiligengräber im Frankenreich. Ein Beitrag zur Kunstgeschichte des Frühmittelalters*, Petersberg 2016.
- 158 Sabine Komm, *Heiligengräbmäler des 11. und 12. Jahrhunderts in Frankreich. Untersuchung zur Typologie und Grabverehrung*, Worms 1990 (Manuskripte für Kunstwissenschaft in der Wernerschen Verlagsgesellschaft, 27), qui recense cinquante tombeaux en tout. Walther Franzius, *Das mittelalterliche Grabmal in Frankreich. Die Grabmaltypen im 12. und 13. Jahrhundert, ihre Entstehung und Bedeutung*, thèse, Eberhard Karls Universität Tübingen, 1955.
- 159 Gabriele Franken, *Die Ikonographie der apokalyptischen Ältesten in der französischen und spanischen Bauplastik des Hochmittelalters*, thèse, Universität Stuttgart, 1998.
- 160 Beat Brenk, « Marginalien zum sog. Sarkophag des Agilbert in Jouarre », dans *Cahiers archéologiques. Fin de l'antiquité et Moyen Âge* 14, 1964, p. 95-107.
- 161 Peter Bloch, « Das Apsismosaik von Germigny-des-Prés: Karl und der alte Bund », dans Wolfgang Braunfels et al. (dir.), *Karl der Große. Lebenswerk und Nachleben*, 5 vol., Düsseldorf 1965-1968, vol. 3, Wolfgang Braunfels et Hermann Schnitzler (dir.), *Karolingische Kunst*, 1965, p. 234-261 ; Uta Schedler, « Die Pfalzkapelle in Aachen und St. Salvator zu Germigny-des-Prés: Vorbild und Widerspruch », dans Rainer Berndt (dir.), *Das Frankfurter Konzil von 794. Kristallisationspunkt karolingischer Kultur*, 2 vol., Mayence 1997 (Quellen und Abhandlungen zur mittelrheinischen Kirchengeschichte, 80), vol. 2., *Kultur und Theologie*, p. 677-698.
- 162 Friedrich Möbius, *Buticum in Centula. Mit einer Einführung in die Bedeutung der mittelalterlichen Architektur*, Leipzig 1985 (Abhandlungen der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig, Phil.-hist. Klasse, 71/1) ; id., *Die karolingische Reichsklosterkirche Centula (Saint-Riquier) und ihr Reliquienschatz. Eine Fallstudie zum lebensweltlichen Verständnis frühmittelalterlicher Religiosität*, Leipzig 2013. Cf. déjà id., *Westwerk-Studien*, Jena 1968.
- 163 Via notamment Carol Heitz, *Recherches sur les rapports entre architecture et liturgie à l'époque carolingienne*, Paris 1963.
- 164 Dagmar von Schönfeld de Reyes, *Westwerkprobleme. Zur Bedeutung der Westwerke in der kunsthistorischen Forschung*, Weimar 2000, p. 110 (« unbrauchbar »).

Le reste des études peut être présenté géographiquement. L'est de la France, notamment ce qui fut l'Alsace-Lorraine dans l'Empire entre 1871 et 1919, a suscité une série de travaux. Les constructions de Metz et sa région inspirèrent le livre de Josef Ernst-Weis (1904-1931) paru en 1937<sup>165</sup>, les églises d'Alsace celui de Rudolf Kautzsch (1868-1945), imprimé en 1944 et publié en 1947/1948<sup>166</sup>. Une question d'iconographie concernant Metz et Pompeierre fut discutée par Josef A. Schmoll gen. Eisenwerth dans un article de 1965<sup>167</sup>. La sculpture romane sur pierre en Lorraine est le thème d'un livre de 1968 par Norbert Müller-Dietrich, tiré de sa thèse<sup>168</sup>. Inédite, celle de Gerhard Noth en 1968 porte sur les premières formes de croisée du transept dans l'est de la France<sup>169</sup>. La cathédrale de Besançon est étudiée jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, dans sa thèse inédite de 1974, par Jochen Zink<sup>170</sup>. Celle de Verdun est traitée pour son chœur oriental dans un article du même en 1975<sup>171</sup>, et dans un livre de Hans-Günther Marschall en 1981<sup>172</sup>. Avec Rainer Slotta, auteur d'une thèse sur l'architecture de Meurthe-et-Moselle parue en 1976<sup>173</sup>, ce dernier publia le volume *Lorraine romane* des éditions Zodiaque en 1984, paru en allemand en 1985<sup>174</sup>. Un article français de 1981 par Hans Reinhardt traite de réminiscences carolingiennes dans l'architecture romane d'Alsace<sup>175</sup>. L'église des Saints-Pierre-et-Paul de Rosheim inspira la thèse d'Edla Colmsan publiée en 1991<sup>176</sup>, l'abbaye de Murbach

- 
- 165 Josef Ernst-Weis, *Früh- und hochromanische Baukunst in Metz und Umgebung*, Berlin 1937 (Forschungen zur deutschen Kunstgeschichte, 17).
- 166 Rudolf Kautzsch, *Der romanische Kirchenbau im Elsass*, Fribourg en Brigsau 1944 ; cf. Kahsnitz 2008 (note 60), p. 139-140 et 176.
- 167 Josef A. Schmoll gen. Eisenwerth, « Sion, apokalyptisches Weib, ecclesia lactans: zur ikonograph. Deutung von zwei roman. Mater-Darstellungen in Metz u. Pompeierre », dans *Miscellanea pro arte. Hermann Schnitzler zur Vollendung des 60. Lebensjahres*, Düsseldorf 1965 (Schriften des Pro Arte Medii Aevi, 1), p. 91-110.
- 168 Norbert Müller-Dietrich, *Die romanische Skulptur in Lothringen*, Munich 1968 (Kunstwissenschaftliche Studien, 41).
- 169 Gerhard Noth, *Frühformen der Vierung im östlichen Frankreich*, thèse, Georg-August-Universität Göttingen, 1968.
- 170 Jochen Zink, *Die mittelalterliche Kathedrale von Besançon bis zum 13. Jahrhundert*, thèse, Albert-Ludwigs-Universität Freiburg, Fribourg en Brigsau, 1974.
- 171 Id., « Bemerkungen zum Ostchor der Kathedrale von Verdun und seinen Nachfolgebauten », dans *Trierer Zeitschrift für Geschichte und Kunst des Trierer Landes und seiner Nachbargebiete* 38, 1975, p. 153-222.
- 172 Hans-Günther Marschall, *Die romanische Baukunst in Westlothringen*, vol. 1, *Die Kathedrale von Verdun*, Sarrebruck 1981 (Veröffentlichungen des Instituts für Landeskunde im Saarland, 32).
- 173 Rainer Slotta, *Romanische Architektur im lothringischen Département Meurthe-et-Moselle*, Bonn 1976 (Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde, 20).
- 174 Hans-Günther Marschall et Rainer Slotta, *Lorraine romane*, Saint-Léger-Vauban 1984 (La nuit des temps, 61) ; trad. all. *Romanisches Lothringen*, Würzburg 1985.
- 175 Hans Reinhardt, « Réminiscences carolingiennes dans l'architecture romane d'Alsace », dans Sumner Mc K. Crosby et André Chastel (dir.), *Études d'art médiéval offertes à Louis Grodecki*, Paris 1981, p. 33-48.
- 176 Edla Colmsan, *Sankt Peter und Paul in Rosheim*, Cologne 1991 (Veröffentlichungen der Abteilung Architekturgeschichte des Kunsthistorischen Instituts der Universität zu Köln, 42).

celle de Joachim Müller parue en 1992<sup>177</sup> et l'église Saint-Pierre-et-Paul d'Andlau celle d'Iris Hofmann-Kastner, inédite, en 2001<sup>178</sup>. Un article d'Andreas Waschbüsch en 2010 interroge sur un « style diocésain » à propos des portails lorrains des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles<sup>179</sup>. La construction de Saint-Ulrich de Wissembourg est étudiée par Wilfried E. Keil dans un article de 2019<sup>180</sup>. Thomas Biller et Bernhard Metz ont dédié un livre de 2018 aux débuts de l'architecture castrale en Alsace, jusqu'en 1200<sup>181</sup>.

À propos du sud de la France, l'architecture et la sculpture des cloîtres romans provençaux sont présentés dans deux longs articles de 1933 et 1936 par Hans-Adalbert von Stockhausen, qui allait participer aux campagnes photographiques de l'occupation<sup>182</sup>. Sur la sculpture entre Antiquité tardive et Moyen Âge, des articles furent publiés en 1934 par Richard Hamann<sup>183</sup>, en 1935 par Hans Ulrich von Schoenebeck<sup>184</sup> et en 1950 par Friedrich Gerke, lequel fit paraître en 1958 un petit livre sur la table d'autel sculptée par Bernard Gilduin à Saint-Sernin de Toulouse, consacrée en

177 Joachim Müller, *Die Klosterkirche Murbach im Elsaß*, Cologne 1992 (Veröffentlichungen der Abteilung Architekturgeschichte des Kunsthistorischen Instituts der Universität zu Köln, 44) ; cf. aussi id., « Die Klosterkirche Murbach: ein Schlüsselbau der elsässischen Spätromanik », dans Volker Herzner et Jürgen Krüger (dir.), *Kunst der Stauferzeit im Rheinland und in Italien*, Spire 2003 (Veröffentlichungen der Pfälzischen Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaften, 97), p. 133-147.

178 Iris Hofmann-Kastner, *St. Peter und Paul in Andlau/Elsaß*, thèse, Universität Köln, Cologne, 2001.

179 Andreas Waschbüsch, « Kunstregion und Diözesanstil? Modelle zur Beschreibung des künstlerischen Austausches am Beispiel lothringischer Portale des 12. und 13. Jahrhunderts », dans Rückert et Staebel 2010 (note 138), p. 99-115.

180 Wilfried E. Keil, « Die Baugeschichte der Pfarrkirche Sankt Ulrich in Altenstadt im Elsass », dans *In situ* 11/1, 2019, p. 5-22.

181 Thomas Biller et Bernhard Metz, *Die Burgen des Elsaß. Architektur und Geschichte*, 3 vol., Munich / Berlin 1995-2018, vol. 1, *Die Anfänge des Burgenbaues im Elsass (bis 1200)*, 2018. Cf. déjà Thomas Biller, « Architektur der Defensive: die Entwicklung der Adelsburg im Elsass. 1150-1250 », dans Karl Clausberg et Dieter Kimpel (dir.), *Bauwerk und Bildwerk im Hochmittelalter. Anschauliche Beiträge zur Kultur- und Sozialgeschichte*, Giessen 1981 (Kunstwissenschaftliche Untersuchungen des Ulmer Vereins für Kunstwissenschaft, 11), p. 55-86 ; id., « Mörsberg/Morimont: die „älteste“ und jüngste Burg im Elsass / le „plus ancien“ et le plus récent château d'Alsace », dans *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire*, 32, 1989, 257-284 ; Thomas Biller et Bernhard Metz, « Anfänge der Adelsburg im Elsass in ottonischer, salischer und frühstauferischer Zeit », dans Horst Wolfgang Böhme (dir.), *Burgen der Salierzeit*, 2 vol., Sigmaringen 1991 (Römisch-Germanisches Zentralmuseum. Monographien, 25-26), vol. 2, p. 245-284 ; id., « Der Burgenbau der Staufer im Elsaß », dans Volker Herzner et Jürgen Krüger (dir.), *Burg und Kirche zur Stauferzeit*, Ratisbonne 2001, p. 76-110. Voir aussi note 588 ci-dessous.

182 Hans-Adalbert von Stockhausen, « Die romanischen Kreuzgänge der Provence. 1: die Architektur », dans *Marburger Jahrbuch für Kunstwissenschaft* 7, 1933, p. 135-190 et « 2: die Plastik », *ibid.*, 8/9, 1936, p. 89-171.

183 Richard Hamann, « Altchristliches in der südfranzösischen Proto-Renaissance », dans *Die Antike* 10, 1934, p. 264-285.

184 Hans Ulrich von Schoenebeck, « Die Bedeutung der Spätantiken Plastik für die Ausbildung des monumentalen Stils in Frankreich », dans *Adolph Goldschmidt zu seinem siebenzigsten Geburtstag am 15. Januar 1933, dargebracht von allen seinen Schülern, die in den Jahren 1922 bis 1933 bei ihm gehört und promoviert haben*, Berlin 1935, p. 23-29.

1096, et ses liens avec les premiers arts chrétiens<sup>185</sup>. Willibald Sauerländer expose les recherches sur les sculptures de Saint-Sernin dans un article de 1971 ; dans d'autres, il discute une figure de la Vierge éplorée provenant de la vallée du Rhône acquise par les musées de Berlin, en 1964, et des figures de lions à Lyon, en 1973<sup>186</sup>. Près de Lyon, les fresques du XII<sup>e</sup> siècle de l'abbaye de Saint-Chef, représentant l'apocalypse, sont étudiées par Nurith Cahansky dans sa thèse publiée en 1966<sup>187</sup>. Plus au sud, l'abbaye Saint-Pierre de Montmajour inspira un petit livre de Walter Kiess en 1965 et les colonnettes de son chevet un article d'Andreas Hartmann-Virnich en 2003<sup>188</sup>. Ce dernier a étudié les cathédrales Notre-Dame de Saint-Paul-Trois-Châteaux et Saint-Trophime d'Arles et des églises apparentées dans sa thèse soutenue en allemand en 1991, puis en français en 1992, et publiée en allemand en 1992<sup>189</sup>. Il a publié depuis nombre d'articles,

- 
- 185 Friedrich Gerke, « Entwicklungsstufen frühprovençalischer Plastik », dans *Beiträge zur Kunst des Mittelalters. Vorträge der Ersten Deutschen Kunsthistorikertagung auf Schloß Brühl 1948*, Berlin 1950, p. 130-143 ; id., *Der Tischaltar des Bernard Gilduin in Saint Sernin in Toulouse. Über das Verhältnis der südfranzösischen Frühromanik zur altchristlichen Plastik*, Mayence 1958 (Abhandlungen der Geistes- und Sozialwissenschaftlichen Klasse / Akademie der Wissenschaften und der Literatur, Mainz, 1958/8).
- 186 Willibald Sauerländer, « Die Skulpturen von Saint-Sernin in Toulouse: das sechste Internationale Colloquium der Société française d'archéologie », dans *Kunstchronik* 24, 1971, p. 341-347 ; id., « Eine trauernde Maria des 12. Jahrhunderts aus dem mittleren Rhônetal », dans *Berliner Museen* 14/1, 1964, p. 2-8 ; id., « Löwen in Lyon », dans Artur Rosenauer et Gerold Weber (dir.), *Festschrift für Otto Demus und Otto Pächt = Wiener Jahrbuch für Kunstgeschichte* 25, 1972, p. 215-224.
- 187 Nurith Cahansky, *Die romanischen Wandmalereien der ehemaligen Abteikirche von Saint-Chef (Dauphiné)*, Berne 1966 (Basler Studien zur Kunstgeschichte. Neue Folge, 7).
- 188 Walter Kiess, *Montmajour. Eine Stätte provençalischer Romanik*, Stuttgart 1965 (Schriften der Staatsbauschule Stuttgart, 31) ; Andreas Hartmann-Virnich, « Notre-Dame de Montmajour : les colonnettes du chevet et le groupe "Montmajour-Venasque-Tournus" », dans Michel Fixot (dir.), *Paul-Albert Février de l'Antiquité au Moyen Âge*, Aix-en-Provence 2003, p. 97-110.
- 189 Andreas Hartmann-Virnich, *Saint-Paul-Trois-Châteaux und Saint-Trophime in Arles. Studien zur Baugeschichte zweier romanischer Kathedralen in der Provence*, 2 vol., Cologne 1992 (Veröffentlichungen der Abteilung Architekturgeschichte des Kunsthistorischen Instituts der Universität zu Köln, 45) ; id., *Saint-Paul-Trois-Châteaux et Saint-Trophime d'Arles et l'église romane à trois nefs en Provence rhodanienne. Architecture, construction, évolution*, thèse, Université d'Aix-Marseille, 1992. Cf. aussi id., « Le portail de Saint-Trophime d'Arles : la sculpture romane retrouvée », dans *Provence historique* 42, 1992, p. 255-267 ; id., « La cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Paul de Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme) », dans *Congrès archéologique de France. 150<sup>e</sup> session, 1992, Moyenne vallée du Rhône*, 1995, p. 239-278 ; id., « La cathédrale d'Arles et son cloître : état des recherches », dans Michel Baudat (dir.), *Espace et urbanisme d'Arles des origines à nos jours*, Arles 2000, p. 45-58 ; id., « De la restauration des églises romanes en Provence au XIX<sup>e</sup> siècle : l'exemple des anciennes cathédrales de Saint-Paul-Trois-Châteaux, de Cavaillon et d'Arles », dans Annie Regond (dir.), *L'invention de l'art roman au XIX<sup>e</sup> siècle. L'époque romane vue par le XIX<sup>e</sup> siècle = Revue d'Auvergne*, 553/4, 1999, p. 119-135 ; id., « Du programme décoratif à la mise en œuvre : les chapiteaux du portail et de la galerie nord du cloître de Saint-Trophime d'Arles », dans *Revue d'Auvergne* 565, 116, 2002, p. 33-71 ; id., « Les galeries romanes du cloître de Saint-Trophime d'Arles : études sur un chantier de prestige », dans Peter K. Klein (dir.), *Der mittelalterliche Kreuzgang. Architektur, Funktion und Programm*, Ratisbonne 2004, p. 285-316.



pour la plupart en français, sur l'architecture romane du sud de la France<sup>190</sup> ou dans les rapports entre France et Empire<sup>191</sup>, et d'autres sur diverses églises méridionales<sup>192</sup>. Les bâtiments des abbayes cisterciennes de Sénanque, Le Thoronet et Silvacane ont été étudiées par Carsten Fleischhauer dans sa thèse publiée en 2003<sup>193</sup>.

L'église abbatiale de Saint-Gilles-du-Gard, objet pour sa façade de la thèse de Walther Horn publiée en 1937<sup>194</sup>, d'un article en 1934 puis en 1955 d'une monographie en trois volumes par Richard Hamann<sup>195</sup>, fut étudiée par Dorothea Diemer dans sa thèse parue en

- 
- 190 Notamment id., « L'escalier en vis voûté et la construction romane : exemples Rhodaniens », dans *Bulletin monumental* 154, 1996, p. 113-128 ; id., « Remarques sur l'architecture religieuse du premier âge roman en Provence (1030-1100) », dans *Hortus artium medievalium* 6, 2000, p. 35-64 ; id., *Églises et chapelles romanes de Provence*, Paris 2001 ; id., « Le voûtement dans l'architecture religieuse du XI<sup>e</sup> siècle en Provence : formes, modèles, techniques », dans *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa* 32, 2001, p. 147-162 ; id., « La crypte dans l'architecture du chevet roman en Provence : état de la question », dans Michel Baubet (dir.), *Sanctuaires et chevets à l'époque romane. Culte des reliques, célébrations et architecture = Revue d'Auvergne* 557, 114/4, 2001, p. 31-53 ; id., « Autour du vitrail et de la lumière : fenêtre et éclairage dans l'église romane provençale », dans *Revue d'Auvergne* 118, 2004, p. 33-58 ; id., « L'image de l'art monumental antique dans l'architecture romane provençale : nouvelles réflexions sur un ancien débat », dans *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa* 39, 2008, p. 47-64 et 315-316 ; « Westbau und Westempore im romanischen Kirchenbau Südostfrankreichs », dans Mareike Liedmann et Verena Smit (dir.), *Zugänge zu Archäologie, Bauforschung und Kunstgeschichte - nicht nur in Westfalen. Festschrift für Uwe Lobbedey zum 80. Geburtstag*, Ratisbonne 2017, p. 359-368.
- 191 Id., « St. Maria im Kapitol und die französische Architektur des 11. Jahrhunderts », dans Margit Jüsten-Mertens (dir.), *Interdisziplinäre Beiträge zu St. Maria im Kapitol zu Köln. Wissenschaftliches Kolloquium zu Ehren von Prälat Dr. Johannes Westhof*, Cologne 2009, p. 107-132 ; id., « Der Speyerer Dom und der frühromanische Gewölbebau in Frankreich », dans Matthias Müller, Matthias Untermann et Dethard von Winterfeld (dir.), *Der Dom zu Speyer. Konstruktion, Funktion und Rezeption zwischen Salierzeit und Historismus*, Darmstadt 2013, p. 182-205 ; id., « Westbau und Westempore im romanischen Kirchenbau Südostfrankreichs », dans Liedmann et Smit 2017 (note 190), p. 359-368 ; id., « L'architecture salienne et le "premier art roman" », dans *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa* 50, 2019, p. 47-65.
- 192 Notamment id., « La priorale Notre-Dame d'Aleyrac », dans *Congrès archéologique de France. 150<sup>e</sup> session, 1992, Moyenne vallée du Rhône*, 1995, p. 9-21 ; id., « L'abbatiale Sainte-Marie-de-Cruas », *ibid.*, p. 91-116 ; id., « L'église abbatiale de Valbonne », dans *Provence historique* 51/205, 2001, p. 361-410 ; id., « Hyères, église Saint-Louis : ancienne église conventuelle des Cordeliers », dans *Congrès Archéologique de France. 160<sup>e</sup> session, 2002, Var*, 2005, p. 149-159 ; id., « Le Thor, église Notre-Dame-du-Lac », dans *Congrès Archéologique de France. 175<sup>e</sup> session, 2016, Avignon et Comtat Venaissin*, 2016, p. 209-224 et « Avignon, cathédrale Notre-Dame-des-Doms », *ibid.*, p. 235-251.
- 193 Carsten Fleischhauer, *Die Baukunst der Zisterzienser in der Provence. Sénanque, Le Thoronet, Silvacane*, Cologne 2003 (Veröffentlichungen der Abteilung Architekturgeschichte des Kunsthistorischen Instituts der Universität zu Köln, 77) ; cf. aussi Hélène Morin Sauvade et Carsten Fleischhauer, *Sénanque*, Paris 2002 (aux éditions Zodiaque) ; Fleischhauer 2006 (note 144).
- 194 Horn 1937 (note 69).
- 195 Richard Hamann, « The Façade of St. Gilles: A Reconstruction », dans *The Burlington Magazine for Connoisseurs* 64, 1934, p. 19-29 ; id. 1955 (note 33).

1978<sup>196</sup>. Andreas Hartmann-Virnich lui consacra plusieurs articles entre 2000 et 2013<sup>197</sup>. La thèse de 2007 par Heike Hansen, architecte et ingénieure, conduisit à un projet collectif aux résultats publiés en 2013<sup>198</sup> et à une série d'articles coécrits avec Andreas Hartmann-Virnich entre 2013 et 2019, eux aussi en français pour la plupart<sup>199</sup>. Christian Freigang avait

- 
- 196 Dorothea Diemer, *Untersuchungen zur Architektur und Skulptur der Abteikirche Saint-Gilles*, Stuttgart 1978 (Hochschulsammlung Philosophie. Kunstgeschichte, 1). Cf. aussi Willibald Sauerländer, « Das 10. Internationale Colloquium der Société Française d'Archéologie: die Fassade der Abteikirche in Saint-Gilles-du-Gard », dans *Kunstchronik* 31, 1978, p. 45-55.
- 197 Andreas Hartmann-Virnich avec la collaboration de Heike Hansen, « La façade de l'abbatiale de Saint-Gilles-du-Gard », dans *Congrès Archéologique de France. 157<sup>e</sup> session, 1999, Gard*, 2000, p. 271-292 ; Andreas Hartmann-Virnich, « La "vis" de Saint-Gilles », *ibid.*, p. 293-299 ; *id.*, « L'inscription de la fondation de l'abbatiale de Saint-Gilles-du-Gard : réflexions sur un problème archéologique », dans Rosa Alcoy et Dominique Allios (dir.), *Le plaisir de l'art du Moyen Âge. Commande, production et réception de l'œuvre d'art. Mélanges en hommage à Xavier Barral i Altet*, Paris 2012, p. 140-148 ; *id.*, « "Et le dessain dicelle nestre pas en forme deglize" : déchéance, infortune et réparation de l'abbatiale de Saint-Gilles-du-Gard aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles », dans Chrystèle Blondeau, Brigitte Boissavit-Camus, Véronique Boucherat et Panayota Volti (dir.), *Ars auro gemmisque prior. Mélanges en hommage à Jean-Pierre Caillet*, Zagreb / etc. 2013 (Dissertationes et monographiae, 6), p. 259-266. Cf. encore *id.* (dir.), *De Saint-Gilles à Saint-Jacques. Recherches archéologiques sur l'art roman*, Avignon 2021.
- 198 Heike Hansen, *Die Westfassade von Saint-Gilles-du-Gard. Bauforscherische Untersuchungen zu einem Schlüsselwerk der südfranzösischen Spätromanik*, thèse, Universität Stuttgart, 2007, URL: <https://elib.uni-stuttgart.de/handle/11682/68> [dernier accès : 16/06/2023] ; *Saint-Gilles-du-Gard. Nouvelles recherches sur un monument majeur de l'art roman = Bulletin Monumental* 171/4, 2013, p. 291-406.
- 199 Heike Hansen et Andreas Hartmann-Virnich, « La façade de l'abbatiale de Saint-Gilles-du-Gard : nouvelles recherches sur la construction d'un chef d'oeuvre de l'art roman », dans *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa* 45, 2014, p. 157-173 ; Andreas Hartmann-Virnich et Heike Hansen, « Saint-Trophime in Arles and Saint-Gilles-du-Gard: neuere und aktuelle archäologische Forschungen zu den romanischen Kirchenbauten und ihren Skulpturenfassaden an der provençalischen Via Egidiana », dans Bernd Nicolai et Klaus Rheidt (dir.), *Santiago de Compostela. Pilgerarchitektur und bildliche Repräsentation in neuer Perspektive*, Berne 2015, p. 363-383 ; *id.*, « Le "dortoir" roman de l'ancienne abbaye de Saint-Gilles-du-Gard : sur les traces de l'histoire monumentale d'un espace de vie monastique déchu », dans Sylvie Balcon-Berry, Brigitte Boissavit-Camus et Pascale Chevalier (dir.), *La mémoire des pierres. Mélanges d'archéologie, d'art et d'histoire en l'honneur de Christian Sapin*, Turnhout 2016 (Bibliothèque de l'antiquité tardive, 29), p. 311-323 ; *id.*, « Le fer et le plomb à l'abbatiale de Saint-Gilles-du-Gard et à Saint-Trophime d'Arles : deux cas de "pierre armée" dans l'architecture romane méridionale », dans Miljenko Jurković (dir.), *De la passion à la création. Hommage à Alain Erlande-Brandenburg*, Zagreb 2017 (Dissertationes et monographiae / International Research Center for Late Antiquity and the Middle Ages, 9), p. 127-137 ; Heike Hansen avec la collaboration de Andreas Hartmann-Virnich, « L'approche archéologique du cloître cathédral et monastique dans le sud de la France et le nord de l'Espagne : Saint-Gilles-du-Gard, Aix-en-Provence, Arles, Gérone, Sant Cugat del Vallès, Santo Domingo de Silos, Tarragone », dans Gerardo Boto Varela et César García de Castro Valdés (dir.), *Materia y acción en las catedrales medievales (ss. IX-XIII)*, Oxford 2017 (British Archaeological Reports, International Series, 2853), p. 59-84 ; Andreas Hartmann-Virnich, Götz Echtenacher et Heike Hansen, « À la recherche du chœur perdu : le chevet de l'abbatiale de Saint-Gilles-du-Gard », dans *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa* 49, 2018, p. 167-191 ; Andreas Hartmann-Virnich et Heike Hansen, « Die Portalanlagen von Saint-Gilles-du-Gard und Saint-Trophime

publié un article sur Saint-Gilles et Jérusalem en 2006<sup>200</sup>, Jochen Zink un autre sur la façade de Saint-Gilles en 2010<sup>201</sup>. Les sculptures de l'abbaye de Conques ont donné lieu au livre de Christoph Bernoulli publié en 1952 d'après sa thèse<sup>202</sup>, son tympan à un article de Willibald Sauerländer en 1979<sup>203</sup> et à un livre de Reinhart Strecke en 2002, tandis que les vitraux neufs de Soulages inspirèrent une exposition à Münster en 1994<sup>204</sup>. À Moissac, le crucifix inspira à Sauerländer un article de 1973<sup>205</sup> et le cloître fit l'objet de deux thèses inédites par Stephan Trümpler en 1987 et Benedict Forndran en 1995 pour la disposition et la fonction des chapiteaux<sup>206</sup>. L'ensemble des sculptures de l'abbaye a été étudié par Thorsten Droste en 1996<sup>207</sup>, la tour occidentale par Günther Kälberer dans sa thèse inédite et un article de 2007<sup>208</sup>, la galerie sud du cloître dans un article en français de Peter K. Klein en 2018<sup>209</sup>. Deux articles

---

in Arles », dans Stephan Albrecht, Stefan Breitling et Rainer Drewello (dir.), *Das Kirchenportal im Mittelalter*, Petersberg 2019, p. 46-57.

- 200 Christian Freigang, « Jerusalem und Saint-Gilles-du-Gard: das Heilige Land in der Provence », dans Stephan Gasser, Christian Freigang et Bruno Boerner (dir.), *Architektur und Monumentalskulptur des 12.-14. Jahrhunderts. Produktion und Rezeption. Festschrift für Peter Kurmann zum 65. Geburtstag / Architecture et sculpture monumentale du XI<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle. Production et réception. Mélanges offerts à Peter Kurmann à l'occasion de son soixante-cinquième anniversaire*, Berne / etc. 2006, p. 43-62.
- 201 Jochen Zink, « Die ehemalige Benediktinerabtei von Saint-Gilles und ihre Fassadenskulptur - ikonographische und baugeschichtliche Aspekte », dans Albert Dietl, Gerald Dobler, Stefan Paulus et Hans Schüller (dir.), *Roma quanta fuit. Beiträge zur Architektur-, Kunst- und Kulturgeschichte von der Antike bis zur Gegenwart. Festschrift für Hans-Christoph Dittscheid zum 60. Geburtstag*, Augsburg 2010, p. 197-313.
- 202 Christoph Bernoulli, *Die Skulpturen der Abtei Conques-en-Rouergue*, Bâle 1952 (Basler Studien zur Kunstgeschichte, 13).
- 203 Sauerländer 1979 (note 96). Cf. déjà id., « Das 7. Colloquium der Société Française d'Archéologie: Sainte-Foy in Conques », dans *Kunstchronik* 26, 1973, p. 225-230.
- 204 Reinhart Strecke, *Romanische Kunst und epische Lebensform. Das Weltgericht von Sainte-Foy in Conques-en-Rouergue*, Berlin 2002; Klaus Bußmann, *Lebendiges Licht. Malerei und die Fenster von Conques*, cat. exp. Münster, Westfälisches Landesmuseum für Kunst und Kulturgeschichte, Münster 1994.
- 205 Willibald Sauerländer, « Zu dem romanischen Kreuzifix von Moissac », dans Peter Bloch et Tilmann Buddensieg (dir.), *Intuition und Kunstwissenschaft. Festschrift für Hanns Swarzenski zum 70. Geburtstag am 30. August 1973*, Berlin 1973, p. 303-317.
- 206 Stephan Trümpler, *Untersuchungen zum Kreuzgang von Moissac*, thèse, Universität Bern, Berne, 1987 ; Benedict Forndran, *Die Kapitellverteilung des Kreuzgangs von Moissac. Disposition und Funktion der Skulptur eines kluniazensischen Kreuzgangs*, thèse, Rheinische Friedrich-Wilhelms-Universität Bonn, 1995.
- 207 Thorsten Droste, *Die Skulpturen von Moissac. Gestalt und Funktion romanischer Bauplastik*, Munich 1996.
- 208 Günther Kälberer, *Der Westbau der ehemaligen Abtei Moissac als Beispiel eines Vorhallenturmes. Ein mittelalterliches Bauwerk im Spannungsfeld funktionaler Anforderungen*, thèse, Eberhard Karls Universität Tübingen, 2007, URL: <https://publikationen.uni-tuebingen.de/xmlui/handle/10900/46285> [dernier accès : 17/06/2023] ; id., « Der französische Vorhallenturm als mittelalterlicher Bautyp: Vorgeschichte », dans Nicola Hille et Monika E. Müller (dir.), *Zeiten - Sprünge. Aspekte von Raum und Zeit in der Kunst vom Mittelalter bis zur Gegenwart. Studien zu Ehren von Peter K. Klein zum 65. Geburtstag*, Ratisbonne 2007, p. 29-52.
- 209 Peter K. Klein, « Programme et fonction de la galerie sud du cloître de Moissac », dans *Hauts lieux romans dans le sud de l'Europe (XI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles). Moissac, Saint-Jacques de Compostelle, Modène, Bari...*, Cahors 2008, p. 91-115.

d'Eric Hold en 2014 et 2016 interrogent le rôle de la conception chrétienne du corps dans la réception des sculptures, et le livre de Wilfried E. Keil, issu en 2018 de sa thèse, traite des colonnes à motifs de bêtes des abbayes de Moissac, Souillac, Beaulieu-sur-Dordogne ainsi que Freising et Lucques<sup>210</sup>. L'interprétation du tympan de Beaulieu fut le thème en 1987 d'un article de Peter K. Klein<sup>211</sup>, qui dans deux autres a étudié les portails de Saint-Génis-des-Fontaines et Saint-André de Sorède, en 1989 et 1990<sup>212</sup>. Plus au nord, Peter Kurmann a examiné Saint-Léger d'Ébreuil pour un article de 1991<sup>213</sup>. Les chapiteaux de la collégiale de Saint-Gaudens, du XI<sup>e</sup> siècle, sont étudiés dans leurs rapports avec la sculpture du sud-ouest de la France et surtout du nord de l'Espagne par Anke Hervol dans le livre de 2012 qui suivit sa thèse<sup>214</sup>. Plus généralement, les représentations architecturales sculptées du XII<sup>e</sup> siècle au sud et dans le centre de la France furent en 1955 le thème de la thèse de Wolfram Prinz<sup>215</sup>, inédite comme celle de Pietro Maggi en 1986 sur l'iconographie des portails « simples »<sup>216</sup>. Le rapport entre culte des saints et structure architecturale dans plusieurs églises d'Auvergne est l'objet d'un livre de Gerhard Vinken publié en 1997 à partir de sa

- 
- 210 Eric Hold, « *Dans les têtes [...] des crapauds qui sautent, engendrés de la cervelle : Corps infernaux et corps paradisiaques dans la sculpture moissagaise* », dans Gabriela Antunes, Björn Reich et Carmen Stange (dir.), *(De)formierte Körper*, 2 vol., Göttingen 2012-2014, vol. 2, *Die Wahrnehmung und das Andere im Mittelalter*, p. 161-183 ; id., « „In spiritu et corpore“: Affekt und Imagination romanischer Skulpturenräume », dans Elke Koch et Heike Schlie (dir.), *Orte der Imagination – Räume des Affekts. Die mediale Formierung des Sakralen*, Paderborn 2016, p. 215-250 ; Wilfried E. Keil, *Romanische Bestiensäulen*, Berlin 2018.
- 211 Peter K. Klein, « „Et videbit eum omnis oculus et qui eum pupugerunt“: zur Deutung d. Tympanons von Beaulieu », dans Per Bjurström et Nils-Göran Hökby (dir.), *Florilegium in honorem Carl Nordenfalk octogenarii contextum*, Stockholm 1987 (Nationalmusei skriftserie, N.S. 9), p. 123-144. Cf. id., « Le Tympan de Beaulieu : jugement dernier ou seconde Parousie ? (résumé) », dans *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa* 19, 1988, p. 129-137.
- 212 Peter K. Klein, « Les portails de Saint-Genis des Fontaines et de Saint-André de Sorède », dans *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa* 20, 1989, p. 121-159 ; id., « Les portails de Saint-Génis-des-Fontaines et de Saint-André de Sorède, II : le linteau et la fenêtre de Saint-André-de-Sorède », *ibid.* 21, 1990, p. 159-198.
- 213 Peter Kurmann, « Ébreuil : l'ancienne église abbatiale Saint-Léger », dans *Congrès Archéologique de France. 146<sup>e</sup> session, 1988, Bourbonnais*, 1991, p. 169-202.
- 214 Anke Hervol, *Der transpyrenäische Austausch in der romanischen Bauplastik von 1060 bis um 1120. Eine Form- und Motivanalyse ausgewählter Kapitellplastik aus Saint-Gaudens, Saint-Sernin de Toulouse, der Gascogne und aus den spanischen Königreichen Kastilien-León, Navarra und Aragón*, Weimar 2012. Cf. aussi Claudia Rückert, « Spanish-französische Kulturbeziehungen im 12. Jahrhundert: der Fall San Miguel in Estella », dans id. et Staebel 2010 (note 138), p. 151-168.
- 215 Wolfram Prinz, *Die Architekturdarstellung in der süd- und mittelfranzösischen Bauplastik des 12. Jahrhunderts*, thèse, Freie Universität Berlin 1955. Cf. id., « Die umgekehrte Perspektive in der Architekturdarstellung des Mittelalters », dans Georg Rohde et Ottfried Neubecker (dir.), *Edwin Redslob zum 70. Geburtstag. Eine Festgabe*, Berlin 1955, p. 253-262.
- 216 Pietro Maggi, *Zur Ikonographie der schlichten Portalplastik im Mittelalter – besonders der Romanik in Südfrankreich*, thèse, Universität Zürich, Zurich, 1986.

thèse<sup>217</sup>. Celle de Franz Spornbauer en 2020, encore inédite, portait sur le motif de Daniel dans la fosse au lion dans les sculptures romanes de France méridionale<sup>218</sup>.

Pour ce qui est de la Bourgogne, Martin Gosebruch soutint en 1950 à Munich sa thèse, inédite, sur la « puissance » et le style des images sculptées au début du XII<sup>e</sup> siècle<sup>219</sup>. En 1951, son directeur de thèse Hans Jantzen se voyait présenter par Richard Hamann, en des mélanges, des chapiteaux du chœur de la cathédrale de Sens qualifiés d'« ottoniens »<sup>220</sup>. L'église et les sculptures de Notre-Dame de La Charité-sur-Loire inspirèrent la thèse de Regula Raeber publiée en 1961<sup>221</sup>, le développement de la sculpture dans les cathédrales bourguignonnes du XII<sup>e</sup> siècle celle de Bernhard Kerber parue en 1966<sup>222</sup>. Un livre de vulgarisation sur la Bourgogne romane, publié par Gottfried Richter en 1962, fut réédité jusqu'en 1979<sup>223</sup>. L'architecture de la cathédrale de Langres, de la fin du XII<sup>e</sup> siècle, est située par Wilhelm Schlink entre celles de Cluny et de Clairvaux dans un livre issu en 1970 de sa thèse ; suite à son habilitation il a consacré une autre monographie en 1978 à l'église abbatiale Saint-Bénigne de Dijon<sup>224</sup>. Un type fréquent dans le centre de la France d'églises à passages ménagés dans un massif entre nef et chœur est étudié par Volker Konerding dans le livre tiré en 1976 de sa thèse<sup>225</sup>. Une thèse sur la « latéralité » dans les images sculptées en Bourgogne fut soutenue par Johanna Barbara Sattler en 1983<sup>226</sup>. Les sculptures de l'abbaye Saint-Fortunat de Charlieu inspirèrent de longs articles de Jochen Zink, en 1983 puis 1989 avec celles de Moissac et Beaulieu<sup>227</sup>.

- 
- 217 Gerhard Vinken, *Baustruktur und Heiligenkult. Romanische Sakralarchitektur in der Auvergne*, Worms am Rhein 1997.
- 218 Franz Spornbauer, *Daniel in der Löwengrube in der romanischen Plastik Südfrankreichs*, thèse, Paris Lodron Universität Salzburg, Salzburg 2020.
- 219 Martin Gosebruch, *Über die Bildmacht der burgundischen Skulptur im frühen XII. Jahrhundert. Beiträge zu einer Bestimmung des Stiles*, thèse, Ludwig-Maximilians-Universität München, Munich, 1950.
- 220 Richard Hamann, « Ottonische Kapitelle im Chor der Kathedrale von Sens », dans Kurt Bauch (dir.), *Festschrift für Hans Jantzen*, Berlin 1951, p. 92-96.
- 221 Regula Raeber, *La Charité-sur-Loire. Monographie der Kirche Notre-Dame unter spezieller Berücksichtigung der Skulpturen*, Bâle 1961 (Basler Studien zur Kunstgeschichte / Neue Folge, 6).
- 222 Bernhard Kerber, *Burgund und die Entwicklung der Kathedralskulptur im zwölften Jahrhundert*, Recklinghausen 1966 (Münstersche Studien zur Kunstgeschichte, 4).
- 223 Gottfried Richter, *Romanisches Burgund. Zur Geschichte des christlichen Abendlandes*, Stuttgart 1962 ; 3<sup>e</sup> éd. 1979.
- 224 Wilhelm Schlink, *Zwischen Cluny und Clairvaux. Die Kathedrale von Langres und die burgundische Architektur des 12. Jahrhunderts*, Berlin 1970 (Beiträge zur Kunstgeschichte, 4) ; id., *Saint-Bénigne in Dijon. Die Abteikirche des Wilhelm von Volpiano (962-1031)*, Berlin 1978. Du même, voir aussi « Enseignement ou illumination ? Les histoires de l'art française et allemande dans leurs rapports à l'iconographie chrétienne », dans *Revue de l'art* 146, 2004, p. 51-60.
- 225 Volker Konerding, *Die „Passagenkirche“. Ein Bautyp der romanischen Baukunst in Frankreich*, Berlin 1976 (Beiträge zur Kunstgeschichte, 12).
- 226 Johanna Barbara Sattler, *Ikongraphische und psychologische Aspekte der „Seitigkeit“ in der Kunst – dargestellt an ausgewählten Beispielen der romanischen Plastik in Burgund*, thèse, Ludwig-Maximilians-Universität München, 1983. Psychologue, l'auteure est devenue spécialiste des gauchers.
- 227 Jochen Zink, « Zur dritten Abteikirche von Charlieu (Loire), insbesondere zur Skulptur der Vorhalle und ihrer künstlerischen Nachfolge », dans *Wallraf-Richartz-Jahrbuch* 44, 1983, p. 57-144 ; id., « Moissac,



La collégiale Saint-Lazare d'Avallon est le thème du livre d'Andreas Stürmer de 1984, issu de sa thèse<sup>228</sup>. L'architecture et les sculptures de Notre-Dame de Gourdon et Saint-Vincent de Mont-Saint-Vincent sont étudiées et comparées avec celles de nombreuses églises de la région par Jens Reiche dans sa thèse et son livre de 1999<sup>229</sup>. L'église du prieuré d'Anzy-le-Duc et la sculpture régionale ont inspiré la thèse et le livre, en 2000, de Matthias Hamann, auteur en outre d'un bilan des travaux sur la Bourgogne romane de 1985 à 2000<sup>230</sup>. Le bâti des églises de Paray-le-Monial, Perrecy-les-Forges, et d'autres au sud-ouest de la Bourgogne fut documenté sous la direction d'Hermann Wirth vers 2000<sup>231</sup>.

À l'abbaye de Cluny, où plusieurs églises se succédèrent, les inspirations de la troisième sont étudiées dans un article de Hans Sedlmayr en 1960<sup>232</sup>. Les chapiteaux du chœur ont inspiré celui de Dieter Bogner en 1979<sup>233</sup>, les portails créés dans la mouvance de l'abbaye un autre de Martin Büchsel en 1987<sup>234</sup>, ses rapports avec le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle des articles d'Otto Karl Werckmeister en 1987 et 1988<sup>235</sup>. Après Willibald Sauerländer dans un article de 1973<sup>236</sup>, Dethard von Winterfeld s'est interrogé sur les

---

Beaulieu, Charlieu: zur ikonologischen Kohärenz romanischer Skulpturenprogramme im Südwesten Frankreichs und in Burgund », dans *Aachener Kunstblätter* 56/57, 1988/1989, p. 73-182.

- 228 Andreas Stürmer, *Die ehemalige Kollegiatskirche Saint-Lazare zu Avallon*, Cologne 1984 (Veröffentlichungen der Abteilung Architektur am Kunsthistorischen Institut der Universität Köln, 26).
- 229 Jens Reiche, *Architektur und Bauplastik in Burgund um 1100. Die Kirchen von Gourdon und Mont-Saint-Vincent*, Petersberg 2002 (Studien zur internationalen Architektur- und Kunstgeschichte, 12).
- 230 Matthias Hamann, *Die burgundische Prioratskirche von Anzy-le-Duc und die romanische Plastik im Brionnais*, 2 vol., Würzburg 2000 ; id., « Forschungen zur burgundischen Romanik 1985-2000 », dans *Kunstchronik* 54/11, 2001, p. 507-526.
- 231 Hermann Wirth, « Neue Erkenntnisse zur Baugeschichte der Prioratskirche von Paray-le-Monial », dans *Bericht über die 41. Tagung für Ausgrabungswissenschaft und Bauforschung*, 2002, p. 74-84 ; id., « Die Führung von Architekturstudenten in die Vergangenheit: die Bauaufnahme der einstigen Prioratskirche Perrecy-les-Forges in Burgund », dans *Bericht über die 42. Tagung für Ausgrabungswissenschaft und Bauforschung*, Bonn 2004, p. 156-165 ; id. et Mark Escherich (dir.), *Romanik im Südburgund. Baudokumentationskampagnen im Charolais-Brionnais 1994-2006*, cat. exp. Weimar, Bauhaus-Universität, Weimar 2009.
- 232 Hans Sedlmayr, « Die Ahnen der dritten Kirche von Cluny », dans Hans Fegers (dir.), *Das Werk des Künstlers. Studien zur Ikonographie und Formgeschichte. Hubert Schrade zum 60. Geburtstag dargebracht von Kollegen und Schülern*, Stuttgart 1960, p. 49-71.
- 233 Dieter Bogner, « Die Chorkapitelle von Cluny III: ihre stilistischen Voraussetzungen und ihre Stellung in der romanischen Plastik Burgunds », dans *Wiener Jahrbuch für Kunstgeschichte* 32, 1979, p. 7-14.
- 234 Martin Büchsel, « Die romanischen Portale im Geiste Clunys », dans *Städte-Jahrbuch* N.F. 11, 1987, p. 7-54.
- 235 Otto Karl Werckmeister, « Cluny III and the Pilgrimage to Santiago » dans Xavier Barral i Altet (dir.), *Artistes, artisans et production artistique au Moyen Âge*, 3 vol., Paris 1986-1990, vol. 2, *Commande et travail*, 1987, p. 135-142 ; id., « Cluny III and the Pilgrimage to Santiago de Compostela », dans *Gesta* 27, 1988, p. 103-112.
- 236 Willibald Sauerländer, « Cluny und Speyer », dans Josef Fleckenstein (dir.), *Investiturstreit und Reichsverfassung*, Sigmaringen 1973 (Vorträge und Forschungen / Konstanzer Arbeitskreis für Mittelalterliche Geschichte, 17), p. 9-32.

liens entre les églises « Cluny III » et « Spire II » dans des articles de 2006 et 2011<sup>237</sup>. Neil Stratford a publié en allemand dans un volume collectif sur Spire, en 2013, un article sur Cluny et le passé<sup>238</sup>. Dans le livre tiré en 2003 de sa thèse, Kristina Krüger montre comment les parties occidentales, dites « galilées », de nombreuses églises liées à Cluny furent conçues au XI<sup>e</sup> siècle pour la liturgie des morts<sup>239</sup>. Les maisons de pierre et l'urbanisme de Cluny vers 1100 sont étudiés par Bernhard Flüge dans sa thèse et un livre de 2015<sup>240</sup>. Les bâtiments d'habitation des XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles en Bourgogne l'avaient été par Anke Halbach pour sa thèse et son ouvrage de 1984<sup>241</sup>.

À propos de Saint-Lazare d'Autun, après que Richard Hamann-Mac Lean ait tiré en 1936 un article de sa thèse sur le tombeau de saint Lazare<sup>242</sup>, Hellmuth Wolff consacra la sienne en 1953, inédite, à la chronologie des chapiteaux<sup>243</sup>. Dans un article de 1960, Christian

- 
- 237 Dethard von Winterfeld, « Wettstreit oder historischer Zufall: Cluny III – Speyer II », dans Christoph Stiegemann et Matthias Wemhoff (dir.), *Canossa 1077. Erschütterung der Welt. Geschichte, Kunst und Kultur am Aufgang der Romanik*, cat. exp. Paderborn, Museum in der Kaiserpfalz / Erzbischöfliches Diözesanmuseum / Städtische Galerie Am Abdinghof, 2 vol., Munich 2006, vol. 1, p. 343-358 ; id., « Speyer II versus Cluny III? Ein Vergleich », dans Laura Heeg (dir.), *Die Salier. Macht im Wandel*, cat. exp. Spire, Historischen Museum der Pfalz Speyer, 2 vol., Munich 2011, vol. 1, p. 248-255. Voir aussi id., « Romanische Architektur in Frankreich und Deutschland », dans Katja Bernhardt et Piotr Piotrowski (dir.), *Grenzen überwindend. Festschrift für Adam S. Labuda zum 60. Geburtstag*, Berlin 2006, p. 113-123.
- 238 Neil Stratford, « Cluny und die Vergangenheit », dans Müller, Untermann et Winterfeld 2013 (note 191), p. 35-54.
- 239 Kristina Krüger, *Die romanischen Westbauten in Burgund und Cluny. Untersuchungen zur Funktion einer Bauform*, Berlin 2003. Voir aussi id., « Tournus et la fonction des galilées en Bourgogne », dans Christian Sapin (dir.), *Avant-nefs & espaces d'accueil dans l'église entre le IV<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle*, Paris 2002 (Mémoires de la Section d'Archéologie et d'Histoire de l'Art, 13), p. 414-423 ; id., « Architecture and Liturgical Practice: the Cluniac "galilaea" », dans Nigel Hiscock (dir.), *The White Mantle of Churches. Architecture, Liturgy and Art around the Millennium*, Turnhout 2003 (International Medieval Research / Art History, 10), p. 138-159 ; id., « L'image et les mots : réflexions sur la présence ou l'absence d'inscriptions aux portails romans sculptés », dans Balcon-Berry, Boissavit-Camus et Chevalier 2016 (note 199), p. 359-370 ; id., « Antikenrezeption im mittelalterlichen Sakralbau des 11. und 12. Jahrhunderts in Frankreich », dans Müller, Untermann et Winterfeld 2013 (note 191), p. 93-120 ; id., « Cluny und Santiago », dans Nicolai et Rheidt 2015 (note 199), p. 327-343 ; id., « Cluniazenserklöster. Bauliche Anlage, Funktionen und Ausstattung », dans Jörg Sonntag (dir.), *Geist und Gestalt. Monastische Raumkonzepte als Ausdrucksformen religiöser Leitideen im Mittelalter*, Berlin / Münster 2016 (Vita regularis. Abhandlungen, 69), p. 59-89.
- 240 Bernhard Flüge, *Domus solaratae. Untersuchungen zu Steinhaus und Stadtentstehung um 1100 in Cluny. Baugeschichtliche Grundlagen zur Erkundung des Hochmittelalters mit Beitrag zur Planungsgeschichte in Europa*, Berlin 2015 (Max Planck Research Library for the History and Development of Knowledge, Studies, 6), URL: <https://www.mprl-series.mpg.de/studies/6/index.html> [dernier accès : 17/06/2023].
- 241 Anke Halbach, *Wohnbauten des 12. bis 14. Jahrhunderts in Burgund*, Cologne 1984 (Veröffentlichung der Abteilung Architektur des Kunsthistorischen Instituts der Universität zu Köln, 27).
- 242 Hamann-MacLean 1936 (note 34).
- 243 Hellmuth Wolff, *Chronologie der Kapitelle von Autun*, thèse, Ludwig-Maximilians-Universität München, Munich, 1953.

Beutler considère le crucifix dit de saint Odon de l'abbaye de Saint-Martin d'Autun<sup>244</sup>. À Saint-Lazare, Willibald Sauerländer a étudié le style du sculpteur nommé Gislebertus dans un article de 1965, la composition du tympan dans un autre en 1966<sup>245</sup>. L'architecture de l'église fit l'objet de la thèse non publiée de Karin Kessler en 1977<sup>246</sup>. Des sculptures apparentées à celles du tombeau inspirèrent un article de Jochen Zink de 1985<sup>247</sup>, le portail occidental ceux d'Otto Karl Werckmeister en 1982<sup>248</sup>, Jochen Zink longuement en 1988 et 1990<sup>249</sup>, Wolfgang Kehr en 1999<sup>250</sup>. L'architecture et l'histoire du bâtiment, avec les additions et reprises jusqu'au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, ont été examinées archéologiquement et à partir de l'ensemble de la documentation par Franz-Bernhard Serexhe dans sa thèse de 2005<sup>251</sup>. Dans le livre tiré en 2010 de sa thèse, Silke Büttner montre, à l'exemple d'Autun et Conques, comment représenter des corps en sculpture fait sens, avec des implications culturelles et socio-politiques<sup>252</sup>. L'appréhension des images et des reliques par un sujet en mouvement a été explorée par Jeannet Hommers dans sa thèse sur Autun publiée en 2015 et dans un article sur Saint-Andoche de Saulieu en 2010 ; un autre en 2015 traite de la mise en scène des reliques dans plusieurs églises bourguignonnes après leur translation<sup>253</sup>.

- 
- 244 Christian Beutler, « Das Kreuz des heiligen Odo aus St. Martin vor Autun », dans *Wallraf-Richartz-Jahrbuch* 22, 1960, p. 49-68.
- 245 Willibald Sauerländer, « Gislebertus von Autun: ein Beitrag zur Entstehung seines künstlerischen Stils », dans Kurt Martin et Halldor Soehner (dir.), *Studien zur Geschichte der europäischen Plastik. Festschrift Theodor Müller zum 19. April 1965*, Munich 1965, p. 17-29 ; id. 1966 (note 96).
- 246 Karin Kessler, *Architekturmonographie der Kathedrale Saint Lazare in Autun*, thèse, Ruhr-Universität Bochum, 1977.
- 247 Jochen Zink, « Burgundische Skulptur aus dem Umkreis des Lazarusgrabes in Autun », dans *Aachener Kunstblätter* 53, 1985, p. 105-118.
- 248 Otto Karl Werckmeister, « Die Auferstehung der Toten am Westportal von St. Lazare in Autun », dans *Frühmittelalterliche Studien* 16, 1982, p. 208-236. Cf. déjà id., « The Lintel Fragment Representing Eve from Saint-Lazare, Autun », dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 35, 1972, p. 1-30.
- 249 Jochen Zink, « Das Lazarusportal der Kathedrale Saint-Lazare in Autun », dans Jörg Traeger (dir.), *Kunst in Hauptwerken von der Akropolis zu Goya*, Ratisbonne 1988 (Schriftenreihe der Universität Regensburg, 15), p. 83-177 ; id., « Zur Ikonographie der Portalskulptur der Kathedrale Saint-Lazare in Autun », dans *Jahrbuch des Zentralinstituts für Kunstgeschichte* 5/6, 1989/1990, p. 7-160.
- 250 Wolfgang Kehr, « Zweimal „Diabolo“? Gewalt und Schrecken in der romanischen Portalplastik der Kathedrale Saint-Lazare in Autun (Burgund) », dans Johannes Kirschenmann et Ellen Spickernagel (dir.), *Ikonologie und Didaktik. Begegnungen zwischen Kunstwissenschaft und Kunstpädagogik. Festschrift für Axel von Criegern zum 60. Geburtstag*, Weimar 1999, p. 37-54.
- 251 Franz-Bernhard Serexhe, *Studien zur Architektur und Baugeschichte der Kathedrale Saint Lazare*, thèse, Albert-Ludwigs-Universität Freiburg, Fribourg en Brisgau, 2005, URL: <https://freidok.uni-freiburg.de/data/2829> [dernier accès : 17/06/2023].
- 252 Silke Büttner, *Die Körper verweben. Sinnproduktion in der französischen Bildhauerei des 12. Jahrhunderts*, Bielefeld 2010 (Studien zur visuellen Kultur, 13). L'étude entend notamment prolonger l'analyse sémiotique de Jean-Claude Bonne, *L'art roman de face et de profil. Le tympan de Conques*, Paris 1984.
- 253 Jeannet Hommers, *Gehen und Sehen in Saint-Lazare in Autun. Bewegung - Betrachtung - Reliquienverehrung*, Cologne 2015 (Sensus. Studien zur mittelalterlichen Kunst, 6) ; id., « Kaleidoskop der Bilder: zur Mehransichtigkeit historisierter Kapitelle am Beispiel von Saint-Andoche in Saulieu », dans David Ganz et Felix Thürlmann (dir.), *Das Bild im Plural. Mehrteilige Bildformen zwischen Mittelalter und Gegenwart*, Berlin

Le tympan de l'abbatiale de Vézelay est étudié par Christian Beutler dans un article de 1967<sup>254</sup>. Après sa thèse inédite sur les chapiteaux, Peter Diemer en étudia le portail dans un article de 1985<sup>255</sup>. Susann Schlesinger en a consacré deux aux restaurations d'Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc, en 2007 et 2010<sup>256</sup>.

En Aquitaine, les façades des églises ont inspiré un article de Lisa Schürenberg en 1951<sup>257</sup>, celle de la cathédrale d'Angoulême la thèse inédite de Tilmann Breuer en 1956<sup>258</sup>. L'église abbatiale de Saint-Sauveur de Charroux est étudiée par Gisela Schwering-Illert dans sa thèse publiée en 1963<sup>259</sup>, celle de Saint-Martin de Tours au XI<sup>e</sup> siècle par Hans Sedlmayr dans un petit livre de 1970<sup>260</sup>. L'église paroissiale Saint-Pierre d'Aulnay-de-Saintonge est au centre d'un livre de Ferdinand Werner sur la sculpture dans l'ouest de la France, issu en 1976 de sa thèse<sup>261</sup>. Une thèse inédite sur les peintures murales de Saint-Martin et Saint-Julien de Tours, en lien avec celles de la vallée de la Loire aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, fut présentée par Dieter Bogner en 1975, suivie d'un article en 1978<sup>262</sup>. Dans d'autres articles, Adelheid Heimann a traité des sculptures de l'église Saint-Laurent-et-Notre-Dame de Gargilès-Dampierre en

---

2010 (Bild + Bild, 1), p. 161-179 ; id., « Versetzte Heilige: visuelle und mediale Strategien der Neuinszenierung von Reliquien in romanischen Kirchen Burgunds », dans Daria Dittmeyer, Jeannet Hommers und Sonja Windmüller (dir.), *Verrückt, verrutscht, versetzt. Zur Verschiebung von Gegenständen, Körpern und Orten*, Berlin 2015 (Schriftenreihe der Isa Lohmann-Siems Stiftung, 8), p. 73-91.

- 254 Christian Beutler, « Das Tympanon zu Vézelay, Programm, Planwechsel und Datierung », dans *Wallraf-Richartz-Jahrbuch* 29, 1967, p. 7-30.
- 255 Peter Diemer, *Stil und Ikonographie der Kapitelle von Ste.-Madeleine, Vézelay*, thèse, Universität Heidelberg, 1975 ; id., « Stil und Ikonographie der Kapitelle von Ste.-Madeleine, Vézelay (Dissertation Heidelberg 1975) », dans *Das Münster* 30, 1977, p., 308-311 ; id., « Das Pfingstportal von Vézelay: Wege, Umwege und Abwege einer Diskussion », dans *Jahrbuch des Zentralinstituts für Kunstgeschichte* 1, 1985, p. 77-114. Cf. déjà Katzenellenbogen 1944 (note 66).
- 256 Susann Schlesinger, « Gotische Romanik – romanische Gotik? Viollet-le-Duc rekonstruiert den Kreuzgang in Vézelay », dans Hille et Müller 2007 (note 208), p. 173-192 ; id., « Zwischen Konservierung und Rekonstruktion: Anmerkungen zu Viollet-le-Ducs Restaurierung der Westfassade in Vézelay », dans Zoe Arnold (dir.), *Eugène Emmanuel Viollet-le-Duc*, Zurich / Berlin 2010, p. 66-89. Cf. aussi id., « Viollet-le-Duc et l'architecture domestique en Allemagne : échanges et interactions », dans Viviane Delpéch (dir.), *Viollet-le-Duc. Villégiature et architecture domestique*, Villeneuve-d'Ascq 2016, p. 183-200.
- 257 Lisa Schürenberg, « Die romanischen Kirchenfassaden Aquitaniens », dans *Das Münster* 4, 1951, p. 257-268.
- 258 Tilmann Breuer, *Die Fassade der Kathedrale von Angoulême. Stil, Kunstwerk und Auftrag*, thèse, Ludwig-Maximilians-Universität München, Munich, 1956.
- 259 Gisela Schwering-Illert, *Die ehemalige französische Abteikirche Saint-Sauveur in Charroux (Vienne) im 11. und 12. Jh. Ein Vorschlag zur Rekonstruktion und Deutung der romanischen Bauteile*, Düsseldorf 1963.
- 260 Hans Sedlmayr, *Saint-Martin de Tours im elften Jahrhundert*, Munich 1970 (Abhandlungen / Bayerische Akademie der Wissenschaften / Philosophisch-Historische Klasse, Neue Folge, 69).
- 261 Ferdinand Werner, *Aulnay de Saintonge und die romanische Skulptur in Westfrankreich*, Worms 1979.
- 262 Dieter Bogner, *Studien zur französischen Wandmalerei des Loirebeckens im 11. und 12. Jahrhundert*, thèse, Universität Wien, Vienne, 1975 ; id., « Die Fresken von Saint-Martin und von Saint-Julien in Tours und ihre Stellung in der romanischen Malerei des Loiregebietes », dans *Wiener Jahrbuch für Kunstgeschichte* 30/31, 1977/1978, p. 7-46.

1979<sup>263</sup>, Brigitte Kurmann-Schwarz de l'iconographie des peintures du porche de l'église abbatiale de Saint-Savin en 1982<sup>264</sup>, Peter K. Klein de l'iconologie des chapiteaux de la tour-porche de l'abbaye Saint-Benoît-sur-Loire en 1983<sup>265</sup>. La structure architecturale de la collégiale Saint-Hilaire-le-Grand à Poitiers est examinée en lien avec le culte et la mémoire du saint dans un article de 1996 par Gerhard Vinken<sup>266</sup>. Dans le sien en 2020, Kai Christian Ghattas explore le rôle de la mémoire corporelle dans les fresques de Saint-Savin<sup>267</sup>.

La cathédrale de Chartres, présentée par Willibald Sauerländer dès 1954 dans un livret illustré<sup>268</sup>, et dont les portails inspirèrent un ouvrage d'Adolf Katzenellenbogen en 1959<sup>269</sup>, a fait l'objet d'un exposé général par Gottfried Richter en 1958, réédité jusqu'en 1982<sup>270</sup>. Son portail occidental inspira un petit livre de Wolfgang Schöne en 1961<sup>271</sup>, des articles d'Adelheid Heimann en 1968 et 1971<sup>272</sup>, un court opus de Willibald Sauerländer en 1984<sup>273</sup> et fut le point de départ d'un article de Martin Rohde en 2008<sup>274</sup>. Jan Van der Meulen (1929-2011), sud-africain, formé comme architecte, fit une partie de sa carrière en Allemagne avant de rejoindre les États-Unis en 1968. Auteur en 1965 d'un article en français et allemand sur l'histoire de la construction de la cathédrale de Chartres, il fit

263 Heimann 1979 (note 68).

264 Brigitte Kurmann-Schwarz, « Les peintures du porche de l'église abbatiale de Saint-Savin : étude iconographique », dans *Bulletin monumental* 140, 1982, p. 273-304.

265 Peter K. Klein, « Quelques remarques sur l'iconologie de la tour-porche de Saint-Benoît-sur-Loire », dans *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa* 14, 1983, p. 276-297.

266 Gerhard Vinken, « Heiligenverehrung und Baustruktur: die romanische Basilika Saint-Hilaire-le-Grand in Poitiers im Licht ihrer kultischen und memorialen Funktion », dans *Zeitschrift für Kunstgeschichte* 59, 1996, p. 291-308. Cf. déjà Weise 1953 (note 24).

267 Kai Christian Ghattas, « Reanimating the Scripture. Movement and Body Memory in the Paintings of Saint-Savin », dans Marcello Angehen (dir.), *Les stratégies de la narration dans la peinture médiévale*, Turnhout 2020 (Culture et société médiévales, 37), p. 291-314.

268 Willibald Sauerländer, *Die Kathedrale von Chartres*, Stuttgart 1954, puis id., « Die Kathedrale von Chartres », dans Erich Steingraber (dir.), *Meilensteine europäischer Kunst*, Munich 1965, p. 131-170. Cf. aussi id., « Beiträge zur Geschichte der „frühgotischen“ Skulptur », dans *Zeitschrift für Kunstgeschichte* 19/1, 1956, p. 1-34.

269 Katzenellenbogen 1959 (note 66).

270 Gottfried Richter, *Chartres. Idee und Gestalt der Kathedrale*, Stuttgart 1958 ; éd. revue *Chartres. Die Herrlichkeit der Kathedrale*, Stuttgart 1966 ; 5<sup>e</sup> éd. 1982.

271 Wolfgang Schöne, *Das Königsportal der Kathedrale von Chartres*, Stuttgart 1961 (Werkmonographien zur bildenden Kunst in Reclams Universal-Bibliothek, 67).

272 Heimann 1968 et 1971 (note 68).

273 Willibald Sauerländer, *Das Königsportal in Chartres. Heilsgeschichte und Lebenswirklichkeit*, Francfort sur le Main 1984 (Fischer-Taschenbücher, 3911 / Kunststück) ; 1996. Cf. déjà son livret *Das Königsportal von Chartres*, Munich 1962 et aussi un livre d'amateur : Tilman Evers, *Logos und Sophia. Das Königsportal und die Schule von Chartres*, Kiel 2011 (Geist und Wissen, 10).

274 Martin Rohde, « Innovative Portalskulptur im Umkreis des Chartreiser Portail Royal », dans *Zeitschrift für Kunstgeschichte* 71, 2008/3, p. 297-320. Cf. aussi id., « Narrative Strukturen im Vergleich: der Chartreiser Kapitellfries und die Archivolten von Le Mans und Dijon », dans Rückert et Staebel 2010 (note 138), p. 65-80.



paraître en 1975 un livre sur sa partie orientale préromane. Les autres volumes prévus n'ont pas suivi, mais trois articles entre 1974 et 1985, un livre de synthèse en 1984 et une bibliographie critique en 1989<sup>275</sup>. La partie occidentale de la cathédrale est le thème d'un livre de Rüdiger Hoyer, issu en 1991 de sa thèse<sup>276</sup>. Peter Kurmann a publié en 2000 un article sur le chœur<sup>277</sup>. Ayant étudié la collégiale Notre-Dame-du-Fort d'Étampes du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle dans sa thèse et un livre de 2003, Jochen Staebel a tiré les conséquences d'une réévaluation du portail sud pour le portail royal de Chartres dans un article de 2006<sup>278</sup>. L'identité des figures représentées dans les statues-colonnes d'Étampes et Chartres est discutée dans un article de 2008 par Emanuel S. Klinkenberg<sup>279</sup>. Dans un article de 1994, Wolfgang Schenkluhn s'interroge sur la valeur didactique des portails occidentaux de Chartres et Saint-Denis en histoire de l'art<sup>280</sup>.

- 
- 275 Jan Van der Meulen, « Histoire de la construction de la cathédrale Notre-Dame de Chartres après 1194 / Die Baugeschichte der Kathedrale Notre-Dame de Chartres nach 1194 », dans *Mémoires de la Société Archéologique d'Eure-et-Loir* 23, 1965, 5-7, p. 80-126 ; id., « Angrenzende Bauwerke der Kathedrale von Chartres », dans *Jahrbuch der Berliner Museen* N.F. 16, 1974, p. 5-45 ; id., *Notre-Dame de Chartres*, vol. 1, *Die vorromanische Ostanlage*, 1975 (trad. angl. *The West Portals of Chartres Cathedral*, vol. 1, *The Iconology of the Creation*, Washington 1981) ; id., « Chartres: die Welterschöpfung in historischer Sicht », dans *Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte* 5, 1977, p. 81-126 ; Jan Van der Meulen et Jürgen Hohmeyer, *Chartres. Biographie der Kathedrale*, Cologne 1984 ; Jan Van der Meulen, « Die Kathedrale im Verfall: Chartres und die Expertise von 1316 », dans Hermann Fillitz et Martina Pippal (dir.), *Akten des XXV. Internationalen Kongresses für Kunstgeschichte*, 9 vol., Vienne / etc. 1984-1986, vol. 9, *Eröffnungs- und Plenarvorträge. Arbeitsgruppe „Neue Forschungsergebnisse und Arbeitsvorhaben“*, 1985, p. 53-64 ; id. avec Rüdiger Hoyer et Deborah Cole, *Chartres. Sources and Literary Interpretation. A Critical Bibliography*, Boston 1989. Sur Van der Meulen et Chartres, Rüdiger Hoyer, « Zur Situation der Chartres-Forschung. Nachruf auf Jan van der Meulen », dans *ArtHist.net*, 23 mars 2011, URL: <https://arthist.net/archive/1109> [dernier accès : 18/06/2023].
- 276 Id., *Notre-Dame de Chartres. Der Westkomplex. Systematische Grundlagen der bauarchäologischen Analyse*, 2 vol., Francfort sur le Main / etc. 1991 (Kultstätten der gallisch-fränkischen Kirche, 5).
- 277 Peter Kurmann, « Ein vergessenes Portal in Chartres: Indiz für den Baubeginn des Kathedralchors im mittleren 12. Jahrhundert? », dans *Österreichische Zeitschrift für Kunst und Denkmalpflege* 54, 2/3, 2000, p. 248-256.
- 278 Jochen Staebel, *Notre-Dame von Étampes. Die Stiftskirche des 11.-13. Jahrhunderts unter besonderer Berücksichtigung ihrer frühgotischen Bauskulptur*, Worms 2003 ; id., « Das Königsportal von Chartres: seine Neubewertung vor dem Hintergrund des Südportals der Stiftskirche Notre-Dame von Étampes und weitere Indizien für einen frühgotischen Neubau der Kathedrale », dans *Mitteilungen der Gesellschaft für Vergleichende Kunstforschung in Wien* 58, 2006, 2/3, p. 1-14. Cf. aussi id., « Vom Südportal der Stiftskirche Notre-Dame in Étampes zur Kreuzfahrerskulptur im Heiligen Land: repräsentativer Bauschmuck zwischen Romanik und Gotik, Zentrum und Peripherie », dans Rückert et Staebel 2010 (note 138), p. 81-97.
- 279 Emanuel S. Klinkenberg, « Die Identität der Säulenstatuen in Étampes und Chartres », dans *Zeitschrift für Kunstgeschichte* 71/2, 2008, p. 145-187.
- 280 Wolfgang Schenkluhn, « Die Westportale von Chartres und Saint-Denis: über Lehrbeispiele in der Kunstgeschichte », dans Beck et Hengevoss-Dürkop 1994 (note 97), vol. 1, p. 387-395.

L'abbaye de Saint-Denis est traitée pour l'époque carolingienne dans plusieurs articles de Werner Jacobsen et Michael Wyss, parus entre 1983 et 2011<sup>281</sup>. Après le livre d'Erwin Panofsky sur l'abbé Suger en 1946<sup>282</sup>, les portails occidentaux de l'église furent le thème en 1955 de la thèse de Johann Eckart von Borries, inédite<sup>283</sup>. Willibald Sauerländer a exploré les liens avec l'art antique dans un article de 1961, incluant Lisieux et Chartres<sup>284</sup>. La thèse sur Suger de l'historien Hubert Glaser donna lieu à des articles en 1960 et 1965<sup>285</sup>, le vitrail « anagogique » de l'abbé à celui de Konrad Hoffmann en 1968<sup>286</sup>, ses *spolia* à un autre par Beat Brenk en 1983<sup>287</sup>, ses constructions aux réflexions de Dethard von Winterfeld en 1984<sup>288</sup>, le portail royal à un article de Konrad Hoffmann en 1985<sup>289</sup>. Sur Saint-Denis à l'époque de Suger, Martin Büchsel a publié plusieurs articles entre 1994 et 2010 et un livre en 1997<sup>290</sup>, Peter

- 
- 281 Werner Jacobsen, « Saint-Denis in neuem Licht: Konsequenzen der neuentdeckten Baubeschreibung aus dem Jahre 799 », dans *Kunstchronik* 36, 1983, p. 301-308 ; id., « Die Abteikirche von Saint-Denis als kunstgeschichtliches Problem », dans Hartmut Atsma (dir.), *La Neustrie. Les pays au nord de la Loire de 650 à 850*, 2 vol., Sigmaringen 1989 (Beihefte der Francia, 16), vol. 2, p. 151-184 ; id. et Michael Wyss, « Saint-Denis : essai sur la genèse du massif occidental », dans Sapin 2002 (note 239), p. 76-87 ; Michael Wyss, « Die Klosterpfalz Saint-Denis im Licht der neuen Ausgrabungen », dans Lutz Fenske (dir.), *Splendor palatii. Neue Forschungen zu Paderborn und anderen Pfalzen der Karolingerzeit*, Göttingen 2001 (Deutsche Königspfalzen. Beiträge zu ihrer historischen und archäologischen Erforschung, 5 / Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 11, 5), p. 175-192 ; id., « Die Klosterpfalz Saint-Denis im Spiegel der Archäologie », dans Hans Rudolf Sennhauser (dir.), *Pfalz - Kloster - Klosterpfalz. St. Johann in Müstair. historische und archäologische Fragen*, Zurich 2011 (Acta Müstair, Kloster St. Johann, 2), p. 147-162. Archéologue à Saint-Denis, Michael Wyss publie ordinairement en français.
- 282 Panofsky 1946 (note 46).
- 283 Johann Eckart von Borries, *Die Westportale der Abteikirche von Saint-Denis. Versuch einer Rekonstruktion*, thèse, Universität Hamburg, Hamburg, 1955.
- 284 Willibald Sauerländer, « Art antique et sculpture autour de 1200 : Saint-Denis - Lisieux - Chartres », dans *Art de France* 1, 1961, p. 47-56.
- 285 Hubert Glaser, *Beati Dionysii qualiscumque Abbas. Studien zu Selbstbewusstsein und Geschichtsbild des Abtes Suger von Saint-Denis*, thèse, Ludwig-Maximilians-Universität München, Munich, 1958 ; id., « Sugers Vorstellung von der geordneten Welt », dans *Historisches Jahrbuch* 80, 1960, p. 93-125 ; id., « Wilhelm von Saint-Denis. Ein Humanist aus der Umgebung des Abtes Suger und die Krise seiner Abtei von 1151 bis 1153 », *ibid.* 85, 1965, p. 257-322.
- 286 Konrad Hoffmann, « Sugers „Anagogisches Fenster“ in St. Denis », dans *Wallraf-Richartz-Jahrbuch* 30, 1968, p. 57-88.
- 287 Beat Brenk, « Sugers Spolien », dans *Arte medievale* 1, 1983, p. 101-107.
- 288 Dethard von Winterfeld, « Gedanken zu Sugers Bau in St.-Denis », dans Neidhart Steigerwald (dir.), *Martin Gosebruch zu Ehren. Festschr. anläßl. seines 65. Geburtstages am 29. Juni 1984*, Munich 1984, p. 92-107.
- 289 Konrad Hoffmann, « Zur Entstehung des Königsportals in Saint-Denis », dans *Zeitschrift für Kunstgeschichte* 48, 1985, p. 29-38.
- 290 Martin Büchsel, « Die von Abt Suger verfaßten Inschriften: gibt es eine ästhetische Theorie der Skulptur im Mittelalter? », dans *Studien zur Geschichte der europäischen Skulptur im 12./13. Jahrhundert*, 1. Text, 1994, p. 57-73 ; id., *Die Geburt der Gotik. Abt Sugers Konzept für die Abteikirche Saint-Denis*, Fribourg en Brisgau 1997 (Quellen zur Kunst, 5) ; id., « Licht und Metaphysik in der Gotik: noch einmal zu Suger von Saint-Denis », dans Ernst Badstübner et Gerhard Eimer (dir.), *Licht und Farbe in der*

Cornelius Claussen un article en 1996<sup>291</sup>, Werner Jacobsen deux autres en 2001 et 2015<sup>292</sup>. Les parties orientales de l'église avaient été étudiées en lien avec l'histoire du culte par Jan van der Meulen et Andreas Speer, historien de la philosophie, dans un livre de 1988<sup>293</sup>. L'édition avec traduction et étude interdisciplinaire du *De Consecratione* de Suger dirigée par Günther Binding et Andreas Speer, parue en 1995, s'inscrivait dans un large projet et fut reprise en 2000 dans un volume traitant en outre de ses textes *Ordinatio* et *De administratione*<sup>294</sup>. Participe aussi de cette entreprise la thèse de Susanne Linscheid-Burdich sur les trois textes, publiée en 2004<sup>295</sup>. Andreas Speer a aussi publié sur Suger une série d'articles<sup>296</sup>. Il s'agissait de fonder la recherche sur de nouvelles bases, no-

---

*mittelalterlichen Backsteinarchitektur des südlichen Ostseeraums*, Berlin 2005 (Studien zur Backsteinarchitektur, 7 / Kunsthistorische Arbeiten der Kulturstiftung der deutschen Vertriebenen, 4), p. 24-37 ; id., « Materialpracht und die Kunst für *Litterati*. Suger gegen Bernhard von Clairvaux », dans id. et Rebecca Müller (dir.), *Intellektualisierung und Mystifizierung mittelalterlicher Kunst. „Kultbild“: Revision eines Begriffs*, Berlin 2010 (Neue Frankfurter Forschungen zur Kunst, 10), p. 155-182.

- 291 Peter Cornelius Claussen avec la collaboration de Darko Senekovic, « Matera und opus: mittelalterliche Kunst auf der Goldwaage », dans Victoria von Flemming et Sebastian Schütze (dir.), *Ars naturam adiuvans. Festschrift für Matthias Winner*, Mayence 1996, p. 40-49.
- 292 Werner Jacobsen, « Liturgische Kollisionen im Kirchenraum. Sugers Neubau von Saint-Denis: Voraussetzungen und Folgen », dans Nicolas Bock, Peter Kurmann, Serena Romano et Jean-Michel Spieser (dir.), *Art, cérémonial et liturgie au Moyen Âge*, Rome 2001 (Études lausannoises d'histoire de l'art, 1), p. 191-221 ; id., « Problemi con il committente: il caso di Saint-Denis », dans Arturo Carlo Quintavalle (dir.), *Medioevo, natura e figura*, Milan 2015 (I convegni di Parma, 14), p. 379-385.
- 293 Jan van der Meulen et Andreas Speer avec des contributions de Andrea Firmenich et Rüdiger Hoyer, *Die fränkische Königsabtei Saint-Denis: Ostanlage und Kultgeschichte*, Darmstadt 1988.
- 294 Günther Binding et Andreas Speer (dir.), *Abt Suger von Saint-Denis. De Consecratione. Kommentierte Studienausgabe*, Cologne 1995 (Veröffentlichung der Abteilung Architekturgeschichte des Kunsthistorischen Instituts der Universität zu Köln, 56) ; Günther Binding et Andreas Speer (dir.), *Abt Suger von Saint-Denis. Ausgewählte Schriften. Ordinatio, De consecratione, De administratione*, Darmstadt 2000. Cf. déjà Gabriele Annas et Günther Binding, « Arcus superiores. Abt Suger von Saint-Denis und das gotische Kreuzrippengewölbe », dans *Wallraf-Richartz-Jahrbuch* 50, 1989, p. 7-24.
- 295 Susanne Linscheid-Burdich, *Suger von Saint-Denis. Untersuchungen zu seinen Schriften Ordinatio, De consecratione, De administratione*, Munich 2004 (Beiträge zur Altertumskunde, 200).
- 296 Andreas Speer, « Art as Liturgy. Abbot Suger of Saint-Denis and the Question of Medieval Aesthetics », dans Jacqueline Hamesse (dir.), *Roma, magistra mundi. Itineraria culturae mediaevalis. Mélanges offerts au Père L. E. Boyle à l'occasion de son 75<sup>e</sup> anniversaire*, 3 vol., Louvain-la-Neuve 1998 (Textes et études du Moyen Âge, 10), vol. 2, p. 855-875 ; id., « Luculento ordine. Zum Verhältnis von Kirchweihliturgie und Baubeschreibung bei Abt Suger von Saint-Denis », dans Bock, de Blaauw, Frommel et Kessler 1999/2000 (note 99), p. 19-37 ; id., « Sugers Baustelle », dans Stefanie Lieb (dir.), *Form und Stil. Festschrift für Günther Binding zum 65. Geburtstag*, Darmstadt 2001, p. 181-193 ; id., « L'abbé Suger et le trésor de Saint-Denis : une approche de l'expérience artistique au Moyen Âge », dans Dominique Poirel (dir.), *L'abbé Suger, le manifeste gothique de Saint-Denis et la pensée victorine*, Turnhout 2001 (Rencontres médiévales européennes, 1), p. 59-82 ; id., « Suger et le chantier de Saint-Denis : pour une nouvelle lecture de ses écrits sur l'abbaye », dans Philippe Bernardi, Andreas Hartmann-Virnich et Dominique Vingtain (dir.), *Texte et archéologie monumentale. Approches de l'architecture médiévale*, Montagnac 2005 (Europe médiévale, 6), p. 41-50 ; id., « Is there a Theology of

tamment pour contrer des affirmations souvent répétées sur les origines de l'« architecture gothique » remontant en particulier à Erwin Panofsky, Hans Sedlmayr et Otto von Simson. Suger n'apparaît plus comme un novateur influencé par la philosophie néo-platonicienne du Pseudo-Denys via Hugues de Saint-Victor, mais comme soucieux d'inscrire sa restauration dans la continuité d'une ancienne tradition monastique, liturgique et littéraire. Publiée en 2002, l'habilitation de l'historien Rolf Große sur Saint-Denis avant Suger révisé aussi le rôle de l'abbé<sup>297</sup>. La mise en scène du passé à l'abbaye de Saint-Denis aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles a été étudiée, et comparée avec Glastonbury, par Stephan Albrecht dans son mémoire d'habilitation publié en 2003<sup>298</sup>. Jürgen Wiener a dédié un article de 2005 à l'architecture comme construction historique à Saint-Denis et un autre de 2007 aux sources nord-italiennes du portail occidental<sup>299</sup>. Dans un livre de 2020, Reinhart Strecke s'efforce de mettre en relation Saint-Denis, Notre-Dame de Paris et la vie urbaine contemporaine<sup>300</sup>.

La participation des abbayes bénédictines de Saint-Denis, Saint-Germain-des-Prés et Saint-Rémi de Reims, qui accueillait des tombes royales, au développement de l'image du roi au XII<sup>e</sup> siècle est l'objet du livre de Mario Kramp tiré en 1995 de sa thèse<sup>301</sup>. Un

---

the Gothic Cathedral? A Re-reading of Abbot Suger's Writings on the Abbey Church of Saint-Denis », dans Jeffrey F. Hamburger et Anne-Marie Bouché (dir.), *The Mind's Eye: Art and Theological Argument in the Middle Ages*, Princeton 2006, p. 65-83 ; id., « Kunst ohne Kunst? Interartifizialität in Sugers Schriften zur Abteikirche von Saint-Denis », dans Susanne Bürkle (dir.), *Interartifizialität. Die Diskussion der Künste in der mittelalterlichen Literatur*, Berlin 2009 (Zeitschrift für deutsche Philologie. Sonderheft, 128), p. 203-220 ; id., « *uelis nolis, optimam eam uolumus*. Interartifizialität und Ästhetik in den Schriften Abt Sugers zur Abteikirche von Saint-Denis », dans Andrea von Hülsen-Esch et Dagmar Täube (dir.), „Luft unter die Flügel...“. *Beiträge zur mittelalterlichen Kunst. Festschrift für Hiltrud Westermann-Angerhausen*, Hildesheim / etc. 2010, p. 11-24 ; id., « L'esthétique médiévale comme expérience de l'art : les écrits de l'Abbé Suger à Saint-Denis », dans Olivier Boulnois et Isabelle Moulin (dir.), *Le beau et la beauté au Moyen Âge*, Paris 2018, p. 213-226.

297 Rolf Große, *Saint-Denis zwischen Adel und König. Die Zeit vor Suger (1053-1122)*, Stuttgart 2002 (Beihefte der Francia, 57) ; cf. aussi id. (dir.), *Suger en question. Regards croisés sur Saint-Denis*, Munich 2004 (Pariser historische Studien, 68).

298 Stephan Albrecht, *Die Inszenierung der Vergangenheit im Mittelalter. Die Klöster von Glastonbury und Saint-Denis*, Munich 2003 (Kunstwissenschaftliche Studien, 104) ; cf. aussi id., « Speyer und Saint-Denis: das Herrschergrab zwischen individueller Memoria und institutioneller Selbstdarstellung », dans Müller 2013 (note 239), p. 225-241.

299 Jürgen Wiener, « Architektur als inszenierte Geschichte: Saint-Denis im Lichte der Kunstwissenschaft », dans Andrea von Hülsen-Esch (dir.), *Inszenierung und Ritual in Mittelalter und Renaissance*, Düsseldorf 2005 (Studia humaniora, 40), p. 61-95 ; id., « Die oberitalienischen Voraussetzungen der Westportale von Saint-Denis », dans Nicole Riegel et Damian Dombrowski (dir.), *Architektur und Figur. Festschrift für Stefan Kummer zum 60. Geburtstag*, Munich / etc. 2007, p. 62-78.

300 Reinhart Strecke, *Gotische Kunst und städtische Lebensform. Von Saint-Denis nach Notre-Dame*, Berlin 2020.

301 Mario Kramp, *Kirche, Kunst und Königsbild. Zum Zusammenhang von Politik und Kirchenbau im capetingischen Frankreich des 12. Jahrhunderts am Beispiel der drei Abteien Saint-Denis, Saint-Germain-des-Prés und Saint-Remi/Reims*, Weimar 1995.

petit ouvrage de Till Schoofs en 2013 revient sur Saint-Germain-des-Prés<sup>302</sup>. Les tombes royales de Saint-Rémi avaient été étudiées dans un long article de 1983 par Richard Hamann-Mac Lean<sup>303</sup>, qui en consacra un autre en 1984 au cerf de bronze installé par l'évêque Gervais de Reims (1055–1067) dans la cour de son palais<sup>304</sup>. Par ailleurs, la pensée de l'architecture chez Richard de Saint-Victor est exposée par Jochen Schröder dans un livre de 2002, à partir de sa thèse<sup>305</sup>.

La cathédrale de Laon est avec ses antécédents le thème de la thèse publiée en 1934 d'Hanna Adenauer (qui était la nièce du futur chancelier fédéral)<sup>306</sup>. Dans sa thèse publiée en 1941, Pia Wilhelm étudie le couronnement de la Vierge au portail de la cathédrale de Senlis<sup>307</sup>. Willibald Sauerländer y revient dans un article de 1958, considérant aussi celui de la collégiale de Mantes<sup>308</sup>. La collégiale Notre-Dame-en-Vaux de Châlons-sur-Marne au XII<sup>e</sup> siècle a été étudiée pour ses sculptures dans des articles de Sauerländer en 1962 et 1963, pour sa construction par Katharina Corsepius dans le livre issu en 1997 de sa thèse<sup>309</sup>. La crypte de Saint-Médard de Soissons est datée de la première moitié du XI<sup>e</sup> siècle dans un article de Werner Jacobsen en 1983<sup>310</sup>.

- 
- 302 Till Schoofs, *Saint-Germain-des-Prés. Zur Bedeutung frühgotischer Bauformen im Machtgefüge der Île-de-France*, Berlin / Munich 2013 (Passerelles, 14).
- 303 Richard Hamann-Mac Lean, « Die Reimser Denkmale des französischen Königtums im 12. Jahrhundert: Saint-Rémi als Grabkirche im frühen und hohen Mittelalter », dans Helmut Beumann (dir.), *Beiträge zur Bildung der französischen Nation im Früh- und Hochmittelalter*, Sigmaringen 1983, p. 93–259.
- 304 Id., « Der Hirsch im Hof des Episcopiums in Reims », dans Frank Neidhart Steigerwald (dir.), *Martin Gosebruch zu Ehren. Festschrift anlässlich seines 65. Geburtstages am 29. Juni 1984*, Munich 1984, p. 72–79. Cf. aussi Joanna Olchawa, « Bronze-Bestiarium: zur schriftlichen und materiellen Überlieferung der monumentalen Tierbronzen », dans id. (dir.), *Löwe, Wölfin, Greif. Monumentale Tierbronzen im Mittelalter*, Berlin 2020 (Object Studies in Art History, 4), p. 61–89, ici p. 67.
- 305 Jochen Schröder, *Gervasius von Canterbury, Richard von Saint-Victor und die Methodik der Bauerfassung im 12. Jahrhundert*, 2 vol., Cologne 2000 (Veröffentlichungen der Abteilung Architekturgeschichte des Kunsthistorischen Instituts der Universität zu Köln, 71). Cf. aussi id., « Die Rekonstruktion des Salomonischen Tempels bei den Victorinern und das Problem der Tempelnachfolge im 12. und 13. Jh. », dans Lieb 2001 (note 296), p. 157–165.
- 306 Hanna Adenauer, *Die Kathedrale von Laon. Studien zu ihrer Geschichte und ihrer stilistischen Fundierung im Rahmen der französischen Architektur*, Düsseldorf 1934.
- 307 Pia Wilhelm, *Die Marienkrönung am Westportal der Kathedrale von Senlis. Ein Beitrag zu dem ikonographischen Problem der Marienkrönung*, Hambourg 1941.
- 308 Willibald Sauerländer, « Die Marienkrönungsportale von Senlis und Mantes », dans *Wallraf-Richartz-Jahrbuch* 20, 1958, p. 115–162.
- 309 Willibald Sauerländer, « Skulpturen des 12. Jahrhunderts in Châlons-sur-Marne », dans *Zeitschrift für Kunstgeschichte* 25/2, 1962, p. 97–124 ; id., « Eine Säulenfigur aus Châlons-sur-Marne im Museum in Cleveland (Ohio) », dans *Pantheon* 21, 1963, p. 143–148 ; Katharina Corsepius, *Notre-Dame-en-Vaux. Studien zur Baugeschichte des 12. Jahrhunderts in Châlons-sur-Marne*, Stuttgart 1997 (Forschungen zur Kunstgeschichte und Archäologie, 18).
- 310 Werner Jacobsen, « Die ehemalige Abteikirche Saint-Médard bei Soissons und ihre erhaltene Krypta », dans *Zeitschrift für Kunstgeschichte* 46, 1983 (Nationes. Historische und philologische Untersuchungen zur Entstehung der europäischen Nationen im Mittelalter, 4), p. 245–270.



En Normandie, où l'église abbatiale de Jumièges fit l'objet d'un article de Carlheinz Pfitzner en 1933<sup>311</sup>, les principales églises du XI<sup>e</sup> siècle ont inspiré la thèse de Reinhard Liess publiée en 1967<sup>312</sup>, la descente de croix de Saint-Martin de Coudres un article de Sauerländer en 1975<sup>313</sup> et les tympanes et linteaux romans celui de Margund Claussen en 1980<sup>314</sup>.

## Monuments et décors après 1200

En matière d'études plus générales sur les monuments et leurs décors après 1200, le livre de Lisa Schürenberg sur l'architecture des églises en France de 1270 à 1380, de 1934, fut suivi en 1937 de celui de Paul Clemen sur les cathédrales de Paris, Chartres, Amiens et Reims<sup>315</sup>, en 1941 d'un ouvrage très illustré de Hans Peters sur les cathédrales d'Allemagne et de France<sup>316</sup>, en 1949 d'un article de Hans Sedlmayr sur « la cathédrale gothique de France comme église royale européenne », avant son livre de 1950 sur « l'origine de la cathédrale »<sup>317</sup>. *Architecture gothique et pensée scolastique* d'Erwin Panofsky est paru en 1951, le livre d'Otto von Simson en 1956, celui de Hans Jantzen sur les cathédrales de Chartres, Reims et Amiens en 1957, ceux de Paul Frankl sur l'architecture gothique et sur l'histoire de ses interprétations respectivement en 1962 et 1960<sup>318</sup>. Des thèses inédites furent soutenues en 1951 par Gerhard Schmidt sur le « relief français » entre 1250 et 1400<sup>319</sup>, en 1953 par Willibald Sauerländer sur le portail gothique à figures en France<sup>320</sup>, en 1957 par Helmut Weber sur les rapports entre construction et « mise en forme » dans les cathédrales du nord de la France<sup>321</sup>. Paru en 1958 en français, le livre de Marcel Aubert et Simone Goubet sur les « cathédrales et trésors gothiques de France » fut traduit en allemand en 1959. Un autre livre de Marcel Aubert, auquel collabora Josef A. Schmoll gen.

311 Pfitzner 1933 (note 30).

312 Reinhard Liess, *Der frühromanische Kirchenbau des 11. Jahrhunderts in der Normandie. Analysen und Monographien der Hauptbauten*, Munich 1967.

313 Willibald Sauerländer, « Die Kreuzabnahme in Coudres », dans Albert Châtelet et Nicole Reynaud (dir.), *Études d'art français offertes à Charles Sterling*, Paris 1975, p. 23-29.

314 Margund Claussen, « Romanische Tympana und Türstürze in der Normandie », dans *Mainzer Zeitschrift* 75, 1980, p. 1-61.

315 Schürenberg 1934 (note 26) ; Clemen 1937 (note 79).

316 Hans Peters, *Dome und Kathedralen. Deutschland und Frankreich im Spiegel ihrer mittelalterlichen Baukunst*, Berlin 1941 (Die Kunstbücher des Volkes / Große Reihe, 35) ; Honnef am Rhein 1958.

317 Hans Sedlmayr, « Die gotische Kathedrale Frankreichs als europäische Königskirche », dans *Anzeiger der Österreichischen Akademie der Wissenschaften* 17, 1949, p. 390-409 ; id. 1950 (note 83).

318 Panofsky 1951 (note 49) ; von Simson 1956 (note 70) ; Jantzen 1957 (note 42) ; Frankl 1960 et 1962 (note 58).

319 Gerhard Schmidt, *Das französische Relief, 1250-1400*, thèse, Universität Wien, Vienne, 1951.

320 Sauerländer 1953 (note 85).

321 Helmut Weber, *Das wechselseitige Verhältnis von Konstruktion und Formung an den Kathedralen Nordfrankreichs*, Hannover 1957.

Eisenwerth, fut publié dans les deux langues en 1963 et 1964<sup>322</sup>. Wilhelm Schlink présenta un livre de synthèse en 1978<sup>323</sup>, Werner Schäfke un autre en 1979, réédité jusqu'en 2007 et traduit en français en 1990<sup>324</sup>. Celui d'Hervé Kergall parut en français en 1989 et en allemand en 1990, avant de longs articles de Bruno Klein et Peter Kurmann, eux aussi dans les deux langues, en 1998-1999<sup>325</sup>.

En publiant en 1977, en français, un article sur le développement de la taille en série dans l'architecture médiévale, Dieter Kimpel soulignait ses implications économiques et inaugurerait des études fondant concrètement l'intégration des problématiques techniques et sociales, formelles et politiques<sup>326</sup>. Kimpel approfondit cette question dans plusieurs articles en français et en allemand<sup>327</sup>. Surtout, il publia en 1985 avec Robert Suckale un livre traduit en 1992 sous le titre *L'Architecture gothique en France. 1130-1270* : en limitant effectivement leur enquête au domaine de la couronne, les deux auteurs renouelaient leur champ d'étude par des analyses empiriques mises en relation avec les en-

- 
- 322 Marcel Aubert et Simone Goubet, *Cathédrales et trésors gothiques de France*, Paris 1958 ; trad. all. *Gotische Kathedralen und Kunstschatze in Frankreich*, Wiesbaden 1959 ; 1973. Marcel Aubert avec la collaboration de Josef A. Schmoll gen. Eisenwerth et la contribution de Hans H. Hofstätter, *Le Gothique à son apogée*, Paris 1964 ; trad. all. *Hochgotik*, Baden-Baden 1963 (Kunst der Welt, 2, Die Kulturen des Abendlandes, 17) ; 4<sup>e</sup> éd. 1982. Cf. déjà Marcel Aubert, *La sculpture française au début de l'époque gothique*, Paris 1929 ; trad. all. *Die gotische Plastik Frankreichs. 1140-1225*, Leipzig 1929.
- 323 Wilhelm Schlink, *Die Kathedralen Frankreichs*, Munich 1978 (Heyne Stilkunde, 12) ; 1982.
- 324 Werner Schäfke, *Frankreichs gotische Kathedralen. Eine Reise zu den Höhepunkten mittelalterlicher Architektur in Frankreich*, Cologne 1979 ; 5<sup>e</sup> éd. Darmstadt 2007 ; trad. fr. *La France gothique par les cathédrales*, Paris 1990.
- 325 Hervé Kergall, *La France gothique*, Paris 1989 ; trad. all. *Gotische Kathedralen und Kunstschatze in Frankreich*, Eltville am Rhein 1990 ; Bruno Klein, « Beginn und Ausformung der gotischen Architektur in Frankreich und seinen Nachbarländern », dans Rolf Toman (dir.), *Die Kunst der Gotik. Architektur, Skulptur, Malerei*, Cologne 1998, p. 28-115, ici p. 28-93 ; trad. fr. « Naissance et formation de l'architecture gothique en France et dans les pays limitrophes », dans Rolf Toman (dir.), *L'art gothique. Architecture, sculpture, peinture*, Cologne 1999, p. 28-115 ; Peter Kurmann, « Architektur der Spätgotik in Frankreich und den Niederlanden » ; trad. fr. « L'architecture du gothique tardif en France et aux Pays-Bas », respectivement *ibid.*, p. 156-187, ici p. 156-177.
- 326 Dieter Kimpel, « Le développement de la taille en série dans l'architecture médiévale et son rôle dans l'histoire économique », dans *Bulletin monumental* 135, 1977, p. 195-222 ; résumé all. « Serielle Bauproduktion in der hochgotischen Architektur und ihre wirtschaftsgeschichtlichen Aspekte (Resumé) », dans *Kunstchronik* 30, 1977, p. 56-57.
- 327 Notamment : *id.*, « Ökonomie, Technik und Form in der hochgotischen Architektur », dans Clausberg et Kimpel 1981 (note 181), p. 103-126 ; *id.*, « Die Entfaltung der gotischen Baubetriebe: ihre sozio-ökonomischen Grundlagen und ihre ästhetisch-künstlerischen Auswirkungen », dans Friedrich Möbius et Ernst Schubert (dir.), *Architektur des Mittelalters. Funktion und Gestalt*, Weimar 1983, p. 246-272 ; *id.*, « L'organisation de la taille des pierres sur les grands chantiers d'églises du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle », dans Odette Chapelot et Paul Benoit (dir.), *Pierre & métal dans le bâtiment au Moyen Âge*, Paris 1985, p. 209-217 ; *id.*, « Reims et Amiens : étude comparative des chantiers », dans Xavier Barral i Altet 1987 (note 235), p. 349-363.

jeux historiques<sup>328</sup>. Dans un article de 1989, Suckale affirmait à ce propos que les termes stylistiques et modèles de développements courants étaient inutilisables<sup>329</sup>. Il est revenu sur le concept du livre dans un article de 2002<sup>330</sup>. Günther Binding a présenté dans un livre paru en 2000 une « analyse » des cathédrales gothiques de France, Angleterre et Allemagne<sup>331</sup>. En 2014, le deuxième numéro de la revue franco-allemande bilingue *Regards croisés* a été consacré au « gothique ». Un bilan éclairant des recherches récentes dans les deux pays y est publié sous le titre « Qu'est-ce que l'architecture gothique ? » par Christian Freigang, qui met en évidence et approfondit les thèmes fondamentaux de la technique, de l'image, du politique, des échelles, des usages culturels<sup>332</sup>.

La question ancienne des rapports entre France et Empire quant à l'architecture et la sculpture gothiques, qui éveilla entre autres la curiosité de Richard Hamann-Mac Lean pour Reims et celle de Georg Weise pour un petit livre de 1948<sup>333</sup>, a continué d'être posée. Dans un article de 1938, Albert Walzer s'efforçait de préciser les rapports des programmes iconographiques aux portails d'églises de France et d'Allemagne<sup>334</sup>. Willibald Sauerländer s'est interrogé sur Sens et Strasbourg en 1966, sur Reims et Bamberg en 1976<sup>335</sup> ; Bamberg fut aussi sous cet angle l'objet d'articles par Berthold Hinz en 1970

- 
- 328 Dieter Kimpel et Robert Suckale, *Die gotische Architektur in Frankreich 1130-1270*, Munich 1985 ; 1995 ; trad. fr. *L'Architecture gothique en France. 1130-1270*, Paris 1992.
- 329 Robert Suckale, « Die Unbrauchbarkeit der gängigen Stilbegriffe und Entwicklungsvorstellungen: am Beispiel der französischen gotischen Architektur des 12. und 13. Jahrhunderts », dans Friedrich Möbius et Helga Scieurie (dir.) *Stil und Epoche. Periodisierungsfragen*, Dresde 1989 (Fundus-Bücher, 118/119), p. 231-250 ; réimpr. dans id., *Stil und Funktion. Ausgewählte Schriften zur Kunst des Mittelalters*, éd. par Peter Schmidt et Gregor Wedekind, Munich / etc. 2003, p. 287-302.
- 330 Id., « Le livre *l'Architecture gothique en France 1130-1270* : réflexions sur les principes directeurs de l'ouvrage », dans Sabine Frommel (dir.), *Méthodes en histoire de l'architecture*, Paris 2002 (Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine, 9/10), p. 27-40.
- 331 Günther Binding, *Was ist Gotik? Eine Analyse der gotischen Kirchen in Frankreich, England und Deutschland, 1140-1350*, Darmstadt 2000.
- 332 Christian Freigang, « Was ist gotische Architektur? Grundlagen der jüngeren Forschung in Deutschland und Frankreich », dans *Regards croisés. Revue franco-allemande de recensions d'histoire de l'art et esthétique / Deutsch-französisches Rezensionenjournal für Kunstgeschichte und Ästhetik* 2, 2014 (*Le Gothique*), p. 29-37 ; trad. fr. « Qu'est-ce que l'architecture gothique ? Fondements de la recherche scientifique récente en Allemagne et en France », *ibid.*, p. 39-48. Pour un précédent bilan : id., « Neuere deutschsprachige Monographien zur gotischen Architektur in Nordfrankreich », dans *Kunstchronik* 54, 2001, p. 203-210. Cf. aussi Roland Recht, « Gotische Architektur zwischen „Abbild“ und Bauforschung: gibt es eine französische Rezeption der deutschen Kunstgeschichte? », dans *Zeitschrift des Deutschen Vereins für Kunstwissenschaft* 62, 2008, p. 237-246.
- 333 Cf. note 39 et Weise 1948 (note 24).
- 334 Albert Walzer, « Das Bildprogramm an den mittelalterlichen Kirchenportalen Frankreichs und Deutschlands », dans *Festschrift Wilhelm Pinder zum sechzigsten Geburtstage. Überreicht von Freunden und Schülern*, Leipzig 1938, p. 140-164.
- 335 Sauerländer 1966 (note 87) ; id., « Reims und Bamberg: zu Art und Umfang der Übernahmen », dans *Zeitschrift für Kunstgeschichte* 39, 1976, p. 167-192.

et Peter Kurmann en 2004 et 2007<sup>336</sup>. Hans Reinhardt a abordé la question pour la sculpture du XIII<sup>e</sup> siècle dans un article en 1962, puis de même Peter Kurmann en 1979<sup>337</sup>, et Robert Suckale en 1980 pour le rapport des statues du chœur de Cologne à la sculpture parisienne de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>338</sup>. Dans un article de 1979, repris en français en 2017, Peter Kurmann considère les cathédrales de Cologne et Orléans<sup>339</sup>. Le problème est conceptualisé en termes d'interculturalité et de mémoire culturelle par Christian Freigang dans un article de 2008<sup>340</sup>. Une exposition de 2011 sur le « maître de Naumbourg » était accompagnée de trois volumes exposant la question sous divers aspects<sup>341</sup>. Elle est également étudiée spécifiquement à propos de l'église Saint-Pierre de Wimpfen, au nord de Stuttgart, dans la thèse de Heinrich Klotz parue en 1967, puis par Peter Kurmann dans trois articles entre 1981 et 2012<sup>342</sup> et Marc Carel Schurr dans un autre

- 
- 336 Berthold Hinz, « Der „Bamberger Reiter“ », dans Martin Warnke (dir.), *Das Kunstwerk zwischen Wissenschaft und Weltanschauung*, Gütersloh 1970, p. 26-44 ; Peter Kurmann, « Reims et Bamberg : un exemple de transfert de style à l'époque de Hugo d'Oignies et son arrière-plan historique », dans Robert Didier (dir.), *Actes du colloque Autour de Hugo d'Oignies*, Namur 2004 (Monographies, 26), p. 153-178 ; id., « *Redemptor sive iudex*: zu den Weltgerichtsportalen von Reims und Bamberg », dans *Bericht des Historischen Vereins Bamberg für die Pflege der Geschichte des Ehemaligen Fürstbistums* 143, 2007, p. 159-184.
- 337 Hans Reinhardt, « Sculpture française et sculpture allemande au XIII<sup>e</sup> siècle », dans *L'information d'histoire de l'art* 7, 1962, p. 174-197 ; Peter Kurmann, « Deutsche Skulptur des 13. Jahrhunderts: zur Frage nach den Voraussetzungen in Frankreich », dans *Alte und neue Kunst* 26/27, 1978/1979, p. 76-101.
- 338 Robert Suckale, « Die Kölner Domchorstatuen: Kölner und Pariser Skulptur in der 2. Hälfte des 13. Jahrhunderts », dans *Kölner Domblatt* 44/45, 1979/1980, p. 223-254. Cf. déjà Pfitzner 1937 (note 30).
- 339 Peter Kurmann, « Köln und Orléans: die beiden letzten klassischen Kathedralen des 13. Jahrhunderts », dans *Kunstchronik* 32, 1979, p. 4-5 ; id., « Köln und Orléans », dans *Kölner Domblatt* 44/45, 1979/1980, p. 255-276 ; id., « Cologne et Orléans : les deux dernières cathédrales du type "classique" », dans Irène Jourd'heuil, Sylvie Marchant et Marie-Hélène Priet (dir.), *Cathédrale d'Orléans*, Tours 2017, p. 85-94.
- 340 Christian Freigang, « Französische und deutsche Hochgotik: Interkulturalität und kulturelles Gedächtnis als Kriterien der mittelalterlichen Architekturgeschichte », dans Eva Dewes und Sandra Duhem (dir.), *Kulturelles Gedächtnis und interkulturelle Rezeption im europäischen Kontext*, Berlin 2008 (Vice versa, 1), p. 397-413.
- 341 Krohm et Kunde 2011-2012 (note 38). Cf. Peter Kurmann, « Der Naumburger Meister – ein Wiedergänger der Kunstgeschichte? », dans *Kunstchronik* 66, 9/10, 2013, p. 481-488.
- 342 Heinrich Klotz, *Der Ostbau der Stiftskirche zu Wimpfen im Tal. Zum Frühwerk des Erwin von Steinbach*, Munich 1967 (Kunstwissenschaftliche Studien, 39) ; Peter Kurmann, « *Opus francigenum*. Überlegungen zur Rezeption französischer Vorbilder in der deutschen Architektur und Skulptur des 13. Jahrhunderts anhand des Beispiels von Wimpfen im Tal », dans *Mitteilungen der Gesellschaft für Vergleichende Kunstforschung in Wien* 33/3-4, 1981, p. 1-5 ; id., « Gotik als Reformprogramm: die Stiftskirche St. Peter zu Wimpfen im Tal », dans Sönke Lorenz (dir.), *Funktion und Form. Die mittelalterliche Stiftskirche im Spannungsfeld von Kunstgeschichte, Landeskunde und Archäologie*, Ostfildern 2007 (Schriften zur südwestdeutschen Landeskunde, 59), p. 175-185 ; id., « Erwin de Steinbach au service d'une réforme ecclésiastique ? La collégiale Saint-Pierre de Wimpfen, ses antécédents lorrains et ses rapports avec la cathédrale de Strasbourg », dans *Bulletin de la Cathédrale de Strasbourg* 30, 2012, p. 41-60. Voir aussi id., « Prag, Straßburg oder Orléans? Zur Frage nach Übertragungsmodalitäten formaler Motive in der Bauhüttenpraxis des Spätmittelalters an einem Beispiel vom Berner Münster », dans

en 2014<sup>343</sup>. Ensemble ils ont parlé de transfert culturel dans un article de 2010 incluant l'Italie<sup>344</sup>. Marc Carel Schurr en traite dans d'autres articles entre 2004 et 2018, à propos de divers édifices<sup>345</sup>. Un volume sur la sculpture entre Paris et Cologne vers 1300 a été dirigé par Michael Grandmontagne et Tobias Kunz en 2016<sup>346</sup>.

Plus que pour l'art roman, la réception postmédiévale de l'art gothique a suscité des investigations. La question a été diversement abordée depuis le livre de Paul Frankl sur huit siècles d'interprétations de l'art gothique publié en 1960 à Princeton<sup>347</sup>. Dans sa thèse publiée en 1984, Michael Hesse étudie la période menant de l'« après gothique » au « néogothique » pour l'architecture sacrée en France<sup>348</sup>. Les liens entre cathédrale et révolution ont été explorés par Willibald Sauerländer dans un article de 1990<sup>349</sup>. Le travail d'Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc (1814-1879) a donné lieu à des articles de

---

dans Fabienne Joubert et Dany Sandron (dir.), *Pierre, lumière, couleur. Études d'histoire de l'art du Moyen Âge en l'honneur d'Anne Prache*, Paris 1999 (Culture et civilisations médiévales, 20), p. 395-404.

- 343 Marc Carel Schurr, « *L'opus francigenum* de Wimpfen im Tal : transfert technologique ou artistique ? », dans Jacques Dubois, Jean-Marie Guillouët et Benoît Van den Bossche (dir.), *Les transferts artistiques dans l'Europe gothique. Repenser la circulation des artistes, des œuvres, des thèmes et des savoir-faire (XIF-XVI<sup>e</sup> siècle)*, Paris 2014, p. 45-55.
- 344 Peter Kurmann et Marc Carel Schurr, « Kulturtransfer im späten Staufereich: Überlegungen zur Adaption französischer Sakralbaukunst der Gotik in Deutschland und Italien », dans Alfried Wiczorek, Bernd Schneidmüller et Stefan Weinfurter (dir.), *Die Staufer und Italien. Drei Innovationsregionen im mittelalterlichen Europa*, cat. exp. Mannheim, Reiss-Engelhorn-Museen, 2 vol., Darmstadt 2010 (Publikationen des Reiss-Museums Mannheim, 37-38), vol. 1, p. 385-394.
- 345 Marc Carel Schurr, « Saint-Guy de Prague : une cathédrale gothique "à la française" ? Réflexions sur les sources de son architecture », dans *Bulletin monumental* 162/4, 2004, p. 273-287 et 331-332 ; id., « Die Münster von Freiburg i. Üe., Strassburg und Bern im Spiegel der europäischen Baukunst um 1400: Gedanken zur Legende der „Junker von Prag“ », dans *Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte* 61/2, 2004, p. 95-116 ; id., « La cathédrale de Reims et le Saint-Empire », dans *Demouy* 2017 (note 100), p. 237-258 ; id., « „Moribus ac virtutibus Francorum“. Karl IV. als Mäzen und das Königreich Frankreich », dans Daniela Brízová, Jirí Kuthan, Jana Peroutková et Stefan Scholz (dir.), *Kaiser Karl IV. Die böhmischen Länder und Europa / Emperor Charles IV. Lands of the Bohemian Crown and Europe*, Prague 2017, p. 175-193 ; id., « Die französische Gotik und die deutschen Hallenkirchen des 13. und 14. Jahrhunderts », dans Christoph Stiegemann (dir.), *Gotik. Der Paderborner Dom und die Baukultur des 13. Jahrhunderts in Europa*, cat. exp. Paderborn, Erzbischöfliches Diözesanmuseum, Petersberg 2018, p. 274-289. Cf. aussi plus bas note 402 à propos de la Sainte-Chapelle de Paris.
- 346 Michael Grandmontagne et Tobias Kunz (dir.), *Skulptur um 1300 zwischen Paris und Köln*, Petersberg 2016, notamment Julien Chapuis, « Das Sammeln französischer Skulptur des Mittelalters in Berlin », p. 20-29.
- 347 Frankl 1960 (note 57).
- 348 Michael Hesse, *Von der Nachgotik in die Neugotik. Die Auseinandersetzung mit der Gotik in der französischen Sakralarchitektur des 16., 17. und 18. Jahrhunderts*, Francfort sur le Main 1984 (Bochumer Schriften zur Kunstgeschichte, 3).
- 349 Willibald Sauerländer, « La cathédrale et la révolution », dans *L'art et les révolutions. XXVII<sup>e</sup> Congrès International d'Histoire de l'Art*, 9 vol., Strasbourg 1990-1992, vol. 9, *Conférences plénières*, 1990, p. 67-106.



Willibald Sauerländer en 1983<sup>350</sup>, Peter Kurmann en 1993 et 2008<sup>351</sup>, Georg Germann en 2012<sup>352</sup>, Christian Freigang en 2019<sup>353</sup>. Dans deux autres en 1995 et 2001, Mario Kramp explore l'achèvement de la cathédrale de Cologne dans ses liens avec le mouvement néogothique parisien au début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>354</sup>. *L'art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France* d'Émile Mâle, livre de 1898 constituant les cathédrales françaises et l'iconographie de leurs images en lieu de mémoire national, était paru dès 1907 en traduction allemande et fut réédité en 1994<sup>355</sup>. *Les Cathédrales de France* d'Auguste Rodin, publié en 1914 et traduit en 1917, est régulièrement reparu<sup>356</sup>. Bernd Carqué a étudié les rapports entre style et souvenir tant à la cour de France au XIV<sup>e</sup> siècle que dans l'historiographie qui s'y rapporte dans sa thèse publiée en 2004, puis les visualisations postmédiévales du Moyen Âge par la représentation de restes matériels dans une série d'articles et jusqu'à son mémoire d'habilitation de 2015<sup>357</sup>. Une exposition à Rouen et Cologne en 2014 et

- 
- 350 Id., « Kleider machen Leute: Vergessenes aus Viollet-le Duc's „Dictionnaire du Mobilier français” », dans *Arte medievale* 1, 1983, p. 221-240.
- 351 Peter Kurmann, « Viollet-le-Duc und die ironisierte Kunstgeschichte », dans Schweizerischer Verband für Konservierung und Restaurierung (dir.), *Geschichte der Restaurierung in Europa / Histoire de la restauration en Europe*, 2 vol., Worms 1991-1993, vol. 2, p. 53-62 (compte rendu par Uwe Bennert, « L'ironie de Viollet-le-Duc », dans *Bulletin Monumental* 154/1, 1996, p. 87) ; « Viollet-le-Duc und die Vorstellung einer idealen Kathedrale », dans Hanns Hubach et Barbara von Orelli-Messerli (dir.), *Reibungspunkte. Ordnung und Umbruch in Architektur und Kunst. Festschrift für Hubertus Günther*, Petersberg 2008 (Studien zur internationalen Architektur- und Kunstgeschichte, 64), p. 159-168.
- 352 Georg Germann, « Viollet-le-Duc und die oberen Strebebogen gotischer Kathedralen », dans Uta Hassler, Christoph Rauhut et Santiago Huerta (dir.), *Bautechnik des Historismus. Von den Theorien über gotische Konstruktionen bis zu den Baustellen des 19. Jahrhunderts / Construction Techniques in the Age of Historicism. From Theories on Gothic Structures to Building Sites in the 19<sup>th</sup> Century*, Munich 2012, p. 130-143. Cf. déjà id., *Gothic Revival in Europe and Britain. Sources, Influences and Ideas*, Londres 1972 ; version all. *Neugotik. Geschichte ihrer Architekturtheorie*, Stuttgart 1974.
- 353 Christian Freigang, « Architekturtheorie als Lexikon. Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc: *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle* », Paris 1854-1868 », dans Dietrich Erben (dir.), *Das Buch als Entwurf. Textgattungen in der Geschichte der Architekturtheorie: ein Handbuch*, Paderborn 2019, p. 312-341.
- 354 Mario Kramp, « „Style gautique“ zwischen Deutschland und Frankreich: der Architekt Franz Christian Gau (1789-1853), der Kölner Dombau und der Beginn der Neugotik in Paris », dans *Kölner Domblatt* 60, 1995, p. 131-218 ; id., « Die Akte Paris: Heinrich Heine und der „Hülfsverein“ für den Kölner Dombau », ibid. 66, 2001, p. 119-172 ; id., *Heinrich Heines Kölner Dom. Die „armen Schelme vom Domverein“ im Pariser Exil, 1842-1848*, Munich / etc. 2002 (Passerelles, 2).
- 355 Émile Mâle, *L'art religieux du XIII<sup>e</sup> siècle en France*, Paris 1898 ; trad. all. *Die kirchliche Kunst des 13. Jahrhunderts in Frankreich. Studie über die Ikonographie des Mittelalters und ihre Quellen*, Strasbourg 1907 ; *Die Gotik. Die französische Kathedrale als Gesamtkunstwerk*, Stuttgart / Zurich 1994. Sur ce livre et sur Mâle face à l'Allemagne, Passini 2012 (note 1), p. 147-157 et 165.
- 356 Auguste Rodin, *Les Cathédrales de France*, Paris 1914 ; trad. all. *Die Kathedralen Frankreichs*, Leipzig 1917 ; 7<sup>e</sup> éd. Essen 1996.
- 357 Bernd Carqué, *Stil und Erinnerung. Französische Hofkunst im Jahrhundert Karls V. und im Zeitalter ihrer Deutung*, Göttingen 2004 (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 192) ; id.,

2015 montrait comment les cathédrales inspirèrent un « mythe moderne » durant le long XIX<sup>e</sup> siècle<sup>358</sup>. Dans un fort livre tiré en 2016 de sa thèse, Christian Nille expose les interprétations des cathédrales en histoire de l'art et histoire culturelle entre 1880 et 1960<sup>359</sup>.

Des études transversales ont été consacrées à des types d'éléments architecturaux ou de décor. Sur la sculpture des consoles et écoinçons en France et Belgique aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle, la thèse de Renate Bergius fut publiée en 1937<sup>360</sup>. En 1965, le prince Johann Georg de Hohenzollern publiait sa thèse sur les galeries de rois des cathédrales françaises<sup>361</sup>. Robert Suckale traita des roses dans un article de 1981<sup>362</sup>. Uwe Albrecht a étudié l'architecture des châteaux de France à la fin du Moyen Âge dans le livre issu en 1986 de sa thèse, puis les résidences médiévales nobles d'Europe de l'ouest et du nord dans celui tiré de son habilitation en 1995<sup>363</sup>. Peter Kurmann a posé la question de la chronologie et celle du style pour la sculpture du XIII<sup>e</sup> siècle dans deux articles en 1996

---

« Repräsentationsräume des ‚Patrimoine‘: Visualisierungen des Mittelalters in den ‚Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France‘ (1820–78) », dans *Acta historiae artium Academiae Scientiarum Hungaricae* 47, 2006, p. 271–301 ; id., « „Les planches précèdent toujours le texte...“: Bilder vom Mittelalter in den ‚Voyages pittoresques et romantiques‘ und der ‚Mission héliographique‘ », dans Ernő Marosi et Gábor Klaniczay (dir.), *The Nineteenth-Century Process of “musealization” in Hungary and Europe*, Budapest 2006 (Collegium Budapest Workshop Series, 17), p. 277–304 ; id., « Sichtbarkeiten des Mittelalters: die ikonische Repräsentation materieller Relikte zwischen Visualisierung und Imagination », dans id., Daniela Mondini et Matthias Noell (dir.), *Visualisierung und Imagination. Materielle Relikte des Mittelalters in bildlichen Darstellungen der Neuzeit und Moderne*, 2 vol., Göttingen 2006 (Göttinger Gespräche zur Geschichtswissenschaft, 25), vol. 1, p. 11–50 ; id., « Epistemische Stile der Vergegenwärtigung: französisches und ungarisches Mittelalter auf der Pariser Weltausstellung 1900 », dans *Ars* 42/1, 2009, p. 64–80 ; id., « Bauten des Mittelalters in frühneuzeitlicher Wahrnehmung: französische Architekturdarstellungen der Jahrzehnten um 1600 », dans Olaf Wagener (dir.), *Symbole der Macht? Aspekte mittelalterlicher und frühneuzeitlicher Architektur*, Francfort sur le Main / etc. 2012 (Beihefte zur Mediaevistik, 17), p. 269–288 ; id., *Die ikonische Repräsentation materieller Relikte. Eine visuelle Gedächtnisgeschichte des Mittelalters im Frankreich der Neuzeit und Moderne*, mémoire d'habilitation, Ruprecht-Karls-Universität Heidelberg, 2015.

358 Sylvain Amic et Ségolène Le Men (dir.), *Cathédrales 1789–1914. Un mythe moderne*, cat. exp. Rouen, Musée des Beaux-Arts, Paris 2014 ; version all. Dagmar Kronenberger-Hüffer (dir.), *Die Kathedrale. Romantik – Impressionismus – Moderne*, cat. exp. Cologne, Wallraf-Richartz-Museum & Fondation Corboud, Munich 2014.

359 Christian Nille, *Kathedrale – Kunstgeschichte – Kulturwissenschaft. Ansätze zu einer produktiven Problemgeschichte architekturhistorischer Deutungen*, Francfort sur le Main 2016 (Europäische Hochschulschriften: Reihe 28, Kunstgeschichte, 443).

360 Renate Bergius, *Französische und belgische Konsol- und Zwickelplastik im 14. und 15. Jahrhundert*, Würzburg 1937.

361 Johann Georg von Hohenzollern, *Die Königsgalerie der französischen Kathedrale. Herkunft, Bedeutung, Nachfolge*, Munich 1965.

362 Robert Suckale, « Thesen zum Bedeutungswandel der gotischen Fensterrose », dans Clausberg et Kimpel 1981 (note 181), p. 259–294.

363 Uwe Albrecht, *Von der Burg zum Schloss. Französische Schlossbaukunst im Spätmittelalter*, Worms 1986 ; id., *Der Adelssitz im Mittelalter. Studien zum Verhältnis von Architektur und Lebensform in Nord- und Westeuropa*, Munich / Berlin 1995.

et 2006<sup>364</sup>. Les remplacements furent le thème d'un livre de Günther Binding en 1989<sup>365</sup>, d'un article de Jürgen Michler en 2001 pour la France du nord au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>366</sup> et en 2003 d'un livre de Jürgen Wiener soulignant leur rôle, comme ornement, dans l'innovation architecturale<sup>367</sup>. Les baldaquins ont inspiré un article à Wolfgang Schöllner en 1998<sup>368</sup>. Le développement du triforium en France est l'objet de la thèse de Hans Jürgen Greggersen publiée en 2000<sup>369</sup>, l'articulation des tours et façades de Laon à Reims, soit du XI<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, de celle de Bernd Röder parue en 2011<sup>370</sup>.

Plusieurs travaux considèrent des thèmes iconographiques. Ingrid Westerhoff a dédié un article de 1989 aux images de Job dans la sculpture monumentale des cathédrales<sup>371</sup>. Les images courtoises des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles sont l'objet d'un livre de 1996 par Markus Müller, issu de sa thèse<sup>372</sup>, la « guerre des signes » entre armagnacs et bourguignons au début du XV<sup>e</sup> siècle celui la thèse de Simona Slanička, publiée en 2002<sup>373</sup>. Les représentations de la vie de saint Thomas aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, notamment dans les sculptures monumentales et les verrières, ont été étudiées par Margarete Zink dans sa thèse puis un livre de 2003<sup>374</sup>. Willibald Sauerländer et Martin Büchsel ont exploré la physionomie aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles dans deux articles de 2003<sup>375</sup>. Peter Kurmann a consacré un article de 2005 à l'humanisation

364 Peter Kurmann, « Un Colosse aux pieds d'argile : la chronologie de la sculpture française du XIII<sup>e</sup> siècle repose-t-elle sur des dates assurées ? », dans Robert Favreau (dir.), *Épigraphie et iconographie*, Poitiers 1996 (Civilisation médiévale, 2), p. 143-151 ; id., « Jedem Meister seinen Stil? Zur Herstellungsproblematik französischer Monumentalskulptur in den großen Bauhöfen des 13. Jahrhunderts », dans Bruno Klein et Bruno Boerner (dir.), *Stilfragen zur Kunst des Mittelalters. Eine Einführung*, Berlin 2006, p. 137-149.

365 Günther Binding, *Maßwerk*, Darmstadt 1989.

366 Jürgen Michler, « Fenster- und Masswerksysteme in der nordfranzösischen Gotik des 13. Jahrhunderts », dans *Wallraf-Richartz-Jahrbuch* 62, 2001, p. 59-141.

367 Jürgen Wiener, *Die Macht des Maßwerks. Die Erfindung der Hochgotik durch das Ornament*, Düsseldorf 2003 (Düsseldorfer kunsthistorische Schriften, 5).

368 Wolfgang Schöllner, « Beobachtungen an Baldachinen: ein Beitrag zur gotischen Skulptur in Frankreich », dans *Zeitschrift für Kunstgeschichte* 61, 1998, p. 190-205

369 Hans Jürgen Greggersen, *Die Entwicklung des Triforiums in Frankreich*, Cologne 2000 (Veröffentlichungen der Abteilung Architekturgeschichte des Kunsthistorischen Instituts der Universität zu Köln, 74).

370 Bernd Röder, *Türme und Fassaden von Laon bis Reims*, Trèves 2011.

371 Ingrid Westerhoff, « Hiob in der französischen Kathedralskulptur », dans *Wallraf-Richartz-Jahrbuch* 50, 1989, p. 39-68.

372 Markus Müller, *Minnebilder. Französische Minnedarstellungen des 13. und 14. Jahrhunderts*, Cologne 1996 (Pictura et poesis, 7) ; également id., « Fonctions du profane et du "ridiculum" dans l'enluminure médiévale », dans *Histoire de l'art* 29/30, 1995, p. 23-31 ; id., « Ein neuerlicher Angriff auf die Minneburg: Sprachbilder und Bildsprache der Minne », dans Elisabeth Vavra (dir.), *Bild und Abbild vom Menschen im Mittelalter*, Klagenfurt 1999 (Schriftenreihe der Akademie Friesach, 6), p. 89-109.

373 Simona Slanička, *Krieg der Zeichen. Die visuelle Politik Johanns ohne Furcht und der armagnakisch-burgundische Bürgerkrieg*, Göttingen 2002 (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 182).

374 Margarete Zink, *Thomaszyklen im 12. und 13. Jahrhundert in Frankreich*, Göttingen 2003.

375 Sauerländer 2003 (note 98) ; Martin Büchsel, « Nur der Tyrann hat sein eigenes Gesicht: Königsbilder im 12. und 13. Jahrhundert in Frankreich und Deutschland », dans id. et Schmidt 2003 (note 98), p. 123-140.

du message divin dans les sculptures<sup>376</sup>. Dans un article de 2009, Bruno Boerner a étudié les images monumentales des vices<sup>377</sup>. Cornelia Logemann a présenté en 2018 un mémoire d'habilitation, inédit, sur le principe de la personnification entre 1300 et 1600<sup>378</sup>.

Les travaux sur les vitraux ont été marqués par Brigitte Kurmann-Schwarz, dont l'étude d'un atelier à Bourges et Riom vers 1450, issue de sa thèse, est parue en 1988<sup>379</sup>. Elle a depuis publié nombre d'articles sur les vitraux, surtout en français pour ceux situés en France. Certains sont de portée plus générale, ainsi en 1997 avec Peter Kurmann sur les évêques français comme commanditaires et donateurs de vitraux, en 2009 et 2010 avec Claudine Lautier à propos des recherches sur le vitrail en Europe dans la décennie 2000, et d'autres sur les représentations d'architectures en 2002, le retour à la pleine couleur à la fin du Moyen Âge en 2014, l'appréhension globale des vitraux dans les grandes églises en 2017<sup>380</sup>. En 1987, Wolfgang Kemp avait publié à propos de vitraux un livre influent sur la narrativité des images médiévales, notamment à Chartres et Bourges<sup>381</sup>. Gabriela Dreßel a analysé les structures narratives de récits de miracles dans huit verrières du XIII<sup>e</sup> siècle en France dans un livre tiré en 1993 de sa thèse<sup>382</sup>. Une thèse inédite avait été consacrée en

376 Peter Kurmann, « Die Vermenschlichung der Heilsbotschaft: französische Skulptur der Gotik 1140 bis 1260 zwischen Realitätsnähe und hieratischer Feierlichkeit », dans Martin Büchsel et Peter Schmidt (dir.), *Realität und Projektion. Wirklichkeitsnahe Darstellung in Antike und Mittelalter*, Berlin 2005 (Neue Frankfurter Forschungen zur Kunst, 1), p. 103-116.

377 Bruno Boerner, « Lasterdarstellungen in der mittelalterlichen Monumentalkunst Frankreichs », dans Christoph Flüeler (dir.), *Laster im Mittelalter / Vices in the Middle Ages*, Berlin / etc. 2009 (Scriinium Friburgense, 23), p. 65-103.

378 Cornelia Logemann, *Prinzip Personifikation. Frankreichs Bilderwelten im europäischen Kontext von 1300 bis 1600*, mémoire d'habilitation, Ruprecht-Karls-Universität Heidelberg, 2018.

379 Brigitte Kurmann-Schwarz, *Französische Glasmalereien um 1450. Ein Atelier in Bourges und Riom*, Berne 1988.

380 Brigitte Kurmann-Schwarz et Peter Kurmann, « Französische Bischöfe als Auftraggeber und Stifter von Glasmalereien. Das Kunstwerk als Geschichtsquelle », dans *Zeitschrift für Kunstgeschichte* 60, 1997, p. 429-450 ; Brigitte Kurmann-Schwarz et Claudine Lautier, « Le vitrail médiéval en Europe : dix ans d'une recherche foisonnante », dans *Perspective*, 2009/1, p. 99-130 ; id., « Recherches récentes sur le vitrail médiéval 1998-2009 », dans *Kunstchronik* 63, 2010, p. 261-284 et 313-338 ; Brigitte Kurmann-Schwarz, « Les architectures peintes dans le vitrail allemand et français à la fin du Moyen Âge », dans Robert Tollet (dir.), *Représentations architecturales dans les vitraux*, Liège 2002 (Dossier de la Commission Royale des Monuments, Sites et Fouilles, 9), p. 153-162 ; id., « Le vitrail en France à la fin du Moyen Âge : le retour à la verrière de pleine couleur », dans Daniela Mondini et Vladimir Ivanovici (dir.), *Manipolare la luce in epoca premoderna. Aspetti architettonici, artistici e filosofici*, Mendrisio 2014 (Da Ravenna a Vals, 1), p. 287-299 ; id., « Ordnungsplan als Form und Inhalt gotischer Glasmalerei? Zur Wahrnehmung der gläsernen Bilder in den Großkirchen Frankreichs », dans Kornelia Imesch, Karin Daguet, Jessica Dieffenbacher et Deborah Strebel (dir.), *Transdisziplinarität in Kunst, Design, Architektur und Kunstgeschichte*, Oberhausen 2017 (Artificium, 65), p. 247-257.

381 Wolfgang Kemp, *Sermo Corporeus. Die Erzählungen der mittelalterlichen Glasfenster*, Münster 1987 ; trad. angl. *The Narration of Gothic Stained Glass*, Cambridge 1997.

382 Gabriela Dreßel, *Strukturen mittelalterlicher Mirakelerzählungen in Bildern. Ausgewählte Beispiele der französischen Glasmalerei des 13. Jahrhunderts*, Munich 1993 (Beiträge zur Kunstwissenschaft, 28).

1981 à Guillaume de Marcillat (vers 1470–1529), français actif en Italie, qui fut maître de Giorgio Vasari<sup>383</sup>.

À Paris, la cathédrale Notre-Dame a fait l'objet pour ses portails occidentaux d'un article de Willibald Sauerländer en 1959<sup>384</sup>. Le portail central à l'image du Jugement dernier a été étudié par Bruno Boerner, avec les autres portails de même type en France, dans un livre de 1998 tiré de sa thèse<sup>385</sup>. Les transepts et leurs sculptures ont donné lieu à la thèse inédite de Dieter Kimpel en 1971<sup>386</sup>, à un article de Lena Klahr en 2016<sup>387</sup> puis aux recherches collectives dirigées par Stephan Albrecht publiées en allemand en 2021 et en français en 2022<sup>388</sup>. Christian Freigang a étudié les chapelles latérales dans un article de 2002<sup>389</sup>. Un petit livre de synthèse a été publié par Thomas W. Gaehtgens en 2020<sup>390</sup>.

La Sainte-Chapelle de Paris a été avec les chapelles palatines médiévales en France le thème de la thèse d'Inge Hacker-Sück, commencée à Paris en 1953, soutenue à Francfort en 1956, inédite mais suivie d'un article en français en 1962<sup>391</sup>. Ruth Wessel reprit cette question

383 Susan L. Atherly, *Studien zu den Glasfenstern Guillaume de Marcillats (1470?-1529)*, thèse, Universität Wien, Vienne, 1981.

384 Willibald Sauerländer, « Die kunstgeschichtliche Stellung der Westportale von Notre-Dame in Paris », dans *Marburger Jahrbuch für Kunstwissenschaft* 17, 1959, p. 1-56. Cf. aussi id., « Les modèles de la Renaissance macédonnienne dans la sculpture de Paris et d'Amiens au début du XIII<sup>e</sup> siècle », dans *Actes du XIX<sup>e</sup> Congrès international d'histoire de l'art. Paris, 8-13 septembre 1958. Relations artistiques entre la France et les autres pays depuis le haut Moyen Âge jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris 1959, p. 125-133 ; id., « Zu den neu gefundenen Fragmenten von Notre-Dame in Paris », dans *Kunstchronik* 30, 1977, p. 297-302.

385 Bruno Boerner, „Par caritas par meritum“. *Studien zur Theologie des gotischen Weltgerichtsportals in Frankreich – am Beispiel des mittleren Westeingangs von Notre-Dame in Paris*, Fribourg 1998 (Scriinium Friburgense, 7) ; cf. aussi id. 2009 (note 377).

386 Dieter Kimpel, *Die Querhausarme von Notre-Dame zu Paris und ihre Skulpturen*, Bonn 1971. Cf. Alain Erlande-Brandenburg et Dieter Kimpel, « La statuaire de Notre-Dame de Paris avant les destructions révolutionnaires », dans *Bulletin monumental* 136, 1978, p. 213-266.

387 Lena Klahr, « Entwurf von Figurenportalen als kooperatives Werk? Architektur und Bildhauerkunst am Nordquerhausportal von Paris », dans *Grandmontagne et Kunz* 2016 (note 346), p. 58-71.

388 Stephan Albrecht, Stefan Breitling et Rainer Drewello (dir.), *Die Querhausportale der Kathedrale Notre-Dame in Paris. Architektur, Skulptur, Farbigkeit*, Petersberg 2021 (Schriften des Instituts für Archäologische Wissenschaften, Denkmalwissenschaften und Kunstgeschichte, 4) ; trad. fr. *Les portails du transept de la cathédrale Notre-Dame de Paris. Architecture, sculpture, polychromie*, Petersberg 2022.

389 Christian Freigang, « Chapelles latérales privées : origines, fonctions, financement. Le cas de Notre-Dame de Paris », dans Bock, Kurmann, Romano et Spieser 2002 (note 292), p. 525-544.

390 Thomas W. Gaehtgens, *Notre-Dame. Geschichte einer Kathedrale*, Munich 2020.

391 Inge Hacker-Sück, *Die Pariser Sainte-Chapelle und die französischen Palastkapellen*, thèse, Johann Wolfgang Goethe-Universität Frankfurt am Main, Francfort sur le Main, 1956 ; id., « La Sainte-Chapelle de Paris et les chapelles palatines du Moyen Âge en France », dans *Cahiers archéologiques* 13, 1962, p. 217-257, ici p. 217.



dans sa thèse de 2003<sup>392</sup>. En 1995, Beat Brenk avait publié un article sur la Sainte-Chapelle parisienne comme programme politique capétien<sup>393</sup> et en 1996 Matthias Müller un autre sur son rapport à Jérusalem, en particulier avec les chapelles du Golgotha<sup>394</sup>. Les figures d'apôtres sont étudiées par Helmut Bauer dans sa thèse inédite de 1983<sup>395</sup>. Annette Weber en a traité dans des articles en français en 1997 et en allemand en 2007<sup>396</sup>, ce dernier dans un volume accueillant aussi des textes de Willibald Sauerländer sur l'architecture quant à la mise en scène des reliques<sup>397</sup>, Peter Kurmann sur des figures d'anges en lien avec celles de la cathédrale d'Amiens<sup>398</sup>, et Christine Hediger sur le vitrail des Juges comparé à celui de Samson à la cathédrale d'Auxerre<sup>399</sup>. Johannes Tripps a dédié un article de 2008 à divers usages dans la chapelle à la fin du Moyen Âge<sup>400</sup>, Peter Kováč un autre en 2011 au prix payé pour la couronne d'épines du Christ, à la date de consécration de la Sainte-Chapelle construite pour l'abriter et à l'illumination de l'édifice<sup>401</sup>. La Sainte-Chapelle de Paris détermina des constructions à Aix-la-Chapelle et Prague : sa réception dans l'Empire

- 
- 392 Ruth Wessel, *Die Sainte-Chapelle in Frankreich. Genese, Funktion und Wandel eines sakralen Raumtyps*, Düsseldorf 2003, URL: <https://docserv.uni-duesseldorf.de/servlets/DerivateServlet/Derivate-2978/978.pdf> [dernier accès : 18/06/2023].
- 393 Beat Brenk, « The Sainte-Chapelle as a Capetian Political Program », dans Chieffo Raguin et Brush 1995 (note 99), p. 195-213 et 341-348.
- 394 Matthias Müller, « Paris, das neue Jerusalem? Die Ste-Chapelle als Imitation der Golgatha-Kapellen », dans *Zeitschrift für Kunstgeschichte* 59, 1996, p. 325-336.
- 395 Helmut Bauer, *Der Apostelzyklus der Sainte-Chapelle in Paris. Studien zur Ortung eines Bildmotivs*, thèse, Ludwig-Maximilians-Universität München, Munich, 1983.
- 396 Annette Weber, « Les grandes et les petites statues d'apôtres de la Sainte-Chapelle de Paris : hypothèses de datation et d'interprétation », dans *Bulletin monumental* 155, 1997, p.81-101 ; id., « Apostel für König Louis IX: neue Überlegungen zu den Apostelstatuen der Sainte-Chapelle », dans Christine Hediger (dir.), *La Sainte-Chapelle de Paris. Royaume de France ou Jérusalem céleste?*, Turnhout 2007 (Culture et société médiévales, 10), p. 363-392.
- 397 Willibald Sauerländer, « Architecture gothique et mise en scène des reliques : l'exemple de la Sainte-Chapelle », *ibid.*, p. 113-136.
- 398 Peter Kurmann, « Himmelsboten aus Amiens: Bemerkungen zu den Engeln der Blendarkatur in der oberen Sainte-Chapelle », *ibid.*, p. 393-411.
- 399 Christine Hediger, « Samson: 'Typus Christi' oder Verkörperung des durch das Fleisch verführten Verstandes? Das Samsonfenster der Kathedrale von Auxerre und das Richterfenster der Sainte-Chapelle in Paris », *ibid.*, p. 315-343.
- 400 Johannes Tripps, « Wunderheilungen, mechanische Reliquiare und heiliges Spiel: zum Leben in der Pariser Sainte-Chapelle am Ausgang des Mittelalters », dans Werner Rösener et Carola Fey (dir.), *Fürstentum und Sakralkultur im Spätmittelalter*, Göttingen 2008 (Formen der Erinnerung, 35), p. 109-124.
- 401 Peter Kováč, « Die Dornenkrone Christi und die Sainte-Chapelle in Paris: der wahre Preis der Dornenkrone Christi, Konsekrationsdatum der Kapelle und festliche Beleuchtung der Sainte-Chapelle », dans *Umění* 59/6, 2011, p. 462-479. Cf. déjà id., « Notes on the Description of the Sainte-Chapelle in Paris from 1378 », dans Jíří Fajt (dir.), *Court Chapels of the High and Late Middle Ages and Their Artistic Decoration*, Prague 2003, p. 162-170 et 413-418 ; id. et al., *Paříž, Sainte-Chapelle a dvorské umění svatého Ludvíka*, Prague 2009 (Stavitelé katedrál, 2).

est abordée par Marc Carel Schurr dans deux articles de 2006 et 2010<sup>402</sup>. Christian Freigang a présenté la chapelle comme espace sacré et reliquaire bâti dans sa contribution à un volume de 2021 sur la notion de « palais sacré ». Dans la sienne, Matthias Müller en étudie l'imaginaire via l'enluminure et la tapisserie en France vers 1400<sup>403</sup>.

Les retables en pierre et la sculpture vers 1300 en Île de France avaient été étudiés par Hermann Bunjes dans un livre de 1937<sup>404</sup>. Gerhard Schmidt a consacré deux articles de 1971 à trois sculpteurs sur marbre parisiens du XIV<sup>e</sup> siècle et à Jean de Liège en particulier<sup>405</sup>. La sculpture entre 1230 et 1300, notamment les statues de la Vierge à l'enfant, a fait l'objet de la thèse de Robert Suckale en 1970, inédite mais suivie d'articles, et d'un livre de 2013 sur une statue de reine de France au Bode-Museum de Berlin, identifiée comme le portrait de la reine Jeanne de Navarre en fondatrice du collège éponyme, provenant de sa façade, vers 1310<sup>406</sup>. L'architecture des ordres mendiants à Paris, Bologne et Cologne fit l'objet de la thèse de Wolfgang Schenkluhn publiée en 1985<sup>407</sup>.

402 Marc Carel Schurr, « Zu den Nachfolgebauten der Sainte-Chapelle im Heiligen Römischen Reich: die Palastkapellen von Aachen und Prag und das Problem des Architekturzitats », dans Gasser, Freigang et Boerner 2006 (note 200), p. 163-181 ; id., « Kopie, Zitat, Mode: die Pariser Sainte-Chapelle und die Rezeption der Gotik in Deutschland », dans Wolfgang Augustyn et Ulrich Söding (dir.), *Original - Kopie - Zitat. Kunstwerke des Mittelalters und der Frühen Neuzeit: Wege der Aneignung, Formen der Überlieferung*, Passau 2010 (Veröffentlichungen des Zentralinstituts für Kunstgeschichte in München, 26), p. 37-49. À ce sujet en français, Mathieu Piavaux, « Transfert et adaptations d'un modèle emblématique : l'imitation de la Sainte-Chapelle de Paris dans le Saint-Empire au XIII<sup>e</sup> siècle », dans Dubois, Guillouët et Van den Bossche 2014 (note 343), p. 57-66.

403 Christian Freigang, « *Capella sacrosancta*. Die Pariser Sainte-Chapelle als sakraler Raum und gebautes Reliquiar », dans Manfred Luchterhandt et Hedwig Röckelein (dir.), *Palatium sacrum. Sakralität am Hof des Mittelalters. Orte - Dinge - Rituale*, Ratisbonne 2021, p. 323-352 ; Matthias Müller, « Heilige Paläste als bildliche Imaginationen. Zum Weiterleben des *palatium sacrum* in der französischen Buchmalerei und Tapissierkunst um 1400 », *ibid.*, p. 353-376.

404 Bunjes 1937 (note 20).

405 Gerhard Schmidt, « Drei Pariser Marmorbildhauer des 14. Jahrhunderts », dans *Wiener Jahrbuch für Kunstgeschichte* 24, 1971, p. 161-177 ; id., « Beiträge zu Stil und Œuvre des Jean de Liège », dans *Metropolitan Museum Journal* 4, 1971, p. 81-107.

406 Robert Suckale, *Studien zu Stilbildung und Stilwandel der Skulptur in der Ile-de-France zwischen 1230-1300 unter besonderer Berücksichtigung der Statuen der Muttergottes mit dem Kind*, thèse, Ludwig-Maximilians-Universität München, Munich, 1970 ; id. 1979/1980 (note 338) ; id., « Réflexions sur la sculpture parisienne à l'époque de Saint Louis et de Philippe le Bel », dans *Revue de l'art* 128, 2000, p. 33-48 ; version all. « Überlegungen zur Pariser Skulptur unter König Ludwig dem Heiligen (1236-70) und König Philipp dem Schönen (1285-1314) », dans id., *Das mittelalterliche Bild als Zeitzeuge. Sechs Studien*, Berlin 2002, p. 123-171 ; id., « Eine Pariser Marmorstatue der hl. Barbara auf Gotland », dans Gasser, Freigang et Boerner 2006 (note 200), p. 529-537 ; id., *Auf den Spuren einer vergessenen Königin. Ein Hauptwerk der Pariser Hofkunst im Bode-Museum*, Petersberg 2013.

407 Wolfgang Schenkluhn, *Ordines studentes. Aspekte zur Kirchenarchitektur der Dominikaner und Franziskaner im 13. Jahrhundert*, Berlin 1985. A suivi un ouvrage élargissant ce thème à une perspective explicitement européenne : id., *Architektur der Bettelorden. Die Baukunst der Dominikaner und Franziskaner in Europa*, Darmstadt 2000.

Willibald Sauerländer s'est interrogé dans un article de 1988 sur la réputation artistique de Paris au Moyen Âge<sup>408</sup>.

Le palais du roi sur l'Île de la Cité et les images royales sur différents supports à la cour, dans la ville de Paris et au-delà, à la fin du XIII<sup>e</sup> et au XIV<sup>e</sup> siècle, ont donné lieu à diverses études sur le thème de la représentation du pouvoir, ainsi deux articles par Uwe Bennert en 1992 et 2004<sup>409</sup>. La sculpture de cour au château de Vincennes et à Paris entre 1360 et 1420 a été étudiée par Ulrike Heinrichs dans un livre tiré en 1997 de sa thèse<sup>410</sup>. Les rapports entre style et mémoire, les questions de la visibilité par un grand nombre ont été explorés par Bernd Carqué dans un livre et des articles entre 2002 et 2009<sup>411</sup>. Dans un livre issu en 2005 de sa thèse, Wolfgang Brückle met en

408 Willibald Sauerländer, « Medieval Paris: Center of European Taste. Fame and Realities », dans George Mauner, Jeanne Chenault Porter, Elizabeth Bradford Smith et Susan S. Munshower (dir.), *Paris. Center of Artistic Enlightenment*, University Park 1988, p. 12-45.

409 Uwe Bennert, « Art et propagande politique sous Philippe IV le Bel : le cycle des rois de France dans la Grand'salle du palais de la Cité », dans *Revue de l'Art* 97, 1992, p. 46-59 ; id., « Ideologie in Stein: zur Darstellung französischer Königsmacht im Paris des 14. Jahrhunderts », dans Katharina Corsepis, Daniela Mondini, Darko Senekovic, Lino Sibillano et Samuel Vitali (dir.), *Opus Tessellatum. Modi und Grenzgänge der Kunstwissenschaft. Festschrift für Peter Cornelius Claussen*, Hildesheim / Zurich / New York 2004, p. 153-163.

410 Ulrike Heinrichs, *Vincennes und die höfische Skulptur. Die Bildhauerkunst in Paris 1360-1420*, Berlin 1997. Sur le château, cf. déjà François Enaud, *Le château de Vincennes*, Paris 1964 ; trad. all. *Das Schloss Vincennes*, Paris 1965.

411 Carqué 2004 (note 357) ; id., « Begnadete Künstler, verfluchte Könige? Fragen an die Hofkunst Philipps IV. von Frankreich », dans Hülsen-Esch et Schmitt 2002 (note 112), vol. 1, p. 69-116 ; id., « Bauwerk und Bedeutungsträger: französische Residenzarchitektur und Königsherrschaft im 14. Jahrhundert », dans Joseph Maran (dir.), *Constructing Power. Architecture, Ideology and Social Practice*, Hambourg 2006 (Geschichte / Forschung und Wissenschaft, 19), p. 241-259 ; id., « *Non erat homo, nec bestia, sed imago*: vollplastische Bildwerke am Hof Philipps IV. von Frankreich und die Medialität der Gattung », dans Otto Gerhard Oexle et Michail A. Bojcov (dir.), *Bilder der Macht in Mittelalter und Neuzeit. Byzanz - Okzident - Rußland*, Göttingen 2007 (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 226), p. 187-241 ; id., « Krise des Königtums - Krise der Repräsentation? Höfische Kunstaufträge unter den Bedingungen polyzentrischer Herrschaft in Frankreich um 1400 », *ibid.*, p. 315-360 ; id., « Orte und Zeichen der Herrschaft im spätmittelalterlichen Paris: Probleme der Sichtbarkeit um 1400 und heute », dans Caspar Ehlers (dir.), *Places of Power / Orte der Herrschaft / Lieux du pouvoir*, Göttingen 2007 (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 11, Deutsche Königspfalzen. Beiträge zu ihrer historischen und archäologischen Erforschung, 8), p. 101-153 (trad. fr. abrégée : « "Paris 1377-1378" : un lieu de pouvoir et sa visibilité entre Moyen Âge et temps présent », dans *Médiévales* 53, 2007, p. 123-142) ; id., « Aporien des Kulturtransfers: bau- und bildkünstlerische Zeichen von Herrschersakralität in Prag und Paris », dans Eva Schlotheuber et Hubertus Seibert (dir.), *Böhmen und das Deutsche Reich*, Munich 2009 (Veröffentlichungen des Collegium Carolinum, 116), p. 35-62 ; id., « Leitbilder in Paris? Stilmerkmale und der Grad an Öffentlichkeit unter den letzten Kapetingern », dans Jiří Fajt et Andrea Langer (dir.), *Kunst als Herrschaftsinstrument. Böhmen und das Heilige Römische Reich unter den Luxemburgern im europäischen Kontext*, Berlin / Munich 2009, p. 56-66.

lumière le rôle de l'aristotélisme politique quant au développement de nouvelles formes liées à la royauté<sup>412</sup>. Les images monumentales de Louis IX sont étudiées dans une thèse inédite de 2007 par Tanja Praske, qui montre une césure liée à sa canonisation en 1297<sup>413</sup>. Dans un article de 2017, Christian Freigang a comparé l'art de cour en France et dans l'Empire au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>414</sup>.

À la basilique de Saint-Denis, la réorganisation des tombes royales sous Louis IX est étudiée par Andrea Teuscher dans un article de 1994<sup>415</sup>. Eva Leistenschneider considère la nécropole royale dionysienne de 1223 à 1461 dans sa thèse et son livre de 2008<sup>416</sup>. Les images des tombes de rois de Louis XI (1461-1483) à François II (1559-1560) sont étudiées par Joseph Lammers dans sa thèse inédite de 1972<sup>417</sup>. Dans un article de 2013, Stephan Albrecht interroge les tombes de souverains à Saint-Denis et à la cathédrale de Spire quant au rapport entre individu et institution<sup>418</sup>. Le tombeau d'Isabelle d'Aragon, épouse de Philippe III le Hardi morte en 1271, est examiné par Michael Grandmontagne dans un article de 2016<sup>419</sup>. Tobias Kunz a traité des tombes de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle dans

412 Wolfgang Brückle, *Civitas terrena. Staatsrepräsentation und politischer Aristotelismus in der französischen Kunst, 1270-1380*, Munich 2005 (Kunstwissenschaftliche Studien, 124). Cf. aussi id., « Revision der Hofkunst. Zur Frage historistischer Phänomene in der ausgehenden Kapetingerzeit und zum Problem des höfischen Pariser Stils », dans *Zeitschrift für Kunstgeschichte* 63, 2000, p. 404-434 ; id., « Paris als Denkmal guter Herrschaft unter Karl V. von Valois: die Entfaltung öffentlichen Raums im Mittelalter », dans Stephan Albrecht (dir.), *Stadtgestalt und Öffentlichkeit. Die Entstehung politischer Räume in der Stadt der Vormoderne*, Cologne / etc. 2010 (Veröffentlichungen des Zentralinstituts für Kunstgeschichte in München, 24), p. 287-309 ; id., « Gab es Stillagen in der französischen Skulptur der Gotik? », dans Grandmontagne et Kunz 2016 (note 346), p. 98-123.

413 Tanja Praske, *Ludwig IX. der Heilige, eine Zäsur für die monumentale französische Königsdarstellung. Bildkonzepte der Zeit Philipps IV.*, thèse, Johann Wolfgang Goethe-Universität Frankfurt am Main, Francfort sur le Main, 2007. Cf. aussi id., « Bildstrategien unter Philipp IV. dem Schönen (1285-1314) und Karl V. dem Weisen (1364-1380). Das französische Königsbild im Wandel », dans Martin Büchsel et Peter Schmidt (dir.), *Realität und Projektion. Wirklichkeitsnahe Darstellung in Antike und Mittelalter*, Berlin 2005, p. 147-170.

414 Christian Freigang, « Zur Frage der Hofkunst im Reich und in Frankreich im 14. Jahrhundert », dans Matthias Becher et Harald Wolter von dem Knesebeck (dir.), *Die Königserhebung Friedrichs des Schönen im Jahr 1314. Krönung, Krieg und Kompromiss*, Cologne / etc. 2017, p. 289-301.

415 Andrea Teuscher, « Saint-Denis als königliche Grablege: die Neugestaltung in der Zeit König Ludwigs IX. », dans Beck et Hengevoss-Dürkop 1994 (note 97), vol. 1, p. 617-631.

416 Eva Leistenschneider, *Die französische Königsgrablege Saint-Denis im ausgehenden Mittelalter. Strategien herrschaftlicher Repräsentation (1223-1461)*, Weimar 2008. Cf. aussi id., « Die Grabkapellen des 14. Jahrhunderts im Querhaus von Saint-Denis », dans Freigang et Schmitt 2005 (note 106), p. 327-347.

417 Joseph Lammers, *Zum figürlichen Programm der Grabmäler der französischen Könige von Ludwig XI. bis zu Franz II.*, thèse, Westfälische Wilhelms-Universität Münster, 1972.

418 Stephan Albrecht, « Speyer und Saint-Denis: Das Herrschergrab zwischen individueller Memoria und institutioneller Selbstdarstellung », dans Müller, Untermann et Winterfeld 2013 (note 191), p. 225-241.

419 Michael Grandmontagne, « In glänzender Erinnerung: Überlegungen zum Grabmal der Isabella von Aragón in Saint-Denis », dans id. et Kunz 2016 (note 346), p. 72-97.

un article de 2021<sup>420</sup>. Les images médiévales de saint Denis en France, tous supports confondus, sont examinées dans le livre d’Ingeborg Bähr issu en 1984 de sa thèse<sup>421</sup>.

À la cathédrale de Chartres, le jubé et les sculptures du transept firent l’objet d’articles par Hermann Bunjes et Gottfried Schlag en 1943<sup>422</sup>. Willibald Sauerländer a discuté les tombeaux dans un article de 1964<sup>423</sup>. Au transept sud, les sculptures du « maître du Jugement » ont été étudiées par Martin Gosebruch dans un article de 1970<sup>424</sup>. Les porches des façades du transept suscitérent une enquête sur ce type architectural, remontant au XII<sup>e</sup> siècle, publiée en 1975 par Peter Cornelius Claussen à partir de sa thèse<sup>425</sup>. En 1989, Jürgen Michler présentait dans un article une étude de la polychromie intérieure originale, ce qui détermina d’importants travaux de restauration<sup>426</sup>. Il en a écrit un autre sur les systèmes de contrefort, paru en 2006<sup>427</sup>. Les sculptures du transept sont l’objet d’un livre de Martin Büchsel, tiré en 1995 de son habilitation<sup>428</sup>. Les vitraux du transept sont commentés en lien avec l’historiographie capétienne par Beat Brenk dans un article de

420 Tobias Kunz, « Saint-Denis und die Öffentlichkeit von Grab, Heiligengrab und Familienmemoria im späten 13. Jahrhundert », dans Wolfgang Augustyn et Ulrich Söding (dir.), *Bildnis – Memoria – Repräsentation. Beiträge zur Erinnerungskultur im Mittelalter und in der Frühen Neuzeit*, Passau 2021 (Veröffentlichungen des Zentralinstituts für Kunstgeschichte in München, 56), p. 147–169.

421 Ingeborg Bähr, *Saint Denis und seine Vita im Spiegel der Bildüberlieferung der französischen Kunst des Mittelalters*, Worms 1984 (Manuskripte für Kunstwissenschaft in der Wernerschen Verlagsgesellschaft, 1) ; également id., « Aussagen zur Funktion und zum Stellenwert von Kunstwerken in einem Pariser Reliquienprozess des Jahres 1410 », dans *Wallraf-Richartz-Jahrbuch* 45, 1984, p. 41–57.

422 Bunjes 1943 (note 20) ; Schlag 1943 (note 21).

423 Willibald Sauerländer, « Tombeaux chartrains du premier quart du XIII<sup>e</sup> siècle », dans *L’Information d’histoire de l’art* 9, 1964, p. 47–60. Cf. aussi son attribution à un tombeau de Saint-Père de Chartres : « Zu einem unbekanntem Fragment im Museum in Chartres », dans *Kunstchronik* 12/11, 1959, p. 298–304.

424 Martin Gosebruch, « Zur Bedeutung des Gerichtsmeysters am südlichen Querhaus der Kathedrale von Chartres », dans Martin Gosebruch und Lorenz Dittmann (dir.), *Argo. Festschrift für Kurt Badt zu seinem 80. Geburtstag*, Cologne 1970, p. 142–163.

425 Peter Cornelius Claussen, *Chartres-Studien. Zu Vorgeschichte, Funktion und Skulptur der Vorhallen*, Wiesbaden 1975 (Forschungen zur Kunstgeschichte und christlichen Archäologie, 9). Cf. aussi id., « Antike und gotische Skulptur in Frankreich um 1200 », dans *Wallraf-Richartz-Jahrbuch* 35, 1973, p. 83–108.

426 Jürgen Michler, « La cathédrale Notre-Dame de Chartres : reconstitution de la polychromie originale de l’intérieur », dans *Bulletin monumental* 147, 1989, p. 117–131. Cf. aussi id., « Über die Farbfassung hochgotischer Sakralräume », dans *Wallraf-Richartz-Jahrbuch* 39, 1977, 29–64 ; id., « Altbekannte Neuigkeiten über die Farbigkeit der Kathedralen von Chartres, Amiens, Köln », dans *Kunstchronik* 62, 2009/8, p. 353–363 ; Peter Kurmann, « Jürgen Michler (1936–2015) et Chartres », dans *Bulletin monumental* 173/3, 2015, p. 197–199 et 297–299.

427 Jürgen Michler, « Die Strebesysteme der Kathedrale von Chartres: „man kann das alles aber auch ganz anders sehen“ », dans Gasser, Freigang et Boerner 2006 (note 200), p. 63–85.

428 Martin Büchsel, *Die Skulptur des Querhauses der Kathedrale von Chartres*, Berlin 1995. Cf. aussi à propos du portail nord id., « Das Hiob-Salomo-Portal: stilistische Typologie, typologischer Stil », dans Beck et Hengevoss-Dürkop 1994 (note 97), vol. 1, p. 413–429.



1991<sup>429</sup>, celui du Bon Samaritain et son donateur par Wilhelm Schlink dans un autre en 1995<sup>430</sup>, ceux du chœur en rapport avec des textes théologiques par Ivo Rauch en 2004<sup>431</sup>, outre deux articles de Brigitte Kurmann-Schwarz en 1996 et 2000<sup>432</sup>. Auteur d'une thèse sur le portail occidental, Roland Halfen publia de 2001 à 2011 quatre forts volumes traitant aussi des portails du transept, de l'architecture et des vitraux, de l'école cathédrale et de son environnement<sup>433</sup>. Brigitte Kurmann-Schwarz et Peter Kurmann ont fait paraître en 2001 un livre également traduit aux éditions Zodiaque<sup>434</sup>, et Bruno Boerner en 2015 un article posant la question du regard sur les portails du transept<sup>435</sup>. De 2011 à 2014, Janet Aleemi a publié quatre petits livres sur différentes verrières<sup>436</sup>.

La cathédrale de Reims, depuis son bombardement par l'armée allemande en septembre 1914, est plus que d'autres un élément des rapports entre la France et l'Allemagne. Les conséquences de cet événement pour les deux pays sont décrites par Thomas W. Gaehtgens, le fondateur et premier directeur du Centre allemand d'histoire de l'art (1997-2007), dans un livre publié en trois langues en 2018, année du centenaire de la fin de la guerre et, pour lui personnellement, celle où il prit sa retraite de la direction du Getty Research Institute à Los Angeles<sup>437</sup>. Ce livre rend explicite la dimension symbolique du

429 Beat Brenk, « Bildprogrammatik und Geschichtsverständnis der Kapetinger im Querhaus der Kathedrale von Chartres », dans *Arte medievale* sér. 2, 5, 1991, p. 71-95.

430 Wilhelm Schlink, « Der Stifter schleicht sich in die Heilsgeschichte ein: zum Chartreiser Samariterfenster », dans Hans-Rudolf Meier et Carola Jäggi (dir.), *Für irdischen Ruhm und himmlischen Lohn. Stifter und Auftraggeber in der mittelalterlichen Kunst. Beat Brenk zum 60. Geburtstag*, Berlin 1995, p. 203-211.

431 Ivo Rauch, « Die Bundeslade und die wahren Israeliten. Anmerkungen zum mariologischen und politischen Programm der Hochchorfenster der Kathedrale von Chartres », dans Hartmut Scholz, Ivo Rauch et Daniel Hess (dir.), *Glas, Malerei, Forschung. Internationale Studien zu Ehren von Rüdiger Becksmann*, Berlin 2004, p. 61-71.

432 Brigitte Kurmann-Schwarz, « Récits, programme, commanditaires, concepteurs, donateurs : publications récentes sur l'iconographie des vitraux de la cathédrale de Chartres », dans *Bulletin monumental* 154, 1996, p. 55-71 ; id., « Zwei Rundscheiben aus Chartres im Historischen Museum zu Basel », dans *Österreichische Zeitschrift für Kunst und Denkmalpflege* 54, 2000, p. 265-274.

433 Roland Halfen, *Chartres. Schöpfungsbau und Ideenwelt im Herzen Europas*, 4 vol., 2001-2011.

434 Brigitte Kurmann-Schwarz et Peter Kurmann, *Chartres. Die Kathedrale*, Ratisbonne 2001 ; trad. fr. *Chartres. La cathédrale*, Saint-Léger-Vauban 2001 (Le ciel et la pierre, 5). Cf. déjà id., « Chartres Cathedral as a Work of Artistic Integration: Methodological Reflexions », dans Chieffo Raguin et Brush 1995 (note 99), p. 131-152 et 313-322.

435 Bruno Boerner, « Die Chartreiser Querhausportale und ihre Betrachter », dans Kristin Marek et Martin Schulz (dir.), *Kanon Kunstgeschichte. Einführung in Werke, Methoden und Epochen*, 4 vol., Paderborn 2015, vol. 1, *Mittelalter*, p. 175-191.

436 Janet Aleemi, *Johannes der Evangelist in der Kathedrale von Chartres*, Stuttgart 2011 ; id., *Maria Magdalena in der Kathedrale von Chartres*, Stuttgart 2012 ; id., *Der Mensch als Pilger und der Barmherzige Samariter in der Kathedrale von Chartres*, Stuttgart 2012 ; id., *Karl der Große in der Kathedrale von Chartres*, Stuttgart 2014.

437 Thomas W. Gaehtgens, *Die brennende Kathedrale. Eine Geschichte aus dem Ersten Weltkrieg*, Munich 2018 ; trad. fr. *La cathédrale incendiée. Reims, septembre 1914*, Paris 2018 ; trad. angl. *Reims on Fire: War*

discours prononcé par Willibald Sauerländer pour les 800 ans de l'édifice en 2011, et paru lui aussi en trois langues, dont l'allemand et le français dans une série du Centre allemand d'histoire de l'art<sup>438</sup>. Une ambition de ce texte était de rétablir l'édifice dans ses enjeux du XIII<sup>e</sup> siècle, pour le sortir du XX<sup>e</sup> siècle : Sauerländer évoque les « publications d'histoire de l'art qui, depuis cent ans, se sont enlisées » à propos des phases de construction, des datations et des attributions<sup>439</sup>. Sa distanciation vise aussi les recherches germanophones, au moins en partie. Depuis les années 1930, la cathédrale avait fait l'objet des travaux de Richard Hamann-Mac Lean, parus sous leur forme ultime en collaboration avec Ise Schüssler entre 1993 et 2008<sup>440</sup>. Elle a retenu l'attention d'autres auteurs, ainsi Hans Reinhardt pour un livre en français en 1963<sup>441</sup>. Hans-Joachim Kunst lui a consacré plusieurs articles à partir de 1968, a commenté en 1987 la réédition du livre de Hans Jantzen sur Chartres, Reims et Amiens et publié l'année suivante, avec Wolfgang Schenkluhn, un livre où l'architecture apparaît comme lieu de mises en scène politiques<sup>442</sup>. La galerie des rois est étudiée par Gerhard Schmidt dans un article de 1977<sup>443</sup>. En 1987 paraissait en traduction française un ouvrage de Peter Kurmann sur la façade, issu de son mémoire

---

*and Reconciliation Between France and Germany*, Los Angeles 2018. Cf. ensuite sur Notre-Dame de Paris, après l'incendie de 2019, id. 2020 (note 390).

438 Sauerländer 2012, 2013 et 2018 (note 100).

439 Sauerländer 2018 (note 100), p. 99 et 100 (« des querelles de bac à sable »). Lui-même avait déjà publié sur Reims : « Les statues royales du transept de Reims », dans *Revue de l'art* 27, 1975, p. 9-30 ; id. 1976 (note 335) et 1992 (note 99) ; id., « Antiqui et moderni at Reims », dans *Gesta* 42/1, 2003, p. 19-37 ; version all. « „Antiqui et Moderni“ in der Skulptur der Kathedrale von Reims », dans Hans-Joachim Krause et Andreas Ranft (dir.), *Studien zur mittelalterlichen und frühneuzeitlichen Kunstgeschichte und Geschichte*, Stuttgart / etc. 2009 (Abhandlungen der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig. Philologisch-Historische Klasse, 81,3), p. 7-35 et 94-129.

440 Hamann-Mac Lean et Schüssler 1993-2008 (note 39). Auparavant, cf. surtout Richard Hamann-Mac Lean, « Zur Baugeschichte der Kathedrale von Reims », dans Margarete Kühn et Louis Grodecki (dir.), *Gedenkschrift Ernst Gall*, Munich / etc. 1965, p. 195-234 ; id., « Die Kathedrale von Reims: Bildwelt und Stilbildung », dans *Marburger Jahrbuch für Kunstwissenschaft* 20, 1981, p. 21-54 ; Ise Schüssler, « Die Reimser Visitatio-Madonna als erste Trumeau-Madonna », dans *Marburger Jahrbuch für Kunstwissenschaft* 18, 1969, p. 119-142.

441 Hans Reinhardt, *La cathédrale de Reims. Son histoire, son architecture, sa sculpture, ses vitraux*, Paris 1963. Cf. aussi id., « Nikolaus von Verdun und die Kunst in Reims », dans *Kölner Domblatt* 26/27, 1967, p. 125-132.

442 Hans-Joachim Kunst, « Der Chor von Westminster-Abbey und die Kathedrale von Reims », dans *Zeitschrift für Kunstgeschichte* 31, 1968, p. 122-142 ; id., « Eine Anmerkung zur Kathedrale von Reims », dans *Kritische Berichte* 4, 1976/4, p. 19-25 ; trad. fr. « Une remarque sur la cathédrale de Reims », dans *Histoire et critique des arts* 1, 1977, p. 13-16 et 45 ; id., « Freiheit und Zitat in der Architektur des 13. Jh.: die Kathedrale von Reims », dans Clausberg et Kimpel 1981 (note 181), p. 87-102 ; Jantzen [1957] 1987 (note 42) ; Hans-Joachim Kunst et Wolfgang Schenkluhn, *Die Kathedrale in Reims. Architektur als Schauplatz politischer Bedeutungen*, Francfort sur le Main 1988 (Fischer-Taschenbücher, 3936) ; 1994.

443 Gerhard Schmidt, « Bemerkungen zur Königsgalerie der Kathedrale von Reims », dans *Wiener Jahrbuch für Kunstgeschichte* 25, 1972, 96-106.

d'habilitation et présenté comme une « étude archéologique et stylistique »<sup>444</sup>. Il a publié de 1979 à 2019 nombre d'articles, en allemand ou en français, à propos de la cathédrale ou de ses rapports avec d'autres édifices<sup>445</sup>. Brigitte Kurmann-Schwarz a étudié la cathédrale dans plusieurs textes depuis 1998<sup>446</sup>. Le topos de la « cathédrale royale » est interrogé par Wolfgang Schölller dans un article de 1995<sup>447</sup>. Les chapiteaux de la cathédrale sont

- 
- 444 Peter Kurmann, *La façade de la cathédrale de Reims. Architecture et sculpture des portails. Étude archéologique et stylistique*, 2 vol., Lausanne / Paris 1987. Cf. aussi un livre de vulgarisation : id. et Alain Villes, *Reims. La cathédrale Notre-Dame*, Paris 2001.
- 445 Peter Kurmann, « Le portail apocalyptique de la cathédrale de Reims », dans Renzo Petraglio (dir.), *L'Apocalypse de Jean. Traditions exégétiques et iconographiques, III<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles*, Genève 1979, p. 245-282 ; id., « L'église Saint-Jacques de Reims », dans *Congrès Archéologique de France. 135<sup>e</sup> session*, 1977, Champagne, Paris 1980, p. 134-161 ; id., « Die Pariser Komponenten in der Architektur und Skulptur der Westfassade von Notre Dame zu Reims », dans *Münchener Jahrbuch der bildenden Kunst* 3. Folge 35, 1984, p. 41-82 ; id., « Nachwirkungen der Amiensker Skulptur in den Bildhauerwerkstätten der Kathedrale zu Reims », dans Friedrich Möbius et Ernst Schubert (dir.), *Skulptur des Mittelalters. Funktion und Gestalt*, Weimar 1987, p. 121-183 ; id., « Le Couronnement de la Vierge du grand portail de Reims : clef du système iconographique de la cathédrale des sacres », dans Yves Christe (dir.), *De l'art comme mystagogie. Iconographie du jugement dernier et des fins dernières à l'époque gothique*, Poitiers 1996 (Civilisation médiévale, 3), p. 95-104 ; id., « Mobilité des artistes ou mobilité des modèles ? À propos de l'atelier des sculpteurs rémois au XIII<sup>e</sup> siècle », dans *Revue de l'art* 120, 1998, p. 23-34 ; id., « Sens, Reims, Magdeburg und Prag: echte und unechte gotische Zwerggalerien als politische Würdeformel? », dans Jürgen Petersohn (dir.), *Mediaevalia Augiensia*, Stuttgart 2001 (Vorträge und Forschungen, 54), p. 439-449 ; id. 2004 et 2007 (note 336) ; id., « Köln und Reims im 13. Jahrhundert », dans *Kölner Domblatt* 72, 2007, p. 97-114 ; id., « Du "rémo-centrisme" à l'approche pluridisciplinaire : en guise de conclusion », dans Bruno Decrock et Patrick Demouy (dir.), *Nouveaux regards sur la cathédrale de Reims*, Langres 2008, p. 193-203 ; id., « Zur Rolle der Kathedrale von Reims in der deutschen Gotik », dans Krause et Ranft 2009 (note 439), p. 36-52 et 130-156 ; id., « Baustelle und Barrikaden: die Kathedrale von Reims im Spannungsfeld kirchlichen Machtanspruchs und unternehmerischer Freiheit », dans Schröck, Klein et Bürger 2013 (note 115), p. 73-87 ; id., « Reflex oder Vorläufer der Pariser Hofkunst um 1300? Zur Skulptur am Rosengeschoss der Westfassade von Notre-Dame zu Reims und zu ihrer kirchenpolitischen Aussage », dans Grandmontagne und Kunz 2016 (note 346), p. 152-169 ; id., « Les "identités" de la cathédrale de Reims et leurs conséquences sur la conservation du monument », dans Demouy 2017 (note 100), p. 491-496 ; id., « *Ego sum ostium. Per me si quis introierit, salvabitur* (Joh 10,9): Bildstrategien an Portalen und Fassaden einander konkurrierender Kathedralen. Der Fall der Kathedrale zu Reims », dans Albrecht, Breitling et Drewello 2019 (note 199), p. 34-45.
- 446 Patrick Demouy et Brigitte Kurmann-Schwarz, « Les vitraux du chevet de la cathédrale de Reims. Une donation de l'archevêque Henri de Braine », dans Pierre Desportes (dir.), *Le diocèse de Reims*, Turnhout 1998 (Fasti ecclesiae Gallicanae. Répertoire prosopographique des évêques, dignitaires et chanoines de France de 1200 à 1500, 3), p. 45-52 ; Peter Kurmann et Brigitte Kurmann-Schwarz, « La sculpture : le triomphe de l'église de Reims », dans Thierry Jordan (dir.), *Reims*, Strasbourg 2010 (La Grâce d'une cathédrale, 2), p. 175-228 ; Brigitte Kurmann-Schwarz, « L'archivolte du portail de la Passion : un récit sculpté dans la pierre », dans Demouy 2017 (note 100), p. 373-389.
- 447 Wolfgang Schölller, « Die französische Königskathedrale: Revision eines Topos », dans Meier et Jäggi 1995 (note 430), p. 213-226.

étudiés par Oxana Schrimf dans sa thèse inédite de 2008<sup>448</sup>, les motifs de masques dans celle de Dagmar Schmengler publiée en 2016<sup>449</sup>. Dans deux articles de 2017, Marc Carel Schurr discute les liens de la cathédrale de Reims et du Saint-Empire, et Bruno Boerner l'iconographie des portails de la façade nord<sup>450</sup>, objet par ailleurs de la contribution de Lukas Huppertz au présent volume.

À la cathédrale d'Amiens, objet d'articles d'Adolf Katzenellenbogen en 1952 et 1961<sup>451</sup>, l'atelier de la vierge dorée au portail Saint-Honoré inspira un article à Dieter Kimpel et Robert Suckale en 1973<sup>452</sup>. Wilhelm Schlink a dédié un livre de 1991 à la statue du « Beau-Dieu » au trumeau du portail central de la façade occidentale et un article de 1994 à cette façade<sup>453</sup>. Les prophètes du portail central sont le thème d'un article d'Andreas Bräm en 2003<sup>454</sup>. Dans un livre tiré en 2001 de sa thèse, Detlef Knipping étudie la clôture de chœur, créée entre 1489 environ et 1532, en lien avec les reliques et leur liturgie, juste avant leur remise en cause liée à la Réforme, et montre qu'il s'agit d'un point culminant dans l'histoire des clôtures de chœur, retracée à partir du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>455</sup>.

Suivent ici les édifices situés dans une large zone entre Chartres, Reims et Amiens, et autour. Richard Hamann s'était interrogé dans un article de 1935 sur la présence à

448 Oxana Schrimf, *Die Kapitelle der Kathedrale von Reims im Kontext der Ornamentik der gotischen Architektur im französischen Kronland*, thèse, Technische Universität Dresden, Dresde, 2008.

449 Dagmar Schmengler, *Die Masken von Reims. Zur Genese negativer Ausdrucksformen zwischen Tradition und Innovation*, Berlin / Munich 2016 (Kunstwissenschaftliche Studien, 187) ; cf. aussi id., « Überlegungen zu Übernahmen und Weiterentwicklung: Reimser „Ausdrucks motive“ im Wandel », dans Krohm et Kunde 2011-2012 (note 38), vol. 1, p. 187-194 ; id., « Das „Baukastenprinzip“ der Reimser Bildhauer und das „Naturstudium“: zur Konstruktion von Gesichtern », ibid., vol. 3, p. 168-179 ; id., « „Le Sourire de Rouffach“: mimisches Ausdruckspotential in der Nachfolge von Reims », dans Rebecca Müller, Anselm Rau et Johanna Scheel (dir.), *Theologisches Wissen und die Kunst. Festschrift für Martin Büchsel*, Berlin 2015 (Neue Frankfurter Forschungen zur Kunst, 16), p. 29-36.

450 Schurr 2017 (note 345) ; Bruno Boerner, « Jugement dernier et saints locaux : l'iconographie des portails de la façade nord dans le contexte de la sculpture des grandes cathédrales gothiques », dans Demouy 2017 (note 100), p. 359-371

451 Katzenellenbogen 1952 et 1961 (note 66).

452 Dieter Kimpel et Robert Suckale, « Die Skulpturenwerkstatt der Vierge Dorée am Honoratusportal der Kathedrale von Amiens », dans *Zeitschrift für Kunstgeschichte* 36, 1973, p. 217-266.

453 Wilhelm Schlink, *Der Beau-Dieu von Amiens. Das Christusbild der gotischen Kathedrale. Eine Kunst-Monographie*, Francfort sur le Main / etc. 1991 (Insel-Taschenbuch, 1316) ; id., « Planung und Improvisation an der Westfassade der Kathedrale von Amiens », dans Herbert Beck und Kerstin Hengevoss-Dürkop (dir.), *Studien zur Geschichte der europäischen Skulptur im 12./13. Jahrhundert*, 2 vol., Francfort sur le Main 1994, vol. 1, p. 75-85.

454 Andreas Bräm, « Zu den Prophetenreliefs der Kathedrale von Amiens: Heilsgeschichte – Kirchenpolitik – Pastoraltheologie », dans *Georges-Bloch-Jahrbuch des Kunsthistorischen Instituts der Universität Zürich* 9/10, 2002/2003, p. 46-77.

455 Detlef Knipping, *Die Chorschranke der Kathedrale von Amiens. Funktion und Krise eines mittelalterlichen Ausstattungstypus*, Munich / etc. 2001 (Kunstwissenschaftliche Studien, 97). Cf. aussi id., « Die Chorschranke der Kathedrale von Amiens und ihre Rolle in Liturgie und Reliquienkult », dans *Gesta* 38, 1999, p. 171-188.

Noyon du « maître de Naumbourg »<sup>456</sup>. Les vitraux du chœur de la cathédrale de Laon sont étudiés par Florens Deuchler dans sa thèse inédite de 1956 ; un dessin d'architecture au transept sud de la cathédrale de Soissons est l'objet d'un article de Wolfgang Schöllner en 1980<sup>457</sup>. Dans un livre de 1990 issu de sa thèse, Andrea Teuscher étudie entre Soissons et Reims le monastère prémontré de Saint-Yved à Braine comme lieu de sépulture des comtes de Dreux : neuf tombes constituaient en France au XIII<sup>e</sup> siècle le plus grand ensemble non royal ; détruites, elles sont connues par des dessins de François Roger de Gaignières (1642-1715)<sup>458</sup>. Dans le sud de la Champagne, les églises-halles tardo-médiévales sont l'objet de la thèse de Rosita Nenno et de son livre de 1988<sup>459</sup>. À Troyes, les parties anciennes de la cathédrale, du XIII<sup>e</sup> siècle, sont étudiées par Norbert Bongartz dans un livre de 1979 tiré de sa thèse<sup>460</sup>, et de même pour Christine Onnen en 2004 l'église Saint-Urbain fondée en 1262 par le pape Urbain IV dans sa ville d'origine<sup>461</sup>. Bruno Klein a dédié un article de 2006 à l'église de Mussy-sur-Seine, Eric Hold un autre en 2008 au portail sud de Notre-Dame de l'Épine<sup>462</sup>. La cathédrale de Meaux est l'objet de la thèse de Peter Kurmann, publiée en traduction française en 1971 et suivie de plusieurs articles, parfois en collaboration<sup>463</sup>. Il traite des piliers de la nef de la collégiale de

456 Richard Hamann, « Der Naumburger Meister in Noyon », dans *Zeitschrift des Deutschen Vereins für Kunstwissenschaft* 2, 1935, p. 425-430.

457 Florens Deuchler, *Die Chorfenster der Kathedrale in Laon. Ein ikonographischer und stilgeschichtlicher Beitrag zur Kenntnis der nordfranzösischen Glasmalerei des 13. Jahrhunderts*, thèse, Universität Bonn 1956. Wolfgang Schöllner, « Eine mittelalterliche Architekturzeichnung im südlichen Querhausarm der Kathedrale von Soissons », dans *Zeitschrift für Kunstgeschichte* 43, 1980, p. 196-202.

458 Andrea Teuscher, *Das Prämonstratenserklöster Saint-Yved in Braine als Grablege der Grafen von Dreux. Zu Stifterverhalten und Grabmalgestaltung im Frankreich des 13. Jahrhunderts*, Bamberg 1990 (Bamberger Studien zur Kunstgeschichte und Denkmalpflege, 7).

459 Rosita Nenno, *Die spätgotischen Hallenkirchen in der Südchampsagne*, St. Ingbert Röhrig 1988 (Saarbrücker Hochschulschriften, 7). Cf. aussi id., « Die Kirche von Les Grandes Chapelles (Aube) », dans Franz J. Much (dir.), *Baukunst des Mittelalters in Europa. Hans Erich Kubach zum 75. Geburtstag*, Stuttgart 1988, p. 569-574.

460 Norbert Bongartz, *Die frühen Bauteile der Kathedrale in Troyes. Architekturgeschichtliche Monographie*, Stuttgart 1979 (Hochschulsammlung Philosophie: Kunstgeschichte, 2).

461 Christine Onnen, *Saint-Urbain in Troyes. Eine päpstliche Stiftung im 13. Jh.*, Kiel 2004 (Kieler kunsthistorische Studien, N.F., 4).

462 Bruno Klein, « Die Kirche von Mussy-sur-Seine: methodische Überlegungen zur französischen Architektur um 1300 », dans Gasser, Freigang et Boerner 2006 (note 200), p. 183-205; Eric Hold, « Saint-Jean-Baptiste intercesseur : l'iconographie et la topographie du portail méridional de Notre-Dame de l'Épine (vers 1450) », dans *Études marnaises* 123, 2008, p. 11-37.

463 Peter Kurmann, *Die Kathedrale von Meaux*, thèse, Universität Basel, Bâle 1967 ; id., *La cathédrale Saint-Étienne de Meaux. Étude architecturale*, Genève 1971 (Bibliothèque de la Société Française d'Archéologie, 1) ; Peter Kurmann et Dethard von Winterfeld, « Gautier de Varinfroy, ein „Denkmalpfleger“ im 13. Jahrhundert », dans Lucius Grisebach et Konrad Renger (dir.), *Festschrift für Otto von Simson zum 65. Geburtstag*, Francfort sur le Main 1977, p. 101-159 ; Peter Kurmann et Brigitte Kurmann-Schwarz, « Das mittlere und südliche Westportal der Kathedrale von Meaux: Repräsentanten der Pariser Plastik aus dem



Saint-Quentin dans un article de 2011<sup>464</sup>. En Artois, les automates du parc ducal à Hesdin sont étudiés par Birgit Franke dans un article de 1997<sup>465</sup>, les sculptures des portails de Théroutanne et Saint-Omer dans un autre par Ludovic Nys en 2016<sup>466</sup>.

La Sainte-Chapelle de Bourges fut étudiée pour des sculptures dans un article de Georg Troescher en 1942<sup>467</sup>. Georg Zeman l'a considérée en rapport au duc Jean de Berry dans un autre en 1996<sup>468</sup>. Après sa thèse publiée en 1988 sur un atelier de vitrail vers 1450 à Bourges et Riom, Brigitte Kurmann-Schwarz est revenue dans des articles en français sur les vitraux de la Sainte-Chapelle de Bourges en 2010<sup>469</sup>, sur ceux de la cathédrale de Bourges entre 1996 et 2019<sup>470</sup>, et sur ceux de la Sainte-Chapelle de Riom entre 1999 et

---

2. Viertel des 14. Jahrhunderts und ihr politischer Hintergrund », dans *Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte* 43/1, 1986 (*Nobile claret opus. Festgabe für Ellen Judith Beer*), p. 37-57 ; Peter Kurmann, « Gautier de Varinfroy et le problème du style personnel d'un architecte au XIII<sup>e</sup> siècle », dans Roland Recht (dir.), *Les bâtisseurs des cathédrales gothiques*, Strasbourg 1989, p. 186-194 ; id., « Die älteste exakte Kopie in der Monumentalkunst des Mittelalters: das Tympanon am Südquerhausportal der Kathedrale von Meaux und sein Vorbild in Paris », dans Augustyn et Söding 2010 (note 402), p. 51-72 ; id., « Meaux, cathédrale Saint-Étienne : un monument gothique construit deux fois », dans *Congrès Archéologique de France. 174<sup>e</sup> session, 2008/2014, Seine-et-Marne*, Paris 2015, p. 197-210 ; id., « Pariser Rayonnant als Zierde: die Arkadenzwickel im Langhaus der Kathedrale von Canterbury und ihr Vorbild in Meaux », dans Stefan Bürger et Ludwig Kallweit (dir.), *Capriccio & Architektur. Das Spiel mit der Baukunst. Festschrift für Bruno Klein*, Berlin / Munich 2017, p. 101-106.

464 Peter Kurmann, « From a Restoration to a Peculiar Design: The Form of the Piers in the Nave of the Collegiate Church at Saint-Quentin (the First Third of the Fourteenth Century) » dans Zoë Opačić et Achim Timmermann (dir.), *Architecture, Liturgy and Identity. Liber amicorum Paul Crossley*, Turnhout 2011, p. 275-282.

465 Birgit Franke, « Gesellschaftsspiele mit Automaten: „Merveilles“ in Hesdin », dans *Marburger Jahrbuch für Kunstwissenschaft* 24, 1997, p. 135-158.

466 Ludovic Nys, « Im Norden des Artois: die Skulpturen der Portale von Théroutanne und Saint-Omer », dans Grandmontagne et Kunz 2016 (note 346), p. 136-151.

467 Troescher 1942 (note 25).

468 Georg Zeman, « Jean de Berry und die Sainte-Chapelle in Bourges », dans *Wiener Jahrbuch für Kunstgeschichte* 49, 1996, p. 235-273. Cf. aussi id., « Studien zur Skulptur am Hof des Jean de Berry: Stilfragen », dans *Wiener Jahrbuch für Kunstgeschichte* 48, 1995, p. 165-214.

469 Brigitte Kurmann-Schwarz, « Les vitraux de la Sainte-Chapelle de Bourges », dans Alain Salamagne (dir.), *Le Palais et son décor. Au temps de Jean de Berry*, Tours 2010, p. 171-181.

470 Kurmann-Schwarz 1988 (note 379) ; id., « Le vitrail de Simon Aligret de la cathédrale de Bourges et les artistes au service de Jean de Berry », dans Philippe Goldman et Christian-E. Roth (dir.), *En Berry, du Moyen-Âge à la Renaissance. Pages d'histoire et d'histoire de l'art offertes à Jean-Yves Ribault*, Bourges 1996, p. 213-219 ; id., « Les verriers à Bourges dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle et leurs modèles : tradition et renouveau », dans Michel Hérold et Claude Mignot (dir.), *Vitrail et arts graphiques. XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles*, Paris 1999 (Les cahiers de l'École nationale du patrimoine, 4), p. 137-149 ; id., « Les vitraux du XV<sup>e</sup> siècle des chapelles latérales de la cathédrale de Bourges et leurs commanditaires », dans Andreas Bräm et Pierre Alain Mariaux (dir.), *À ses bons commandements... La commande artistique en France au XV<sup>e</sup> siècle*, Neuchâtel 2014, p. 255-273 ; id., « Les vitraux de la fin du Moyen Âge des chapelles latérales de la cathédrale de Bourges : commande et fonctions », dans Irène Jourd'heuil, Sylvie Marchant et Marie-Hélène Prieur (dir.), *Cathédrale de Bourges*, Tours 2017, p. 423-438 ; id. « Jacques Cœur et les commandes de vitraux pour

2003<sup>471</sup>. La cathédrale de Bourges est le thème d'un article de 1980 par Jürgen Michler<sup>472</sup>. Ses vitraux du XIII<sup>e</sup> siècle ont aussi donné lieu aux thèses inédites de Kurt Haselhorst en 1974<sup>473</sup> et Rudolf Velhagen en 2003 pour le déambulatoire<sup>474</sup>.

Plus à l'ouest, le chœur de la cathédrale de Tours inspira la thèse et en 1997 un livre de Rupert Schreiber<sup>475</sup>, ses vitraux un article d'Angela Schifffhauer en 2016<sup>476</sup>. Saint-Aignan d'Orléans et tout près Notre-Dame de Cléry ont été étudiés dans un livre tiré en 1996 de sa thèse par Jürgen Hugger<sup>477</sup>, puis en 2014 dans un article de Peter Kurmann<sup>478</sup>. Il a traité des cathédrales d'Orléans et Cologne dans un article de 1979, et de celle de Châlons-en-Champagne dans des articles de 2001 et 2010<sup>479</sup>. Actif notamment dans cette région, le sculpteur Michel Colombe (vers 1430 – vers 1514) est l'objet du mémoire d'habilitation d'Alexander Markschies de 2008, inédit<sup>480</sup>. Dans les Côtes-d'Armor, les peintures

---

la cathédrale de Bourges (1451-1455) », dans Frédéric Elsig (dir.), *Peindre à Bourges aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles*, Milan 2018, p. 58-71 ; id., « La cathédrale de Bourges : les vitraux des chapelles latérales et de l'église inférieure », dans *Congrès Archéologique de France. 176<sup>e</sup> session, 2017, Cher*, Paris 2019, p. 353-368.

- 471 Id., « Les vitraux de la Sainte-Chapelle », dans Frank Delmout et al., *Riom. Le Palais de Justice et la Sainte-Chapelle (Puy-de-Dôme)*, Clermont-Ferrand 1999 (Images du patrimoine, 192), p. 12-14 et 26-31 ; id., « Compléter ou rassembler. La restauration des vitraux de la Sainte-Chapelle de Riom d'Étienne Thevenot (1853-1856) », dans *Corpus Vitrearum Newsletter* 48, 2001, p. 44-48 ; id., « La Sainte-Chapelle de Riom et ses vitraux », dans *Congrès Archéologique de France. 158<sup>e</sup> session, 2000, Basse-Auvergne Grande Limagne*, Paris 2003, p. 339-349.
- 472 Jürgen Michler, « Zur Stellung von Bourges in der gotischen Baukunst », dans *Wallraf-Richartz-Jahrbuch* 41, 1979/1980, p. 27-86.
- 473 Kurt Haselhorst, *Die hochgotischen Glasfenster der Kathedrale von Bourges. Studien zur Geschichte der Glasfensterkunst des 13. Jahrhunderts in den Kathedralen Frankreichs*, thèse, Ludwig-Maximilians-Universität München, Munich 1974.
- 474 Rudolf Velhagen, *Ammoniciones lucis. Die Ermahnungen des Lichtes. Bildprogrammatische und Auftragegeber der Glasfenster im Chorumgang der Kathedrale von Bourges*, 2 vol., thèse, Universität Zürich, Zurich, 2003.
- 475 Rupert Schreiber, *Reparatio ecclesiae nostrae. Der Chor der Kathedrale in Tours*, Messkirch 1997.
- 476 Angela Schifffhauer, « Die Kompositverglasungen im Chor der Kathedrale von Tours: Bischöfe und Kanoniker im Licht », dans Katharina Georgi (dir.), *Licht(t)räume. Festschrift für Brigitte Kurmann-Schwarz zum 65. Geburtstag*, Petersberg 2016 (Studien zur internationalen Architektur- und Kunstgeschichte, 138), p. 195-207.
- 477 Jürgen Hugger, *Substitution statt Reduktion. Notre-Dame in Cléry und Saint-Aignan in Orléans. Eine Studie zur Flamboyantarchitektur im Orléanais*, Francfort sur le Main 1996.
- 478 Peter Kurmann, « Louis XI et les collégiales : Notre-Dame de Cléry et Saint-Aignan d'Orléans », dans Bräm et Mariaux 2014 (note 470), p. 147-164.
- 479 Cf. note 339 et id., « La cathédrale idéale face à la diversité de l'architecture gothique arrivée à son apogée », dans Brigitte Prévot (dir.), *La cathédrale Saint-Étienne de Châlons-en-Champagne*, Châlons-en-Champagne 2001, p. 1-41 ; id., « Kathedralen auf Säulen: zur Frage nach einer möglichen Verbindung zwischen Saint-Etienne in Châlons-en-Champagne und Altenberg » dans Norbert Nußbaum (dir.), *1259 - Altenberg und die Baukultur im 13. Jahrhundert*, Ratisbonne 2010 (Veröffentlichungen des Altenberger Dom-Vereins, 10), p. 223-240.
- 480 Alexander Markschies, *Inter statuarios et plastas exitit Michael Columbus. Studien zu Leben und Werk des französischen Bildhauers Michel Colombe (um 1430 - um 1514)*, mémoire d'habilitation, Universität Basel, Bâle, 2008.

de l'église Saint-Gobrien de Morieux sont étudiées en français par Bruno Boerner dans un article de 2015<sup>481</sup>.

En Normandie, la cathédrale de Rouen est présentée dans un livret de Jean Lafond traduit du français en 1939<sup>482</sup>. Ses façades de transept ont suscité un article de Hartmut Krohm en 1971 à partir de sa thèse<sup>483</sup>, sa nef celui d'Emmanuel Roth en 1988<sup>484</sup>. L'histoire de l'édifice entre 1145 et 1237 est étudiée par Dorothee Heinzelmänn dans sa thèse et un livre de 2003<sup>485</sup>. Stephan Albrecht s'est penché sur les tombeaux de souverains pour un article de 2004<sup>486</sup>, Peter Kurmann sur des statues au transept sud dans un autre en 2005, et Markus Schlicht sur la cathédrale vers 1300 dans sa thèse rédigée en français et publiée en 2005<sup>487</sup>. L'église abbatiale Saint-Ouen de Rouen, dont le chœur date du XIV<sup>e</sup> siècle et le reste fut complété dans la même manière aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, est le thème d'un livre de Peter Seyfried publié en 2002 après sa thèse<sup>488</sup>, et d'articles de Peter Kurmann de 2001 et 2005<sup>489</sup>. La cathédrale de Sées est étudiée dans sa thèse de 1997 par Christiane Olde-Choukair<sup>490</sup>. Le chœur de l'église abbatiale de Saint-Étienne de Caen, inspiré de celui de la cathédrale de Canterbury où Thomas Becket avait été assassiné en 1170, fut l'objet de la thèse et en

481 Bruno Boerner, « Morieux, église Saint-Gobrien : les cycles peints », dans *Congrès Archéologique de France. 173<sup>e</sup> session, 2013, Côtes-d'Armor*, 2015, p. 291-301.

482 Jean Lafond, *La cathédrale de Rouen*, Paris 1936 ; trad. all. *Die Kathedrale von Rouen*, Berlin 1939.

483 Hartmut Krohm, « Die Skulptur der Querhausfassaden an der Kathedrale von Rouen », dans *Aachener Kunstblätter* 40, 1971, p. 40-153.

484 Emmanuel Roth, « Das Langhaus der Kathedrale von Rouen. Ein Wandaufbau im viergeschossigen Aufrissystem ? », dans Much 1988 (note 459), p. 351-370.

485 Dorothee Heinzelmänn, *Die Kathedrale Notre-Dame in Rouen. Untersuchungen zur Architektur der Normandie in früh- und hochgotischer Zeit*, Münster 2003 (Beiträge zur Kunstgeschichte des Mittelalters und der Renaissance, 9). Cf. aussi id., « Rouen, transept et chœur de la cathédrale au XIV<sup>e</sup> siècle », dans *Congrès archéologique de France. 161<sup>e</sup> session, 2003, Rouen et Pays de Caux*, 2005, p. 163-172.

486 Stephan Albrecht, « Das Grabmal als Politikum: die mittelalterlichen Herrschergrabmäler in der Kathedrale von Rouen », dans *Marburger Jahrbuch für Kunstwissenschaft* 31, 2004, p. 83-103.

487 Peter Kurmann, « 'Et angeli tui custodiant muros eius' : un cycle de statues méconnu au transept sud de Notre-Dame de Rouen. Modèle ou reflet du cortège des anges de Reims ? », dans Christine Hediger (dir.), « *Tout le temps du veneur est sanz oyseuseté* ». *Mélanges offerts à Yves Christe pour son 65<sup>ème</sup> anniversaire par ses amis, ses collègues, ses élèves*, Turnhout 2005 (Culture et société médiévales, 8), p. 113-124 ; Markus Schlicht, *La cathédrale de Rouen vers 1300. Portail des Libraires, portail de la Calende, chapelle de la Vierge*, Caen 2005.

488 Peter Seyfried, *Die ehemalige Abteikirche Saint-Ouen in Rouen*, Weimar 2002.

489 Peter Kurmann, « Filiation ou parallèle ? À propos des façades et des tours de Saint-Guy de Prague et de Saint-Ouen de Rouen », dans *Umění* 49, 2001, p. 211-219 ; id., « Rouen, abbatiale Saint-Ouen : une plaque tournante du gothique européen autour de 1400. La façade du bras sud et son portail », dans *Congrès Archéologique de France. 161<sup>e</sup> session, 2003, Rouen et Pays de Caux*, Paris 2005, p. 239-247.

490 Christiane Olde-Choukair, *Die Kathedrale Notre Dame in Sées. Untersuchung der Restaurierungsgeschichte und stilkritische Betrachtung der Architektur*, thèse, Universität Heidelberg, 1997 ; URL: <http://archiv.ub.uni-heidelberg.de/volltextserver/14658/> [dernier accès : 19/06/2023].

2000 d'un livre de Matthias Noell<sup>491</sup>. L'église Saint-Jacques de Dieppe, construite du XII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, est étudiée par Claude Dupuis dans sa thèse de 2007<sup>492</sup>.

Dans le sud-ouest de la France, la sculpture entre 1170 et 1240, notamment aux clefs de voûte, a inspiré la thèse de Ludwig Schreiner publiée en 1963<sup>493</sup>. La sculpture sur pierre en Languedoc et en Avignon de 1280 à 1380 fut le thème de la thèse de Barbara Mundt en 1962, inédite mais suivie d'articles sur Carcassonne et Rieux en 1965 et 1967<sup>494</sup>. Les cathédrales de Narbonne, Toulouse et Rodez et l'adoption en Languedoc de formes constructives venues d'Île de France dans les dernières décennies du XIII<sup>e</sup> siècle et au XIV<sup>e</sup> siècle sont étudiées par Christian Freigang dans sa thèse et un livre de 1992, puis dans des articles en français<sup>495</sup>. La cathédrale de Lodève est considérée dans la même perspective

491 Matthias Noell, *Der Chor von Saint-Etienne in Caen. Gotische Architektur in der Normandie unter den Plantagenêt und die Bedeutung des Thomas-Becket-Kultes*, Worms 2000.

492 Claude Dupuis, „*Monasterium Sancti Jacobi*“. *Die Baugeschichte von Saint-Jacques zu Dieppe im Spannungsfeld der normannischen Architektur des 12. bis 16. Jahrhunderts*, thèse, Universität Trier, Trèves, 2007; URL: [https://ubt.opus.hbz-nrw.de/opus45-ubtr/frontdoor/deliver/index/docId/563/file/dieppe\\_vollstAndiger\\_online\\_version.pdf](https://ubt.opus.hbz-nrw.de/opus45-ubtr/frontdoor/deliver/index/docId/563/file/dieppe_vollstAndiger_online_version.pdf) [dernier accès : 19/06/2023].

493 Ludwig Schreiner, *Die frühgotische Plastik Südwestfrankreichs. Studien zum Style Plantagenet zwischen 1170 und 1240 mit besonderer Berücksichtigung der Schlußsteinzyklen*, Cologne 1963. Cf. aussi id., « Style Plantagenêt: Entwicklung und Deutung. 1180–1220 und die Rezeption in Westfalen », dans *Westfalen* 45, 1967, p. 1–21.

494 Barbara Mundt, *Betrachtungen zur Steinskulptur im Languedoc und in Avignon (1280–1380)*, thèse, Johann Wolfgang Goethe-Universität Frankfurt am Main, Francfort sur le Main, 1962; id., « Der Statuenzyklus von Carcassonne », dans *Wallraf-Richartz-Jahrbuch* 27, 1965, p. 31–54; id., « Der Zyklus der Chapelle de Rieux und seine künstlerische Nachfolge », dans *Jahrbuch der Berliner Museen* N.F. 9, 1967, p. 26–80.

495 Christian Freigang, *Imitare ecclesias nobiles. Die Kathedralen von Narbonne, Toulouse und Rodez und die nordfranzösische Rayonnantgotik im Languedoc*, Worms 1992; id., « Organisation d'un chantier en France méridionale au XIII<sup>e</sup> et au XIV<sup>e</sup> siècle : l'exemple de Narbonne », dans Francesco Aceto et al., *Chantiers médiévaux*, Saint-Léger-Vauban 1996 (Présence de l'art, 2), p. 169–193; id., « Les rois, les évêques et les cathédrales de Narbonne, de Toulouse et de Rodez », dans *Cahiers de Fanjeaux* 30, 1995 (*La cathédrale. XII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècle*), p. 145–183; id., « La cathédrale gothique septentrionale dans le Midi : symbole royaliste ou formule ambitieuse ? », dans Myriam Demore (dir.), *Autour des maîtres d'œuvre de la cathédrale de Narbonne. Les grandes églises gothiques du Midi, sources d'inspiration et construction*, Narbonne 1994 (Connaissance de Narbonne, 4), p. 15–26; id., « Les tours de transept autour de 1300 : remarques sur la différenciation architecturale de la liturgie dans les cathédrales gothiques du midi de la France », dans *Umění* 49, 2001, p. 235–245; id., « La construction de la cathédrale gothique », dans Benoît Brouns, Jean-Michel Matz et Laurent Vallière (dir.), *Diocèse de Narbonne*, Tournhout 2019 (Fasti ecclesiae gallicane, Répertoire prosopographique des évêques, dignitaires et chanoines des diocèses de France de 1200 à 1500, 19), p. 29–45; id., « L'architecture gothique à la cathédrale de Toulouse aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles », dans Virginie Czerniak et Charlotte Riou (dir.), *Toulouse au XIV<sup>e</sup> siècle. Histoire, arts et archéologie. Une floraison d'exception au temps de la peste et de la guerre de Cent Ans*, Toulouse 2021, p. 46–61. Cf. aussi id., « L'ancienne église collégiale Notre-Dame de l'Assomption du Vigan : l'histoire de sa construction et son importance pour l'architecture gothique du Quercy », dans *Congrès Archéologique de France. 147<sup>e</sup> session, 1989, Quercy*, 1993, p. 517–542, puis son bilan « Von Toulouse bis Avignon: neue Forschungen zur südfranzösischen Gotik. Forschungsberichte », dans *Kunstchronik* 58/8, 2005, p. 383–394.

par Andreas Curtius dans sa thèse publiée en 2002<sup>496</sup>. Andreas Hartmann-Virnich a traité dans un article de 2001 du « devenir du gothique » dans les constructions ecclésiastiques provençales du XIII<sup>e</sup> siècle, et en 2010 du dortoir de l'abbaye de Lagrasse<sup>497</sup>. Les restes du cloître du monastère cistercien de Berdoues acquis par Hermann Göring durant la seconde guerre mondiale et restitués en 2003 par le Germanisches Nationalmuseum de Nuremberg sont présentés par Jacques Lapart dans un article de 2014<sup>498</sup>. L'architecture des couvents de cisterciennes à Saint-Pons et Vignogoul, du XIII<sup>e</sup> siècle, a inspiré la thèse de Wolf-Heinrich Kulke, publiée en 2006<sup>499</sup>. À propos de la cathédrale de Bordeaux, Markus Schlicht a dirigé en 2016 un volume sur le portail royal, et publié la même année un article sur la porte des Flèches<sup>500</sup>.

Les rapports entre cérémonial et architecture aux palais des papes, tant à Avignon que dans l'état pontifical, et à ceux des rois de Majorque dont celui de Perpignan, sont examinés par Gottfried Kerscher dans son mémoire d'habilitation et un livre de 2000<sup>501</sup>. Au palais d'Avignon, les fresques de Matteo Giovanetti ont inspiré des articles de Dieter Blume en 2015 et Hanna Christine Jacobs en 2019<sup>502</sup>. Tanja Hinterholz a examiné celles de la

496 Andreas Curtius, *Die Kathedrale von Lodève und die Entstehung der languedokischen Gotik*, Hildesheim / New York 2002 (Studien zur Kunstgeschichte, 143).

497 Andreas Hartmann-Virnich, « Das Werden der Gotik im provençalischen Sakralbau des 13. Jahrhunderts », dans Lieb 2001 (note 296), p. 142-156 ; id., « Der Dormitoriumsbaus der Benediktinerabtei Lagrasse (Aude): ein Beispiel für modulare Proportionierung und Serienfertigung im gotischen Languedoc », dans Nußbaum 2010 (note 479), p. 163-182.

498 Jacques Lapart, « Le cloître cistercien de Berdoues (Gers) vendu, dispersé, en partie acquis par Goering et restitué en 2003 à la France », dans Nivet 2014 (note 18), p. 367-381.

499 Wolf-Heinrich Kulke, *Zisterzienserinnenarchitektur des 13. Jahrhunderts in Südfrankreich die Frauenklöster Saint-Pons und Vignogoul zwischen Ordenstradition und Stifterrepräsentation*, Munich / Berlin 2006 (Kunstwissenschaftliche Studien, 122).

500 Markus Schlicht (dir.), *Le portail royal de la cathédrale de Bordeaux. Redécouverte d'un chef-d'œuvre*, Bordeaux 2016 (Ausonius éditions / Mémoires, 44), notamment Peter Kurmann, « À propos de l'architecture du portail royal de Bordeaux », ibid., p. 75-85 ; Markus Schlicht, « Die Baumeisterfamilie Deschamps, Papst Clemens V. und der letzte Schrei aus Paris: Bemerkungen zur Porte des Flèches der Kathedrale von Bordeaux », dans Grandmontagne et Kunz 2016 (note 346), p. 208-231.

501 Gottfried Kerscher, *Architektur als Repräsentation: spätmittelalterliche Palastbaukunst zwischen Pracht und zeremoniellen Voraussetzungen. Avignon - Mallorca - Kirchenstaat*, Tübingen / etc. 2000 ; cf. aussi entre autres id., « Roma nova - Virtuelles Rom: die Palastkapellen in Avignon und das Zeremoniell der Päpste », dans Bock, Kurmann, Romano et Spieser 2002 (note 292), p. 584-594. Sur Avignon en allemand, cf. déjà Sylvain Gagnière, *Le Palais des Papes d'Avignon*, Paris 1965 ; trad. all. *Der Papstpalast von Avignon*, Paris 1965.

502 Dieter Blume, « Rom im Exil: die fiktiven Räume des Matteo Giovanetti in Avignon », dans Ivan Foletti et Herbert L. Kessler (dir.), *Many Romes. Studies in Honor of Hans Belting = Convivium. Exchanges and Interactions in the Arts of Medieval Europe, Byzantium, and the Mediterranean* 2/1, 2015, p. 74-87 ; Hanna Christine Jacobs, « Transformationen des Erzählraums: Matteo Giovannettis Fresken in der Johanneskapelle des Papstpalastes in Avignon », dans Ulrike Heinrichs et Katharina Pick (dir.), *Neue Forschungen zur Wandmalerei des Mittelalters*, Ratisbonne 2019, p. 123-131 et 246-255.



chambre du pape dans un article de 2021<sup>503</sup>. Dans des articles de 2018, Christian Freigang étudie l'art de la cour papale au temps du schisme<sup>504</sup>, et Melanie Brunner comment Rome fut imitée et adaptée au palais d'Avignon<sup>505</sup>.

L'art en Bourgogne à la fin du Moyen Âge avait inspiré trois ouvrages à Georg Troescher en 1940, 1941 puis 1966<sup>506</sup>. La thèse de Claude Schaefer publiée en 1954 portait sur la sculpture de la région au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>507</sup>. Notre-Dame de Dijon fut le thème de la thèse de Marie Luise Springer publiée en 1934<sup>508</sup> et de celle inédite d'Albrecht Gill en 1996<sup>509</sup>. Hans Jantzen traita du « gothique bourguignon » dans un petit livre de 1949<sup>510</sup>. La cathédrale de Sens fut étudiée par Willibald Sauerländer en 1966<sup>511</sup>, par Irene Plein pour sa thèse publiée en 2005<sup>512</sup> et dans un article de Brigitte Kurmann-Schwarz sur un vitrail en 2017<sup>513</sup>. Celle d'Auxerre a fait l'objet de la thèse d'Ursula Quednau et de son livre de 1979 pour ses portails occidentaux<sup>514</sup> puis d'analyses d'archéologie du bâti dans les

- 
- 503 Tanja Hinterholz, « Inhaltliche Vielfalt durch motivische Zurückhaltung: zur Wandmalerei in der „camera pape“ im Papstpalast von Avignon », dans Christine Beier, Tim Juckes et Assaf Pinkus (dir.), *How Do Images Work? Strategies of Visual Communication in Medieval Art. Proceedings from a Conference in Honour of Michael Viktor Schwarz*, Turnhout 2021, p. 213–228. Cf. aussi id., « Engaging Spaces: Matteo Giovannetti's Frescoes at the Papal Court of Avignon », dans Armin Bergmeier et Andrew Griebeler (dir.), *Time and Presence in Art. Moments of Encounter (200–1600 CE)*, Berlin / Boston 2022 (Sense, Matter, and Medium, 5), p. 175–198.
- 504 Christian Freigang, « P päpstliche Hofkunst in Avignon in der Zeit des Schismas », dans Jiří Fajt et Markus Hörsch (dir.), *Vom Weichen über den Schönen Stil zur Ars Nova*, Vienne / Cologne / Weimar 2018 (Studia Jagellonica Lipsiensia, 19), p. 89–96.
- 505 Melanie Brunner, « Rom in Avignon: Imitation und Adaption im Papstpalast », dans Andreas Büttner, Birgit Kynast, Gerald Schwedler et Jörg Sonntag (dir.), *Nachahmen im Mittelalter: Dimensionen – Mechanismen – Funktionen*, Cologne / Weimar / Vienne 2018 (Beihefte zum Archiv für Kulturgeschichte, 82), p. 135–151.
- 506 Troescher 1940 sur la peinture ; 1941 sur la « composante allemande » et 1966 pour la peinture vers 1400 (note 25).
- 507 Schaefer 1954 (note 72).
- 508 Marie Luise Springer, *Notre Dame in Dijon. Ein Beitrag zur Stilgeschichte der burgundischen Gotik*, Stettin [Szczecin] 1934.
- 509 Albrecht Gill, *Notre-Dame in Dijon. Eine baumonographische Untersuchung*, thèse, Albert-Ludwigs-Universität Freiburg, Fribourg en Brisgau, 1996.
- 510 Hans Jantzen, *Burgundische Gotik. Vorgelegt am 2. Mai 1947*, Munich 1949 (Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse 1948, 5).
- 511 Sauerländer 1966 (note 87).
- 512 Irene Plein, *Die frühgotische Skulptur an der Westfassade der Kathedrale von Sens*, Münster 2005 (Beiträge zur Kunstgeschichte des Mittelalters und der Renaissance, 12).
- 513 Brigitte Kurmann-Schwarz, « La Vierge de la chapelle Notre-Dame de la cathédrale de Sens : une reine des anges donnée par le chanoine Manuel de Jaune en 1334 », dans Jean-Luc Dauphin, Claire Pernuit-Farou et Lydwine Saulnier-Pernuit (dir.), *Saint-Étienne de Sens. La première cathédrale gothique dans son contexte*, Sens 2017, p. 312–331.
- 514 Ursula Quednau, *Die Westportale der Kathedrale von Auxerre*, Wiesbaden 1979 (Forschungen zur Kunstgeschichte und christlichen Archäologie, 10).

années 2000<sup>515</sup>. Publiée en 1984, la thèse de Sabine Enders porte sur la sculpture architecturale gothique bourguignonne<sup>516</sup>. Peter Kurmann a dédié en 1989 un article à l'église de Saint-Seine-L'Abbaye et un autre avec Christian Freigang au prieuré de Saint-Thibault-en-Auxois<sup>517</sup>. Notre-Dame de Saint-Père-sous-Vézelay est examinée avec Saint-Martin de Clamecy et Saint-Pierre de Varzy par Walter Appel dans sa thèse sur l'architecture dans le diocèse d'Auxerre publiée en 1993<sup>518</sup>. Dans le livre tiré de sa thèse en 1999, Ulrike Laule traite des maisons fortes et résidences nobles de Bourgogne au temps des princes de Valois, avec une typologie et un catalogue de 54 bâtiments<sup>519</sup>. Willibald Sauerländer avait présenté dans un article de 1965 un sculpteur rémois à Cluny<sup>520</sup>. Gabriel Dette envisage Notre-Dame de Cluny pour ses liens avec la cathédrale de Reims dans sa contribution à un volume de 2008 où Annette Windisch présente Notre-Dame de Semur-en-Auxois en son contexte bourguignon<sup>521</sup>. L'église du monastère de Brou près de Bourg-en-Bresse est discutée par Christian Freigang dans un article de 2003<sup>522</sup>. L'hôtel-Dieu de Tonnerre est le thème d'un article de 2007 par Brigitte Kurmann-Schwarz<sup>523</sup>. Les pleurants des tombeaux

- 
- 515 Dieter Kimpel et Heike Hansen, « Bauforschung an der Kathedrale Auxerre », dans *Wechselwirkungen Jahrbuch 2005*, p. 42-48 ; Heike Hansen, « Beispiel Auxerre – eine Chronologie der fünf Portale », dans *Bauwelt* 96 (40-41), 2005, p. 27-31 ; Stefan King, « Bauforschung an der Kathedrale Saint-Étienne in Auxerre – Die Dachwerke der Hauptschiffe », dans *architectura. Zeitschrift für Geschichte und Baukunst* 41/2, 2011, p. 113-140.
- 516 Sabine Enders, *Die hochgotische Bauskulptur in Burgund*, Tübingen 1984.
- 517 Peter Kurmann, « L'église de Saint-Seine-L'Abbaye : sa chronologie, ses restaurations et sa place dans l'architecture du XIII<sup>e</sup> siècle », dans *Congrès Archéologique de France. 144<sup>e</sup> session, 1986, Auxois et Châtillonais*, Paris 1989, p. 257-269 ; Christian Freigang et Peter Kurmann, « L'église de l'ancien prieuré de Saint-Thibault-en-Auxois : sa chronologie, ses restaurations, sa place dans l'architecture gothique », *ibid.*, p. 271-290.
- 518 Walter Appel, *Notre-Dame in Saint-Père-sous-Vézelay und die gotische Baukunst in der Diözese Auxerre. Studien zur gotischen Baukunst in Burgund*, Cologne 1993 (Veröffentlichungen der Abteilung Architekturgeschichte des Kunsthistorischen Instituts der Universität zu Köln, 48).
- 519 Ulrike Laule, *Kastell und Donjon. Burgundische Architektur im Zeitalter der Valois-Herzöge*, Fribourg en Brisgau 1999 (Berichte und Forschungen zur Kunstgeschichte, 12).
- 520 Willibald Sauerländer, « Über einen Reimser Bildhauer in Cluny », dans Margarete Kühn et Louis Grodecki (dir.), *Gedenkschrift Ernst Gall*, Munich / Berlin 1965, p. 255-268.
- 521 Gabriel Dette, « Notre-Dame in Cluny und die Kathedrale von Reims: gotische Architektur im südlichen Burgund zwischen Formtransfer, regionaler Stilprägung und lokaler Bautradition », dans *id.*, Laura Heeg et Klaus T. Weber (dir.), *Magister operis. Beiträge zur mittelalterlichen Architektur Europas. Festgabe für Dethard von Winterfeld zum 70. Geburtstag*, Ratisbonne 2008, p. 391-426 ; Annette Windisch, « Notre-Dame in Semur-en-Auxois und die burgundische Gotik », *ibid.*, p. 371-390.
- 522 Christian Freigang, « Chöre als Wunderwerke: Bildinszenierungen, Blickachsen und Materialtranszendenz in der Klosterkirche von Brou bei Bourg-en-Bresse », dans Anna Moraht-Fromm (dir.), *Kunst und Liturgie. Choranlagen des Spätmittelalters – ihre Architektur, Ausstattung und Nutzung*, Ostfildern 2003, p. 59-83.
- 523 Brigitte Kurmann-Schwarz, « Des œuvres d'art commanditées pour un hôpital. L'exemple de Notre-Dame des Fontenilles à Tonnerre », dans Gisela Drossbach (dir.), *Hôpitaux au Moyen Âge et aux Temps modernes. France, Allemagne et Italie. Une histoire comparée*, Munich 2007, p. 175-191.

des ducs de Bourgogne ont été présentés en 2012 dans le catalogue d'une exposition à Paris, à Berlin et aux États-Unis<sup>524</sup>. Plus à l'ouest, le tombeau d'un duc de Bourbon à Souvigny avait été étudié par Antje-Fee Köllermann dans un article de 1998<sup>525</sup>, et les vitraux de la cathédrale de Moulins ainsi que ceux commandités par les ducs de Bourbon au XV<sup>e</sup> siècle par Brigitte Kurmann-Schwarz dans des articles de 1991 et 2001<sup>526</sup>. Les clôtures de chœur de Bourgogne sont étudiées dans une perspective européenne par Jan Schirmer dans sa thèse et son livre de 2016<sup>527</sup>.

Plusieurs travaux sur le sculpteur Claus Sluter (vers 1355-1406), et sur la chartreuse de Champmol où il fut notamment actif, lieu de sépulture des ducs de Bourgogne près de Dijon, suivirent un article de Wolfgang Medding et 1934 et le livre sur l'artiste publié par Aenne Liebreich en 1936<sup>528</sup>. Le portail de l'église fut étudié par Volker Himmelein dans sa thèse inédite de 1966<sup>529</sup>. Les rapports de Sluter et du sculpteur Jacques de Baerze ont fait l'objet d'un article de Wiltrud Topić-Mersmann en 1969<sup>530</sup>, la base de calvaire que l'on appelle puits de Moïse d'un autre par Gert Kreytenberg en 1985<sup>531</sup>. En 1987, Hella Schreckenbergl publia à partir de sa thèse un livre sur l'artiste<sup>532</sup>. Ses sculptures pour le château de Vincennes ont été étudiées par Ulrike Heinrichs en

- 
- 524 Sophie Jugie, *Les pleurants des tombeaux des ducs de Bourgogne*, cat. exp. New York, The Metropolitan Museum of Art / Saint Louis Art Museum / Dallas Museum of Art / Minneapolis Institute of Arts / Los Angeles County Museum of Art / San Francisco, Fine Arts Museums / Richmond, Virginia Museum of Fine Arts Berlin, Bode-Museum, Skulpturensammlung und Museum für Byzantinische Kunst, Staatliche Museen zu Berlin / Bruges, Sint-Janshospitaal - Hospitaalmuseum / Paris, Musée de Cluny - Musée National du Moyen Âge /, Tielt 2012 ; trad. all. *Pleurants. Die Klagefiguren an den Grabmälern der burgundischen Herzöge*, Cologne 2012 ; trad. angl. *The Mourners: Tomb Sculptures from the Court of Burgundy*, New Haven 2010.
- 525 Antje-Fee Köllermann, « Das Grabmal des Herzogs Louis II de Bourbon (1336-1410) und seiner Gemahlin Anne d'Auvergne (1358-1416) in Souvigny », dans *Wiener Jahrbuch für Kunstgeschichte* 51, 1998, p. 33-62.
- 526 Brigitte Kurmann-Schwarz, « Les vitraux de la cathédrale de Moulins », dans *Congrès archéologique de France. 146<sup>e</sup> session, 1988*, Paris 1991, p. 21-49 ; id., « Les vitraux commandités par les ducs de Bourbon au XV<sup>e</sup> siècle », dans *Le duché de Bourbon, des origines au Connétable*, Saint-Pourçain-sur-Sioule 2001, p. 138-144.
- 527 Jan Schirmer, *Gotische Chorabschränkungen in Burgund. Studien zur Entstehung und architektonischen Entwicklung der Lettner in Frankreich*, Göttingen 2016 (Göttinger Beiträge zur Geschichte, Kunst und Kultur des Mittelalters, 5). Sur les clôtures de chœur, cf. aussi Knipping 2001 (note 455).
- 528 Wolfgang Medding, « Herkunft und Jugendwerk des Claus Sluter », dans *Zeitschrift für Kunstgeschichte* 3, 1934, p. 341-359 ; Liebreich 1936 (note 65).
- 529 Volker Himmelein, *Das Portal der Kartause von Champmol. Untersuchungen zu Stifterfigur, Grabmal und Epitaph*, thèse, Eberhard Karls Universität Tübingen, 1966.
- 530 Wiltrud Topić-Mersmann, « Jacques de Baerze und Claus Sluter », dans *Aachener Kunstblätter* 39, 1969, p. 149-159.
- 531 Gert Kreytenberg, « Zur Komposition des Skulpturenzyklus am sogenannten Mosesbrunnen von Claus Sluter », dans *Bruckmanns Pantheon* 43, 1985, p. 15-20.
- 532 Hella Schreckenbergl, *Claus Sluter*, Bochum 1987 (Bochumer historische Studien. Mittelalterliche Geschichte, 6).

1997<sup>533</sup>. L'histoire de la chartreuse entre 1364 et 1477 a motivé une étude substantielle par Renate Prochno-Schinkel pour son habilitation et un livre de 2002 où elle mobilise les textes (comptes d'artisans, chartes, testaments) et considère la sculpture bourguignonne en général<sup>534</sup>. En 2005 est paru un livre tiré de la thèse de Michael Grandmontagne, à partir du portail de Champmol, sur la « lisibilité » de la sculpture médiévale<sup>535</sup>. Un ensemble de près de vingt statues créées dans la suite de Sluter pour plusieurs églises de Poligny, le centre politique et administratif de la Franche-Comté, fut étudié par Sabine Witt dans sa thèse et un livre de 2009<sup>536</sup>.

La cathédrale de Strasbourg, ville d'Empire au Moyen Âge, a été présentée avec force photographies dans un livre de Georg Dehio réimprimé en 1941, dans un autre de Richard Hamann et Hans Weigert republié en 1935 et 1942<sup>537</sup> et dans ceux de Hans Jantzen en 1933<sup>538</sup> et Walter Hotz en 1944<sup>539</sup>. Un livre collectif lui fut dédié en 1939<sup>540</sup>. Les sculptures du transept ont été étudiées en rapport à celles de Dijon par Lisa Schürenberg dans un article de 1937<sup>541</sup>, le clocher dans un autre par Hans-Adalbert von Stockhausen en 1939<sup>542</sup>. Kurt Bauch publia un article sur les sculptures de la cathédrale en 1933 et de même Wolfgang Kleiminger en 1939 puis Hubert Schrade en 1941, année où il fut nommé professeur d'histoire de l'art à l'« Université du Reich » de Strasbourg nouvellement créée pour

533 Heinrichs 1997 (note 410).

534 Renate Prochno-Schinkel, *Die Kartause von Champmol. Grablege der burgundischen Herzöge 1364-1477*, Berlin 2002.

535 Michael Grandmontagne, *Claus Sluter und die Lesbarkeit mittelalterlicher Skulptur: das Portal der Kartause von Champmol*, Worms 2005 ; cf. aussi id., « Von der Anverwandlung eines Stils: die Vierge dorée und ihre Nachahmung durch Claus Sluter », dans Klein et Boerner 2006 (note 364), p. 205-228 ; id., « „Lesen in Marmor“ oder: vom erkenntnisstiftenden Sehen: Lesevorgänge im Werk von Claus Sluter », dans Eckart Conrad Lutz, Martina Backes et Stefan Matter (dir.), *Lesevorgänge. Prozesse des Erkennens in mittelalterlichen Texten, Bildern und Handschriften*, Zurich 2010 (Medienwandel – Medienwechsel – Medienwissen, 11), p. 59-87.

536 Sabine Witt, *Die Skulpturen der Sluter-Nachfolge in Poligny. Stiftungen und Hofkunst in der Freigrafschaft Burgund unter den Herzögen aus dem Hause Valois*, Korb 2009 (Studien zur Kunstgeschichte des Mittelalters und der Frühen Neuzeit, 4). Cf. aussi id., « „Le lobby polinois“: Stiftungen und Skulpturen der Sluter-Nachfolge in der Franche-Comté », dans Freigang et Schmitt 2005 (note 106), p. 139-160.

537 Georg Dehio, *Das Straßburger Münster*, Munich 1922 ; 1941 ; Richard Hamann et Hans Weigert, *Das Straßburger Münster und seine Bildwerke*, Berlin 1928 (Deutsche Dome) ; 1935 ; 1942. Sur la notion de « cathédrale allemande » à l'époque nazie, Bruno Reudenbach, « Wilhelm Pinder über Deutsche Dome », dans Steinkamp et Reudenbach 2013 (note 19), p. 1-11.

538 Hans Jantzen, *Das Münster zu Strassburg. Mit 84 Abbildungen*, Burg bei Magdeburg 1933 (Deutsche Bauten, 21).

539 Walter Hotz, *Das Münster zu Strassburg*, Berlin 1944 (Führer zu großen Baudenkmälern, 17).

540 Joseph Lefftz (dir.), *Unserer Frauen Münster zu Strassburg. Eine Festgabe zur 500-Jahrfeier der Vollendung des Turmes*, Guebwiller 1939 (Schriften der Elsass-Lothringischen wissenschaftlichen Gesellschaft zu Strassburg).

541 Schürenberg 1937 (note 26).

542 Hans-Adalbert von Stockhausen, « Der erste Entwurf zum Strassburger Glockengeschoss und seine künstlerischen Grundlagen », dans *Marburger Jahrbuch für Kunstwissenschaft* 11/12, 1938/1939, p. 579-618.

nazifier les savoirs face à la France<sup>543</sup>. Les vitraux romans firent l'objet d'un livre de Fridtjof Zschokke en 1942, issu de sa thèse ; le portail sud, du début du XIII<sup>e</sup> siècle, est le thème de celle d'Adolf Weis de 1946, restée inédite<sup>544</sup>. Attribuées à un « maître de l'*ecclesia* », ses sculptures fournirent celui d'un petit ouvrage de Lucien Hell en 1950<sup>545</sup> puis d'un livre de Willibald Sauerländer en 1966<sup>546</sup> et d'un article de Martin Gosebruch en 1975<sup>547</sup>. Victor Beyer a fait paraître en allemand un volume sur les vitraux en 1969 ; Roland Recht un livre en allemand en 1971 ; Hans Reinhardt a publié en français un livre sur la cathédrale en 1972 et plusieurs articles entre 1951 et 1984<sup>548</sup>. En 1983, Barbara

- 
- 543 Kurt Bauch, « Zur Chronologie der Strassburger Münsterplastik im XIII. Jahrhundert », dans *Oberrheinische Kunst* 6, 1934, p. 3-8 ; Wolfgang Kleiminger, « Die Strassburger Münsterplastik und die Entwicklung der Muttergottesfigur am Oberrhein im späten 13. Jahrhundert », *ibid.* 1939, p. 37-46 ; Hubert Schrade, « Plastik des Strassburger Münsters », dans *Das Elsass. Jahrbuch der Stadt Freiburg i.Br.* 4, 1941, p. 61-84 ; cf. Nicola Hille, « „Deutsche Kunstgeschichte“ an einer „deutschen Universität“ : die Reichsuniversität Straßburg als nationalsozialistische Frontuniversität und Hubert Schrades dortiger Karriereweg », dans Heftrig, Peters et Schellewald 2008 (note 18), p. 87-102.
- 544 Fridtjof Zschokke, *Die romanischen Glasgemälde des Strassburger Münsters*, Bâle 1942 ; cf. aussi id., « Un vitrail de la cathédrale romane de Strasbourg retrouvé en 1933 », dans *Archives alsaciennes d'histoire de l'art* 14, 1935, p. 159-164 ; à propos des vitraux de Saint-Étienne de Mulhouse id., *Die mittelalterlichen Glasgemälde der Stephanskirche in Mühlhausen*, cat. exp. Bâle, Öffentliche Kunstsammlung Basel, Bâle 1948 ; Victor Beyer, Christiane Wild-Block et Fridtjof Zschokke, *Les vitraux de la cathédrale Notre-Dame de Strasbourg*, Paris 1986 (Corpus vitrearum. France, 9,1 : Département du Bas-Rhin) ; Adolf Weis, *Zur Symbolik der Bildwerke am Südportal des Münsters von Straßburg*, thèse, Albert-Ludwigs-Universität Freiburg, Fribourg en Brisgau, 1946 ; version augmentée *Die Kunst der Ekklesiameister am Südportal des Münsters zu Straßburg*, 2 vol., s.l. 1948 ; cf. aussi id., « Das Freiburger Schöpfungsportal u. das Musterbuch von Strassburg », dans *Das Münster* 5, 1952, p. 181-193.
- 545 Lucien Hell, *Der Ecclesiameister und sein Werk. Eine Studie zur Bildhauerkunst des Strassburger Münsters am Anfang des 13. Jahrhunderts Strasbourg*, Strasbourg 1950 ; cf. aussi id., « Unbekannte Meisterwerke Strassburger Plastik aus der zweiten Hälfte des 13. Jahrhunderts », dans Hans Wentzel (dir.), *Form und Inhalt: kunstgeschichtliche Studien. Otto Schmitt zum 60. Geburtstag am 13. Dezember 1950*, Stuttgart 1950, p. 159-163 et Hans Haug, « Der Strassburger Lettner im Frauenhaus-Museum », *ibid.*, p. 139-144 ; Rudolf Schnellbach, « Zwei unbekannte Strassburger Skulpturen der Spätgotik », *ibid.*, p. 211-216.
- 546 Sauerländer 1966 (note 87). Cf. aussi id., « Strasbourg, cathédrale : le bras sud du transept ; architecture et sculpture », dans *Congrès Archéologique de France. 162<sup>e</sup> session, 2004, Strasbourg et le Bas-Rhin*, 2006, p. 171-184.
- 547 Martin Gosebruch, « Aus dem Kreis um den Strassburger Ekklesiameister – oder vom Entgegenwachsen in der Geschichte », dans Rüdiger Becksmann, Ulf-Dietrich Korn et Johannes Zahlten (dir.), *Beiträge zur Kunst des Mittelalters. Festschrift für Hans Wentzel zum 60. Geburtstag*, Berlin 1975, p. 53-64.
- 548 Victor Beyer, *Das Strassburger Münster (Glasmalereien einer bedeutenden Kirche)*, Augsburg 1969 ; cf. déjà id., « Eine Strassburger Glasmaler-Werkstätte des 13. Jahrhunderts und ihre Beziehungen zu den Rheinlanden », dans *Saarbrücker Hefie*, 1956, 4, p. 49-62 ; Roland Recht, préface de Louis Grodecki, *Das Strassburger Münster*, Stuttgart 1971 (Große Bauten Europas, 2) ; cf. aussi id., *Straßburg und sein Münster*, Strasbourg 1994 ; Hans Reinhardt, *La cathédrale de Strasbourg*, Paris 1972 ; cf. aussi id., « Le jubé de la cathédrale de Strasbourg et ses origines rémoises », dans *Bulletin de la Société des Amis de la Cathédrale de Strasbourg* 2<sup>e</sup> sér. 6, 1951, p. 19-28 ; id., « Les textes relatifs à l'histoire de la cathédrale de Strasbourg depuis les origines jusqu'à l'année 1522 », *ibid.* 7, 1960, p. 11-29 ; id., « Les textes relatifs



Schock-Werner tirait de sa thèse un livre sur la cathédrale au XV<sup>e</sup> siècle<sup>549</sup>. Une statue de Virgile au portail central est étudiée par Norberto Gramaccini dans un article de 1994<sup>550</sup>. Après un livre sur Goethe et la cathédrale en 1985, Reinhard Liess a publié jusqu'en 2002 une série d'articles sur celle-ci, principalement à partir des dessins d'architecture<sup>551</sup>. L'un d'eux est examiné par Bruno Klein dans un article de 2001<sup>552</sup>. Wilhelm Schlink s'est interrogé dans un article de 2002 sur les rapports entre Fribourg et Strasbourg en matière d'architecture<sup>553</sup>. Peter Kurmann en a publié en 2002 et 2011 sur le jubé et sur un type de pile<sup>554</sup> et un autre en 2005 sur l'église Saint-Pierre-le-Jeune, dans un volume auquel Brigitte Kurmann-Schwarz contribua sur le même édifice<sup>555</sup>. Elle a publié entre 2007 et

---

à l'histoire de la cathédrale : additions et rectifications », *ibid.* 10, 1972, p. 69-71 ; *id.*, « Le trône de l'évêque et le lutrin du XIII<sup>e</sup> s. à la cathédrale de Strasbourg », dans *Bulletin de la Cathédrale de Strasbourg* 2<sup>e</sup> sér. 16, 1984, p. 31-38.

- 549 Barbara Schock-Werner, *Das Straßburger Münster im 15. Jahrhundert. Stilistische Entwicklung und Hüttenorganisation eines Bürger-Doms*, Cologne 1983 (Veröffentlichungen der Abteilung Architektur am Kunsthistorischen Institut der Universität Köln, 23).
- 550 Norberto Gramaccini, « Eine Statue Vergils im Straßburger Prophetenportal », dans Herbert Beck und Kerstin Hengevoss-Dürkop (dir.), *Studien zur Geschichte der europäischen Skulptur im 12./13. Jahrhundert*, 2 vol., Francfort sur le Main 1994, vol. 1, p. 739-761.
- 551 Reinhard Liess, *Goethe vor dem Strassburger Münster. Zum Wissenschaftsbild der Kunst*, Weinheim 1985 ; *id.*, « Die Entstehung des Strassburger Risses mit dem Glockengeschoss und seine Stellung im Gesamtbild der Münsterfassade », dans *Münchener Jahrbuch der bildenden Kunst* 3. Folge 37, 1986, p. 33-112 ; *id.*, « Der Riß A 1 der Straßburger Münsterfassade im Kontinuum der Entwürfe Magister Erwins », dans *Kunsthistorisches Jahrbuch Graz* 21, 1985, p. 47-121 et XXV-XL ; *id.*, « Der Riß C der Straßburger Münsterfassade: J. J. Arhardts Nürnberger Kopie eines Originalrisses Erwins von Steinbach », dans *Wallraf-Richartz-Jahrbuch* 46, 1985, p. 75-117 ; *id.*, « Der Riß B der Strassburger Münsterfassade: eine baugeschichtliche Revision », dans Günter Brucher et Wolfgang T. Müller (dir.), *Orient und Okzident im Spiegel der Kunst. Festschrift Heinrich Gerhard Franz zum 70. Geburtstag*, Graz 1986 (Forschungen und Berichte des Kunsthistorischen Institutes der Universität Graz, 7), p. 171-202 ; *id.*, « Das „Kreißberger Fragment“ im Hauptstaatsarchiv Stuttgart: ein Gesamtentwurf der Straßburger Münsterfassade aus der Erwinzeit », dans *Jahrbuch der Staatlichen Kunstsammlungen in Baden-Württemberg* 23, 1986, p. 6-31 ; *id.*, « Zur Entwurfseinheit der Portale der Straßburger Westfassade: Skulptur und Architektur », dans *Bulletin de la Cathédrale de Strasbourg* 24, 2000, p. 23-120 ; *id.*, « Eine Beobachtung am Sockel der Strassburger Westfassade / Observations sur le socle de la façade occidentale de la cathédrale de Strasbourg », *ibid.* 25, 2002, p. 213-217.
- 552 Bruno Klein, « Der Fassadenplan 5 für das Straßburger Münster und der Beginn des fiktiven Architekturentwurfes », dans Lieb 2001 (note 296), p. 166-174.
- 553 Wilhelm Schlink, « Les rapports entre Fribourg et Strasbourg dans le domaine de l'architecture gothique », dans *Bulletin de la Cathédrale de Strasbourg* 25, 2002, p. 135-150.
- 554 Peter Kurmann, « Le jubé de la cathédrale de Strasbourg et la filiation rémoise de ses statues », *ibid.*, p. 83-102 ; *id.*, « De l'abbatiale de Saint-Denis à la cathédrale de Strasbourg : remarques sur la fortune d'un type de pile "roman" à l'époque du gothique rayonnant », dans Yves Gallet (dir.), *Ex quadris lapidibus. La pierre et sa mise en œuvre dans l'art médiéval. Mélanges d'histoire de l'art offerts à Éliane Vergnolle*, Turnhout 2011, p. 125-138.
- 555 *Id.*, « Strasbourg, église Saint-Pierre-le-Jeune : "à la manière d'Erwin de Steinbach". Le grand portail sud et sa sculpture », dans *Congrès Archéologique de France, 162<sup>e</sup> session, 2004, Strasbourg et Basse-Alsace*,

2022 trois articles sur les vitraux de la cathédrale<sup>556</sup>. Bruno Boerner a considéré les images des portails dans les siens en 2006 et 2008<sup>557</sup>. Les parties orientales de la cathédrale et l'atelier venu de France créer son transept sud sont étudiés par Sabine Bengel dans sa thèse et dans un livre de 2011<sup>558</sup>. Côté nord, le portail Saint-Laurent, vers 1500, est l'objet d'un article de Markus Thome et Eva Maria Breisig en 2008<sup>559</sup>. Jürgen Wiener en a publié un en 2014 sur les liens entre Giovanni Pisano et Strasbourg<sup>560</sup>. Marc Carel Schurr en a dédié en 2020 aux rapports de Strasbourg avec la région du Rhin moyen et en 2021 à l'évêque Berthold II de Bucheck (1328–1353) et à sa chapelle Sainte-Catherine au bas-côté

- 
- Paris 2006, p. 233–243 ; Brigitte Kurmann-Schwarz, « Saint-Pierre-le-Jeune : le monument gothique et ses restaurations », *ibid.*, p. 219–225.
- 556 Brigitte Kurmann-Schwarz, « Die mittelalterlichen Glasmalereien des Straßburger Münsters », dans Sabine Bengel (dir.), *Dombaumeistertagung in Straßburg / Colloque des architectes de cathédrales à Strasbourg 2006*, Strasbourg 2007, p. 49–55 ; *id.*, « Les vitraux du chœur et du transept de la cathédrale de Strasbourg », dans Jean-Philippe Meyer et *id.*, *La cathédrale de Strasbourg, chœur et transept. De l'art roman au gothique 1180–1240*, Strasbourg 2010 (Bulletin de la cathédrale de Strasbourg. Supplément, 28), p. 225–279 ; *id.*, « Les vitraux de la cathédrale de l'évêque Werner et le phénomène du remploi de verrières romanes dans les cathédrales gothiques », dans Marc Carel Schurr et Jean-Michel Spieser (dir.), *L'évêque Werner de Strasbourg et la cathédrale ottonienne = Bulletin de la Cathédrale de Strasbourg* 35, 2022, p. 91–99.
- 557 Bruno Boerner, « Strasbourg, cathédrale : l'iconographie des portails de la façade », dans *Congrès Archéologique de France. 162e session, 2004, Strasbourg et le Bas-Rhin*, 2006, p. 201–209 ; *id.*, « Programmes sculptés et catéchèse populaire : l'exemple des portails de la cathédrale de Strasbourg », dans *Bulletin de la Cathédrale de Strasbourg* 28, 2008, p. 33–48.
- 558 Sabine Bengel, *Das Strassburger Münster. Seine Ostteile und die Südquerhauswerkstatt*, Petersberg 2011 (Studien zur internationalen Architektur- und Kunstgeschichte, 84). Cf. aussi entre autres *id.*, « Die Baugeschichte des Straßburger Münsters und seine Restaurierungsgeschichte: ein Überblick », dans *id.* 2007 (note 556), p. 37–48 ; *id.*, « Das Südquerhaus des Strassburger Münsters », dans Krohm et Kunde 2011–2012 (note 38), vol. 1, p. 382–396 ; *id.* et al., *Bâtisseurs de cathédrales. Strasbourg, mille ans de chantiers*, Strasbourg 2014 (La grâce d'une cathédrale, 16) ; trad. all. *Erbauer einer Kathedrale: 1000 Jahre Straßburger Münster*, Oppenheim 2019 ; Sabine Bengel, « Réinterpréter le Moyen Âge : l'exemple de la cathédrale de Strasbourg », dans Georges Bischoff, Jérôme Schweitzer et Florian Siffer (dir.), *Néogothique ! Fascination et réinterprétation du Moyen Âge en Alsace (1880–1930)*, cat. exp. Strasbourg, Bibliothèque nationale et universitaire, Strasbourg 2017, p. 67–80 ; *id.*, *Des pierres et des hommes. Le chantier de la cathédrale de Strasbourg et la Fondation de l'Œuvre Notre-Dame*, Strasbourg 2020 ; *id.*, « Le chantier cathédral de Strasbourg et la Fondation de l'Œuvre Notre-Dame : une institution multiséculaire au chevet de la cathédrale », dans Isabelle Chave, Étienne Faisant et Danny Sandron (dir.), *Le chantier cathédral en Europe. Diffusion et sauvegarde des savoirs, savoir-faire et matériaux du Moyen Âge à nos jours*, Paris / New York 2020, p. 99–107. Sabine Bengel est responsable du fonds documentaire de la Fondation de l'Œuvre Notre-Dame.
- 559 Markus Thome et Eva Maria Breisig, « Das Laurentiusportal des Straßburger Münsters: zu Entwurfsprozess und Portalinszenierung um 1500 », dans Dette, Heeg et Weber 2008 (note 521), p. 155–202.
- 560 Jürgen Wiener, « Giovanni Pisano und Straßburg », dans Wolfgang Augustyn et Ulrich Söding (dir.), *Dialog – Transfer – Konflikt. Künstlerische Wechselbeziehungen im Mittelalter und in der Frühen Neuzeit*, Passau 2014 (Veröffentlichungen des Zentralinstituts für Kunstgeschichte in München, 33), p. 153–187.

sud<sup>561</sup>. Les figures de saints, empereurs et rois dans la cathédrale sont l'objet d'un article par Brigitte Kurmann-Schwarz et Peter Kurmann en 2021<sup>562</sup>. Elle a étudié dans un article de 2012 les vitraux de l'église des Dominicains de Strasbourg, dont Hartmut Scholz a montré en 2016 qu'ils purent en inspirer un autre à l'église Saint-Thomas<sup>563</sup>. Près de la ville, le couple a étudié la nef et les vitraux de Saint-Florent de Niederhaslach dans deux articles de 2006<sup>564</sup>.

Actif à Strasbourg dans les années 1460, le sculpteur Nicolas Gerhaert de Leyde a notamment inspiré des articles d'Aenne Liebreich et de Franz Klimm en 1936<sup>565</sup>, un livre de Lilli Fischel en 1944<sup>566</sup>, un article de Jörg Rosenfeld en 1995<sup>567</sup>, la thèse de Susanne Schreiber publiée en 2004<sup>568</sup> et le catalogue d'une exposition à Francfort et Strasbourg en 2011-2012<sup>569</sup>. Le sculpteur Conrad Sifer, actif à Sélestat et notamment à Strasbourg à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, a été étudié dans sa thèse publiée en 1960 par Marie-Luise Hauck, qui consacra jusqu'en 1970 une série d'articles à des églises et des vitraux en Alsace et Lorraine<sup>570</sup>.

- 
- 561 Marc Carel Schurr, « Strassburg und der Mittelrhein », dans Hauke Horn et Matthias Müller (dir.), *Gotische Architektur am Mittelrhein. Regionale Vernetzung und überregionaler Anspruch*, Berlin / Boston 2020 (Phoenix, 5), p. 171-179 ; id., « Bilder und Kult als Ausdruck bischöflicher Macht: Berthold von Buchegg und die Katharinenkapelle im Straßburger Münster », dans Beier, Tim et Pinkus 2021 (note 503), p. 165-175. Cf. déjà id., « L'architecture de Peter Parler et ses rapports avec la cathédrale de Strasbourg », dans *Bulletin de la Cathédrale de Strasbourg* 27, 2006, p. 113-128.
- 562 Brigitte Kurmann-Schwarz et Peter Kurmann, « Heilige Kaiser und Könige im Straßburger Münster: stauische Bildpropaganda oder lebendige Steine der Kirche? », dans Francesco Gangemi et Tanja Michalsky (dir.), *Federico II e l'architettura sacra tra regno e impero*, Cinisello Balsamo 2021 (Studi della Biblioteca Hertziana, 14), p. 95-113.
- 563 Brigitte Kurmann-Schwarz, « Les vitraux de l'église des Dominicains de Strasbourg : leur importance et leur historiographie », dans *Bulletin de la Cathédrale de Strasbourg* 30, 2012, p. 139-148 ; Hartmut Scholz, « Dem leuchtenden Beispiel der Dominikaner folgend? Zur Gestalt des typologischen Bibelfensters der Thomaskirche in Straßburg », dans Georgi 2016 (note 476), p. 208-216.
- 564 Peter Kurmann, « Niederhaslach, la nef de l'église Saint-Florent : 'nec plus ultra' du modernisme autour de 1300 », dans *Congrès Archéologique de France. 162<sup>e</sup> session, 2004, Monuments de Strasbourg et du Bas-Rhin*, Paris 2006, p. 79-89 ; Brigitte Kurmann-Schwarz, « Niederhaslach, les vitraux de Saint-Florent », *ibid.*, p. 91-101.
- 565 Liebreich 1936 (note 65) ; Franz Klimm, « Der Kopf der Frauenbüste des Strassburger Kanzleiportals von Nicolaus Gerhaert (1464) wiedergefunden », dans *Oberrheinische Kunst* 7, 1936, p. 106-112.
- 566 Fischel 1944 (note 62).
- 567 Jörg Rosenfeld, « Nicolaus Gerhaert von Leiden in Straßburg: Bemerkungen zum Bürger, Künstler und Werk unter besonderer Berücksichtigung der Weißenburger Büsten », dans *Jahrbuch der Staatlichen Kunstsammlungen in Baden-Württemberg* 32, 1995, p. 13-32.
- 568 Susanne Schreiber, *Studien zum bildhauerischen Werk des Nicolaus (Gerhaert) von Leiden*, Francfort sur le Main / etc. 2004.
- 569 Stefan Roller (dir.), *Nicolaus Gerhaert. Der Bildhauer des späten Mittelalters*, cat. exp. Francfort sur le Main, Liebighaus Skulpturensammlung / Strasbourg, Musée de l'Œuvre Notre-Dame, Petersberg 2011 ; version fr. Roland Recht, Cécile Dupeux et Stefan Roller (dir.), *Nicolas de Leyde, sculpteur du XV<sup>e</sup> siècle. Un regard moderne*, cat. exp. id., Strasbourg 2012.
- 570 Marie-Luise Hauck, « Der Bildhauer Conrad Sifer von Sinsheim und sein Kreis in der oberrheinischen

La statue de la Vierge provenant de Dangolsheim à l'ouest de Strasbourg, du XV<sup>e</sup> siècle et conservée à Berlin, est étudiée dans deux articles de 1936 et 1966 par Lilli Fischel<sup>571</sup>. Elle en publia d'autres en 1935 sur les sources du maître E.S. (vers 1420 – vers 1468), graveur installé sans doute à Strasbourg, en 1950 sur un atelier de peinture strasbourgeois vers 1400, en 1951 sur le panneau de la Vierge au jardin de Paradis peint probablement à Strasbourg vers 1410/1420 et conservé à Francfort, avant ses livres de 1952 sur le Maître de la Passion de Karlsruhe, qu'elle propose d'identifier au strasbourgeois Hans Hirtz (documenté de 1421 à 1462/1465), et de 1963 sur l'illustration des incunables à Ulm et Strasbourg<sup>572</sup>. Mais plus que les œuvres immeubles, la peinture et la gravure des régions aujourd'hui françaises du « Rhin supérieur », ainsi de maître E.S. ou de Martin Schongauer (vers 1445/1450-1491), peintre et graveur à Colmar, sont restées associées au Sud-Ouest de l'Empire, si bien que réunir leur historiographie germanophone ferait ici peu de sens<sup>573</sup>. C'est plutôt l'histoire de cette notion d'*Oberrhein*, parallèlement à

---

Spätgotik », dans *Annales Universitatis Saraviensis. Serie Philosophie* 9/2-4, 1960, p. 115-368 ; id., « Die Kirchen St. Peter und Paul und St. Adelphi in Neuweiler/Elsass », dans *Saarheimat* 5, 1961, 3/4, p. 34-43 ; id., « Die Kirche zu den Vierzehn Nothelfern in Zettingen », *ibid.* 9, p. 1-11 ; id., « Die spätmittelalterlichen Glasmalereien in Settingen/Lothringen », dans *Saarbrücker Hefte* 1962, 15, p. 20-30 ; id., « Le Cycle de la Passion de Saint-Martin de Metz, vitraux du XV<sup>e</sup> siècle d'après des gravures du Maître E. S. », dans *Cahiers alsaciens d'archéologie, d'art et d'histoire* 10, 1966, p. 77-88 ; id., « Unbekannte spätgotische Glasmalereien in der Kirche zu Finstingen (Fénétrange) », dans *Zeitschrift des Deutschen Vereins für Kunstwissenschaft* 20, 1966, p. 121-134 ; id., « Eine unbeachtete Glasmalerei, von Peter Hemmel in Hagenau (Elsass) », dans *Pantheon* 26, 1968, p. 109-114 ; id., « Glasmalereien von Hermann von Münster im Musée Lorrain in Nancy », dans *Raggi* 8, 1968, p. 44-60 ; id., « Die Glasmalerei der Kirche von Zettingen/Lothringen », dans *Bericht der Staatlichen Denkmalpflege im Saarland* 17, 1970, p. 117-234.

- 571 Lilli Fischel, « Nouvelles attributions au Maître de la vierge de Dangolsheim », dans *Archives alsaciennes d'histoire de l'art* 15, 1936, p. 54-78 ; id., « Zur kunsthistorischen Stellung des Meisters der Dangolsheimer Maria », dans *Jahrbuch der Staatlichen Kunstsammlungen in Baden-Württemberg* 3, 1966, p. 51-68.
- 572 Fischel 1935 (note 62) ; id., « Eine Strassburger Malerwerkstatt um 1400 », dans *Münchner Jahrbuch der bildenden Kunst* 3<sup>e</sup> sér. 1, 1950, p. 159-169 ; id., « Über die künstlerische Herkunft des Frankfurter „Paradiesgärtleins“ », dans Oswald Goetz (dir.), *Beiträge für Georg Swarzenski zum 11. Januar 1951*, Berlin 1951, p. 85-95 ; id., *Die Karlsruher Passion und ihr Meister*, Karlsruhe 1952 ; id., *Bilderfolgen im frühen Buchdruck: Studien zur Inkunabel-Illustration in Ulm und Strassburg*, Constance / Stuttgart 1963.
- 573 Sur le Maître de la Passion de Karlsruhe, Friederike Blasius, *Bildprogramm und Realität. Untersuchungen zur oberrheinischen Malerei um die Mitte des 15. Jahrhunderts am Beispiel der „Karlsruher Passion“*, Francfort sur le Main 1986 (Europäische Hochschulschriften, 28, Kunstgeschichte, 56) ; Dietmar Lüdke et Stefan Roller (dir.), *Die Karlsruher Passion. Ein Hauptwerk Straßburger Malerei der Spätgotik*, cat. exp. Karlsruhe, Staatliche Kunsthalle, Ostfildern-Ruit, 1996 ; Wilfried Franzen, *Die Karlsruher Passion und das „Erzählen in Bildern“*. Studien zur süddeutschen Tafelmalerei des 15. Jahrhunderts, Berlin 2002 ; Dietmar Lüdke, *Die „Geißelung Christi“ vom Meister der Karlsruher Passion: Staatliche Kunsthalle Karlsruhe*, Berlin 2008 (Patrimonia, 198) ; Markus Hörsch, « Zu Art und Umfang eines Realismus als konstituierendem Merkmal des Werks des Meisters der Karlsruher Passion », dans Fajt et Hörsch 2018 (note 504), p. 327-359. Schongauer a inspiré plusieurs volumes dernièrement, certains franco-allemands : Albert Châtelet (dir.), *Le beau Martin. Études et mises au point*, Colmar 1994 ; Stephan Kemperdick, *Martin*

celle de « paysage artistique », qu'il s'agit d'étudier : particulièrement en vogue entre le retour de l'Alsace à la France en 1919 et la fin de la seconde guerre mondiale en 1945 pour légitimer les prétentions allemandes, elle peut désormais renforcer les liens entre l'Allemagne, la France et la Suisse<sup>574</sup>.

La sculpture en Alsace entre 1260 et 1360 inspira la thèse de Wolfgang Kleiminger publiée en 1939, celle de Lorraine fut étudiée pour le XIV<sup>e</sup> siècle par Annelies Hoffmann dans sa thèse inédite de 1954<sup>575</sup>, et pour la période 1390-1520 dans celle d'Helga D. Hofmann, publiée en 1962<sup>576</sup>. Elle l'avait soutenue à Sarrebruck, ville proche de son domaine d'études, où une université fut fondée en 1948, la Sarre étant sous protectorat français (1947-1957). Josef Adolf Schmoll genannt Eisenwerth, qui avait servi à Paris durant l'occupation, y fut professeur de 1949 à 1966, créant l'institut d'histoire de l'art en 1951. Dès avant la thèse d'Helga D. Hofmann (qu'il épousa), il engagea des recherches sur la sculpture médiévale

---

*Schongauer. Eine Monographie*, Petersberg 2004 (Studien zur internationalen Architektur- und Kunstgeschichte, 32) ; Lothar Schmitt, *Martin Schongauer und seine Kupferstiche. Materialien und Anregungen zur Erforschung früher Druckgraphik*, Weimar 2004 (Kunst- und kulturwissenschaftliche Forschungen, 2) ; Ulrike Heinrichs, *Martin Schongauer. Maler und Kupferstecher. Kunst und Wissenschaft unter dem Primat des Sehens*, Munich / etc. 2007 (Kunstwissenschaftliche Studien, 131) ; Pantxika Béguérie-De Paepe et Magali Haas, *Schongauer à Colmar*, Anvers 2011, trad. all. *Schongauer in Colmar*, ibid. ; id., *Schongauer*, Paris 2018, trad. all. idem. À propos de peinture, Daniel Hess, « Die oberrheinische Malerei vom Paradiesgärtlein bis zum jungen Dürer: ein Überblick über die jüngere Forschung », dans *Kunstchronik* 55, 2002, p. 373-385. Récemment sur la gravure, Martin Sonnabend, *Vor Dürer. Kupferstich wird Kunst*, cat. exp. Francfort sur le Main, Städel Museum, Dresde 2022.

- 574 Cf. Lieselotte E. Stamm [Saurma-Jeltsch], « Zur Verwendung des Begriffs Kunstlandschaft am Beispiel des Oberrheins im 14. und frühen 15. Jahrhundert », dans *Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte* 41, 1984, p. 85-91 ; Peter Kurmann et Thomas Zotz (dir.), *Historische Landschaft, Kunstlandschaft? Der Oberrhein im späten Mittelalter*, Ostfildern 2007 (Vorträge und Forschungen / Konstanzer Arbeitskreis für Mittelalterliche Geschichte, 68), notamment Heinz Krieg, « Zur Geschichte des Begriffs „Historische Landschaft“ und der Landschaftsbezeichnung „Oberrhein“ », p. 31-64 ; Brigitte Kurmann-Schwarz, « Zur Geschichte der Begriffe „Kunstlandschaft“ und „Oberrhein“ in der Kunstgeschichte », p. 65-90. Voir la revue *Oberrheinische Kunst: Jahrbuch der oberrheinischen Museen*, 1925-1942, la collection éditoriale *Forschungen zur Geschichte der Kunst am Oberrhein* avec neuf volumes entre 1939 et 1967, et encore pour l'orfèvrerie Hans-Jörgen Heuser, *Oberrheinische Goldschmiedekunst im Hochmittelalter*, Berlin 1974.
- 575 Wolfgang Kleiminger, *Die Plastik im Elsaß 1260-1360*, Fribourg en Brisgau 1939 (Forschungen zur Geschichte der Kunst am Oberrhein, 1) ; Annelies Hoffmann, *Studien zur Plastik in Lothringen im 14. Jahrhundert*, thèse, Ludwig-Maximilians-Universität München, Munich, 1954.
- 576 Helga D. Hofmann, *Die lothringische Skulptur der Spätgotik. Hauptströmungen und Werke (1390-1520)*, Sarrebruck 1962 (Veröffentlichungen des Instituts für Landeskunde des Saarlandes, 7).



lorraine, publiant régulièrement sur le sujet<sup>577</sup> – elle le fit aussi<sup>578</sup> – jusqu'à un fort volume de 2005 rassemblant 520 sculptures et plus de 900 photos pour la période 1280–1390<sup>579</sup>, et à une exposition de 2006 à Sarrebruck, avec un catalogue dirigé par Ralph Melcher<sup>580</sup>. Les sculptures des XIV<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> siècles à la collégiale Saint-Thiébaud de Thann sont examinées par Eva Maria Breisig dans sa thèse et un livre de 2017<sup>581</sup>.

- 
- 577 La thèse de Müller-Dietrich 1968 (note 168) sur la sculpture romane de Lorraine est issue du même contexte. Cf. notamment Josef Adolf Schmoll gen. Eisenwerth, « Beiträge zur mittelalterlichen Plastik in Lothringen und am Oberrhein », dans *Annales Universitatis Saraviensis* 8, 1959/4, p. 279–326 ; id., « Die burgundische Madonna des Hamburger Museums für Kunst und Gewerbe und ihre Stellung in der Sluter-Nachfolge », dans *Jahrbuch der Hamburger Kunstsammlungen* 6, 1961, p. 7–28 ; id., « Lothringische Madonnen-Statuetten des 14. Jahrhunderts », dans id., Peter Ludwig, Hermann Schnitzler et Hans Wetzel (dir.), *Festschrift Friedrich Gerke. Variæ formæ, veritas una. Kunsthistorische Studien*, Baden-Baden 1962, p. 119–148 ; id., « Neue Ausblicke zur hochgotischen Skulptur Lothringens und der Champagne (1290–1350): Entstehung, Datierung, Differenzierung und Ausstrahlung bis zum Rhein und darüberhinaus », dans *Aachener Kunstblätter* 30, 1965, p. 49–99 ; id., « Lothringen und die Rheinlande: ein Forschungsbericht zur Lothringischen Skulptur der Hochgotik (1280–1340) », dans *Rheinische Vierteljahrsblätter* 33, 1969, p. 60–77 ; id., « Das Grabmal Kaiser Ludwigs des Frommen in Metz », dans *Aachener Kunstblätter* 45, 1974, p. 75–96 ; Helga Schmoll gen. Eisenwerth et Josef Adolf Schmoll gen. Eisenwerth, « Eine Madonna des frühen 15. Jahrhunderts aus Ostfrankreich (Joinville-Atelier) in München », dans Hans-Walter Stork (dir.), *Ars et ecclesia: Festschrift für Franz J. Ronig zum 60. Geburtstag*, Trèves 1989 (Veröffentlichungen des Bistumsarchivs Trier, 26), p. 332–350 ; Josef Adolf Schmoll gen. Eisenwerth, « Die lothringische Skulptur des 14. Jahrhunderts: eine Skizze zum neuesten Forschungsstand », dans Jean Schroeder (dir.), *Productions et échanges artistiques en Lotharingie médiévale*, Luxembourg 1994 (Publications de la Section Historique de l'Institut G.-D. de Luxembourg, 110 / Centre Luxembourgeois de Documentation et d'Études Médiévales : publications du CLUDEM, 8), p. 115–135 ; id., « Zur Parler-Strömung in der lothringischen Skulptur der zweiten Hälfte des 14. Jahrhunderts. Stilistische Beobachtungen und Fragen an die Historiker », dans Wolfgang Haubrichs, Wolfgang Laufer et Reinhard Schneider (dir.), *Zwischen Saar und Mosel. Festschrift für Hans-Walter Herrmann*, Sarrebruck 1995, p. 121–148.
- 578 Notamment : Helga D. Hofmann, « Die Grablegung von Pont-à-Mousson: ein Meisterwerk der Sluter-Nachfolge, und die thematisch verwandten Gruppen in Lothringen », dans *Annales Universitatis Saraviensis. Philosophie, lettres* 8,4, 1959, p. 299–323 ; id., « Die Vignory-Werkstatt: neue Beiträge zum Umfang und zur Bedeutung einer Bildhauerwerkstatt des Weichen Stiles an der oberen Marne mit Ausstrahlung bis nach Nordlothringen », dans *Bericht der staatlichen Denkmalpflege im Saarland* 10, 1963, p. 147–170 ; id., « Eine Nachlese zur lothringischen Skulptur des 15. Jahrhunderts », dans *Bericht der Staatlichen Denkmalpflege im Saarland* 12, 1965, p. 159–192 ; id., « Der Niederländer Jan Crocq, Hofbildhauer in Bar-le-Duc und Nancy: sein lothringisches Oeuvre (1486–1510) », dans *Aachener Kunstblätter* 32, 1966, p. 106–125 ; sous le nom d'Helga Schmoll gen. Eisenwerth, « Lothringische Skulptur des 15. Jahrhunderts », dans Schroeder 1994 (note 577), p. 137–170.
- 579 Josef Adolf Schmoll gen. Eisenwerth, *Die lothringische Skulptur des 14. Jahrhunderts. Ihre Voraussetzungen in der Südchampagne und ihre außerlothringischen Beziehungen*, Petersberg 2005 (Studien zur internationalen Architektur- und Kunstgeschichte, 29). Cf. J.A. Schmoll gen. Eisenwerth im Gespräch mit Monika Bugs, Sarrebruck 2003 (Interviews, 11), p. 52–53 et 61.
- 580 Ralph Melcher (dir.), *Lothringische Skulptur des 14. Jahrhunderts*, cat. exp. Sarrebruck, Museum in der Schlosskirche, Petersberg 2006.
- 581 Eva Maria Breisig, *Die Bauplastik von Saint Thiébaud in Thann und die spätgotische Skulptur am Oberrhein*, Petersberg 2017 (Studien zur internationalen Architektur- und Kunstgeschichte, 150).

À propos d'architecture, après la présentation de la cathédrale de Metz par Lisa Schürenberg en 1940<sup>582</sup>, puis un livre sur la collégiale Saint-Martin de Colmar publié par Peter Anstett d'après sa thèse en 1966, les parties orientales de la cathédrale de Toul furent examinées avec d'autres édifices du XIII<sup>e</sup> siècle par Rainer Schiffler pour sa thèse et son livre de 1977<sup>583</sup>. L'architecture des églises messines au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle est étudiée par Christoph Brachmann dans sa thèse, un livre de 1998 et des articles<sup>584</sup>. Il a traité de l'architecture en Alsace, en Lorraine et dans le sud de l'Allemagne vers 1300 dans un livre de 2008, centré sur l'église des Antonins de Pont-à-Mousson (aujourd'hui Saint-Martin), avec un chapitre sur la cathédrale de Metz au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle et là encore dans une approche tant formelle qu'historique<sup>585</sup>. Peter Kurmann a exploré des liens entre les cathédrales de Metz et Ratisbonne dans un article de 2000<sup>586</sup>. Érigée à l'initiative du duc René II de Lorraine suite à sa victoire à Nancy en 1477 sur le duc de Bourgogne Charles le Téméraire, l'église de Saint-Nicolas-de-Port est l'objet de la thèse d'Andreas Förderer et de son livre de 2007<sup>587</sup>. La mémoire de cette victoire dans la politique artistique des ducs de Lorraine est étudiée jusqu'en 1525 par Christoph Brachmann dans un livre de 2006, suite à son habilitation<sup>588</sup>. Thomas Biller a

582 Schürenberg 1940 (note 26).

583 Peter Anstett, *Das Martinsmünster zu Colmar. Beitrag zur Geschichte des gotischen Kirchenbaus im Elsass*, Berlin 1966 (Forschungen zur Geschichte der Kunst am Oberrhein, 8) ; Rainer Schiffler, *Die Ostteile der Kathedrale von Toul und die davon abhängigen Bauten des 13. Jahrhunderts in Lothringen*, Cologne 1977 (Hefte des kunstgeschichtlichen Instituts der Universität Mainz, 2).

584 Christoph Brachmann, *Gotische Architektur in Metz unter Bischof Jacques de Lorraine (1239-1260). Der Neubau der Kathedrale und seine Folgen*, Berlin 1998 ; id., « Das Metzzer Liebfrauenportal (Portail-de-la-Vierge) und die Madonna im Schloßgarten von Aschhausen: einige Bemerkungen zum Problem des „Naumburger Meisters“ », dans *Zeitschrift des Deutschen Vereins für Kunstwissenschaft* 52/53, 1998/1999, p. 261-298 ; id., « Le portail de la Vierge de la Cathédrale de Metz et la Vierge du Jardin du Château d'Aschhausen », dans *Les cahiers lorrains*, 2005, 2/3, p. 166-181 ; id., « Tradition and Innovation: Archbishop Chrodegang (742-66) and the Thirteenth-Century Family of Churches at Metz », dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 63, 2000, p. 24-58.

585 Id., *Um 1300. Vorparlerische Architektur im Elsaß, in Lothringen und Südwestdeutschland*, Korb 2008 (Studien zur Kunstgeschichte des Mittelalters und der Frühen Neuzeit, 1) ; cf. aussi id., « The Crusade of Nicopolis, Burgundy, and the Entombment of Christ at Pont-à-Mousson », dans *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes* 74, 2011, p. 155-190 ; id., « Kaiser Karl IV. und der Westrand des Imperiums: politischer und künstlerischer Austausch mit einer Innovations- und Transferregion », dans Fajt et Langer 2009 (note 411), p. 89-100 ; id., « Pierre Perrat († 1400): „maître de louraige“ der Trois-Evêchés; Quellen und Befunde », dans Stefan Bürger et Bruno Klein (dir.), *Werkmeister der Spätgotik*, 2 vol., Darmstadt 2009-2010, vol. 2, *Personen, Amt und Image*, p. 61-84 ; id., « Tendances historicistes dans l'œuvre de Pierre Perrat : la cohérence comme principe », dans *Revue de l'art* 168, 2010, p. 11-21.

586 Peter Kurmann, « Metz et Ratisbonne : la flèche de la tour de Mutte et son relief en Allemagne autour de 1400 », dans *Bulletin monumental* 158, 2000, p. 298-304.

587 Andreas Förderer, *Saint-Nicolas-de-Port. Eine spätgotische Wallfahrtskirche in Lothringen*, Karlsruhe 2007.

588 Christoph Brachmann, *Memoria Fama Historia. Schlachtengedenken und Identitätsstiftung am lothringischen Hof (1477-1525) nach dem Sieg über Karl den Kühnen*, Berlin 2006 ; cf. aussi id., « Bild gewordene Herrschaftslegitimation: das Diurnale Georges Truberts (1492/3) für René II., Enkel König René's I. d'Anjou », dans Tobias Kunz (dir.), *Nicht die Bibliothek, sondern das Auge. West-*

publié une monographie sur les châteaux de Windstein en 1985 et avec Bernhard Metz deux volumes sur l'architecture castrale en Alsace au XIII<sup>e</sup> siècle, parus en 1995 et 2007<sup>589</sup>. Le château du Haut-Koenigsbourg et sa restauration pour l'empereur Guillaume II entre 1901 et 1908 ont inspiré depuis 1968 une série d'études, dont un livre par Thomas Biller en 2020<sup>590</sup>.

---

*europäische Skulptur und Malerei an der Wende zur Neuzeit. Beiträge zu Ehren von Hartmut Krohm*, Petersberg 2008, p. 120-138, pl. VII-VIII.

- 589 Thomas Biller, *Die Burgengruppe Windstein und der Burgenbau in den nördlichen Vogesen. Untersuchungen zur hochmittelalterlichen Herrschaftsbildung und zur Typenentwicklung der Adelsburg im 12. und 13. Jahrhundert*, Cologne 1985 (Veröffentlichungen der Abteilung Architektur am Kunsthistorischen Institut der Universität Köln, 30) ; Biller et Metz 1995-2018 (note 181), vol. 2, *Der spätromanische Burgenbau im Elsass (1200-1250)*, 2007, vol. 3, *Der frühe gotische Burgenbau im Elsaß (1250-1300)*, 1995. Cf. aussi Thomas Biller, « *Castrum novum ante Girbaden noviter edificatum*: ein Saalbau Kaiser Friedrichs II. im Elsaß », dans *Forschungen zu Burgen und Schlössern* 2, 1996, p. 159-176 ; trad. fr. « 'Castrum novum ante Girbaden noviter edificatum' : un bâtiment d'apparat (Saalbau) de l'empereur Frédéric II en Alsace », dans *Châteaux forts d'Alsace* 8, 2006, p. 5-26.
- 590 Werner Korn, « Die Hohkönigsburg: eine Attraktion für Touristen oder mehr? », dans *Burgen und Schlösser* 9, 1968, p. 50-54 ; Hans Zumstein, « Die Hohkönigsburg im Lichte neuerer archäologischer Betrachtung », *ibid.* 15, 1974, p. 115-122 ; Günter Stein, « Trifels und Hohkönigsburg: Zitate und Gedanken zum Wiederaufbau zweier Burgruinen », dans *Oberrheinische Studien* 3, 1975, p. 373-404 ; Dankwart Leistikow, « Die romanischen Architekturteile der Hohkönigsburg », dans *Burgen und Schlösser* 18, 1977, p. 121-128 ; Thomas Biller, « Bemerkungen zu Bestand und Entwicklung der Hohkönigsburg im 12. und 13. Jahrhundert », *ibid.*, 20, 1979, p. 2-10 ; Malte Bischoff, « Sturm bringt Kaiser-Dokument ans Licht: Adler von der Turmspitze der Hohkönigsburg im Elsaß gestürzt », *ibid.* 36, 1995, 2, p. 115-117 ; Elisabeth Castellani Zahir, « Echt falsch und doch schön alt: die Wiederherstellung der Hohkönigsburg im Elsass 1900 bis 1908 », dans *Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte* 54, 1997, p. 141-152 ; *id.*, « Zur Apotheose der Hohkönigsburg unter Wilhelm II. », dans Volker Herzner et Jürgen Krüger (dir.), *Burg und Kirche zur Stauferzeit*, Ratisbonne 2001, p. 284-298 ; *id.*, sous le nom d'Elisabeth Crettaz-Stürzel, « Eine feste Burg – ein festes Reich: die Rekonstruktion der Marienburg und der Hohkönigsburg als symbolische Grenzfesten des Deutschen Kaiserreichs und die politische Burgenrenaissance in Europa », dans Arnold Bartetzky avec la collaboration de Madlen Benthin (dir.), *Geschichte bauen. Architektonische Rekonstruktion und Nationenbildung vom 19. Jahrhundert bis heute*, Cologne / Weimer / Vienne 2017 (Visuelle Geschichtskultur, 17), p. 62-90 ; Monique Fuchs, « Versuch einer Rechtfertigung der Restaurierung der Hohkönigsburg oder die wissenschaftlichen Prinzipien einer Restaurierung um 1900 », dans *Burgen und Schlösser* 45, 2004, 3, p. 167-170 ; *id.*, « Helden, Heilige und Haudegen auf der Hohkönigsburg: eine neue Sicht auf die Bedeutung der Ausstattung », dans *Forschungen zu Burgen und Schlössern* 10, 2007, p. 57-65 ; G. Ulrich Großmann, « Die Pläne Bodo Ehardts zur Restaurierung der Hohkönigsburg », *ibid.*, p. 105-108 ; Ludger Fischer, « Die Hohkönigsburg und der rekonstruierende Burgenwiederaufbau um 1900 », dans *Jahrbuch der Stiftung Thüringer Schlösser und Gärten* 16, 2012, p. 102-111 ; *id.*, « Die Hohkönigsburg in der Karikatur: Albert Weisgerber, Maler und Karikaturist », dans *Burgen und Schlösser* 57/2, 2016, p. 123-125 ; Thomas Biller (avec une contribution de Bernhard Metz), *Die Hohkönigsburg im Mittelalter. Geschichte und neue Bauforschung*, Ostfildern 2020 ; *id.*, « Neue Untersuchungen am „Großen Bollwerk“ der Hohkönigsburg: zum Konzept des Neubaus ab 1479 », dans Guido von Büren, G. Ulrich Großmann et Christian Ottersbach (dir.), *Von der Burg zur Festung. Der Wehrbau in Deutschland und Europa zwischen 1450 und 1600*, Petersberg 2021 (Forschungen zu Burgen und Schlössern, 18), p. 255-267.

## Livres enluminés

Dès la fin des années 1950, Florentine Mütterich (1915–2015) fréquenta assidûment le département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France. Ayant refusé durant la guerre de rejoindre à Paris les historiens d'art allemands profitant de l'occupation, employée depuis 1949 au nouveau Zentralinstitut für Kunstgeschichte de Munich, elle y travaillait au corpus des enluminures carolingiennes, commencé au début du siècle pour le Deutscher Verein für Kunstwissenschaft par Wilhelm Koehler, qui depuis son exil américain avait rétabli dès 1955 cette collaboration scientifique avec l'Allemagne<sup>591</sup>. Que ce projet dépasse les frontières allemandes dut être une motivation politique, pleinement révélée dans l'exposition européeniste d'Aix-la-Chapelle sur Charlemagne en 1965<sup>592</sup>. Mütterich fut élue en 1968 à la Société nationale des Antiquaires de France ; le catalogue de l'exposition de la Bibliothèque nationale de France sur les manuscrits carolingiens en 2007 lui est dédié<sup>593</sup>. Après la mort de Koehler en 1959, achever le corpus fut l'effort d'une vie : les derniers volumes parurent en 2009 et 2013, avec l'aide d'anciens étudiants<sup>594</sup>.

Les études sont présentées ici chronologiquement, en commençant par celles générées plus ou moins directement en marge et à la suite des volumes du corpus carolingien. La production du scriptorium de l'abbaye de Luxeuil autour de 700, environ vingt-cinq manuscrits conservés, certains fragmentaires et certains décorés, est rassemblée et située entre Antiquité tardive et réforme carolingienne par Babette Tewes dans sa thèse parue en 2011<sup>595</sup>. Les initiales ornées d'un psautier réalisé à l'abbaye de Corbie au début du IX<sup>e</sup> siècle ont été étudiées par Ulrich Kuder dans sa thèse de 1977, inédite, et dans un

591 Cf. plus haut, notes 59–60. Sur Mütterich, notamment : Willibald Sauerländer, « Hüterin der Miniaturen. Die unbeirrbar Kunsthistorikerin Florentine Mütterich feiert ihren hundertsten Geburtstag », dans *Süddeutsche Zeitung*, 26 janv. 2015, p. 11 (« Das Angebot, sich den damals in Paris wirkenden deutschen Kunsthistorikern beizugesellen, schlug sie aus. Das entsprach nicht ihrer Vorstellung von Ausland ») ; Matthias Exner, « Mütterich, Florentine », dans *NDB-online*, 2022, URL: <https://www.deutsche-biographie.de/dboM4902-6.html#dbcontent> [dernier accès : 24/01/2023].

592 Cf. Florentine Mütterich, « Die Buchmalerei am Hofe Karls des Großen », dans Braunfels et Schnitzler 1965 (note 161), p. 9–53, et mon article sur l'exposition dans ce volume.

593 Marie-Pierre Laffitte et Charlotte Denoël (dir.), *Trésors carolingiens. Livres manuscrits de Charlemagne à Charles le Chauve*, cat. exp. Paris, Bibliothèque nationale de France, Paris 2007, p. 4. Sur Mütterich et la Bibliothèque nationale de France, François Avril, « Florentine Mütterich (1915–2015) », dans *Francia* 43, 2016, p. 453–455. En français, elle a notamment publié « Peinture », dans Louis Grodecki, Florentine Mütterich, Jean Taralon et Francis Wormald, *Le siècle de l'an mil*, Paris 1973, p. 85–225.

594 Koehler et Mütterich 1930–2013 (note 60), vol. 7, *Die Frankosächsische Schule* et vol. 8, *Nachträge und Gesamtregister* avec la collaboration de Katharina Bierbrauer, Fabrizio Crivello et Matthias Exner. Cf. aussi les articles réunis dans Florentine Mütterich, *Studies in Carolingian Manuscript Illumination*, Londres 2004.

595 Babette Tewes, *Die Handschriften der Schule von Luxeuil. Kunst und Ikonographie eines frühmittelalterlichen Skriptoriums*, Wiesbaden 2011 (Wolfenbütteler Mittelalter-Studien, 22).

article de 1993<sup>596</sup>. Enluminé dans la région de Reims vers 816–835, le psautier d'Utrecht fut reproduit en fac-similé avec un commentaire en 1982–1984<sup>597</sup>. Un manuscrit rémois peu antérieur a été discuté par Katharina Bierbrauer dans un article de 1985<sup>598</sup>. Le psautier richement enluminé vers 830 sans doute à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés de Paris, aujourd'hui à Stuttgart, fut publié en fac-similé et commenté par un groupe d'auteurs en 1965–1968, analysé dans sa conception exégétique par Felix Heinzer dans un livre de 2005 et exploré dans sa matérialité pour une exposition de 2011 à Stuttgart sous la direction de Vera Trost. Ses représentations d'objets sont commentées d'un point de vue archéologique par Timm Weski dans un article de 2015<sup>599</sup>. Le sacramentaire créé au milieu du IX<sup>e</sup> siècle pour l'évêque Drogon de Metz, fils de Charlemagne, fut publié en fac-similé en 1974 avec un commentaire de Wilhelm Koehler ; Franz Unterkircher l'a étudié 1977 pour l'iconographie et la liturgie<sup>600</sup>. La reliure du Codex Aureus de Saint-Emmeran, faite vers 870 pour le roi de Francie occidentale Charles le Chauve, est l'objet de la thèse d'Otto Karl Werckmeister publiée en 1963<sup>601</sup>. Un riche fragment de sacramentaire sans doute prévu lui aussi pour Charles le Chauve vers 870, mais inachevé, a été publié en fac-similé et commenté en 1972<sup>602</sup>, et de même une Apocalypse

- 
- 596 Ulrich Kuder, *Die Initialen des Amienspsalters (Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 18). Ikonographie und Stil*, thèse, Ludwig-Maximilians-Universität München, Munich, 1977 ; id., « Les initiales ornées du Psautier de Corbie (Amiens, Bibliothèque Municipale, ms. 18) », dans Dominique Poulain (dir.), *L'art du haut Moyen Âge dans le Nord-Ouest de la France*, Greifswald 1993 (Greifswalder Beiträge zum Mittelalter, 8), p. 239–261, fig. 70–77.
- 597 Koert van der Horst, Jacobus H. A. Engelbregt, *Utrecht-Psalter. Vollständige Faksimile-Ausgabe im Originalformat der Handschrift 32 aus dem Besitz der Bibliotheek der Rijksuniversiteit te Utrecht*, 2 vol., Graz 1982–1984 (Codices selecti, 75) ; Koert van der Horst, *Der Utrecht-Psalter: Utrecht, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Hs. 32*, Graz 2015 (Glanzlichter der Buchkunst, 24), avec trad. angl.
- 598 Katharina Bierbrauer, « Reims vor Ebo: zu einer Handschrift in London, British Library Harley 1772 », dans id., Peter K. Klein et Willibald Sauerländer (dir.), *Studien zur mittelalterlichen Kunst. 800–1250. Festschrift für Florentine Mutherich zum 70. Geburtstag*, Munich 1985, p. 29–48.
- 599 *Der Stuttgarter Bilderpsalter. Bibl. fol. 23 Württembergische Landesbibliothek Stuttgart*, 2 vol., Stuttgart 1965–1968 ; Felix Heinzer, *Wörtliche Bilder. Zur Funktion der Literal-Illustration im Stuttgarter Psalter (um 830)*, Berlin / etc. 2005 (Wolfgang-Stammler-Gastprofessur, 13) ; Vera Trost (dir.), *Kupfergrün, Zinnober & Co. Der Stuttgarter Psalter*, cat. exp. Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Stuttgart 2011 ; Timm Weski, « Der Stuttgarter Psalter – (K)eine Quelle für die Archäologie des Frühmittelalters? », dans *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums* 62/1, 2015, p. 425–457. Voir encore Mechthild Clauss, *Illustration als Textgestaltung. Der karolingische Stuttgarter Bilderpsalter um 830*, St. Ottilien 2019.
- 600 Wilhelm Koehler, éd. par Florentine Mutherich, *Drogo-Sakramentar. Manuscrit latin 9428, Bibliothèque Nationale, Paris. Vollständige Faksimile-Ausgabe im Originalformat*, 2 vol., Graz 1974 (Codices selecti, 49) ; Franz Unterkircher, *Zur Ikonographie und Liturgie des Drogo-Sakramentars*, Graz 1977 (Interpretationes ad codices, 1).
- 601 Otto Karl Werckmeister, *Der Deckel des Codex Aureus von St. Emmeran: ein Goldschmiedewerk des 9. Jahrhunderts*, Baden-Baden 1963 (Studien zur deutschen Kunstgeschichte, 332).
- 602 Florentine Mutherich, *Sakramentar von Metz. Fragment. Ms. Lat. 1141*, 2 vol., Graz 1972 (Codices selecti phototypice impressi, 28).



copiée et peinte à la fin du IX<sup>e</sup> siècle dans le nord de la France, peut-être à Cambrai, en 2017<sup>603</sup>.

La synthèse de Jean Porcher sur l'enluminure en France de la fin du X<sup>e</sup> au début du XVI<sup>e</sup> siècle fut traduite en allemand dès sa parution en 1959<sup>604</sup>. Les livres peints au XI<sup>e</sup> siècle à l'abbaye Saint-Vaast d'Arras sont l'objet de la thèse de Sigrid Schulten en 1954, inédite<sup>605</sup>. Du milieu du XI<sup>e</sup> siècle, le manuscrit de l'Apocalypse de l'abbaye de Saint-Sever a été étudié dans des articles en 1973 par Otto Karl Werckmeister puis en 1986 et 2016 par Peter K. Klein, également auteur en 2012 d'un livre sur la réception de ce manuscrit par Picasso pour *Guernica*<sup>606</sup>. Les enluminures peintes à Verdun aux XI<sup>e</sup>–XII<sup>e</sup> siècles furent étudiées dans un article par Franz Ronig en 1969<sup>607</sup>, celles des abbayes de Saint-Sauveur d'Anchin et Saint-Amand par Pavol Černý, dans un article de 1985 et sa thèse inédite de 1988<sup>608</sup>. Martin Büchsel a publié en 2006 un article sur les instructions pour la réalisation d'un crucifix rédigées au début du XI<sup>e</sup> siècle par Adémar de Chabannes, moine de Saint-Martial de Limoges, et sur ses dessins<sup>609</sup>. La tradition du *Liber floridus* composé au début du XII<sup>e</sup> siècle par le chanoine Lambert de la cathédrale de Saint-Omer, en particulier trois manuscrits réorganisant texte et images conservés à Wolfenbüttel, Leyde et Tongerlo, est étudiée par Hanna Vorholt dans sa thèse publiée en 2017 en traduction anglaise<sup>610</sup>.

Créé vers 1175, le manuscrit riche d'images de l'*Hortus Deliciarum*, encyclopédie composée par Herrade de Landsberg, qui dirigeait le couvent féminin de Hohenbourg sur le

603 Franck Cinato, Peter K. Klein et Fabien Laforge, *Die Apokalypse von Cambrai: Ms. B 386 Cambrai, Médiathèque d'Agglomération*, 2 vol., Lucerne 2017 (avec trad. fr. et angl.).

604 Jean Porcher, *L'enluminure française*, Paris 1959 ; trad. all. *Französische Buchmalerei*, Recklinghausen 1959.

605 Sigrid Schulten, *Die Buchmalerei in St. Vaast in Arras im 11. Jahrhundert*, thèse, Ludwig-Maximilians-Universität München, Munich 1954.

606 Otto Karl Werckmeister, « Pain and Death in the Beatus of Saint-Sever », dans *Studi medievali* 3<sup>e</sup> sér. 14, 1973, p. 565–626 ; Peter K. Klein, « Les sources non hispaniques et la genèse iconographique du Beatus de Saint-Sever », dans Jean Cabanot (dir.), *Saint-Sever. Millénaire de l'abbaye*, Mont-de-Marsan 1986, p. 317–333 ; id. (introduction d'Otto Karl Werckmeister), *The Saint-Sever Beatus and its Influence on Picasso's Guernica*, Valence 2012 ; id., « Le Beatus de Saint-Sever : contexte historique et iconographique », dans Michelle Fournié, Daniel Le Blevet et Alison Stones (dir.), *Culture religieuse méridionale = Cahiers de Fanjeaux* 51, 2016, p. 13–36.

607 Franz Ronig, « Die Buchmalerei des 11. und 12. Jahrhunderts in Verdun », dans *Aachener Kunstblätter* 38, 1969, p. 7–212. Cf. déjà l'article de Heimann 1938 (note 68).

608 Pavol Černý, « Die romanische Buchmalerei in der Abtei Saint-Sauveur in Anchin », dans *Nederlands kunsthistorisch jaarboek* 36, 1985, p. 31–70 ; id., *Die Buchmalerei im Kloster Saint-Amand während des 12. Jahrhunderts*, thèse, Universiteit van Amsterdam, 1988.

609 Martin Büchsel, « Ademar von Chabannes: aus dem Nachlass eines Fälschers (Leiden, Universiteitsbibliotheek, Vossianus, lat. 8 15, fol. 212R) », dans Peter C. Bol et Heike Richter (dir.), *Das Modell in der bildenden Kunst des Mittelalters und der Neuzeit. Festschrift für Herbert Beck*, Petersberg 2006, p. 13–23.

610 Hanna Vorholt, *Shaping Knowledge. The Transmission of the Liber Floridus*, Londres 2017 (Warburg Institute Studies and Texts, 6). Cf. aussi le fac-similé de Christian Heitzmann et Patrizia Carmassi, *Der Liber floridus in Wolfenbüttel: eine Prachthandschrift über Himmel und Erde*, Darmstadt 2014.

mont Sainte-Odile, a brûlé pendant l'incendie de la bibliothèque de Strasbourg dans la guerre franco-prussienne en 1870. Il reste connu par des copies du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Il fut présenté dans un petit livre paru en allemand en 1944 et en français en 1945 puis dans un fac-similé par Otto Gillen en 1979<sup>611</sup>. Une thèse interrogeant la tension entre aspects contemplatifs et pragmatiques lui fut consacrée en 2006 par Heike Willeke, et depuis plusieurs articles par Michael Embach en 2007 sur la miniature des sept arts libéraux, Katharina Ulrike Mersch en 2012 au regard de la réforme du couvent, Felix Heinzer à propos de diagrammes en 2014 et de l'histoire des savoirs en 2016<sup>612</sup>.

Le psautier créé au tournant des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles pour Ingeburge de Danemark, épouse du roi Philippe Auguste, est étudié dans un livre de 1967 par Florens Deuchler qui commenta ensuite l'édition fac-similée de 1985<sup>613</sup>. Richement enluminées, les Bibles moralisées du XIII<sup>e</sup> siècle ont fait l'objet des mémoires d'habilitation inédits de Reiner Hausscherr en 1969<sup>614</sup> et Silke Tammen en 2000<sup>615</sup>. L'un des deux manuscrits aujourd'hui à Vienne, fait à

611 Hans Georg [Jean-Georges] Rott et Georg Wild, *Hortus deliciarum, der „Wonnen-Garten“ der Herrad von Landsberg, eine elsässische Bilderhandschrift aus dem 12. Jahrhundert*, Mulhouse 1944 ; Elisabeth Rott et Jean-Georges Rott, *Le jardin des délices de Herrade de Landsberg. Un manuscrit alsacien à miniatures du XI<sup>e</sup> siècle*, Strasbourg 1945 ; Otto Gillen, *Herrad von Landsberg. Hortus Deliciarum*, Neustadt an der Weinstrasse 1979. Cf. déjà Otto Gillen, *Ikonomographische Studien zum Hortus deliciarum der Herrad von Landsberg*, Berlin 1931 (Kunstwissenschaftliche Studien, 9).

612 Heike Willeke, *Ordo und Ethos im Hortus Deliciarum. Das Bild-Text-Programm des Hohenburger Codex zwischen kontemplativ-spekulativer Weltanschauung und konkret-pragmatischer Handlungsorientierung*, thèse, Universität Hamburg, Hamburg, 2006, URL: <https://ediss.sub.uni-hamburg.de/handle/ediss/1403> [dernier accès : 24/01/2023] ; Michael Embach, « Die Miniatur der Sieben freien Künste im ‚Hortus Deliciarum‘ Herrads von Hohenburg », dans Karl-Heinz Hellenbrand (dir.), *Rund um den Dom. Kleine Beiträge zur Geschichte der Trierer Bücherschätze. Festschrift für Franz Ronig*, Trèves 2007 (Libri pretiosi, 10), p. 29-42 ; Katharina Ulrike Mersch, « Innovationen auf der Grundlage von Traditionen: Kanonikerreform, Selbstreflexivität und Konventsgeschichte im Miniaturenprogramm des Hohenburger Hortus Deliciarum », dans Mirko Breitenstein, Stefan Burkhardt et Julia Dücker (dir.), *Innovation in Klöstern und Orden des Hohen Mittelalters. Aspekte und Pragmatik eines Begriffs*, Berlin / etc. 2012 (Vita regularis. Abhandlungen, 48), p. 225-246 ; Felix Heinzer, « Diagrammatische Aspekte im „Hortus Deliciarum“ Herrads von Hohenburg », dans Eckart Conrad Lutz, Vera Jerjen et Christine Putzo (dir.), *Diagramm und Text. Diagrammatische Strukturen und die Dynamisierung von Wissen und Erfahrung*, Wiesbaden 2014, p. 157-174 ; id., « Wissen und Weisheit im Frauenkloster. Der Hortus Deliciarum Herrads von Hohenburg als Zeugnis hochmittelalterlicher Bildungsgeschichte », dans Ursula Huggle et Heinz Krieg (dir.), *Schule und Bildung am Oberrhein in Mittelalter und Neuzeit*, Fribourg en Brisgau 2016 (Forschungen zur oberrheinischen Landesgeschichte, 60), p. 11-24.

613 Florens Deuchler, *Der Ingeborgpsalter*, Berlin 1967 ; *Der Ingeborg-Psalter. Vollständige Faksimile-Ausgabe im Originalformat der Handschrift Ms 9 olim 1695 aus dem Besitz des Musée Condé-Chantilly*, 2 vol., Graz 1985 (Codices selecti phototypice impressi, 80). Voir aussi Reiner Hausscherr, « Der Ingeborgpsalter: Bemerkungen zu Datierungs- und Stilfragen », dans François Avril et al., *The Year 1200. A Symposium*, New York 1975, p. 231-250.

614 Reiner Hausscherr, *Die Bible Moralisée. Studien zu den Handschriften des 13. Jahrhunderts*, mémoire d'habilitation, Universität Bonn, 1969. Cf. aussi Blumenkranz 1970 (note 71).

615 Silke Tammen, *Im Meer der Bilder: Ecclesia, die Christen und die Anderen. Studien zu Ideologie, Funktionen und Lesbarkeit der Bible moralisée des 13. Jhs.*, mémoire d'habilitation, Universität Hamburg,

Paris sans doute vers 1215–1230, fut publié en fac-similé commenté par Reiner Hausscherr en 1973 et étudié dans sa thèse par Hans-Walter Stork, dont la transcription et traduction du texte moyen français parut dans un livre de 1988, la thèse dans un autre de 1992. Ceci donna lieu à un fac-similé au format réduit, en collaboration avec Reiner Hausscherr, en 1992<sup>616</sup>. Stork commenta en 1995 un fac-similé de l'exemplaire dit de saint Louis, daté vers 1230, conservé à Tolède et New York<sup>617</sup>. Dans sa thèse publiée en 2002, Philippe Büttner analyse la représentation de la royauté capétienne dans les bibles moralisées<sup>618</sup>. Onze articles de Reiner Hausscherr sur ces manuscrits furent rassemblés en 2009<sup>619</sup>.

Le carnet du maître d'œuvre Villard de Honnecourt, actif dans le nord de la France durant le deuxième quart du XIII<sup>e</sup> siècle, a suscité nombre d'articles, appuyés sur l'édition critique avec fac-similé publiée par Hans R. Hahnloser en 1935, rééditée en 1972<sup>620</sup>. Renate Friedländer a étudié un emprunt à un manuscrit carolingien en 1972, Wolfgang Schöller la représentation de l'église abbatiale de Vaucelles en 1978, Cord Meckseper la construction à plan pentagonal en 1983, Alexander Perrig l'image du lion en 1991, Michael Viktor Schwarz la tradition antique en 1993. Wilhelm Schlink a considéré le possible analphabétisme de Villard en 1999 (et son dessin de la cathédrale de Reims en 2008), la même année Hans-Günther Marschall un autre cas en Lorraine et Alsace, Norberto Gramaccini le

---

Hambourg, 1999 ; cf. id., « Bilder der Sodomie in der Bible Moralisée », dans *Frauen. Kunst. Wissenschaft. Zeitschrift für Geschlechterforschung und visuelle Kultur* 21, 1996, p. 30–48 ; id., « Verkörperungen: Ecclesia und Philosophia in der Bible moralisée (Codex 2554 der Österr. Nationalbibliothek, Wien) », dans *Mitteilungen der Gesellschaft für Vergleichende Kunstforschung in Wien* 52, 2000, p. 6–9 ; id., « Schluß und Genese eines Buches im Zeichen der Apokalypse: Medien der Offenbarung und Lehre auf dem letzten Blatt der Bibel moralisée (Codex 1179 der Österreichischen Nationalbibliothek in Wien) », dans Jan A. Aertsen et Martin Pickavé (dir.), *Ende und Vollendung. Eschatologische Perspektiven im Mittelalter. Mit einem Beitrag zur Geschichte des Thomas-Instituts der Universität zu Köln anlässlich des 50. Jahrestages der Institutsgründung*, Berlin 2001 (Miscellanea mediaevalia, 29), p. 321–347.

- 616 *Bible moralisée. Faksimile-Ausgabe im Originalformat des Codex Vindobonensis 2554 der Österreichischen Nationalbibliothek*, 2 vol., fac-similé et comm. par Reiner Hausscherr, Graz 1973 (Codices selecti, 40) ; Hans-Walter Stork, *Bible moralisée. Codex Vindobonensis 2554 der Österreichischen Nationalbibliothek. Transkription und Übersetzung*, St. Ingbert 1988 (Saarbrücker Hochschulschriften, 9) ; id., *Die Wiener französische Bible moralisée. Codex 2554 der Österreichischen Nationalbibliothek*, St. Ingbert 1992 (Saarbrücker Hochschulschriften, 18) ; *Bible moralisée. Codex Vindobonensis 2554 der Österreichischen Nationalbibliothek*, Graz 1992 (Glanzlichter der Buchkunst, 2), fac-similé réduit, comm. par Reiner Hausscherr et trad. du texte biblique en français par Hans-Walter Stork.
- 617 Hans-Walter Stork, *Die Bibel Ludwigs des Heiligen*, 2 vol., Graz 1995 (Codices selecti, 102).
- 618 Philippe Büttner, *Bilder zum Betreten der Zeit. Bible moralisée und kapetingisches Königtum*, Allschwill 2002. Cf. aussi id., « Bilderzyklen in englischen und französischen Psalterhandschriften des 12. und 13. Jahrhunderts: visuelle Realisationen persönlich gefärbter Heilsgeschichte? », dans Meier et Jäggi 1995 (note 430), p. 131–154.
- 619 Reiner Hausscherr, *Bible moralisée. Prachthandschriften des Hohen Mittelalters. Gesammelte Schriften von Reiner Hausscherr*, éd. par Eberhard König, Christian Tico Seifert et Guido Siebert, Petersberg 2009.
- 620 Hans R. Hahnloser, *Villard de Honnecourt. Kritische Gesamtausgabe des Bauhüttenbuches ms. fr. 19093 der Pariser Nationalbibliothek*, Vienne 1935 ; Graz 1972.

cochon à côté du lion en 2001, Wolfgang Schenkluhn les plans figurés en 2005, Alexander Markschies la logique des images en 2008, Bruno Klein leur fonction didactique en 2011, Anja Rathmann-Lutz leur conception diagrammatique en 2017, Christian Freigang l'identité de Villard et Reinhart Strecke le rapport à la cathédrale de Laon en 2021<sup>621</sup>.

La *Bible de Maciejowski* ou *Bible des Croisades*, livre d'images probablement peint dans le nord de la France vers 1250, fut publiée en fac-similé commenté en 1998-1999<sup>622</sup>. Le psautier dit de Saint-Louis à l'usage de la Sainte-Chapelle, réalisé à Paris vers 1274, a été reproduit et étudié en 1985 puis 2011<sup>623</sup>. Un livre de dévotion dit de « Madame Marie »,

621 Renate Friedländer, « Eine Zeichnung des Villard de Honnecourt und ihr Vorbild », dans *Walraf-Richartz-Jahrbuch* 34, 1972, p. 349-352 ; Wolfgang Schöller, « Eine Bemerkung zur Wiedergabe der Abteikirche von Vaucelles durch Villard de Honnecourt », dans *Zeitschrift für Kunstgeschichte* 41, 1978, p. 317-322 ; Cord Meckseper, « Über die Fünfeckkonstruktion bei Villard de Honnecourt und im späten Mittelalter », dans *Architectura. Zeitschrift für Geschichte der Baukunst* 13, 1983, p. 31-40 ; Alexander Perrig, « Der Löwe des Villard de Honnecourt. Überlegungen zum Thema „Kunst und Wissenschaft“ », dans Ronald G. Kecks (dir.), *Musagetes. Festschrift für Wolfram Prinz*, Berlin 1991, p. 105-121 ; Michael Viktor Schwarz, « „Li sepoutre dun sarrazin“: Bilder von Antike bei Villard de Honnecourt », dans *Acta historiae artium Academiae Scientiarum Hungaricae* 36, 1993, p. 31-40 ; Wilhelm Schlink, « War Villard de Honnecourt Analphabet? », dans Joubert et Sandron 1999 (note 342), p. 213-221 ; Hans-Günther Marschall, « Ein Kollege Villards de Honnecourt in Lothringen und im Elsaß? », dans Michael Embach, Christoph Gerhardt, Annette Schommers, Wolfgang Schmid et Hans-Walter Stork (dir.), *Sancta Treveris. Beiträge zu Kirchenbau und bildender Kunst im alten Erzbistum Trier. Festschrift für Franz J. Ronig zum 70. Geburtstag*, Trèves 1999, p. 415-424 ; Norberto Gramaccini, « Was bedeutet das Schwein neben dem Löwen in Villard de Honnecourts Zeichnung? », dans Barbara Hüttel, Richard Hüttel et Jeanette Kohl (dir.), *Re-Visionen. Zur Aktualität von Kunstgeschichte*, Berlin 2001, p. 33-48 ; Wolfgang Schenkluhn, « Die Grundrissfiguren im Bauhüttenbuch des Villard de Honnecourt », dans Leonhard Helten, (dir.), *Dispositio. Der Grundriss als Medium in der Architektur des Mittelalters*, Halle 2005 (Hallesche Beiträge zur Kunstgeschichte, 7), p. 103-120 ; Wilhelm Schlink, « Villard de Honnecourt, dessinateur de la cathédrale de Reims », dans Decrock et Demouy 2008 (note 445), p. 81-89 ; Alexander Markschies, « Das „carnet“ des Villard de Honnecourt: Aspekte seiner Bildlogik », dans Kunz 2008 (note 588), p. 91-97 ; Bruno Klein, « Das Portfolio des Villard de Honnecourt und die Bilddidaktik im 13. Jahrhundert », dans Krohm et Kunde 2011 (note 38), vol. 1, p. 86-90 ; Anja Rathmann-Lutz, « Ordnen und Verstehen: die Zeichnungen des Villard de Honnecourt in einem diagrammatischen Denkmodell », dans *Das Mittelalter* 22/2, 2017, p. 377-391 ; Christian Freigang, « BNF ms. fr. 19093 als „pädagogisches Skizzenbuch“: wer war Villard? », dans Michail Chatzidakis, Henrike Haug, Lisa Marie Roemer et Ursula Rombach (dir.), *Con bella maniera. Festgabe für Peter Seiler zum 65. Geburtstag*, Heidelberg 2021, p. 19-31, URL: <https://books.ub.uni-heidelberg.de/arthistoricum/catalog/book/855> [dernier accès : 24/01/2023] ; Reinhart Strecke, « Villards Kathedral-turm von Laon und die Hand der Muttergottes », dans *Kunstchronik* 74/5, 2021, p. 222-228 (réplique de Christian Freigang *ibid.* 74/8, 2021, p. 425-426 ; réponse *ibid.* 74/11, 2021, p. 570-571).

622 Daniel H. Weiss, Sussan Babaie, Sydney C. Cockerell, Vera Basch Moreen et al., *Die Kreuzritterbibel. Pierpont Morgan Library, New York, M 638. Bibliothèque nationale de France, Paris, Ms. nouv. acq. lat. 2294. J. Paul Getty Museum, Los Angeles, 83. MA. 55, 2 vol.*, Lucerne 1998-1999 (avec trad. fr. et angl.).

623 Marcel Thomas, *Scènes de l'Ancien Testament illustrant le Psautier de Saint Louis : reproduction des 78 enluminures à pleine page du manuscrit latin 10525 de la Bibliothèque Nationale de Paris*, Graz 1970 ; trad. all. *Der Psalter Ludwigs des Heiligen: Wiedergabe der 78 ganzseitigen Miniaturen des Manuscrit Latin 10525 aus der Bibliothèque Nationale in Paris*, Graz 1985 ; id. et Patricia Stirnemann, *Der Psalter Ludwigs des Heiligen:*

constitué essentiellement d'images de la vie du Christ et des saints, l'un des principaux livres enluminés dans le nord de la France ou en Flandres à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, est étudié par Andreas Bräm dans sa thèse parue en 1997. Il identifie la destinatrice comme Marie de Gavre, nonne cistercienne de Wauthier-Braine au nord de Nivelles (Belgique), et montre que le livre fut probablement réalisé à Nivelles en lien avec les productions de Cambrai<sup>624</sup>. Un *Roman d'Alexandre* enluminé dans le nord de la France au début du XIV<sup>e</sup> siècle fut présenté par Angelica Rieger dans un livre de 2006<sup>625</sup>. Gerhard Schmidt a consacré deux articles en 1975 et 1984 à l'enluminure gothique en France, notamment pour des manuscrits conservés en Autriche<sup>626</sup>.

Les écrits et dessins d'Opicinus de Canistris (1296–1353), clerc en Avignon, furent étudiés par l'historien Richard Salomon pour un livre de 1936 avec des contributions d'Adelheid Heimann et Richard Krautheimer<sup>627</sup>. Ernst Kris en traite dans son livre de 1952 sur la psychanalyse de l'art<sup>628</sup>. Le livre des exemples (ou *Ci nous dit*) conservé à Chantilly, du XIV<sup>e</sup> siècle, est le thème d'un article de 1962 par Lilli Fischel<sup>629</sup>. Dans un article de 1981, Gerhard Schmidt considère plusieurs représentations de donateurs du XIV<sup>e</sup> siècle en France<sup>630</sup>. Les images de dédicace et de présentation dans l'enluminure

---

*Ms. lat. 10525 der Bibliothèque nationale de France*, Graz 2011 (Glanzlichter der Buchkunst, 20), avec texte fr. et angl.

- 624 Andreas Bräm, *Das Andachtsbuch der Marie de Gavre: Paris, Bibliothèque Nationale, Ms. nouv. acq. fr. 16251. Buchmalerei in der Diözese Cambrai im letzten Viertel des 13. Jahrhunderts*, Wiesbaden 1997. Cf. aussi id., « Ein Buchmalereiatelier in Arras um 1274 », *Wallraf-Richartz-Jahrbuch* 54, 1993, p. 77–104 ; id., « Architektur im Bild: gotische Bauformen in der Buchmalerei Frankreichs 1200–1380 », dans Christine Kratzke (dir.), *Mikroarchitektur im Mittelalter. Ein gattungsübergreifendes Phänomen zwischen Realität und Imagination*, Leipzig 2008, p. 499–517 ; id., « Tapferkeit und Müßiggang um 1300. Zu einem Einzelblatt aus einer nordfranzösischen „Somme le Roi“ », dans *Wallraf-Richartz-Jahrbuch* 80, 2019, p. 7–12.
- 625 Angelica Rieger, *Der Alexanderroman. Ein Ritterroman über Alexander den Großen. Handschrift 78.C.1 des Kupferstichkabinetts Preußischer Kulturbesitz Berlin*, Wiesbaden 2006 ; Darmstadt 2021 ; trad. fr. *Le roman d'Alexandre. Manuscrit 78 C 1 du Kupferstichkabinett (cabinet des estampes) des Musées d'État berlinois*, Paris 2021.
- 626 Gerhard Schmidt, « Materialien zur französischen Buchmalerei der Hochgotik. I: kanonistische Handschriften », dans *Wiener Jahrbuch für Kunstgeschichte* 28, 1975, p. 159–170 ; « II: Bibeln und theologische Handschriften in österreichischen Klosterbibliotheken », *ibid.* 37, 1984, p. 141–154.
- 627 Richard Salomon avec des contributions d'Adelheid Heimann et Richard Krautheimer, *Opicinus de Canistris: Weltbild und Bekenntnisse eines avignonesischen Klerikers des 14. Jahrhunderts*, 2 vol., Londres 1936 (Studies of the Warburg Institute, 1). Sur Heimann, cf. ci-dessus à la note 68 ; sur Krautheimer, note 6.
- 628 Ernst Kris, *Psychoanalytic Explorations in Art*, New York 1952 ; trad. all. *Die ästhetische Illusion. Phänomene der Kunst in der Sicht der Psychoanalyse*, Francfort sur le Main 1977 (Edition Suhrkamp, 867) ; trad. fr. *Psychanalyse de l'art*, Paris 1978. Sur Kris, cf. Wendland 1999 (note 3), vol. 1, p. 387–392.
- 629 Lilli Fischel, « Das „Buch der Beispiele“ in Chantilly », dans *Bulletin des Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique* 11, 1962, p. 167–184.
- 630 Gerhard Schmidt, « Zu einigen Stifterdarstellungen des 14. Jahrhunderts in Frankreich », dans McKnight Crosby et Chastel 1981 (note 175), p. 269–286.



de la fin du XIII<sup>e</sup> au début du XV<sup>e</sup> siècle à Paris sont l'objet de la thèse d'Evelyn Benesch de 1987, inédite<sup>631</sup>.

Un livre de 1978 par François Avril sur l'enluminure à la cour de France au XIV<sup>e</sup> siècle a paru simultanément dans une traduction allemande de Brigitte Sauerländer, épouse de Willibald<sup>632</sup>. Les manuscrits conservés de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, plus de 70 créés de 1250 à 1400 en France, en Italie et à Acre, pour la plupart enluminés, sont étudiés dans la thèse publiée en 1989 de Doris Oltrogge, qui identifie six cycles d'images en partie différents, pour des fonctions et des publics spécifiques<sup>633</sup>. Les enluminures de la *Vie de Saint Denis* offerte par l'abbé de Saint-Denis au roi Philippe V le Long en 1317 sont analysées par Cornelia Logemann dans sa thèse publiée en 2009<sup>634</sup>. Le livre d'heures peint par Jean Pucelle pour Jeanne d'Évreux entre 1325 et 1328 a paru en fac-similé commenté en 1998-2000<sup>635</sup>. Michaela Krieger avait publié en 1995 une réflexion née de ce livre puis étendue à l'Italie, notamment à Giotto, sur la « grisaille » au début du XIV<sup>e</sup> siècle comme métaphore conférant à la peinture les qualités optiques, haptiques et idéelles de l'orfèvrerie, de l'émail, du vitrail ou de la pierre<sup>636</sup>. Une *Vie de sainte Benoîte* du couvent de Sainte-Benoîte d'Origny en Bourgogne, datée de 1312, est étudiée par Ingrid Gardill dans sa thèse, un livre de 2005 et d'autres publications<sup>637</sup>. Quatre légendiers hagiographiques, grands et richement enluminés, commandés entre 1325 et 1348 rue Notre-Dame à Paris pour le roi Charles IV le Bel et ses proches, sont l'objet de la thèse

631 Evelyn Benesch, *Dedikations- und Präsentationsminiaturen in der Pariser Buchmalerei vom späten 13. bis zum frühen 15. Jahrhundert*, thèse, Universität Wien, Vienne, 1987.

632 François Avril, *L'enluminure à la cour de France au XIV<sup>e</sup> siècle*, Paris 1978 ; trad. all. *Buchmalerei am Hofe Frankreichs. 1310-1380*, Munich 1978.

633 Doris Oltrogge, *Die Illustrationszyklen zur ‚Histoire ancienne jusqu'à César‘ (1250-1400)*, Francfort sur le Main / Berne / etc. 1989.

634 Cornelia Logemann, *Heilige Ordnungen. Die Bild-Räume der ‚Vie de Saint Denis‘ (1317) und die französische Buchmalerei des 14. Jahrhunderts*, Cologne 2009 (Pictura et Poesis, 24). Voir aussi id., « Des Königs neue Räume: Genealogie und Zeremoniell in den „Grandes Chroniques de France“ des 14. Jahrhunderts », dans Ursula Kundert, Barbara Schmid et Regula Schmidt (dir.), *Ausmessen - Darstellen - Inszenieren. Raumkonzepte und die Wiedergabe von Räumen in Mittelalter und früher Neuzeit*, Zurich 2007, p. 41-72.

635 Barbara Drake Boehm, Abigail Quandt et William D. Wixom, *Das Stundenbuch der Jeanne d'Evreux. The Metropolitan Museum of Art, New York, The Cloisters, Acc. No. 54.1.2*, 2 vol., Lucerne 1998-2000 (le volume de commentaires est aussi paru en trad. fr. et angl.).

636 Michaela Krieger, *Grisaille als Metapher. Zum Entstehen der Peinture en Camaïeu im frühen 14. Jahrhundert*, Vienne 1995 (Wiener kunstgeschichtliche Forschungen, 6).

637 Ingrid Gardill, *Sancta Benedicta. Missionarin, Märtyrerin, Patronin. Der Prachtcodex aus dem Frauenkloster Sainte-Benoîte in Origny*, Petersberg 2005 (Studien zur internationalen Architektur- und Kunstgeschichte, 36) ; cf. aussi id., *Sainte Benoîte. Un manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle*, Dijon 2004 (Art de l'enluminure, 9) ; id., « ‚Sancta benedicta mater mea ora pro nobis‘. Zeitdarstellung in der Bilderfolge der Berliner ‚Vie de sainte Benoîte‘-Handschrift von 1312 », dans Hülsen-Esch et Schmitt 2002 (note 112), vol. 1, p. 31-67 ; id., « The Representation of Time in Pictorial Cycle of the Berlin „Vie de Sainte Benoîte“ - Manuscript of 1312 », dans *Kunsthistorisches Jahrbuch Graz* 29/30, 2005, p. 29-42.

de Dominic E. Delarue parue en 2021<sup>638</sup>. Les rapports entre style et mémoire dans l'œuvre pour la cour de l'enlumineur Jean Le Noir, disciple de Jean Pucelle, sont étudiés par Bernd Carqué dans un article de 1997<sup>639</sup>. Anja Rathmann-Lutz a analysé pour sa thèse publiée en 2010 les représentations de saint Louis aux XIV<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> siècles, qui sont principalement enluminées, et s'est penchée dans un article de 2015 sur les témoins oculaires dans les manuscrits royaux du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>640</sup>. La *Bible historiale*, traduction française commentée de la Bible par Guyart des Moulins à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, fut très diffusée et souvent enluminée dans la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle et au tournant de 1400, notamment dans l'entourage royal : ces miniatures sont étudiées par Thomas Flum dans son mémoire d'habilitation de 2012<sup>641</sup>. Le *Livre de chasse* composé entre 1387 et 1389 par le comte Gaston III de Foix-Béarn, dit Gaston Fébus, dont certains exemplaires sont richement enluminés, a souvent été reproduit<sup>642</sup>. Publiée en 2016, la thèse d'histoire de Vanina Kopp sur la bibliothèque des rois de France au Louvre de 1368 à 1429 analyse à partir des inventaires, comptes et manuscrits conservés les pratiques de la commande de livres, notamment de traductions, et de la lecture royale à la cour, qui participent d'une idéologie de la royauté : cette approche stimulera l'étude de certains livres et de leurs enluminures<sup>643</sup>.

- 
- 638 Dominic E. Delarue, *Die Legendare aus der Rue neuve Nostre Dame. Disposition und Bildformeln in der Pariser Buchmalerei, 1325–1348*, Louvain / etc. 2021 (Corpus of Illuminated Manuscripts, 23).
- 639 Bernd Carqué, « Stil als Memoria: der Buchmaler Jean Le Noir und die Strategien dynastischer Identitätsbildung in der französischen Hofkunst des 14. Jahrhunderts », dans Ulf Christian Ewert et Stephan Selzer (dir.), *Ordnungsformen des Hofes*, Kiel 1997, p. 78–86.
- 640 Anja Rathmann-Lutz, „Images“ Ludwigs des Heiligen im Kontext dynastischer Konflikte des 14. und 15. Jahrhunderts, Berlin 2010 (Orbis mediaevalis, 12) ; id., « Public Relations. Eyewitnesses in 14<sup>th</sup> Century French Royal Manuscripts », dans Beate Fricke et Urte Krass (dir.), *The Public in the Picture. Involving the Beholder in Antique, Islamic, Byzantine, Western Medieval and Renaissance Art*, Zurich 2015, p. 189–203.
- 641 Thomas Flum, « Die Titelbilder der „Bible historiale“: zwischen Standardisierung und Personalisierung », dans *Das Mittelalter* 18, 2013/1, p. 62–86 ; id., *Die Miniaturen der Bible historiale. Französische Buchmalerei im Zeitalter Karls V.*, à paraître.
- 642 Pia Wilhelm, *Das Jagdbuch des Gaston Phoebus*, Hambourg / etc. 1965 (Die Jagd in der Kunst, 8) ; Marcel Thomas et François Avril, *Le livre de la chasse. Das Buch von der Jagd. Vollständige Faksimile-Ausgabe im Originalformat des manuscrit français 616 der Bibliothèque Nationale, Paris*, 2 vol., Graz 1976 (Codices selecti, phototypice impressi, 53) ; Gabriel Bise, *Le Livre de la chasse de Gaston Phoebus*, Paris 1978 ; trad. all. *Das Buch der Jagd. Ein klassisches Meisterwerk der Weidmannskunst. Text gemäss Gaston Phoebus, Graf von Foix, Fribourg / etc.* 1978 ; Wilhelm Schlag, Pierre Herzog von Brissac et Marcel Thomas, *Das Jagdbuch des Mittelalters: Ms. fr. 616 der Bibliothek nationale in Paris*, Graz 1994 (Glanzlichter der Buchkunst, 4) ; 2001 ; François Avril, Yve Christe et William M. Voelke, *Gaston Febus, Le Livre de chasse, MS M. 1044, The Pierpont Morgan Library, New York, Commentaire / Gaston Phoebus, Das Buch der Jagd, MS M. 1044, The Pierpont Morgan Library, New York, Kommentar*, Lucerne 2006 ; réimpr. *Le livre de chasse que fit Fébus comte de Foix et seigneur de Béarn*, Paris 2019 ; *Das Buch der Jagd das Phoebus Graf von Foix und Herr des Béarn verfasst hat*, Darmstadt 2021.
- 643 Vanina Kopp, *Der König und die Bücher. Sammlung, Nutzung und Funktion der königlichen Bibliothek am spätmittelalterlichen Hof in Frankreich*, Ostfildern 2016 (Beihefte der Francia, 80).

Dans un livre de 1938, Paul Leonhard Ganz entendait saisir par l'analyse formelle d'images l'« essence de l'art français » entre 1350 et 1500<sup>644</sup>. Plus récemment, les recherches germanophones sur l'enluminure en France au XV<sup>e</sup> siècle ont notamment été marquées par Eberhard König. Ayant publié en 1982 sa thèse sur un groupe de manuscrits associés aux débuts de Jean Fouquet (né vers 1420, mort vers 1480, probablement à Tours)<sup>645</sup>, il a dirigé plusieurs travaux universitaires, commenté une abondance de fac-similés<sup>646</sup> et par ailleurs décrit et étudié pour le marchand Heribert Tenschert de nombreux manuscrits parfois importants, dans une trentaine d'ouvrages souvent volumineux<sup>647</sup>.

Un livre de Marcel Thomas sur l'enluminure au temps du duc Jean I<sup>er</sup> de Berry (1360–1416) parut en 1979 en français et en traduction allemande par Brigitte Sauerländer<sup>648</sup>. Peintes pour le duc entre 1375 et 1390, les *Petites Heures* ont paru en fac-similé commenté en 1988–1989<sup>649</sup>. Les *Très Belles Heures de Notre-Dame*, section d'un manuscrit inachevé qu'il commanda en 1389 et dont la réalisation fut probablement interrompue vers 1409, ont été publiées en fac-similé commenté par Eberhard König en 1992, puis avec les autres sections en 1998<sup>650</sup>. Les frères de Limbourg, nés vers 1380 à Nimègue (Pays-Bas), actifs pour le duc et morts de la peste en 1416, ont fait l'objet à Nimègue en 2005 d'une exposition avec un catalogue dirigé par Rob Dückers<sup>651</sup>. Les *Très Belles Heures* peintes pour le duc de Berry avant 1402 firent

644 Paul Leonhard Ganz, *Das Wesen der französischen Kunst im späten Mittelalter (1350–1500). Ein Versuch*, Francfort sur le Main 1938 (Veröffentlichungen zur Kunstgeschichte, 2).

645 Eberhard König, *Französische Buchmalerei um 1450. Der Jouvenel-Maler, der Maler des Genfer Boccaccio und die Anfänge Jean Fouquets*, Berlin 1982.

646 Tous ne seront pas cités ici. Cf. aussi Joris Corin Heyder, Christine Seidel et Caroline Zöhl (dir.), *Die Kunst der Beschreibung. Handschriften aus fünf Jahrhunderten kommentiert von Eberhard König. Begleitheft zur Faksimile-Ausstellung*, cat. exp. Berlin, Universitätsbibliothek der Freien Universität Berlin, Berlin 2012.

647 Cf. URL: <http://www.heribert-tenschert.com> [dernier accès : 30/06/2023]. Ceci ne sera pas détaillé ici.

648 Marcel Thomas, *L'âge d'or de l'enluminure. Jean de France, duc de Berry, et son temps*, Paris 1979 ; trad. all. *Buchmalerei aus der Zeit des Jean de Berry*, Munich 1979.

649 François Avril, Louisa Dunlop et Brunsdon Yapp, *Les Petites Heures du duc de Berry*, 2 vol., Lucerne 1988–1989. Cf. Anton von Euw, « Die Petites Heures des Herzogs von Berry: Lat. 18014 der Bibliothek Nationale, Paris: ein geistlicher Fürstenspiegel », dans *Imprimatur. Ein Jahrbuch für Bücherfreunde* 13, 1989, p. 23–36.

650 Eberhard König, *Die Très Belles Heures de Notre-Dame des Herzogs von Berry: Handschrift von Nouv. acq. lat. 3093, Bibliothèque Nationale, Paris*, 2 vol., Lucerne 1992 (avec trad. fr.) ; id., *Die Très Belles Heures von Jean de France, Duc de Berry. Ein Meisterwerk an der Schwelle zur Neuzeit. Die Très Belles Heures de Notre-Dame, Manuscrit Nouv. acq. lat. 3093, Bibliothèque Nationale, Paris. Das verbrannte Turiner Gebetbuch, K.IV.29, Biblioteca Nazionale, Turin. Die Blätter im Louvre, RF 2022, 2023, 2023b, 2024, 2025, Musée du Louvre, Paris. Der erhaltene Band mit Messen, Museo Civico, Turin, Lucerne 1998 ; cf. aussi François Boespflug et Eberhard König, *Les « Très belles heures » de Jean de France, duc de Berry. Un chef-d'œuvre au sortir du Moyen Âge*, Paris 1998.*

651 Rob Dückers (dir.), *Die Brüder van Limburg. Nijmegener Meister am französischen Hof (1400–1416)*, cat. exp. Nimègue, Museum Het Valkhof, Stuttgart 2005 ; éd. angl. *The Limbourg Brothers. Nijmegen Masters at the French Court 1400–1416*, Gand / etc. 2005.

l'objet d'un article d'Adelheid Heimann en 1933 et d'un fac-similé de 1995<sup>652</sup>. Les *Belles Heures* peintes pour lui entre 1405 et 1408 ou 1409 ont été présentées en allemand dans plusieurs publications depuis 1975<sup>653</sup>, et plus souvent encore depuis 1960 les *Très Riches Heures* qu'il commanda vers 1410–1411, achevées par Jean Colombe en 1485–1486<sup>654</sup>. Ce dernier manuscrit est aussi l'objet de cinq articles parus entre 2000 et 2010, par Matthias Müller, Felix Thürlemann, Katrin Kärcher, Birgit Franke et Simona Slanička<sup>655</sup>. Un livre d'heures inachevé attribué à l'un des frères de Limbourg, inconnu jusqu'alors, a été introduit en 2016<sup>656</sup>. Le livre de l'apocalypse peint pour le duc à Paris vers 1410 a été reproduit et commenté

- 
- 652 Heimann 1933 (note 68) ; Pierre Cockshaw, Bernard Bousmanne et Gerhard Schmidt, *Das Brüsseler Stundenbuch. Les Heures de Bruxelles*, 2 vol., Lucerne 1996.
- 653 Millard Meiss, *Die Belles Heures des Jean Duc de Berry in The Cloisters New York*, Munich 1975 (trad. de l'angl., également en fr.) ; Fritz Winzer, *Die Stundenbücher des Duc de Berry*, Dortmund 1982 (Die bibliophilen Taschenbücher, 289) ; Eberhard König, *Die Belles Heures des Duc de Berry. Sternstunden der Buchkunst*, Stuttgart / Lucerne 2004 ; trad. fr. *Les Belles heures du Duc de Berry : Acc. No. 54. I. I, Metropolitan museum of art, the Cloisters collection, New York*, Lucerne 2003. Cf. Silke Tammen, « Der Bildzyklus der Heiligen Katharina von Alexandrien in den „Belles Heures“ des Duc de Berry: zur Wahrnehmung des sinnlichen Heiligenkörpers », dans *Das Mittelalter* 8, 2003/1, p. 118–140.
- 654 Franz Hattinger, *Stundenbuch des Herzogs von Berry*, Berne 1960 (Orbis pictus, 31) ; 1965 ; Stuttgart 1979 ; Winzer 1982 (note 653) ; Edmond Pognon, *Les « Très riches heures du duc de Berry » : manuscrit enluminé du XV<sup>e</sup> siècle*, Paris 1979 ; trad. all. *Das Stundenbuch des Herzogs von Berry. Ausgemalte Handschrift des 15. Jahrhunderts*, Stuttgart 1983 ; Raymond Cazelles, Umberto Eco et Johannes Rathofer, *Das Stundenbuch des Duc de Berry. Les Tres Riches Heures*, Lucerne / Munich 1988 ; Wiesbaden 1996 ; 2001 ; 2003 ; Lillian Schacherl, *Luxus des Lebens. Die „Très riches heures“ des Herzogs von Berry*, Munich 1997 ; Patricia Stirnemann et Inès Villela-Petit (dir.), *Les très riches heures. Das Meisterwerk für den Herzog von Berry*, 2 vol., Lucerne 2013.
- 655 Matthias Müller, « Das irdische Territorium als Abbild eines himmlischen: Überlegungen zu den Monatsbildern in den Très Riches Heures des Herzogs Jean de Berry », dans Andreas Beyer (dir.), *Bildnis, Fürst und Territorium*, Munich / etc. 2000 (Rudolstädter Forschungen zur Residenzkultur, 2), p. 11–29 ; Felix Thürlemann, « Die Miniatur und ihr Jenseits: zu den Formaterweiterungen in den „Très Riches Heures“ der Brüder Limburg », dans David Ganz et Thomas Lentz (dir.), *Ästhetik des Unsichtbaren. Bildtheorie und Bildgebrauch in der Vormoderne*, Berlin 2004, p. 240–259 ; Katrin Kärcher, « Der „dunkle Zwilling“ im Stundenbuch des Duc de Berry: Überlegungen zu einer Körperdoppelung » dans Kristin Marek, Raphaële Preisinger, Marius Rimmel et Katrin Kärcher (dir.), *Bild und Körper im Mittelalter*, Munich 2006, p. 165–184 ; Birgit Franke, « Die Januarminiatur der „Très Riches Heures“: die Sprache der Dinge in den Bildern und vor den Bildern », dans Barbara Stollberg-Rilinger et Thomas Weißberg (dir.), *Die Bildlichkeit symbolischer Akte*, Münster 2010 (Symbolische Kommunikation und gesellschaftliche Wertesysteme, 28), p. 55–90 ; Simona Slanička, « Das Loch in der Hose des Wildschweinjägers: Kleidensymbolik in den „Très Riches Heures du duc de Berry“ und der französische Bürgerkrieg », dans Philipp Zitzlsperger (dir.), *Kleidung im Bild. Zur Ikonologie dargestellter Gewandung*, Emsdetten / Berlin 2010 (Textile Studies, 1), p. 83–98.
- 656 Eberhard König, *Das Genie der Zeichnung. Ein unbekanntes Manuskript mit 30 großen Darstellungen von einem der Brüder Limburg – wohl im Auftrag des Herzogs von Berry für Louis d'Orléans & Valentina Visconti*, Ramsen 2016 (Illuminationen, 23), avec trad. angl. Le livre appartenait au marchand Heribert Tenschert. Cf. aussi Christine Seidel, « Images in Pen and Ink: Technical Remarks on the Drawn Van Lymborch Hours », dans *Maelwael van Lymborch Studies* 1, 2018, pp. 99–111.

en 2020<sup>657</sup>. L'exemplaire du *Livre des merveilles du monde* compilé par Jean de Mandeville peint vers 1410-1412 pour le duc de Bourgogne Jean sans Peur (1404-1419) fut plusieurs fois reproduit et commenté entre 1996 et 2022<sup>658</sup>. Le livre d'heures peint à Paris vers 1420 dit de Bedford, pour avoir appartenu au duc de Bedford, régent du royaume de France, a été étudié et publié en fac-similé en 2007<sup>659</sup>. Un *Roman d'Alexandre* peint à Paris vers 1420 le fut en 2014<sup>660</sup>. Un livre-diptyque unique en son genre, élaboré vers 1430 pour le duc de Bourgogne Philippe le Bon (1419-1467) à partir d'une paire préexistante d'images de dévotion sur bois, à la base desquelles un manuscrit fut fixé, a été publié en 1991<sup>661</sup> et de même en 2006 les *Grandes Heures de Rohan* enluminées sans doute à Angers vers 1430-1435<sup>662</sup>.

À propos de Jean Fouquet, après les livres de Paul Wescher en 1945, d'Eberhard König en 1982 et de Claude Schaefer en 1994<sup>663</sup>, le diptyque peint vers 1452-1458 pour Étienne Chevalier, trésorier du roi Charles VII, provenant de la collégiale Notre-Dame de Melun et conservé à Anvers et Berlin, a fait l'objet d'une exposition à Berlin en 2017 avec un

657 Richard Kenneth Emmerson, *Die Apokalypse des Herzogs Jean de Berry. Kommentarband zur Faksimile-Edition der Handschrift MS M.133, Morgan Library & Museum, New York, Simbach am Inn 2020.*

658 François Avril, Marie-Thérèse Gousset, Jacques Monfrin, Jean Richard, Marie-Hélène Tesnière et Thomas Reimer, *Marco Polo. Das Buch der Wunder. Handschrift Français 2810 der Bibliothèque nationale de France, Paris, Lucerne 1996* ; François Avril, Marie-Thérèse Gousset et Marie-Hélène Tesnière, *Marco Polo. Le livre des merveilles : extrait du Livre des merveilles du monde (Ms. fr. 2810)*, Tournai 1999 ; trad. all. *Marco Polo. Das Buch der Wunder. Aus „Le livre des merveilles du monde“*, Ms. fr. 2810 der Bibliothèque Nationale de France, Paris, Munich 1999 ; Eberhard König, Dieter Röschel et Gabriele Bartz, *Die Wunder der Erde: die Reisen des Ritters Jean de Mandeville. Paris, Bibliothèque nationale de France Fr. 2810, fol. 141-225*, Darmstadt 2022 ; trad. fr. *Le Livre des merveilles. Les Voyages du chevalier Jean de Mandeville*, Paris 2022.

659 Eberhard König, *Die Bedford Hours. Das reichste Stundenbuch des Mittelalters*, Darmstadt 2007.

660 Joanna Franska, Maud Pérez-Simon et Siegbert Himmelsbach, *Der Pariser Alexanderroman: Royal 20 B. XX, The British Library*, London, 2 vol., Lucerne 2014, avec trad. angl.

661 Otto Mazal et Dagmar Thoss, *Das Buchaltärchen Herzog Philipps des Guten von Burgund. Codex 1800 der Österreichischen Nationalbibliothek in Wien*, 2 vol., Lucerne 1991 (texte all. et fr.).

662 Eberhard König, *Die Grandes Heures de Rohan. Eine Hilfe zum Verständnis des Manuscrit latin 9471 der Bibliothèque Nationale de France*, Simbach am Inn 2006. Cf. déjà l'article de Heimann 1932 et sur un manuscrit apparenté id. 1937 (note 68).

663 Wescher 1945 (note 64) ; König 1982 (note 645) ; Schaefer 1994 (note 72). Cf. déjà id., « Fouquet "Le Jeune" en Italie », dans *Gazette des Beaux-Arts* 109=70, 1967, p. 189-212 ; id., « Le diptyque de Melun de Jean Fouquet conservé à Anvers et à Berlin », dans *Jaarboek / Koninklijk Museum voor Schone Kunsten*, 1975, p. 7-100 ; id., « Lemaire de Belges, Fouquet et maître Paoul Goybault : la peinture murale du Jugement Dernier de la Sainte-Chapelle de Châteaudun », dans *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1985, p. 249-263 ; id., « Jean Fouquet und die Mysterienspiele seiner Zeit: Bild und Wort im französischen Mittelalter », dans *Dezennium 3. VEB Verlag der Kunst, Dresden*, Dresde 1986, p. 45-78, puis id., « L'art et l'histoire : Étienne Chevalier commande au peintre Jean Fouquet le Diptyque de Melun », dans Yves Gallet (dir.), *Art et architecture à Melun au Moyen Âge*, Paris 2000, p. 293-300. Cf. aussi id., « Deux enluminures du maître de Jouvenel des Ursins à la "Biblioteca Nacional" de Lisbonne », dans *Arquivos do Centro cultural português* 7, 1973, p. 117-147 ; id., « Le maître de Jouvenel des Ursins (Coppin Delf?), illustrateur du "Speculum historiale" de Vincent de Beauvais (Ms. 126 de la Biblioteca Nacional à Lisbonne) », *ibid.* 8, 1974, p. 81-114.



catalogue dirigé par Stephan Kemperdick<sup>664</sup>. Le *Livre d'heures d'Étienne Chevalier* peint par Fouquet entre 1452 et 1460 a été reproduit et étudié en 1971 et 2018<sup>665</sup> et de même en 1987 les *Grandes Chroniques de France* qu'il enlumina vers 1455-1460<sup>666</sup>, le rapport entre style et culture historique dans ce manuscrit étant étudié par Bernd Carqué dans un article de 2020<sup>667</sup>.

La tradition manuscrite du *Décameron* de Boccace, dans sa traduction française par Laurent de Premierfait en 1411-1414, a été étudiée dans sa thèse et un livre de 1999 par Christine Schwall-Hoummady, rassemblant 15 manuscrits et analysant la structure narrative de leurs images<sup>668</sup>. Le livre relatant en images le Pas de Saumur, tournoi donné par le duc René d'Anjou en 1446, a été présenté en 1998<sup>669</sup> et de même son roman allégorique, le *Livre du Cœur d'Amour épris*, peint par Barthélemy d'Eyck entre 1457 et 1470, en 1946, 1975 et 1996<sup>670</sup>. Christian Freigang a publié en 2005 et 2011 deux articles sur la

664 Stephan Kemperdick (dir.), *Jean Fouquet. Das Diptychon von Melun*, cat. exp. Berlin, Gemäldegalerie, Petersberg 2017.

665 Claude Schaefer, préface de Charles Sterling, « *Les Heures d'Étienne Chevalier* » de Jean Fouquet, Paris 1971 ; version all. *Das Stundenbuch des Étienne Chevalier. Musée Condé, Chantilly*, Munich / etc. 1971 (trad. de l'angl., également en danois, 1971-1972) ; id., « La conception du temps dans l'illustration du livre français de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle. L'enluminure représentant l'adoration des mages des Heures d'Étienne Chevalier par Jean Fouquet », dans *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest* 83-2, 1976, p. 325-335 ; Eberhard König, *Das Stundenbuch des Étienne Chevalier*, 2 vol., Simbach am Inn 2018.

666 François Avril, Marie-Thérèse Gousset et Bernard Guenée, *Les Grandes chroniques de France. Reproduction intégrale en fac-similé des miniatures de Fouquet. Manuscrit français 6465 de la Bibliothèque nationale de Paris*, Paris 1987 ; trad. all. *Jean Fouquet. Die Bilder der Grandes Chroniques de France. Mit der originalen Wiedergabe aller 51 Miniaturen von Manuscrit français 6465 der Bibliothèque Nationale in Paris*, Graz 1987.

667 Bernd Carqué, « Historisches Erzählen für den Königshof: zum Verhältnis von Stil und Geschichtskultur in Jean Fouquets *Grandes Chroniques de France* », dans Wolfgang Augustyn et Andrea Worm (dir.), *Visualisieren - Ordnen - Aktualisieren. Geschichtskonzepte des Mittelalters und der Frühen Neuzeit im Bild*, Passau 2020 (Veröffentlichungen des Zentralinstituts für Kunstgeschichte in München, 52), p. 435-457.

668 Christine Schwall-Hoummady, *Bilderzählung im 15. Jahrhundert: Boccaccios Decamerone in Frankreich*, Francfort sur le Main 1999 (Europäische Hochschulschriften. Reihe 28: Kunstgeschichte, 338).

669 N. Elagina, J. Malinin, T. Voronova et D. Zypkin, *Das Turnierbuch für René d'Anjou (Le Pas de Saumur). Vollständige Faksimile-Ausgabe im Originalformat der Handschrift Codex Fr. F. XIV. Nr. 4 der Russischen Nationalbibliothek in St. Petersburg*, 2 vol., Graz / Moscou 1998 (Codices selecti, 104).

670 Ernst Trenkler, *Das Livre du cuer d'amours espris des Herzogs René von Anjou*, Vienne 1946 (Kunstdenkmäler, 1) (cf. aussi id., « Meisterwerke der französischen Buchmalerei in der Österreichischen Nationalbibliothek », dans *Nationalmusei årsbok* n.s. 17/18, 1947/1948, p. 1-38) ; Franz Unterkircher, *René d'Anjou. Vom liebentbrannten Herzen*, Graz 1975 ; Eberhard König, *Das liebentbrannte Herz. Der Wiener Codex und der Maler Barthélemy d'Eyck*, Graz 1996. Cf. aussi Liebreich 1938 (note 65) sur le triptyque de l'Annonciation d'Aix-en-Provence attribué depuis à Barthélemy d'Eyck, et Svea Janzen, « „Pour en finir avec Barthélemy d'Eyck“ oder für die Wiederaufnahme einiger eingestellter Verfahren? », dans *Zeitschrift für Kunstgeschichte* 78/1, 2015, p. 144-148. À propos d'un autre peintre actif en Provence, Bodo Brinkmann, « Ein Frühwerk von Josse Lieferinxe? », dans id. et Hartmut Krohm (dir.), *Aus Albrecht Dürers Welt. Festschrift für Fedja Anzelewsky*, Turnhout 2001, p. 33-40.

culture de cour sous René<sup>671</sup>. Le *Grand Armorial équestre de la Toison d'or*, lié au duché de Bourgogne pour la période allant de 1430 à 1461, fut présenté et commenté en 2018<sup>672</sup>. Le texte et les images d'un exemplaire du traité allégorique *Les douze dames de rhétorique*, par lequel George Chastelain, poète à la cour de Bourgogne, répondit dans le cadre d'un débat épistolaire des années 1460 à Jean Robertet, secrétaire du duc de Bourbon, sont étudiés par Karen Straub dans sa thèse et un livre de 2016 : formulant une théorie chrétienne des arts oratoires, ce livre a été enluminé à Bruges en 1467/1468<sup>673</sup>. Un manuscrit créé probablement vers 1465 à Bourges, contenant le *De Curialium miseriis* et l'*Historia de duobus amantibus*, textes rédigés vers 1444 par l'humaniste et diplomate Enea Silvio Piccolomini, a été présenté en 2016 dans un livre issu de sa thèse par Robert Schindler, qui identifie son commanditaire comme le jeune frère du roi Louis XI, Charles de France, dont il reconstitue la bibliothèque et l'intérêt pour les textes antiques<sup>674</sup>. L'*Épître d'Othea* écrite vers 1400 par Christine de Pizan, présentée comme une lettre de la déesse Othea envoyée au jeune Hector de Troie pour l'éduquer, fut richement enluminée dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle dans un manuscrit publié en 2009<sup>675</sup>. Dans un article de 2005, Antje-Fee Köllermann étudie la représentation de la dynastie des Montfort dans un missel des Carmes de Nantes, vers le troisième quart du XV<sup>e</sup> siècle<sup>676</sup>.

Les travaux de l'enlumineur Jean Colombe, actif à Bourges de 1462 à 1490, ont été étudiés par Claude Schaefer dans plusieurs articles entre 1971 et 1994<sup>677</sup>, puis par Christine

- 
- 671 Christian Freigang, « „Fantaisie et ymaginacion“: Selbstreflexion von Höflichkeit am provençalischen Hof unter René I. », dans Freigang et Schmitt 2005 (note 106), p. 209-243 ; id., « Le tournoi idéal : la création du bon chevalier et la politique courtoise de René d'Anjou », dans Florence Bouchet (dir.), *René d'Anjou, écrivain et mécène (1409-1480)*, Turnhout 2011 (Texte, codex & contexte, 13), p. 179-196.
- 672 Michel Pastoureau et Jean-Charles de Castelbajac, *Le Grand Armorial équestre de la Toison d'or*, Paris 2017 ; trad. all. *Das große Wappenbuch der Ritter vom Goldenen Vlies*, Darmstadt 2018.
- 673 Karen Straub, „*Les douze dames de rhétorique*“ in *Text und Bild. Allegorisches Manifest und literarische Debatte an den Höfen von Burgund und Bourbon*, Affalterbach 2016 (Studien zur Kunstgeschichte des Mittelalters und der frühen Neuzeit, 15).
- 674 Robert Schindler, *Die bebilderte Enea Silvio Piccolomini-Handschrift des Charles de France. Ein Beitrag zur Buchmalerei in Bourges und zum Humanismus in Frankreich*, Turnhout 2016.
- 675 Siegbert Himmelsbach, Eberhard König (dir.), Dieter Röschel et Robert Schindler, *100 Bilder der Weisheit: Épître Othea. Faksimile-Ed. (Ms 74G27, Königliche Bibliothek, Den Haag)*, Simbach am Inn 2009.
- 676 Antje-Fee Köllermann, « „Toutes ces choses la (...) on les voit bien peintes et enluminées“: die Dynastie der Montfort im Missale der Nantenser Karmeliter (Garrett MS. 40 der Universitätsbibliothek zu Princeton) », dans Freigang et Schmitt 2005 (note 106), p. 375-402.
- 677 Claude Schaefer, « Le livre d'Heures dit de Jacques Cœur de la Bibliothèque de Munich » dans *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1973, p. 143-156 ; id., « Un livre d'heures illustré par Jean Colombe à la Bibliothèque Laurentienne à Florence », dans *Gazette des Beaux-Arts* 82, 1973, p. 287-296 ; id., « Œuvres du début de la carrière de l'enlumineur Jean Colombe », dans *Cahiers d'archéologie et d'histoire du Berry* 35, 1973, p. 45-57 ; id., « Les débuts de l'atelier de Jean Colombe : Jean Colombe et André Rousseau prêtre, libraire et “écrivain” », dans *Gazette des Beaux-Arts* 90, 1977, p. 137-150 ; id., « Un livre d'Heures de Jean Colombe ou de son atelier dans la Bibliothèque du Musée Condé », dans *Le Musée Condé* 15, 1978, p. 4-9 ; id., « Nouvelles observations au sujet des Heures de

Seidel dans sa thèse parue en 2017<sup>678</sup>. L'œuvre complet de Jean Poyer, fameux en son temps, actif à Tours à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, qui livra aussi peintures sur panneau, dessins, projets de vitraux et dont certaines compositions furent gravées à Paris, est reconstitué par Mara Hofmann dans sa thèse publiée en 2004<sup>679</sup>. Le livre d'heures peint par Poyer vers 1485 vraisemblablement pour Guillaume Briçonnet, qui fut trésorier de France, a été publié en fac-similé commenté en 2020<sup>680</sup>. Le vitrail de l'apocalypse créé vers 1490 pour la façade ouest de la Sainte-Chapelle à Paris a été conçu par un artiste par ailleurs enlumineur et qui œuvra aussi pour des livres imprimés, comme l'a montré Ina Nettkoven en 2004 à partir de sa thèse. Elle a consacré un autre ouvrage en 2016 au livre d'heures peint vers 1490 pour le roi Charles VIII<sup>681</sup>. Caroline Zöhl a

---

Louis de Laval », dans *Arts de l'Ouest. Études et documents* 1-2, 1980, p. 33-68 ; id., « Autour des Heures de Laval. Les activités de l'atelier de Jean Colombe après 1470 », dans Peter Rolfe Monks et Douglas David Roy Owen (dir.), *Medieval Codicology, Iconography, Literature, and Translation: Studies for Keith Val Sinclair*, Leyde 1994, p. 157-175. Cf. aussi id., « Die Romuléon Handschrift (78 D 10) des Berliner Kupferstichkabinetts », dans *Jahrbuch der Berliner Museen* 23, 1981, p. 125-178.

- 678 Christine Seidel, *Zwischen Tradition und Innovation: die Anfänge des Buchmalers Jean Colombe und die Kunst in Bourges zur Zeit Karls VII. von Frankreich*, Simbach am Inn 2017. Cf. aussi id., « Un livre d'heures berruyer inédit du milieu du XV<sup>e</sup> siècle », dans *Art de l'enluminure* 48, 2014, p. 2-24 ; id., « Tradition and Innovation in the Work of Jean Colombe: The Usage of Models in Late 15<sup>th</sup> Century French Manuscript illumination », dans Monika E. Müller (dir.), *The Use of Models in Medieval Book Painting*, Newcastle upon Tyne 2014, p. 137-166 ; id., « Les débuts de Jean Colombe », dans Frédéric Elsig (dir.), *Peindre à Bourges aux XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles*, Cinisello Balsamo / Milan 2018 (Biblioteca d'arte, 58), p. 100-113 ; id., « Picturing and Collecting Virgil in Mid-Fifteenth Century France », dans Jeffrey F. Hamburger, Lisa Fagin Davis, Anne-Marie Eze, Nancy Netzer et William P. Stoneman (dir.), *Beyond Words: New Research on Manuscripts in Boston Collections*, Toronto 2021 (Text, Image, Context, 8), p. 99-113 ; id. et Nicholas Herman (dir.), *French Painting ca. 1500: New Discoveries, New Approaches*, Turnhout 2018 (Ars nova, 18).
- 679 Mara Hofmann, *Jean Poyer: das Gesamtwerk*, Turnhout 2004 (Ars nova, 7). Cf. aussi id., « Le Maître des Missels della Rovere et les ateliers tourangeaux », dans *Art de l'enluminure* 6, 2003, p. 34-60 ; id., « Jean Poyer im Spektrum seiner Auftraggeber », dans *Freigang et Schmitt* 2005 (note 106), p. 123-138 ; id., « Haincelin de Haguenuau et l'acanthé à Paris », dans id. et Caroline Zöhl (dir.), *Quand la peinture était dans les livres. Mélanges en l'honneur de François Avril. À l'occasion de la remise du titre de docteur honoris causa de la Freie Universität Berlin*, Turnhout / Paris 2007 (Ars nova, 15), p. 98-109 ; id., « Jean Poyer et Jean Bourdichon : peintures de retables à Tours vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle », dans *Art sacré* 24, 2007, p. 190-205 ; id., « Miniaturen in Inkunabeln: die Grandes Heures des Pariser Verlegers Anthoine Vérard », dans *Wiener Jahrbuch für Kunstgeschichte* 58, 2009, p. 183-203 ; id., « La décoration secondaire dans les manuscrits français : Paris entre 1380 et 1420-1430 », dans Claudia Rabel (dir.), *Le manuscrit enluminé. Études réunies en hommage à Patricia Stirnemann*, Paris 2014 (Cahiers du Léopard d'Or, 16), p. 75-99 ; id., « Un chef-d'œuvre de Jean Poyer peu connu : les "Heures Petau" de la collection Weiller », dans Marion Boudon-Machuel et Pascale Charron (dir.), *Art et société à Tours au début de la Renaissance*, Turnhout 2016, p. 115-127.
- 680 Mara Hofmann, Christine Seidel et Pierre-Gilles Girault, *Das Briçonnet-Stundenbuch. Faksimile-Edition der Handschrift Ms. 78*, Teylers Museum, Haarlem, 2 vol., Lucerne 2020.
- 681 Ina Nettkoven, *Die Apokalypsenrose der Sainte-Chapelle und die Pariser Buchkunst um 1500*, Turnhout 2004 ; id., *J'aime tant fort une. Das Stundenbuch des Königs Charles VIII*, Munich 2016.

étudié Jean Pichore, enlumineur, graveur et éditeur à Paris vers 1500, dans sa thèse et son livre de 2004<sup>682</sup>.

Si la numérisation facilite l'étude des manuscrits, celle-ci fut longtemps et reste souvent liée à leur reproduction matérielle, bien plus coûteuse, en fac-similés généralement commentés<sup>683</sup>. Plusieurs éditeurs germanophones s'y consacrent ; leur production est mentionnée ci-dessus. La Wissenschaftliche Buchgesellschaft, dont le siège fut bientôt à Darmstadt, a été fondée en 1949 pour reproduire des ouvrages scientifiques et reconstituer les bibliothèques détruites durant la seconde guerre mondiale : l'expertise technique acquise dans ce but fut ensuite appliquée aux manuscrits. Créée la même année à Graz en Autriche avec une intention identique, l'Akademische Druck- und Verlagsanstalt inaugura en 1960 sa série *Codices selecti* et en 1991 sa collection « Glanzlichter der Buchkunst ». La maison d'édition Müller & Schindler a été fondée à Stuttgart en 1965 directement pour reproduire des manuscrits médiévaux et de même le Faksimile Verlag à Lucerne en 1974, puis le Quaternio Verlag toujours à Lucerne en 2009<sup>684</sup>.

## Objets précieux

À propos de l'époque mérovingienne, les œuvres d'Éloi (vers 588–660), orfèvre, monnayeur et trésorier du roi Dagobert I<sup>er</sup>, conservées ou simplement mentionnées et parfois seulement attribuées au cours du Moyen Âge à l'artiste tenu pour saint, ont été réunies par Hayo Vierck dans un article de 1974<sup>685</sup>. Parmi celles qui sont sûres, le calice de Chelles a fait l'objet d'un dossier interdisciplinaire dans la *Zeitschrift für Archäologie des Mittelalters* en 2019, avec reconstitution numérique en trois dimensions<sup>686</sup>. Initiée lors d'une

682 Caroline Zöhl, *Jean Pichore. Buchmaler, Graphiker und Verleger in Paris um 1500*, Turnhout 2004 (Ars nova, 8). Cf. aussi id., « Miniaturen und Altartafel zwischen Allegorie und Emblem. Die Chants royaux du Puy Notre-Dame d'Amiens », dans Hofmann et Zöhl 2007 (note 679), p. 405–423 ; trad. fr. « Retables et miniatures des chants royaux du Puy de Notre-Dame d'Amiens : iconographie et fonction », dans *Art sacré* 24, 2007, p. 206–223 ; id., « Die Rolle von Buchmalerei und Marginalien in den Dekorordnungen des Pariser Stundenbuchdrucks », dans *Wiener Jahrbuch für Kunstgeschichte* 58, 2009, 161–182.

683 L'histoire des fac-similés, de leurs enjeux intellectuels et sociaux, économiques et techniques est à écrire. De 1600 à 1850 environ, Andrea Worm, « Mittelalterliche Buchmalerei im Spiegel neuerzeitlicher Publikationen », dans Carqué, Mondini et Noell 2006 (note 357), vol. 1, p. 153–214.

684 Cf. les sites web de ces maisons d'édition. La plupart des titres concernant la France avant 1500 sont cités ci-dessus.

685 Hayo Vierck, « Werke des Eligius », dans Georg Nossack et Günter Ulbert (dir.), *Studien zur vor- und frühgeschichtlichen Archäologie: Festschrift für Joachim Werner zum 65. Geburtstag*, 2 vol., Munich 1974 (Münchener Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte. Ergänzungsband, 1), p. 309–380.

686 Des résumés français et anglais accompagnent certains articles. Egon Wamers, « Neue historische und antiquarische Beiträge zu Balhilde und Eligius: Abschluss eines Forschungsprojekts », dans *Zeitschrift für Archäologie des Mittelalters* 47, 2019, p. 1–5 ; Renate Prochno-Schinkel, « Der Kelch

exposition de Francfort sur le Main en 2012 sur les tombes de reines mérovingiennes à Cologne, Saint-Denis, Chelles et Francfort<sup>687</sup>, cette enquête s'étend à la « chemise de sainte Bathilde », épouse du roi Clovis II, fondatrice vers 660 de l'abbaye de Chelles où elle fut enterrée vers 680. L'étude de son décor de lin brodé a permis une suggestion de reconstitution dans l'état original<sup>688</sup>.

Comme pour les enluminures carolingiennes, le Deutscher Verein für Kunstwissenschaft avait initié un corpus des ivoires sculptés dont l'ampleur dépasse les frontières allemandes, avec quatre premiers volumes des empereurs carolingiens à l'époque romane publiés par Adolph Goldschmidt de 1914 à 1926. Ce recueil fondateur fut complété par Rainer Kahsnitz dans deux articles en 2010 et 2014<sup>689</sup>. Plus généralement, le livre de synthèse sur les ivoires du Moyen Âge par Danielle Gaborit-Chopin fut traduit dès sa parution en 1978<sup>690</sup>. Les ivoires carolingiens de Metz, surtout, ont fait l'objet de plusieurs publications. Le groupe dit ancien, vers le milieu du IX<sup>e</sup> siècle, est présenté dans la thèse de Margret Ribbert parue en 1992<sup>691</sup> et par Martin Büchsel dans une monographie de 1994 sur les plaques d'une reliure conservée à Francfort puis dans un

---

von Chelles: Forschungsgeschichte und Legendenbildung », *ibid.*, p. 63-90 ; Stephan Patscher, « Überlegungen zur Herstellungstechnik des sogenannten „Eligius-Kelches“ aus Chelles », *ibid.*, p. 91-109 ; Egon Wamers, « Überlegungen zum Eligius-Kelches von Chelles: Rekonstruktion, Ikonografie, Urheberchaft », *ibid.*, p. 111-119 ; Egon Wamers, « Ein Mainzer Silberbecher aus der Werkstatt des Eligius? », *ibid.*, p. 121-143.

687 Egon Wamers et Patrick Périn (dir.), *Königinnen der Merowinger. Adelsgräber aus den Kirchen von Köln, Saint-Denis, Chelles und Frankfurt am Main*, cat. exp. Francfort sur le Main, Archäologisches Museum / Cologne, Domschatzkammer, Ratisbonne 2012. Cf. déjà Michael Müller-Wille, *Drei Frauengräber der jüngeren Merowingerzeit in den irofränkischen Klöstern von Jouarre, Chelles und Nivelles. Archäologisch-historische Überlieferung und geistiger Hintergrund*, Göttingen 1999.

688 Martina Hartmann, « Die schriftliche Überlieferung zu Königin Bathilde », dans *Zeitschrift für Archäologie des Mittelalters* 47, 2019, p. 7-12 ; Wolfgang Fels, « Leben und Umbettung der heiligen Balthilde: Übersetzung der Viten A und B sowie der Translatio », *ibid.*, p. 13-30 ; Anja Bayer, Caroline Vogt, « Neue textilkundliche Untersuchungen am sogenannten „Hemd der Bathilde“ », *ibid.*, p. 31-52 ; Egon Wamers, « Adoratio crucis: die neuen textilkundlichen Untersuchungen am „Hemd der Balthilde“ und Überlegungen zu seiner Ikonografie und Funktion », *ibid.*, p. 53-62. Cf. aussi Carsten Juwig, « Die Gewandreliquie der heiligen Bathilde: Überlegungen zu ihrem Bildstatus und Funktionskontext », dans id. et Catrin Kost (dir.), *Bilder in der Archäologie - eine Archäologie der Bilder?*, Münster 2010 (Tübinger Archäologische Taschenbücher, 8), p. 197-222.

689 Rainer Kahsnitz, « „Die Elfenbeinskulpturen der Adagruppe“: hundert Jahre nach Adolph Goldschmidt, Versuch einer Bilanz der Forschung zu den Elfenbeinen Goldschmidt I, 1-39 », dans *Zeitschrift des Deutschen Vereins für Kunstwissenschaft* 64, 2010, p. 9-172 ; id., « Goldschmidt Addenda, Teil I: Nachträge zu den Bänden I-III des Elfenbeincorpus von Adolph Goldschmidt », *ibid.* 68, 2014, p. 9-78.

690 Danielle Gaborit-Chopin, *Ivoires du Moyen Âge*, Fribourg 1978 ; trad. all. *Elfenbeinkunst im Mittelalter*, Berlin 1978.

691 Margret Ribbert, *Untersuchungen zu den Elfenbeinarbeiten der älteren Metzger Gruppe*, Witterschlick / Bonn 1992 (Beiträge zur Kunstgeschichte, 7).



article de 1997<sup>692</sup>. Quand le trône sans doute fait pour Charles le Chauve à Metz vers 870 et conservé à Saint-Pierre de Rome put être étudié en 1968, Florentine Mütterich s'est chargée d'un article sur les ivoires<sup>693</sup>. Michael Peter examine dans un article de 1999 un coffret à thème astrologique créé dans le même contexte, aujourd'hui à Quedlinbourg<sup>694</sup>. J'ai suggéré dans un autre en 2021 qu'un peigne d'ivoire orné d'une crucifixion, au Museum Schnütgen de Cologne, fut conçu pour le couronnement de Charles le Chauve à Metz en 869<sup>695</sup>.

La statuette de bronze dite « de Charlemagne » conservée au musée du Louvre, sans doute une création messine de même date représentant Charles le Chauve<sup>696</sup>, a été étudiée par Florentine Mütterich dans des articles de 1965 et 1973<sup>697</sup>. Présentée à l'exposition universelle de 1867 alors qu'elle appartenait à une collectionneuse anglaise, la statuette fut achetée par la ville de Paris qui l'exposa à l'hôtel de ville. Vint la défaite de la France face à la Prusse en 1870, puis durant la Commune de Paris l'incendie du bâtiment qui endommagea la statuette. La même année, Metz rejoignit l'Empire allemand, jusqu'en 1918. Restant propriété de la ville de Paris, la statuette fut déposée par le musée Carnavalet au Louvre en 1934, ce qui renforça encore sa popularité. Dans un article de 2008, Achim T. Hack retrace ces événements et montre leur influence sur le débat scientifique : le maintien de l'attribution à Charlemagne, attestée dès le XVI<sup>e</sup> siècle à la cathédrale de Metz mais aucunement assurée, fut lié à l'instrumentalisation de l'empereur carolingien dans les rapports franco-allemands<sup>698</sup>.

692 Martin Büchsel, *Das Zeugnis des Johannes*, Francfort sur le Main 1994 (Liebieghaus-Monographie, 16) ; id., « Antikenrezeption und Kompositionsweise der Älteren Metzger Schule », dans *Zeitschrift des deutschen Vereins für Kunstwissenschaft* 49/50, 1997, p. 9-44.

693 Florentine Mütterich, « Der Elfenbeinschmuck des Thrones », dans Michele Maccarrone et al., *La cattedra lignea di S. Pietro in Vaticano*, Rome 1971 (Atti della R. Accademia dei Lincei, Serie terza, Memorie ser. in 4, 10 / Memorie. Pontificia Accademia Romana di Archeologia, 10), p. 253-273. Sur les recherches ultérieures, cf. Kahsnitz 2010 (note 689), p. 21-31.

694 Michael Peter, « Das karolingische Elfenbeinkästchen im Schatz der Quedlinburger Stiftskirche », dans *Zeitschrift des Deutschen Vereins für Kunstwissenschaft* 52/53, 1998/1999, p. 53-92.

695 Philippe Cordez, « Golgotha im Kopf. Karl der Kahle und die karolingischen Elfenbeinkämme », dans id. et Ivan Foletti (dir.), *Objects Beyond the Senses. Studies in Honor of Herbert L. Kessler = Convivium. Exchanges and Interactions in the Arts of Medieval Europe, Byzantium, and the Mediterranean* 8/1, 2021, p. 102-131.

696 En dernier lieu, avec des arguments complémentaires : *ibid.*, p. 118-119.

697 Florentine Mütterich, « Die Reiterstatuette aus der Metzger Kathedrale », dans Kurt Martin et Halldor Soehner (dir.), *Studien zur Geschichte der europäischen Plastik. Festschrift Theodor Müller*, Munich 1965, p. 9-16 ; id., « Bemerkungen zur Metzger Reiterstatuette », dans Vladimir Milojević (dir.), *Kolloquium über spätantike und frühmittelalterliche Skulptur*, Mayence 1973 (Kolloquium über frühmittelalterliche Skulptur, 3), p. 39-43.

698 Achim T. Hack, « Karl der Große hoch zu Ross: zur Geschichte einer (historisch falschen) Bildtradition », dans *Francia* 35, 2008, p. 349-380. Cf. aussi sur Charlemagne mon article dans le présent volume.

Le trône dit « de Dagobert » provenant de l'abbaye de Saint-Denis et conservé à la Bibliothèque nationale de France est étudié dans des articles de Konrad Weidemann et d'Hilmar Staude en 1977<sup>699</sup> puis avec ses modifications et interprétations par Katharina Corsepius en 2004<sup>700</sup>. Le reliquaire anthropomorphe de sainte Foy de Conques, pour l'essentiel du IX<sup>e</sup> siècle et des alentours de l'an mil, est au centre d'un livre publié par Beate Fricke en 2007 à propos des débats du haut Moyen Âge sur les images<sup>701</sup>. Détruite en 1792, la statue de la Vierge de Clermont fut peu après sa création au milieu du X<sup>e</sup> siècle la protagoniste d'un récit de vision examiné par Rebecca Müller dans un article de 2010<sup>702</sup>.

L'antependium d'or du début du XI<sup>e</sup> siècle provenant de la cathédrale de Bâle conservé depuis 1854 au musée de Cluny, dont les nazis voulurent s'emparer pendant la guerre<sup>703</sup>, fut prêté dès 1956 pour une exposition au musée historique de Bâle. Il a fait l'objet de la thèse de Tilmann Buddensieg publiée sous forme d'article en 1957 et a régulièrement été étudié depuis, jusqu'à une nouvelle exposition à Bâle et à un livret trilingue en 2019<sup>704</sup>.

- 
- 699 Konrad Weidemann, « Zur Geschichte der Erforschung des Dagobert-Thrones », dans *Jahrbuch des Römisch-germanischen Zentralmuseums Mainz* 23/24, 1976/1977, p. 257-260 ; id., « Untersuchungen zur Ornamentik und Datierung des Dagobert-Thrones », *ibid.*, p. 267-274 ; Hilmar Staude, « Untersuchungen zur Mechanik und technischen Geschichte des Dagobert-Thrones », *ibid.*, p. 261-266.
- 700 Katharina Corsepius, « Der Dagobertthron in Saint-Denis als „profane Reliquie“ », dans *id.*, Mondini, Senekovic, Sibillano et Vitali 2004 (note 409), p. 139-151.
- 701 Beate Fricke, *Ecce fides. Die Statue von Conques, Götzendienst und Bildkultur im Westen*, Munich 2007 ; trad. angl. *Fallen Idols, Risen saints. Sainte Foy of Conques and the Revival of Monumental Sculpture in Medieval Art*, Turnhout 2015 (Studies in the Visual Cultures of the Middle Ages, 7).
- 702 Rebecca Müller, « Das geträumte Bild: die Marienstatue in Clermont. Mit einer Übersetzung der *visio Rotberti* », dans Büchsel et Müller 2010 (note 290), p. 99-132.
- 703 Laurence Bertrand Dorléac, *L'art de la défaite. 1940-1944*, Paris 1993 ; 2010, p. 40-43 ; Elizabeth Karls-godt, *Defending National Treasures. French Art and Heritage Under Vichy*, Redwood City 2011, p. 249-253.
- 704 Hans Reinhardt, *Der Basler Münsterschatz*, cat. exp. Bâle, Barfüsserkerche, Bâle 1956 (Schriften des Historischen Museums Basel, 2), n° 1, p. 7 et 11-13 ; Tilmann Buddensieg, « Die Basler Altartafel Heinrichs II. », dans *Wallraf-Richartz-Jahrbuch* 19, 1957, p. 133-192 ; Hans F. Haefele, « Die metrische Inschrift auf der Altartafel Heinrichs II. », dans *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde* 56, 1957, p. 25-34 ; Joachim Wollasch, « Bemerkungen zur Goldenen Altartafel von Basel », dans Christel Meier und Uwe Ruberg (dir.), *Text und Bild. Aspekte des Zusammenwirkens zweier Künste in Mittelalter und früher Neuzeit*, Wiesbaden 1980, p. 383-407 ; Julia Gauss, « Zur Bestimmung und Herkunft der Basler Goldenen Altartafel. Eine Hypothese », dans *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde* 81, 1981, p. 5-24 ; Burkard von Roda, *Die Goldene Altartafel*, Bâle 1999 (Basler Kostbarkeiten, 20) ; plusieurs textes dans Brigitte Meles (dir.), *Der Basler Münsterschatz*, cat. exp. Bâle, Historisches Museum Basel / New York, Metropolitan Museum of Art / Munich, Bayerisches Nationalmuseum, Bâle 2001 ; Hermann Fillitz, « Die Basler Altartafel: eine Stiftung Kaiser Heinrichs II. ? », dans *Zeitschrift des Deutschen Vereins für Kunstwissenschaft* 61, 2007, p. 9-23 ; plusieurs contributions à Marc Fehlmann, Michael Matzke et Sabine Söll-Tauchert (dir.), *Gold & Ruhm. Kunst und Macht unter Kaiser Heinrich II.*, cat. exp. Bâle, Historisches Museum Basel im Kunstmuseum Basel, Munich 2019 ; Sabine Söll-Tauchert, Christine Descatoire, Julie Schröter, Juliette Zelinsky et Anne-Marie Geffroy, *Die Goldene Altartafel aus dem Basler Münsterschatz / Le devant d'autel en or du trésor de la cathédrale de Bâle / The Golden Altar Frontal from the Basel Cathedral Treasury*, Bâle 2019.

La broderie de Bayeux, réalisée dans les années 1070 ou 1080 et qui pendant l'occupation avait attiré une attention soutenue de la part des nazis, a été régulièrement reproduite entre 1947 et 2018<sup>705</sup> et étudiée sous divers aspects dans une quinzaine d'articles<sup>706</sup>.

La synthèse de Marie-Madeleine Gauthier sur les reliquaires et les routes de pèlerinage est parue en traduction allemande dès 1983<sup>707</sup>. Heide Buschhausen, après sa thèse inédite

705 Cf. note 23 ; André Lejard, *La tapisserie de Bayeux*, Lausanne 1947 ; trad. all. *Der Bildteppich von Bayeux*, Sarrebruck 1947 ; Frank M. Stenton et al., *Der Wandteppich von Bayeux. Ein Hauptwerk mittelalterlicher Kunst. Gesamtwiedergabe auf 71 Tafeln*, Cologne 1957 (trad. de l'angl.) ; Anna Maria Cetto, *Der Wandteppich von Bayeux*, Berne 1969 (Orbis pictus, 53) ; David M. Wilson, *Der Teppich von Bayeux*, Francfort sur le Main 1985 (trad. de l'angl.) ; Mogens Rud, *Der Teppich von Bayeux und die Schlacht bei Hastings 1066. Die vollständige, farbige Wiedergabe des wichtigsten Ereignisses der späten Wikingerzeit*, Copenhague 1992 (trad. du danois) ; Wolfgang Grape, *Der Teppich von Bayeux. Triumphdenkmal der Normannen*, Munich 1994 ; Ulrich Kuder, *Der Teppich von Bayeux oder: Wer hatte die Fäden in der Hand?*, Francfort sur le Main 1994 (Kunststück, 1890) ; Pierre Bouet et François Neveux, *La « Tapisserie de Bayeux » : révélations et mystères d'une broderie du Moyen Âge*, Rennes 2013 ; trad. fr. *Der Teppich von Bayeux. Ein mittelalterliches Meisterwerk*, Darmstadt 2018.

706 Cf. Richard Drögereit, « Bemerkungen zum Bayeux-Teppich », dans *Mitteilungen des Instituts für Österreichische Richard Geschichtsforschung* 70, 1962, p. 257-293 ; Hermann Hinz, « Zu zwei Darstellungen auf dem Teppich von Bayeux », dans *Château Gaillard. Études de castellologie médiévale* 6, 1973, p. 107-120 ; Otto Karl Werckmeister, « The Political Ideology of the Bayeux Tapestry », dans *Studi medievali* 3<sup>e</sup> sér. 17, 1976, p. 535-595 ; Sabine Teubner-Schoebel, « Das Zusammenwirken von Schrift und Bild auf dem Teppich von Bayeux », dans Franz Neiske, Dietrich W. Poeck et Mechthild Sandmann (dir.), *Vinculum Societatis. Joachim Wollasch zum 60. Geburtstag*, Sigmaringendorf 1991, p. 314-325 ; Andreas Kuhn, « Der Teppich von Bayeux in seinen Gebärden: Versuch einer Deutung », dans *Studi medievali* 3<sup>e</sup> sér. 33, 1992/1, p. 1-71 ; Werner Telesko, « Bildgeschichte und Geschichtsbild. Untersuchungen zur Vorbildlichkeit christologischer Bildtypen vom „Teppich von Bayeux“ bis zur „Historia Troiana“ », dans Manfred Bietak (dir.), *Krieg und Sieg. Narrative Wanddarstellungen von Altägypten bis ins Mittelalter*, Vienne 2002, p. 201-225 ; Ulrich Kuder, « Der Teppich von Bayeux: Bildgeschichte und Geschichtsbild », dans Christina Jostkleigrew, Christian Klein, Kathrin Priezel, Peter F. Saeverin et Holger Südkamp (dir.), *Geschichtsbilder. Konstruktion, Reflexion, Transformation*, Cologne / etc. 2005 (Europäische Geschichtsdarstellungen, 7), p. 3-29 ; Werner Telesko, « Probleme der hochmittelalterlichen Ekphrasis am Beispiel des „Teppichs von Bayeux“ », dans Christine Ratkowitzsch (dir.), *Die poetische Ekphrasis von Kunstwerken. Eine literarische Tradition der Großdichtung in Antike, Mittelalter und früher Neuzeit*, Vienne 2006 (Sitzungsberichte / Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse, 735), p. 43-54 ; Egon Wamers (dir.), *Die letzten Wikinger. Der Teppich von Bayeux und die Archäologie / Les derniers Vikings. La tapisserie de Bayeux et l'archéologie*, cat. exp. Francfort sur le Main, Archäologisches Museum, Francfort sur le Main 2009 ; Peter K. Klein, « The Meaning of the Fables in the Bayeux Tapestry », dans Julian M. Luxford et M. A. Michael (dir.), *Tributes to Nigel Morgan. Contexts of Medieval Art: Images, Objects and Ideas*, Turnhout 2010, p. 335-347 ; id., « The Borders of the Bayeux Tapestry: Visual Gloss or Marginal Images? », dans Alcoy et Allios 2012 (note 197), p. 626-642 ; Cornelia Logemann, « Gestickte Geschichte: der „Teppich von Bayeux“ als Visualisierung zeitgenössischer Ereignisse », dans Uwe Fleckner (dir.), *Bilder machen Geschichte. Historische Ereignisse im Gedächtnis der Kunst*, Berlin 2014 (Studien aus dem Warburg-Haus, 13), p. 29-40 ; Ulrich Kuder, « Usurpation und Interpretation am Beispiel des Teppichs von Bayeux », dans *Zeitschrift des Deutschen Vereins für Kunstwissenschaft* 71, 2017, p. 137-176.

707 Marie-Madeleine Gauthier, *Les routes de la foi. Reliques et reliquaires de Jérusalem à Compostelle*, Fribourg 1983 ; trad. all. *Straßen des Glaubens. Reliquien und Reliquiare des Abendlandes*, Aschaffenburg 1983.

sur les émaux de la cathédrale de Troyes, étudia le développement des images typologiques sur les instruments de culte émaillés dans des articles de 1979 et 1982, du pied de la croix monumentale érigée par Suger à Saint-Denis en 1145-1447, notamment, à des réalisations à Troyes, en France du nord et en région mosane<sup>708</sup>. Les émaux de Limoges ont fait l'objet de publications selon leurs lieux de conservation : Aix-la-Chapelle pour Peter Bloch en 1965, Spire pour Urd Dagmar Vaelske en 1993, Sarrebruck pour Christof Trepesch en 1999, Cologne pour Eva Maria Becher en 2000, Bartholomäberg pour Beatrice Zamora en 2002. Suivirent les onze objets de la fondation Abegg près de Berne, datés entre 1120 et 1260, étudiés par Michael Peter dans un catalogue de 2011<sup>709</sup>. Au musée de Cluny, le retable de la Pentecôte de l'abbaye de Stavelot (Belgique) a inspiré un article à Peter Bloch en 1966<sup>710</sup>.

La mise en scène à la Sainte-Chapelle de Paris des reliques venues de Constantinople acquises par Louis IX entre 1239 et 1247 est étudiée par Barbara Schellewald dans un article de 2010<sup>711</sup>. Conservé à Assise, le reliquaire de la Passion avec saint François et sainte Claire créé vers 1280-1300 sans doute à Paris l'a été par Silke Tammen en 2008<sup>712</sup>. Un polyptique reliquaire d'or, cristal, rubis et perles présentant notamment 22 reliques issues de la Sainte-Chapelle, commandé vraisemblablement entre 1368 et

708 Heide Buschhausen, *Die maasländischen Emailtafeln im Schatz der Kathedrale zu Troyes (Aube)*, thèse, Universität Wien, Vienne, 1972 ; id., « Studien zu den typologischen Kreuzen der Ile-de-France und des Maaslandes », dans Haussherr et Väterlein 1977-1979 (note 38), vol. 5, p. 247-277 ; id., « Saint-Denis und Troyes: die Anfänge der typologischen Bilder auf emaillierten Kultgeräten des 12. Jahrhunderts », dans Arne Effenberger (dir.), *Metallkunst von der Spätantike bis zum ausgehenden Mittelalter*, Berlin 1982 (Schriften der Frühchristlich-Byzantinischen Sammlung, 1), p. 114-132.

709 Peter Bloch, « Ein Vortragekreuz aus Limoges in Aachener Privatbesitz », dans *Aachener Kunstblätter* 30, 1965, p. 20-24 ; Urd Dagmar Vaelske, *Reliquiar aus Limoges*, Spire 1993 (Werke / Historisches Museum der Pfalz Speyer) ; Christof Trepesch, « Zur Komposition romanischer Kreuzigungsdarstellungen: die Kruzifixe aus Limoges im Saarland Museum », dans Embach, Gerhardt, Schommers, Schmid et Stork 1999 (note 621), p. 659-674 ; Eva Maria Becher, « Das Vortragekreuz mit Limoges-Emails im Kölner Domschatz », dans *Kölner Domblatt* 65, 2000, p. 43-84 ; Beatrice Zamora, « Zur Restaurierung des Limosiner Emailkreuzes aus der Pfarrkirche Bartholomäberg (Vbg.) », dans *Österreichische Zeitschrift für Kunst und Denkmalpflege* 56, 2002, p. 305-315 ; Michael Peter, *Mittelalterliche Emailarbeiten aus Limoges*, Berne 2011 (Monographien der Abegg-Stiftung Bern, 16).

710 Peter Bloch, « Ekklesia und Domus Sapientiae: zur Ikonographie des Pfingst-Retabels im Cluny-Museum », dans Paul Wilpert et Willehad Paul Eckert (dir.), *Judentum im Mittelalter. Beiträge zum christlich-jüdischen Gespräch*, Berlin 1966 (Miscellanea mediaevalia, 4), p. 370-381.

711 Barbara Schellewald, « Konstantinopel-Paris: ein Schatz im neuen Gewand », dans Ulrike Wendland (dir.), ... *das Heilige sichtbar machen. Domschätze in Vergangenheit, Gegenwart und Zukunft*, Ratisbonne 2010 (Arbeitsberichte / Landesamt für Denkmalpflege und Archäologie Sachsen-Anhalt, 9), p. 161-180.

712 Silke Tammen, « Bild, Reliquie und Ornament: Das Reliquiar des Ungenähten Rocks aus dem Schatz von San Francesco in Assisi und die vielschichtige Visualität spätmittelalterlicher Christusreliquiare », dans Gottfried Boehm, Birgit Mersmann et Christian Spies (dir.), *Movens Bild. Zwischen Evidenz und Affekt*, Munich / etc. 2008, p. 224-246.

1371 par Charles V qui l'offrit au duc Louis d'Anjou son frère, est l'objet d'un article de Beate Fricke en 2011<sup>713</sup>.

Peter Cornelius Claussen a étudié dans un article de 1978 le diptyque d'ivoire des Nicomaque et des Symmaque, créé à Rome aux alentours de 400, avec sa monture perdue du XIII<sup>e</sup> siècle, réalisée alors qu'il appartenait à l'abbaye Notre-Dame de Montier-en-Der<sup>714</sup>. En 1978 aussi, il publiait un autre article sur la structure des ateliers d'orfèvres à propos de plusieurs grandes châsses, dont celle de l'abbaye Sainte-Geneviève de Paris, créée au XIII<sup>e</sup> siècle et détruite en 1793<sup>715</sup>. Une autre, créée entre 1272 et 1298 pour la collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles en Belgique, était la châsse de sainte Gertrude, dont le décor empruntait beaucoup à l'architecture des cathédrales françaises. Avec trois mètres de long environ et 80 kilos d'argent, elle fut sans doute la plus grande de son temps, jusqu'au bombardement allemand de 1940 – la Belgique était encore neutre – qui n'en laissa que des fragments au poids réduit de moitié. Alors que la châsse de Nivelles avait peu été étudiée, ces restes firent l'objet d'une double exposition à Cologne et Paris en 1995 et 1996, orchestrée avec les partenaires belges par Hiltrud Westermann-Angerhausen et Viviane Huchard. Les mots trésor, ruines et Europe dans le titre de l'exposition au Schnütgen-Museum mettaient en avant le drame récent et la signification politique du projet, avec une mise en scène en ce sens. La version du musée de Cluny était plus retenue<sup>716</sup>.

L'évolution stylistique des sceaux parisiens entre 1270 et 1340 fut en 1986 le thème de la thèse inédite de Christine Anderle<sup>717</sup>. Une collection de 434 enseignes de pèlerinage et signes profanes en alliage de plomb et d'étain, des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles pour l'essentiel, la plus importante provenant de France avec celle du musée de Cluny, est conservée au musée des arts décoratifs et au musée national de Prague : son catalogue fut publié en 2012 par Hartmut Kühne, Carina Brumme et Helena Koenigsmarková<sup>718</sup>.

713 L'objet fut monté en 1501 à Florence dans un reliquaire plus grand. Beate Fricke, « Reliquien und Reproduktion: zur Präsentation der Passionsreliquien aus der Sainte-Chapelle (Paris) im „Reliquiario del Libretto“ (Florenz) von 1501 », dans Jörg Probst (dir.), *Reproduktion. Techniken und Ideen von der Antike bis heute*, Berlin 2011, p. 34–55.

714 Peter Cornelius Claussen, « Das Reliquiar von Montier-en-Der: ein spätantikes Diptychon und seine mittelalterliche Fassung », dans *Pantheon* 36, 1978, p. 308–319.

715 Peter Cornelius Claussen, « Goldschmiede des Mittelalters: Quellen zur Struktur ihrer Werkstatt am Beispiel der Schreine von Sainte-Geneviève in Paris, Westminster Abbey in London, St. Gertrud in Nivelles und St. John in Beverley », dans *Zeitschrift des Deutschen Vereins für Kunstwissenschaft* 32, 1978, p. 46–86.

716 Hiltrud Westermann-Angerhausen (dir.), *Schatz aus den Trümmern. Der Silberschrein von Nivelles und die europäische Hochgotik*, cat. exp. Cologne, Schnütgen-Museum, Cologne 1995 ; version fr. Viviane Huchard (dir.), *Un trésor gothique. La châsse de Nivelles*, cat. exp. Paris, Musée national du Moyen Âge - Thermes de Cluny, Paris 1996. Sur l'exposition, Hiltrud Westermann-Angerhausen, « Schatz aus den Trümmern. Der Silberschrein von Nivelles und die europäische Hochgotik – Geschichte einer Ausstellung », dans *Das Münster*, 73/1, 2020, p. 17–20.

717 Christine Anderle, *Die Pariser Siegel aus der Zeit zwischen 1270 und 1330/40. Ihre stilistische Entwicklung im Verhältnis zum Stilwandel der Pariser Kunst*, thèse, Universität Wien, Vienne, 1986.

718 Hartmut Kühne, Carina Brumme et Helena Koenigsmarková, préface de Jean-Claude Schmitt, *Jung-*



Le « petit cheval d'or », important joyau parisien et image de dévotion mariale commandée par la reine de France Isabeau de Bavière pour l'offrir en étrennes, le 1<sup>er</sup> janvier 1405, à son époux Charles VI, fut mis en gage peu de mois plus tard auprès du duc Louis de Bavière. À Altötting depuis 1509, il a fait l'objet d'une exposition du musée national bavarois de Munich en 1995 et d'un catalogue dirigé par Reinhold Baumstark<sup>719</sup>. La pratique du don d'étrennes à la cour de Charles VI (1380-1422) est étudiée par l'historien Jan Hirschbiegel dans un livre de 2003, issu de sa thèse<sup>720</sup>. Les émaux sur ronde-bosse d'or en France vers 1400 ont donné lieu à un article de Theodor Müller et Erich Steingraber en 1954<sup>721</sup>. Le thème fut élargi à l'argent, aux Pays-Bas méridionaux et à la fin du Moyen Âge dans la thèse inédite de Renate Eikermann en 1984<sup>722</sup>. Seize agrafes franco-bourguignonnes émaillées sur rond-bosse d'or, datées entre 1360 et 1400, à la cathédrale d'Essen, sont l'objet d'un article de Birgit Franke en 2007<sup>723</sup>. Dérivée de l'émail sur ronde-bosse, la peinture en couches translucides d'émail fut développée dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle auprès des cours Valois en France et dans les Pays-Bas du Sud. En témoigne notamment un coffret daté vers 1410-1420, à la cathédrale de Ratisbonne, exposé à Munich en 1992 et étudié avec d'autres objets de même technique dans le catalogue dirigé par Reinhold Baumstark<sup>724</sup>. Beate Fricke revient sur cette technique dans un article de 2015<sup>725</sup>.

---

*frauen, Engel, Phallustiere. Die Sammlung mittelalterlicher französischer Pilgerzeichen des Kunstgewerbemuseums in Prag und des Nationalmuseums Prag*, Berlin 2012.

- 719 Reinhold Baumstark (dir.), *Das Goldene Rössl. Ein Meisterwerk der Pariser Hofkunst um 1400*, cat. exp. Munich, Bayerisches Nationalmuseum, Munich 1995. Cf. aussi Hanns Swarzenski, « Das golden Rössl von Altötting besucht Étienne Chevalier », dans Crosby et Chastel 1981 (note 630), p. 287-292. Depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle, Altötting est le lieu d'un important pèlerinage à une image miraculeuse de la Vierge : cette concurrence peut expliquer que la figure annexe d'un cheval ait donné son nom de convention à l'objet parisien.
- 720 Jan Hirschbiegel, *Étrennes. Untersuchung zum höfischen Geschenverkehr im spätmittelalterlichen Frankreich der Zeit König Karls VI. (1380-1422)*, Munich 2003 (Pariser Historische Studien, 60).
- 721 Theodor Müller et Erich Steingraber, « Die französische Goldemailplastik um 1400 », dans *Münchener Jahrbuch der bildenden Kunst* 5, 1954/3, 29-79.
- 722 Renate Eikermann, *Franko-flämische Emailplastik des Spätmittelalters*, thèse, Ludwig-Maximilians-Universität München, Munich, 1984. Voir id., « Orientalisches Emailglas als Vorbild für den westlichen Goldschmied », dans *Jahrbuch des Zentralinstituts für Kunstgeschichte* 3, 1987, p. 243-252, et ses contributions à Baumstark 1995 (note 719) et id. (dir.), *Schatzkammerstücke aus der Herbstzeit des Mittelalters. Das Regensburger Emailkästchen und sein Umkreis*, cat. exp. Munich, Bayerisches Nationalmuseum, Munich 1992.
- 723 Birgit Franke, « Die sechzehn französisch-burgundischen Agraffen im Essener Münsterschatz », dans Birgitta Falk, Thomas Schilp et Michael Schlagheck (dir.), ... *wie das Gold den Augen leuchtet. Schätze aus dem Essener Frauenstift*, Essen 2007 (Essener Forschungen zum Frauenstift, 5), p. 215-241.
- 724 Baumstark 1992 (note 722).
- 725 Beate Fricke, « Maleremail: Ursprung und Funkensprung zwischen syrischem Emailglas und Lasurmalerei », dans Magdalena Bushart et Henrike Haug (dir.), *Technische Innovationen und künstlerisches Wissen in der Frühen Neuzeit*, Cologne / Weimar / Vienne 2015, p. 137-152.

La tenture de l'apocalypse tissée à Paris pour le duc Louis I<sup>er</sup> d'Anjou entre 1373–1377 et 1382, conservée à Angers, fut exposée à Bâle dès 1951 et publiée plusieurs fois entre 1972 et 2008<sup>726</sup>. Déterminer les lieux de production des tapisseries du XV<sup>e</sup> siècle est généralement impossible : souvent fabriquées à Arras, Tournai ou Bruxelles au nord du duché de Bourgogne, elles furent parfois conçues ailleurs et on les qualifie de « franco-flamandes ». Plusieurs se trouvaient dans le très riche butin abandonné aux Confédérés suisses par le duc de Bourgogne Charles le Téméraire défait à la bataille de Grandson en 1476. Les pièces conservées sont pour la plupart au musée d'histoire de Berne. L'inventaire du butin fut publié en 1963 dans un livre de Florens Deuchler. Il étudia particulièrement ensuite une grande tapisserie de verdure créée en 1466, dans un article paru en 1968 et deux livres de 1966 et 1984<sup>727</sup>. L'ensemble subsistant du butin fut réuni dans une exposition à Berne en 1969<sup>728</sup> et une exposition sur Charles le Téméraire a été montrée à Berne, Bruges et Vienne en 2009–2010, avec un catalogue trilingue dirigé par Susan Marti, Till-Holger Borchert et Gabriele Keck<sup>729</sup>. La collection bernoise fut le point de départ d'une étude générale sur les tapisseries bourguignonnes par Anna Rapp Buri et Monica Stucky-Schürer, dont le livre est paru en 2001<sup>730</sup>. Le complètent une dizaine d'articles de Birgit Franke entre 1995 et

- 
- 726 René Planchenault, *L'apocalypse. Tapisseries aus der Kathedrale von Angers*, cat. exp. Bâle, Kunsthalle, Bâle 1951 ; Monica Stucky-Schürer, *Tapiserie von Angers*, Berne / etc. 1972 (Orbis pictus, 58) ; Wilfried Hansmann, *Die Apokalypse von Angers*, Cologne 1981 (DuMont-Taschenbücher, 104). Traduits du français : Claire Giraud-Labalte, *Der Wandteppich der Apokalypse*, Rennes 1982 ; Pierre-Marie Auzas, Catherine de Maupeou, Christian de Merindol, Francis Muel et Antoine Ruais, *Die Apokalypse von Angers. Ein Meisterwerk mittelalterlicher Teppichwirkerei*, Munich 1985 ; Liliane Delwasse, *Der Zyklus der Apokalypse von Angers*, Paris 2008.
- 727 Florens Deuchler, *Die Burgunderbeute: Inventar der Beutestücke aus den Schlachten von Grandson, Murten und Nancy 1476/1477*, Berne 1963 ; id., « Philipp der Gute von Burgund als Auftraggeber: Vermutungen zum Berner Tausendblumenteppeich », dans *Jahrbuch des Bernischen Historischen Museums* 45/46, 1965/1968, p. 9–28 ; id., *Der Tausendblumenteppeich in Bern*, Stuttgart 1966 (Werkmonographien zur bildenden Kunst, 117) ; id., *Der Tausendblumenteppeich aus der Burgunderbeute. Ein Abbild des Paradieses / La millefleurs du butin de Bourgogne. Une image du paradis*, Zurich 1984.
- 728 Dietrich Schwarz et Hans Rudolf Kurz (dir.), *Die Burgunderbeute und Werke Burgundischer Hofkunst*, cat. exp. Berne, Bernisches Historisches Museum, Berne 1969.
- 729 Susan Marti, Till-Holger Borchert et Gabriele Keck (dir.), *Karl der Kühne (1433–1477). Kunst, Krieg und Hofkultur*, cat. exp. Berne, Bernisches Historisches Museum / Bruges, Bruggemuseum et Groeningemuseum / Vienne, Kunsthistorisches Museum, Stuttgart / Bruxelles 2008 ; trad. fr. *Charles le Téméraire 1433–1477. Faste et déclin de la cour de Bourgogne*, Bruxelles 2008 ; trad. angl. *Charles the Bold (1433–1477). Splendour of Burgundy*, Bruxelles 2009. Cf. aussi Klaus Oschema et Rainer Christoph Schwinges (dir.), *Karl der Kühne von Burgund. Fürst zwischen europäischem Adel und der Eidgenossenschaft*, Zurich 2010 ; Norberto Gramaccini et Marc Carel Schurr (dir.), *Kunst und Kulturtransfer zur Zeit Karls des Kühnen*, Berne / etc. 2012 (Neue Berner Schriften zur Kunst, 13).
- 730 Anna Rapp Buri et Monica Stucky-Schürer, *Burgundische Tapisseries*, Munich 2001. Des mêmes sur les productions bâloises et strasbourgeoises, *Zahn und wild. Basler und Straßburger Bildteppiche des 15. Jahrhunderts*, Mayence 1990 ; 1993, et déjà Monica Stucky-Schürer, *Die Passionsteppiche von San Marco in Venedig: ihr Verhältnis zur Bildwirkerei in Paris und Arras im 14. und 15. Jahrhundert*, Berne 1972 (Schriften der Abegg-Stiftung Bern, 2).

2013<sup>731</sup> et celui de Nina Reiss dans ce volume. La tapisserie du dais ou dossier de trône du roi Charles VII, sans doute créée entre 1453 et 1461, fut étudiée peu après sa découverte et son acquisition par le musée du Louvre dans un livre de Monica Stucky-Schürer en allemand et en français en 2014<sup>732</sup>. La tenture dite de la « dame à la licorne » du musée de Cluny, de la fin du XV<sup>e</sup> ou du début du XVI<sup>e</sup> siècle, qui inspira au poète Rainer Maria Rilke en 1906 des textes réédités en 1978, a fait l'objet de plusieurs études entre 1964 et 2016<sup>733</sup>.

- 731 Birgit Franke, « Alttestamentliche Tapisserie und Zeremoniell am burgundischen Hof », dans Jörg Jochen Berns (dir.), *Zeremoniell als höfische Ästhetik in Spätmittelalter und früher Neuzeit*, Tübingen 1995 (Frühe Neuzeit, 25), p. 332–352 ; id., « „Ritter und Heroen der ‚burgundischen Antike‘. Franko-flämische Tapisserie des 15. Jahrhunderts“ », dans *Städel-Jahrbuch* 16, 1997, p. 113–146 ; id., « Domäne und aristokratische Repräsentation: Bauerndarstellungen in franko-flämischen Tapisserien des 15. Jahrhunderts », dans Christiane Kruse et Felix Thürlemann (dir.), *Porträt - Landschaft - Interieur. Jan van Eycks Rolin-Madonna im ästhetischen Kontext*, Tübingen 1999 (Literatur und Anthropologie, 4), p. 73–90 ; id., « Herrscher über Himmel und Erde: Alexander der Große und die Herzöge von Burgund », dans *Marburger Jahrbuch für Kunstwissenschaft* 27, 2000, p. 121–169 ; id., « Zwischen Liturgie und Zeremoniell. Ephemere Ausstattung bei Friedensverhandlungen und Fürstentreffen », dans Bock, de Blaauw, Frommel et Kessler 1999/2000 (note 99), p. 205–216 ; id., « Magnifizienz. Die Tugend der Prachtentfaltung und die französische Kunst um 1400 », dans Thomas Schilp et Barbara Welzel (dir.), *Dortmund und Conrad von Soest im spätmittelalterlichen Europa*, Bielefeld 2004 (Dortmunder Mittelalter-Forschungen, 3), p. 141–161 ; id., « Female Role Models in Tapestries », dans Dagmar Eichberger (dir.), *Women of Distinction. Margaret of York / Margaret of Austria*, Turnhout 2005, p. 155–165 ; id., « Tapisserie als Medium für das fürstliche Bildgedächtnis: Herkules, die Amazonen und das ritterliche Turnier », dans Carola Fey, Steffen Krieb et Werner Rösener (dir.), *Mittelalterliche Fürstenhöfe und ihre Erinnerungskulturen*, Göttingen 2006 (Formen der Erinnerung, 27), p. 185–220 ; id., « Tapisserie als höfisches Ausstattungsmedium: zwischen Allgemeingültigkeit und Individualität », dans Peter-Michael Hahn et Ulrich Schütte (dir.), *Zeichen und Raum. Ausstattung und höfisches Zeremoniell in den deutschen Schlössern der Frühen Neuzeit*, Munich / etc. 2006 (Rudolstädter Forschungen zur Residenzkultur, 3), p. 265–279 ; id., « „Höfische Antike – Textile Erzählräume und re-enactment des Troja-Mythos im späten 14. und 15. Jahrhundert“ », dans Anna Heinze, Albert Schirrmeyer et Julia Weitbrecht (dir.), *Antikes erzählen. Narrative Transformationen von Antike in Mittelalter und Früher Neuzeit*, Berlin 2013 (Transformationen der Antike, 27), p. 145–178.
- 732 Monica Stucky-Schürer, *Eine immerwährende Krönung. Charles VII (1403–1461) und die Throntapisserie im Louvre*, Bâle 2014 ; trad. fr. *Un couronnement perpétuel. Charles VII (1403–1461) et la tapisserie du trône du Louvre*, Bâle 2014.
- 733 Rainer Maria Rilke, *La Dame à la Licorne (Teppiche im Hotel de Cluny) [1906] ; Die Dame mit dem Einhorn. Mit zwölf Abbildungen der Teppiche „La Dame à la Licorne“*, Francfort sur le Main 1978 (Insel-Bücherei, 1001). Études : Maria Lanckorońska, *Wandteppiche für eine Fürstin. Die historische Persönlichkeit der „Dame mit dem Einhorn“*, Francfort sur le Main 1964 ; Alain Erlande-Brandenburg, *La Dame à la licorne*, Paris 1978 ; trad. all. *Die Dame mit dem Einhorn*, Paris 1978 ; Dietmar Kamper, « Die Transzendenz der Sinne und die Paradoxie des Sinns oder Die Geschichte vom Einhorn und der Dame », dans id. et Christoph Wulf (dir.), *Das Schwinden der Sinne*, Francfort sur le Main 1984 (Edition Suhrkamp, 1188 / N.F. 188), p. 344–353 ; Gottfried Büttner, *Die Dame mit dem Einhorn. Die Teppiche des Musée de Cluny. Bilder der seelischen Entwicklung*, Stuttgart 1990 ; Friedrich W. Ulrichs, *Die Rätsel der Dame mit dem Einhorn*, Hambourg 1999 ; Maria Männig, « How to Catch a Unicorn? Iconography and Armigerous Self-image in the Tapestries Known as “La Dame à la Licorne” », dans

## Un bilan

Quel bilan tirer de ces milliers de références ? Une première remarque concerne l'équilibre des thèmes, déjà perceptible dans le volume des chapitres qui précèdent : près de 145 000 signes pour les monuments après 1200, près de 93 000 pour ceux avant 1200, moins de 60 000 pour les manuscrits du VIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, un peu plus de 35 000 pour les autres objets. L'intérêt ancien pour l'architecture gothique a prévalu, celui pour la cathédrale de Reims, la broderie de Bayeux ou le carnet de Villard de Honnecourt ne s'est pas démenti. Certaines lacunes sont elles aussi persistantes, ainsi à propos de la peinture murale romane ou des manuscrits du XII<sup>e</sup> siècle, en contraste avec l'importance qui leur est accordée en France, perceptible dans le livre *Les arts primitifs français* de 1939 ou dans l'exposition *La France romane* au musée du Louvre en 2005<sup>734</sup>. Que l'Est de la France ait été bien étudié ne surprend pas.

Affiner l'analyse exigerait d'observer de plus près la réalité d'un champ social et professionnel, à commencer par les filiations intellectuelles, c'est-à-dire aussi les manières de comprendre l'exercice de la thèse, en mesurant le nombre de professeurs acceptant d'en diriger dans ce domaine. Certains susciterent plus d'innovation, d'autres furent quantitativement plus productifs. Examiner la répartition géographique des travaux permettrait d'évaluer la prédominance de l'Allemagne par rapport à la Suisse et à l'Autriche dans la production des discours, et l'avantage de la RFA par rapport à la RDA entre 1949 et 1990. Il faudrait aussi saisir comment les conditions de travail et ambitions de carrière déterminent des choix scientifiques.

Ces questions sont à poser pour chaque étude, mais quelques observations générales s'imposent. Parmi les 141 thèses recensées sur le sujet, 57 sont dûes à des femmes, et quatre mémoires d'habilitation sur quatorze. Seulement deux des quatorze thèses soutenues en Allemagne après 1945 et avant 1960 furent rapidement publiées, ce qui devint la norme ensuite. Les remerciements indiquent souvent les motivations d'une recherche et les conditions de sa mise en œuvre : des vacances en France, éventuellement avec les parents, certaines sur le « chemin de Compostelle », ou des excursions et séjours universitaires ; puis éventuellement le soutien matériel de l'Office allemand d'échanges universitaires (DAAD), de l'Institut historique allemand de Paris ou dans quelques cas récents, du Centre allemand d'histoire de l'art. Parfois un premier réseau scientifique apparaît, qui peut inclure des collègues en France. Mais il semble rare qu'un doctorat soit l'occasion d'une coopération scientifique et d'un transfert intellectuel véritable – alors que ce moment de formation s'y prêterait. Si 29 thèses ont été soutenues dans le domaine depuis 2000, aucune ne paraît avoir bénéficié de la procédure des thèses internationales en

---

*Kunstgeschichte. Open Peer Reviewed Journal*, 2016, URL: <https://www.kunstgeschichte-ejournal.net/> [dernier accès : 24/01/2023].

734 Gischia et Mazenod 1939 (note 35) ; Danielle Gaborit-Chopin (dir.), *La France romane au temps des premiers Capétiens (987-1152)*, cat. exp. Paris, musée du Louvre, Paris 2005.

cotutelle instaurée en France en 1994 : leur contexte germanophone reste largement autonome. Parmi ces thèses, seules quatre sont postérieures à 2010 : ce champ de recherches est-il en perte de vitesse, notamment en lien avec le départ à la retraite de la génération universitaire née dans les années 1930-1940 ? On compte cependant trois habilitations pour cette période, par Thomas Flum, Bernd Carqué et Cornelia Logemann.

La plupart des chercheuses et chercheurs nommés dans ces pages ont disparu du champ scientifique après leur thèse et parfois quelques articles, ou ont changé de sujet, délaissant le Moyen Âge et la France. À quoi bon donc leur expertise ? Outre qu'en pays germanophone la valeur sociale du doctorat peut constituer une motivation en soi, un scénario est récurrent : une thèse sur l'architecture d'une église médiévale de France a pu conduire à une carrière au service de la protection du patrimoine culturel monumental en Allemagne. Or des centaines de villes allemandes, et presque toutes les villes moyennes ou grandes, avaient été tapissées de bombes par l'aviation alliée entre 1939 et 1945, provoquant des destructions systématiques et massives et des centaines de milliers de victimes (cette technique dite du bombardement de saturation vaut crime de guerre depuis 1977). Il s'agissait donc, en contribuant à l'étude des plus anciens monuments de France, d'apprendre à conserver ce qui restait de l'Allemagne : cette initiation s'apparente à un exorcisme.

Certains auteurs d'expression allemande et actifs en milieu germanophone ont beaucoup publié en français, tels Willibald Sauerländer, Peter Kurmann et Brigitte Kurmann-Schwarz, Dieter Kimpel ou Christian Freigang. Plusieurs exilés des années 1930 s'étaient déjà pliés à l'exercice : Lilli Fischel, Aenne Liebreich, Henri Stern, Bernhard Blumenkranz et Claude Schaefer. Notamment depuis les années 1990, d'autres chercheurs et chercheuses travaillent pour des institutions françaises, ainsi Andreas Hartmann-Virnich et Heike Hansen (Aix-Marseille), Bruno Boerner (Rennes), Sabine Bengel (Strasbourg), Marc Carel Schurr (Strasbourg jusqu'en 2022), Thomas Flum (Besançon). Cette situation peut mener à publier exclusivement ou presque en français : c'est pourquoi la production de Michael Wyss (Saint-Denis), Claudia Rabel (Paris) ou Markus Schlicht (Bordeaux) n'a pas été systématiquement relevée ici. À l'exception de Claudia Rabel, et de Thomas Flum qui a également étudié des manuscrits, tous ces germanophones établis en France sont spécialistes d'architecture et de sculpture monumentale, c'est-à-dire que leur contribution aux échanges entre les deux langues concerne ce domaine particulier.

Qu'en est-il enfin du bilan inverse, celui des études francophones sur l'art médiéval en Allemagne depuis 1933 ? Si l'on exclut les régions de l'Empire aujourd'hui en France, ainsi que la génération d'Albrecht Dürer (1471-1528) ou Albrecht Altdorfer (vers 1480-1538) dont l'œuvre date principalement d'après 1500<sup>735</sup>, la liste des livres et catalogues d'exposition paraît si mince qu'elle tient ici en deux paragraphes. Les premiers travaux résultent des

---

735 En dernier lieu, Hélène Grollemund, Séverine Lepape et Olivia Savatier Sjöholm (dir.), *Albrecht Altdorfer. Maître de la Renaissance allemande*, cat. exp. Paris, musée du Louvre, Paris 2020 ; Mathieu Deldicque et Caroline Vrand (dir.), *Albrecht Dürer. Gravure et Renaissance*, cat. exp. Chantilly, Musée Condé, Paris 2022.



efforts de réconciliation de l'après-guerre, à commencer par une exposition de 185 *Trésors du Moyen Âge allemand* organisée à Bruxelles en 1949 par le ministère de l'instruction publique de Belgique, avec le soutien des *Monuments Men* britanniques<sup>736</sup>. Elle fut suivie en 1950 d'une exposition parisienne de 86 panneaux peints « primitifs », jusqu'à Dürer<sup>737</sup>. Henri-Paul Eydoux publia en 1952 son livre sur l'architecture cistercienne en Allemagne, alors qu'il dirigeait le Service des relations artistiques de la Direction générale des affaires culturelles de la zone d'occupation française en Allemagne<sup>738</sup>. En 1953 paraissait le « Mémorial » d'un voyage d'études de la Société Nationale des Antiquaires de France organisé deux ans plus tôt en Rhénanie, réunissant notamment plusieurs articles sur le Moyen Âge, certains en traduction de l'allemand<sup>739</sup>. Louis Grodecki publia en 1958 un livre sur l'architecture « ottonienne », s'efforçant de saisir sa contribution à l'art roman et « sa place dans l'équilibre général de l'an mil »<sup>740</sup>.

Suit à ma connaissance une longue pause. Le musée du Louvre organisa en 1974 une exposition sur les « primitifs de l'école de Cologne » avec un catalogue par Nicole Reynaud<sup>741</sup>. Puis vinrent au Louvre deux expositions simultanées en 1991 : sur les gravures du XV<sup>e</sup> siècle dans la collection Rothschild conservée au Louvre, sous la responsabilité de Pierrette Jean-Richard<sup>742</sup>, et sur les sculptures allemandes de la fin du Moyen Âge dans les

736 Ministère de l'instruction publique de Belgique (dir.), Hermann J. Schnitzler et Helmut May (réd.), *Trésors du Moyen Âge allemand*, cat. exp. Bruxelles, Palais des Beaux-Arts, Bruxelles 1949. Cf. Marcel Schmitz, « En marge de l'exposition des trésors du Moyen Âge allemand », dans *Les arts plastiques* 3/4, 1949, p. 91-110 ; Johann Michael Fritz, *In Deutschland verborgen, für Europa entdeckt. Mittelalterliche Kunst, ausgestellt nach dem Krieg im Ausland mit Hilfe von britischen „Monuments Men“*, Münster 2019 ; Jannick Appelmans, « Duitse' middeleeuwse kunst in Brussel in 1949 tentoongesteld. De weerklank in de Belgische pers van een cultureel vredesinitiatief met hulp uit onverwachte hoek », dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire* 98/4, 2020, p. 1203-1216.

737 Kurt Martin (dir.), *Des maîtres de Cologne à Albert Dürer. Primitifs de l'école allemande*, cat. exp. Paris, Musée de l'Orangerie, Paris 1950 ; cf. Mathilde Arnoux, « L'exposition des primitifs allemands au Musée du Jeu de Paume en 1950 : symbole de la réconciliation culturelle franco-allemande », dans Martin Schieder et Isabelle Ewig (dir.), *In die Freiheit geworfen. Positionen zur deutsch-französischen Kunstgeschichte nach 1945*, Berlin 2006 (Passagen, 13), p. 49-66. Voir aussi Isabelle Dubois et François-René Martin, « Frankreich und die altdeutsche Malerei », dans Friederike Kitschen et Julia Drost (dir.), *Deutsche Kunst - französische Perspektiven 1870-1945. Quellen und Kommentare zur Kunstkritik*, Berlin 2007 (Passagen, 9), p. 153-206 et 417-420.

738 Eydoux 1952 (note 142).

739 Jean Dollfus, Jean Vallery-Radot et Walter Paatz (dir.), *Mémorial d'un voyage d'études de la Société Nationale des Antiquaires de France en Rhénanie (juillet 1951)*, Paris 1953.

740 Ceci prolongeait le livre posthume d'Henri Focillon sur *L'an mil*, paru en 1952 : Focillon 1952 (note 137). Louis Grodecki, *Au seuil de l'art roman. L'architecture ottonienne*, Paris 1958 (Collection Henri Focillon, 4), ici p. 11.

741 Nicole Reynaud, *Les primitifs de l'école de Cologne*, cat. exp. Paris, musée du Louvre, Paris 1974 (Les dossiers du département des peintures, 9).

742 Pierrette Jean-Richard (dir.), *Graveurs allemands du XV<sup>e</sup> siècle dans la Collection Edmond de Rothschild*, cat. exp. Paris, musée du Louvre, Paris 1991 (Exposition de la Collection Edmond de Rothschild, 16). Cette collection est conservée au musée du Louvre.

collections publiques françaises, sous la direction de Sophie Guillot de Suduiraut<sup>743</sup>, qui publia les sculptures souabes des musées de France de 1460 environ à 1530 dans un livre de 2015<sup>744</sup>. Les 84 manuscrits de la Bibliothèque nationale de France provenant de l'abbaye d'Echternach, aujourd'hui au Luxembourg tout près de l'Allemagne, ont été présentés en partie par Éric Palazzo et Claudia Rabel dans un livre de 1989<sup>745</sup>. La Herzog-August-Bibliothek de Wolfenbüttel conserve des manuscrits des IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles de l'abbaye de Wissembourg, située en Alsace à proximité de l'Allemagne : une exposition de photos eut lieu à Wissembourg en 1991 avec un catalogue dirigé par Monique Paumier-Foucart<sup>746</sup>. Éric Palazzo a publié en 1994 sa thèse sur les sacramentaires de l'abbaye de Fulda, de la fin du X<sup>e</sup> et du début du XI<sup>e</sup> siècle<sup>747</sup>. Si les éditions Zodiaque produisirent 88 volumes sur l'art roman de diverses régions à partir de 1954, seuls quatre parus tardivement, entre 1993 et 1999, concernent l'Allemagne<sup>748</sup>. Les 268 manuscrits enluminés « d'origine germanique » de la Bibliothèque nationale de France datant des X-XV<sup>e</sup> siècles ont fait l'objet d'un catalogue raisonné en deux volumes de 1995 et 2020<sup>749</sup>. Le trésor caché à Erfurt en 1349 par le banquier juif Kalman von Wiehe, qui ne survécut pas aux persécutions liées à l'épidémie de peste, a été découvert en 1998 et montré au musée de Cluny en 2007 avec un ensemble comparable trouvé à Colmar<sup>750</sup>. En 2009 et 2010, deux livraisons du *Bulletin*

743 Sophie Guillot de Suduiraut (dir.), *Sculptures allemandes de la fin du Moyen Âge dans les collections publiques françaises 1400-1530*, cat. exp. Paris, musée du Louvre, Paris 1991.

744 Id., *Dévotion et séduction. Sculptures souabes des musées de France, vers 1460-1530*, Paris 2015.

745 Éric Palazzo et Claudia Rabel, *Les plus beaux manuscrits d'Echternach conservés à la Bibliothèque nationale de Paris*, Paris / Luxembourg 1989. Cf. aussi id., « *Codices illuminati*. À propos de publications récentes en Allemagne », dans *Bulletin d'Information de la Mission Historique Française en Allemagne* 22, 1991, p. 83-132, et de nombreux comptes rendus d'Éric Palazzo sur des publications en allemand.

746 Monique Paumier-Foucart (dir.), *La bibliothèque monastique, IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> s. Le scriptorium oublié de Wissembourg*, cat. exp. Wissembourg, Relais culturel, Soultz-sous-forêts / Strasbourg 1991.

747 Éric Palazzo, *Les sacramentaires de Fulda. Étude sur l'iconographie et la liturgie à l'époque ottonienne*, Münster 1994 (Liturgiewissenschaftliche Quellen und Forschungen, 77) ; sur ce sujet, cf. aussi id., compte rendu de Christoph Winterer, *Das Fuldaer Sakramentar in Göttingen. Benediktinische Observanz und römische Liturgie*, Petersberg 2009 (Studien zur internationalen Architektur und Kunstgeschichte, 70), dans *Cahiers de civilisation médiévale*, 52/208bis, 2009, p. 49-56.

748 Tous furent traduits de l'allemand : Dethard von Winterfeld, *Palatinat roman*, Saint-Léger-Vauban 1993 (*Romanik am Rhein*, Stuttgart 2001) ; Richard Strobel et Markus Weis, *Bavière romane*, ibid. 1995 (*Romanik in Altbayern*, Würzburg 1994) ; Walter Wulf, *Saxe romane*, ibid. 1996 (*Romanik in der Königslandschaft Sachsen*, Würzburg 1996) ; Uwe Lobbedey, *Westphalie romane*, ibid. 1999 (*Romanik in Westfalen*, Würzburg 1996) (respectivement : La nuit des temps, 79, 83, 85 et 88). Cf. Marquardt 2015 (note 128), p. 140 et 147-155 pour la liste.

749 *Manuscrits enluminés d'origine germanique*, 2 vol., vol. 1, François Avril et Claudia Rabel avec la collaboration d'Isabelle Delaunay, X-XIV<sup>e</sup> siècle, vol. 2, Laure Rioust (dir.), XV<sup>e</sup> siècle, Paris 1995-2020.

750 Christine Descatoire (dir.), *Trésors de la Peste noire. Erfurt et Colmar*, cat. exp. Paris, Musée national du Moyen Âge - Thermes et Hôtel de Cluny, Paris 2007 ; version angl. *Treasures of the Black Death*, cat. exp. Londres, The Wallace Collection, Londres 2009.

*Monumental* présentaient l'« Allemagne gothique », d'abord pour les châteaux et maisons puis pour l'architecture religieuse, tous les textes étant traduits de l'allemand<sup>751</sup>. Une exposition de 2013 montrait au musée du Louvre les débuts de l'estampe, entre 1400 et 1470, à partir de la collection Rothschild du Louvre et de celle de la Bibliothèque nationale de France<sup>752</sup>. La porte de bronze de la cathédrale d'Hildesheim créée vers 1015 est étudiée par Isabelle Marchesin dans un livre de 2017, issu de son mémoire d'habilitation<sup>753</sup>. Un livre de 2019 que j'ai coécrit en allemand avec Evelin Wetter à propos de la couronne retrouvée d'Hildegarde de Bingen (1098-1179) est traduit aux deux tiers en deux articles<sup>754</sup>.

Sauf omission, le constat est sévère. Les efforts d'après-guerre se sont rapidement essouffés, seules quatre monographies substantielles existent (Eyedoux, Grodecki, Palazzo, Marchesin), la plupart des autres travaux valorisent des objets conservés en France, l'élan nouveau des années 1990 ne s'est pas amplifié<sup>755</sup>. En 2008, Roland Recht constatait l'inexistence d'une réception française de l'histoire de l'art allemande quant à l'architecture gothique, au moins jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle<sup>756</sup>. Si une « sympathie » expliquait la masse des travaux germanophones, il faudrait admettre qu'elle serait peu réciproque. Que cache alors ce terme ? Force est de penser que les recherches germanophones et francophones en histoire de l'art furent marquées par l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle encore davantage que l'on en a généralement conscience. Peut-être l'art médiéval a-t-il été particulièrement concerné, tant l'alliance de sa grande ancienneté et de sa présence monumentale a favorisé l'identification de communautés, séduisantes ou repoussantes. Mais ce n'est pas tout. Un article récent évoque à l'exemple des recherches germanophones et polonophones sur l'Ukraine des aveuglements remontant à la genèse de l'histoire de l'art, discipline élaborée à propos de l'Europe occidentale et structurée entre autres par un

751 *Bulletin Monumental* 167/3, 2009, *L'Allemagne gothique*, 1, *Châteaux et maisons* : Thomas Biller et Christofer Herrmann, « L'architecture castrale en Allemagne du XIII<sup>e</sup> au début du XVI<sup>e</sup> siècle », p. 195-219 ; Ulrich Klein et Pierre Garrigou Grandchamp (dir.), « La maison de l'époque gothique en Allemagne », p. 221-224 ; *ibid.* 168/3, 2010, 2, *L'architecture religieuse* : Marc Carel Schurr, « L'architecture religieuse en Allemagne entre 1220 et 1350 », p. 227-242 ; Norbert Nußbaum, « Recherches récentes sur le gothique tardif (1350-1550) », p. 243-280.

752 Séverine Lepape et Kathryn M. Rudy, *Les origines de l'estampe en Europe du Nord. 1400-1470*, cat. exp. Paris, musée du Louvre, Paris 2013.

753 Isabelle Marchesin, *L'arbre & la colonne. La porte de bronze d'Hildesheim*, Paris 2017.

754 Philippe Cordez et Evelin Wetter, *Die Krone der Hildegard von Bingen*, Riggisberg 2019 (Monographien der Abegg-Stiftung, 21) ; trad. fr. partielles id., « Vision et réforme : les vierges couronnées d'Hildegarde de Bingen », dans *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa* 53, 2022 (*Merveilles et miracles à l'époque romane. Lieux, héros, images*), p. 91-109 ; id., « Vision et broderie : la couronne d'Hildegarde de Bingen et ses médaillons », dans Astrid Castres, Rose-Marie Ferré et Philippe Lorentz (dir.), *Une peinture à l'aiguille. La broderie au Moyen Âge*, Turnhout, à paraître.

755 Peint à Reichenau vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle, l'évangélaire dit de Saint-Mihiel a été vendu en 2023 par l'Université catholique de Lille au J. Paul Getty Museum de Los Angeles, alors qu'il avait été classé « trésor national ».

756 Recht 2008 (note 332).

mépris qui s'accroît d'autant que l'on regarde plus loin vers l'Est. Le livre sur *L'art allemand et l'art français du Moyen Âge* qu'Émile Mâle publia durant la première guerre mondiale, donnant voix à l'idée que l'Allemagne médiévale n'aurait fait qu'emprunter sans inventer<sup>757</sup>, n'est ici que le symptôme d'un phénomène plus profond<sup>758</sup>. On ne saurait surestimer la résonance de tels clivages. Espérons que ce texte contribuera à les dépasser.

---

757 Émile Mâle, *L'art allemand et l'art français du Moyen Âge*, Paris 1917 ; 5<sup>e</sup> éd. 1940 ; trad. all. *Studien über die deutsche Kunst*, Leipzig 1917. Cf. Raphaëlle Maraval, « Le patriotisme dans l'œuvre d'Émile Mâle (1862-1954) », dans *Histoire, économie & société* 36, 2017/1, p. 106-127.

758 Cf. Bernhardt, Born, Kapustka, Kempe, Lipińska et Störtkuhl 2023 (note 10).

Image p. 324 : Willibald Sauerländer, *Gotische Skulptur in Frankreich. 1140-1270*, Munich 1970 (cathédrale de Reims, façade occidentale, ébrasement droit du portail central, Visitation, cf. p. 306)

Ci-contre : Willibald Sauerländer, *La sculpture gothique en France. 1140-1270*, Paris 1972 (cathédrale de Strasbourg, transept sud, tympan du portail gauche, Dormition de la Vierge)



# LA SCULPTURE GOTHIQUE EN FRANCE

